SOMMAIRE

AVIS : LA FÊTE DU COLLÈGE.

CHEZ LES MOINES BÉNÉDICTINS DE SOLESMES.

LA VIE AU COLLÈGE :

La Vie Religieuse : Conférence du P. PERBAL.

La Vie Intellectuelle : Palmarès ; Conférences N.-D. du Creisker ; Page Bretonne.

La Vie Sportive : Match.

La Vie Quotidienne : Ephémérides.

LE COIN DES ANCIENS.

UN APERÇU SUR L'ECOLE DE MÉDECINE NAVALE DE BORDEAUX : J.-B. MAZURIER.

AVIS.

MANUSCRITS

NOUS RAPPELONS A NOS AMIS
QUE LES MANUSCRITS POUR L'IMPRESSION
DOIVENT ETRE ECRITS
D'UN SEUL COTÉ DE LA FEUILLE

8e ANNÉE. — N° 83 JANVIER 1924



LE CRÉISKER
A SES ABONNÉS ET LECTEURS

La Fête du Collège

M. le Chanoine Le Bihan, dans l'allocution qu'il nous adressa le jour de la *Fête des Anciens*, éclaircit un point d'histoire obscur pour beaucoup de *jeunes*. Pourquoi la fête du Collège a-t-elle lieu le dimanche qui précède la Septuagésime ?

L'Association de N.-D. des Victoires, fondée par l'abbé Desgenettes, excita dans la paroisse du pieux curé un retour merveilleux des âmes à la foi. A cette nouvelle, l'Association se répandit dans le monde entier, et, dans notre Collège, fut érigée une Confrérie affiliée à la précédente. C'est alors que l'on choisit la fête du Saint Cœur de Marie, *célébrée le dernier dimanche après l'Epiphanie*, pour être la solennité patronale de N.-D. du Creisker.

Cette année donc, c'est le 10 février qu'aura lieu la Fête du Collège.

La grand'messe sera chantée par M. l'abbé *Berthou*, recteur de Kerlouan, ancien professeur du Collège. Le sermon de circonstance sera prêché par M. le Chanoine *Salomon*, inspecteur diocésain, ancien Supérieur de la maison de Kéroulas.

Le samedi 9, à 4 h. 30, loterie et représentation pour les élèves. On jouera : *Vers le Christ*, grand drame chrétien des temps Néroniens, en 5 actes, par J. Des Verrières.

Chez les Moines Bénédictins de Solesmes

L'Eglise se réjouit devant le renouveau grégorien dont les centres de formation des clercs et des maîtrises donnent aujourd'hui partout le spectacle. Le nombre, en effet, se multiplie de ceux qui veulent revenir aux temps heureux où la messe était un drame dont les acteurs, prêtres et fidèles, ne se contentaient pas de « figurer » obstinément. « Si la prière est collective, le chant doit être collectif, écrivait jadis Vincent d'Indy. Tous, nous prions ; tous, nous devons chanter. »

Une telle question ne dépasse pas, pensons-nous, le cadre de notre petit Bulletin. *Un de nos amis, dont le goût est délicat et sûr, est allé chercher à Solesmes le modèle de ce chant, qui, durant le moyen-âge, fit la joie des peuples et le décor de la Liturgie. Voici ses impressions. Il désire garder l'anonymat. Nous respectons sa volonté.*

Solesmes ! C'est Huysmans, je crois, qui disait : « Si Notre-Dame des Arts a son sanctuaire, soyez sûrs qu'il est là ! » et l'on connaît la lettre de Louis Veuillot à l'un de ses amis : « Quand tu auras quinze jours à dépenser, viens donc dans cette tranquille et renaissante abbaye de Solesmes... Quinze jours ici te vaudront quinze mois d'études. Tu seras reçu chrétiennement, c'est tout dire. On te donnera une des chambres qui regardent sur la campagne et sur la rivière ; d'un côté, tu entendras chanter les oiseaux, de l'autre les moines. Tu jouiras de la beauté des offices... »

***

Solesmes est une petite commune du département de la Sarthe, distante de Sablé d'à peine une demi-lieue. De

Sablé à Solesmes, la route, sinueuse, descend en pente douce, côtoyant la Sarthe, qui coule lentement, tranquille et comme pensive, si tranquille qu'on ne sait parfois en quel sens elle coule. L'on se trouve bien vite en face de l'abbaye. Elle apparaît, de l'autre côté du fleuve, « forte de toute sa masse et debout de toute sa hauteur... Au-dessus de la rivière, trop étroite pour la réfléter tout entière, l'abbaye élève à pic, dans le roc même et sur le roc, des contreforts gigantesques. Ses murs de cent vingts pieds, taillés en bosse dans un granit bleuâtre, des donjons coiffés d'ardoise, toute la silhouette énorme, presque barbare d'une forteresse sacrée et d'un burg religieux. Les hautes parois sont percées d'ouvertures irrégulières, inégales : baies, fenêtres, lucarnes, tantôt simples et tantôt géminées... Colossal édifice, sinon symétrique, au moins hamonieux. » C'est Saint-Pierre, le couvent des moines (1), Saint-Pierre de Solesmes, ce que l'on est convenu d'appeler tout court : Solesmes !

Vous franchissez la Sarthe sur un large pont et vous entrez au village. Devant vous se dresse l'humble flèche de l'église paroissiale, adossée aux murs de l'abbaye. A côté, dans un renfoncement, un portail des plus simples : c'est le monastère. Vous sonnez, la porte s'ouvre toute seule, comme si l'on vous attendait.

Le monastère, tel qu'il se présente aujourd'hui, offre deux parties bien distinctes : l'une ancienne, l'autre nouvelle. La première, c'est le vieux prieuré, fondé dès l'an 1010 par Geoffroy, seigneur de Sablé, et autrefois simple dépendance de Notre-Dame de la Couture, au Mans. Dom Guéranger en prit possession en 1833, et, quatre ans plus tard, en 1837, Solesmes fut érigée en Abbaye, chef de la Congrégation des Bénédictins de France (2). C'est une demeure

(1) A quelques pas du couvent des moines, se trouve l'abbaye des moniales, Sainte-Cécile, fondée par Dom Guéranger et appartenant à la Congrégation de Saint-Pierre de Solesmes.

(2) L'Ordre de Saint-Benoît comprend diverses congrégations, paroisses et monastères : Congrégation de France, Congrégation Belge, Congrégation du Mont Cassin, Congrégation Cassinienne de la Primitive Observance, etc... Saint-Pierre de Solesmes appartient à la Congrégation de France, à laquelle se rattache aussi Saint-Michel de Kergonan (Morbihan). Quant au monastère de Kerbénéat, près Laneuffret (Finistère), il appartient, ainsi que le monastère de la Pierre-qui-Vire (Yonne) à la Congrégation Cassinienne de la Primitive Observance. D'après Dom Besse, « le Moine Bénédictin ».)

sont le prélude et l'avant-goût de ce qui nous attend à l'église.

Car, ce qui fait la gloire de Solesmes, c'est qu'elle est « la capitale du chant grégorien ». C'est à elle, à ses humbles et savants moines, que revient l'honneur d'avoir si magnifiquement servi l'Eglise, en lui restituant son vrai chant, ce chant si beau, si conforme à sa sainteté, ce chant inspiré de Dieu et sorti du cœur d'un de ses plus illustres enfants. C'est là ce qui attire les nombreux visiteurs qui viennent y demander « cette impression profonde des choses de Dieu, ce sens divin de la vie intérieure de l'Eglise, épouse de Jésus-Christ ». L'église ouvre ses portes à tous et, aux grandes fêtes, elle se trouve trop petite pour contenir la foule qui s'y presse, avide d'entendre les religieuses envolées de ces incomparables chanteurs.

Et certes, c'est la perfection, une perfection que l'on peut sans doute s'attendre à trouver dans une communauté de moines qui font de la liturgie leur étude journalière, de cette liturgie qu'ils considèrent avec raison comme la manifestation catholique par excellence de la vie chrétienne.

La communauté, aussi bien que la schola, chante admirablement. Ce qui frappe par-dessus tout, c'est l'aisance et le naturel avec lesquels ils exécutent les mélodies grégoriennes. Ajoutez à cela une dignité mesurée à la grandeur d'un tel office, l'office de la louange divine. C'est, par exemple, l'introït du Commun d'un Confesseur non Pontife : *Os justi*... A peine le chantre a-t-il entonné que la mélodie se déroule et se poursuit sans heurt, dans le calme, avec souplesse et légèreté. *Os justi meditabitur sapientiam*... Tout est lumière et sérénité dans cette mélodie qui traduit l'état des âmes justes, transparentes comme le cristal, qui s'absorbent sans effort dans la contemplation des choses célestes que nulles ténèbres des passions ne les empêchent de goûter. Oui, vraiment, c'est là une méditation où l'âme trouve, sans fatigue et sans contrainte, les sentiments les plus variés pour parler à son Dieu.

Puis, c'est la schola, le groupe des voix choisies. Ils sont huit, pas plus. Ils ont quitté les stalles et sont venus au milieu du chœur, face à l'autel, en formant demi-cercle. *Alleluia !... Te gloriosus Apostolorum chorus*... Gracieuse gerbe mélodique, qui monte comme un nuage d'encens jusqu'au ciel. Quelle simplicité ! Quelle douceur ! Quelle onction ! cette onction qui, selon Dom Mocquereau, procure au chant sacré sa puissance intime sur les âmes. A l'audition de cette musique merveilleuse, l'âme se trouve saisie et l'être tout entier tressaille. On se sent doucement, mais irrésistiblement soulevé par ce souffle de vie qu'est le rythme Grégorien et par cette piété apportée à l'interprétation des chants. Au souvenir des mélodies de Saint Ambroise entendues autrefois à Milan, Saint Augustin n'avouait-il pas avoir versé des larmes ? *Flevi in hymnis et canticis tuæ suave sonantis.*

Les moines ne donnent pas un volume de voix très considérable. Au contraire, leur chant est toujours contenu, quelque chose comme « un orchestre de violoncelles », et cela répond bien au caractère intime et à la profondeur du sentiment religieux, tout en n'excluant ni la force ni la grandeur.

Et quel accompagnement ! Oh ! pas un accompagnement à effet. C'est sobre, très sobre et très doux, et précisément parce que c'est très sobre, c'est *très beau.* « Sous les cantilènes déjà si douces, quelle douceur encore il répand ! Jamais il ne s'oppose ou ne se distingue. Comme une eau tranquille et pure, il porte la mélodie sans secousse et la reflète sans trouble, ou plutôt il ne forme avec elle qu'un seul et même courant ; elle en est la surface légère, il en est le dessous profond. »

Vrai concert d'artistes, obtenu au prix de quelle attention, il faut le dire ! C'est que, selon la remarque de l'un d'eux, quand il s'agit des prières liturgiques, tout progrès dans l'expression du texte est un progrès dans la dignité du culte et dans l'échange pieux qui s'établit sous le regard de Dieu et des anges entre le peuple fidèle et le prêtre. Ici, rien n'est petit, rien n'est mesquin. Tout devient grand, sublime, puisque tout vient de Dieu par l'Eglise pour retourner à Lui par la prière publique. Et c'est pourquoi, quand il s'agit de la louange divine, *Opus Dei,* ils n'hésitent pas à prendre tous les moyens pour qu'elle soit moins indigne de Celui qui est au-dessus de toute louange : *Quia major omni laude nec laudare sufficis*...

« Ajoutez, dit Gounod, à ces impressions de la musique religieuse ainsi interprétée, celles plus fortes peut-être du cérémorial liturgique qui y préside et qui, semblable à un page magnifique de roi, vous ouvre la fenêtre qui donne sur les jardins du palais et sur le ciel lui-même. Ce cérémonial de formes idéales qui flottent dans l'église autour des grands mystères gouverne ces quatre-vingts moines

comme un seul homme sur les rangs. Il les fait s'incliner se relever, rabaisser et redresser leur capuchon avec la précision d'un régiment sous les armes. Vous ne pouvez pas croire le nombre de tableaux qui se peignent là sous vos yeux. On rêverait d'un Zurbaran ou d'un Lebrun, tant sont sévères ces têtes sous l'angle uniformément droit du capuchon qui les recouvre ; et quand ils le rabaissent de la main brusque et d'un vrai geste de chevalier rabattant son heaume, ils vous montrent ces bonnes têtes rasées qui n'apparaissent bien que dans les visions de Fra Angelico ou des naïfs Quattrocentistes... » Et puis, cette démarche pleine de dignité, ce pas en parfait accord avec la musique, sans précipitation ni lenteur, cette modestie des regards, ces saluts pleins de grâce au chœur, ces blanches aubes qui s'agitent et se meuvent parmi les coules noires, ces magnifiques chasubles des douzième et treizième siècles qui se drapent si bien autour de la personne du Pontife et de ses ministres ; et, aux beaux jours de fête, le grand chantre, appuyé sur son bâton d'argent, et sa schola, tous en chapes amples et richement brodées : tout cet ensemble merveilleux provoque en vous je ne sais quel ravissement et quel saint enthousiasme : c'est d'une idéale beauté !

Quel cérémonial et quel chœur ! Il faut aller à Solesmes pour entendre le plain chant exécuté dans toute sa beauté, dans la variété et la richesse de ses offices quotidiens. Il faut aller à Solesmes pour entendre cette suite admirable et légère des psaumes, des hymnes, des versets, dont les motifs sont si divers. Car, où psalmodie-t-on ainsi ? Nulle part assurément. Mais si le chœur des moines de Solesmes est l'idéal du chant grégorien, cet art n'est pas fait seulement pour l'élite. « ... Il y a beaucoup de ce que font les moines qui pourrait être reproduit ailleurs et ce serait admirable de penser que, partout, Notre-Seigneur est honoré avec une telle perfection de beauté..... C'est le grand art, l'art à son degré suprême..... Quelque chose de si saint qu'on se sent pénétré de crainte, de foi et d'adoration... »

***

Et, quand tout est fini, quand, au son des grandes orgues, les ministres, dans le même appareil grave et majestueux, s'en retournent à la sacristie, vous regardez une dernière fois, avec envie peut-être, s'en aller ces têtes encapuchonnées qui, demain et tous les jours de leur vie,

travailleront à la gloire de Dieu par la liturgie bien comprise et bien pratiquée.

Pax ! C'est la devise des Bénédictins, inscrite au portail de leur saintes maisons. Certes, cette paix qu'ils promettent et que le monde ne peut donner — c'est la parole du Maître — on commence déjà à la goûter au milieu des moines. Vision de bonheur et de paix ! *Beata pacis visio !* Combien sont venus méditer à l'ombre de ces cloîtres ! L'on y entend des échos de ce chant qui sur la terre n'est que le chant d'un amour affamé et qui plus tard, dans la sphère d'une éternité bienheureuse, sera le chant d'un amour qui jouit : « chants d'amour devenu des hymnes triomphales, lorsque les bienheureux ne feront plus qu'un instrument, un orgue divin dont le Christ, le musicien suprême, tirera une éternelle harmonie. »

X...

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

SERMONS ET INSTRUCTIONS

16 décembre : Panégyrique de saint Corentin (M. Madec).

23 décembre : Charité. Péchés contre la Charité (M. Nicolas).

6 Janvier : Œuvre de la Propagation de la Foi (M. Quillévéré).

CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE

Ce mois de Décembre, M. le Directeur nous a entretenus spécialement de l'unique et sublime sacrifice du culte catholique. Jésus-Christ a voulu que l'acte par excellence de la loi Mosaïque et de toutes les religions antiques, fut remplacé dans le Catholicisme par un sacrifice supérieur à tous les autres. Après avoir institué l'Eucharistie, Notre-Seigneur ajouta : « Faites ceci en mémoire de moi » : Le sacerdoce était établi et la Cène fut la première Messe.

Le Sacrifice de la Messe est identique à celui du Calvaire : Même victime et même prêtre, puisque le prêtre agit au nom même du Christ.

La conclusion est que nous devons assister à la messe quotidienne avec piété et recueillement et méditer sur la grandeur de ce sacrifice.

Réunion du 8 Décembre. — La fête de l'Immaculée-Conception a été célébrée avec une religieuse solennité. La réunion s'ouvre par le chant du *Veni Creator*, puis M. Madec, l'un de nos distingués professeurs, monte en chaire. Avec cette éloquence persuasive que nous lui connaissons, il nous montre le double avantage que procure le titre de congréganiste :

Marie sera le modèle et le soutien assuré de ceux qui vont aujourd'hui s'enrôler sous sa noble bannière et aussi de ceux qui vont lui renouveler leur promesse de fidélité.

Et tout d'abord, le fait de contempler les vertus de la Sainte Vierge fera naître chez le Congréganiste le désir de l'imiter. Il méditera sur cette vie si belle et si pure, toute faite d'humilité profonde, de charité ardente, d'espérance dans toute épreuve, d'amour et de compassion pour l'homme. Marie est le miroir où se reflètent toutes les vertus. Et il n'est pas possible que la contemplation d'une vie si noble ne laisse quelque empreinte dans l'âme du Congréganiste.

Le second avantage de la dévotion spéciale envers la Sainte Vierge c'est que le Congréganiste est assuré durant toute sa vie de la protection de Marie. Car la Sainte Vierge est la meilleure des Mères : Jésus l'a placée comme la trésorière du Ciel et la dispensatrice de ses bienfaits : Elle est donc aussi puissante que bonne. On voit par là à quelles magnifiques espérances donne droit le titre de Congréganiste, non seulement à l'âge des passions naissantes mais dans les mille combats contre le démon et jusqu'au dernier de tous qui est le plus décisif. « *Filius Mariæ non peribit.* Le fils de Marie ne périra pas. » Quelle consolation, et quel encouragement à se mettre sous sa protection!

Ce double avantage que nous a si éloquemment exposé M. Madec, les aspirants au titre de Congréganiste l'avaient compris : Nombreux ils sont venus se consacrer à jamais à Marie et lui promettre de lui demeurer toujours fidèles.

Le Secrétaire : J. HERRY, *Elève de Philosophie.*

CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR

Dimanche 2 Décembre. — Aujourd'hui, premier dimanche de l'Avent, notre Directeur nous donne l'explication de ce mot « Avent » : Il veut dire : avènement, venue, et, en parlant de Notre-Seigneur, sa venue, son avènement, promis par Dieu aux hommes.

Puils il continue : « Pendant les quatre semaines qui vont venir, préparons nos âmes à recevoir Jésus-Christ comme ami et comme Sauveur, ainsi que nous le demande l'Evangile de ce jour, par le récit prophétique du dernier avènement.

« Ce jour-là, nous entendrons les trompettes des anges qui nous diront : « Morts, levez-vous ; sortez de votre profond sommeil. »

Alors nous nous retrouverons tous avec le corps que nous avons ici même, et nous serons là, devant Dieu lui-même qui nous jugera. »

Puis il termine : « O Jésus, donnez-nous la foi de nos ancêtres, afin que ce jour ne soit pas pour nous le plus terrible, mais le plus beau et le plus heureux que nous ayons jamais passé. »

Dimanche 16 Décembre. .. Notre Directeur nous parle aujourd'hui de saint Jean-Baptiste, et nous explique l'Evangile du 3e dimanche de l'Avent. Une foule de gens de la Judée et de Jérusalem venaient se faire baptiser par Jean-Baptiste, dans le Jourdain. Jean était vêtu d'une peau de chameau, et n'avait, pour toute nourriture, que du miel sauvage et des sauterelles. Les Juifs lui envoyèrent des Pharisiens pour lui demander qui il était, et, après plusieurs questions, Jean leur répondit enfin : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert, redressez et aplanissez le chemin du Seigneur. » Puis les Pharisiens lui dirent alors : « Pourquoi baptises-tu si tu n'es ni Elie, ni le Christ, ni le Prophète? » ; et Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau ; mais, parmi vous, il en est un, que vous ne connaissez pas, qui est plus grand que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. » Celui-là, dont Jean parlait, c'était Jésus, qui était depuis trente ans sur la terre, et dont Jean préparait le chemin.

Puis, en terminant, notre Directeur nous dit : « La Noël, venue du Messe, est proche ; préparons-nous donc sérieusement à cette grande fête ; prions Dieu de préparer notre âme, de combler les trous du péché, et d'abaisser les montagnes de notre orgueil. »

Le Préfet : Olivier LE GUERN (5e).

Conférence du P. Perbal, O. M. I.

Il y a quelques mois, dans une belle conférence avec projection, le Père Duchaussois nous fit visiter la région nue et glacée qu'est le Nord de l'Amérique. Nous avons grelotté sur les bords du Grand Lac des Esclaves, nous avons frissonné à la vue des déserts de neiges s'étendant à l'infini, nous avons frémi à la pensée des difficultés auxquelles se heurtent les missionnaires dans ces régions disgrâciées de la nature. Plus récemment, le P. Perbal, Oblat de Marie Immaculée, nous a emmenés dans la région plus tempérée qu'est le Sud Africain, et, pendant une trop courte conférence d'une heure, il a su tout à la fois nous instruire, nous amuser, nous édifier.

Les vues les plus belles, les plus intéressantes ont défilé devant nos yeux. Sur l'écran, ont apparu des photographies

Sixième Rouge. — 1. Gorrec ; 2. J. Guyader ; 3. Le Saout et Méar ; 5. Galès ; 6. Le Joliff ; 7. Quiniou ; 8. Mesguen.

Septième. — 1. De Rusunan ; 2. Le Bihan ; 3. Le Magourou ; 4. Merret ; 5. Besson ; 6. Hélary ; 7. Quéméner ; 8. A. Guyader ; 9. Saliou ; 10. Faure ; 11. Nédélec ; 12. Castel ; 13. Jacques Tanguy ; 14. Thébaud ; 15. Le Vot.

Huitième. — 1. H. Seité ; 2. I. Daniélou ; 3. J. Créac'h ; 4. H. Castel ; 5. Suignard ; 6. I. Le Rest ; 7. R. Corre ; 8. P. Le Reste ; 9. Angebaud ; 10. Merret ; 11. Cadiou ; 12. Laminot ; 13. Autret ; 14. E. Le Page.

Neuvième. — 1re Division : 1. Riou ; 2. Delahaie ; 3. Créac'h ; 4. Plantec ; 5. Rolland. — 2e Division : 1. Urien ; 2. Nédélec ; 3. Le Bourdonnec ; 4. H. Tonnard.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Philosophie. — 1. Mével ; 2. Roux et Person.

Mathématiques Elémentaires. — 1. Peyron ; 2. Bothorel.

Première. — 1. Quiniou ; 2. Joël Bellec.

Seconde. — 1. Guillerm ; 2. Guivarc'h.

Troisième. — 1. Sévère ; 2. Birrien.

Quatrième. — 1. Laizet ; 2. Guilcher.

Cinquième Blanche. — 1. Marion ; 2. A. Pailler.

Cinquième Rouge. — 1. Derrien ; 2. Le Guern.

Sixième Blanche. — 1. Liard ; 2. Kerscaven.

Sixième Rouge. — 1. Gorrec ; 2. Méar.

Septième. — 1. Besson ; 2. de Rusunan.

Huitième. — 1. I. Le Rest ; 2. F. Suignard.

Neuvième. — 1re Division : 1. Delahaie ; 2. Riou. — 2e Division : 1. Nédélec ; 2. Urien.

MOIS DE DÉCEMBRE

PLACES DE COMPOSITIONS

Philosophie et Mathématiques Elémentaires. — Apologétique : 1. Mével ; 2. Glérant. — Histoire : 1. Jaffrès ; 2. Perrien. — Géographie : 1. Mével ; 2. Roux. — Histoire naturelle : 1. Mével ; 2. Peyron. — Anglais : 1. Herry ; 2. Le Boulc'h.

Philosophie. — Philosophie : 1. Mével ; 2. Jaffrès. — Physique : 1. Mével ; 2. Crenn. — Chimie : 1. Mével ; 2. Crenn.

Mathématiques Elémentaires. — Philosophie : 1. Bothorel ; 2. Glérant. — Mécanique : 1. Perrien ; 2. Bothorel. — Physique : 1. Peyron ; 2. Glérant. — Chimie : 1. Peyron ; 2. Bohtorel.

Première. — Apologétique : 1. Quiniou ; 2. Le Rest. — Dissertation Française : 1. Quiniou ; 2. Moreau. — Histoire littéraire : 1. Quiniou ; 2. Péron. — Histoire moderne : 1. Quiniou ; 2. Dessommes. — Histoire ancienne : Joël Bellec ; 2. Le Rue. — Géographie : 1. Quiniou ; 2. Daniel. — Sciences (A) : 1. Joël Bellec ; 2. Baron. — Chimie (C D) : 1. Quiniou et Vallée. — Allemand (D) : 1. Daniel ; 2. Roualec. — Anglais (D) : 1. Tran-Bâ-Huy ; 2. Mélénec.

Seconde. — Instruction religieuse : 1. Guillerm ; 2. Le Borgne. — Histoire littéraire latine : 1. Coïc ; 2. Guillerm. — Histoire moderne : 1. Guillerm ; 2. Y. Calvez. — Histoire ancienne : 1. Guillerm ; 2. Guivarc'h. — Géographie : 1. Guillerm ; 2. Guivarc'h. — Anglais : 1. Coïc ; 2. Le Borgne. — Allemand : 1. Guivarc'h ; 2. Le Parc. — Sciences (A) : 1. Le Borgne ; 2. Guivarc'h. — Algèbre (C. D) : 1. Madec ; 2. Pouliquen. — Physique (C D) : 1. Madec ; 2. Cadiou. — Chimie (C D) : Pouliquen ; 2. Lintanf. — Dessin géométrique (C D) : 1. Pont ; 2. Lintanf.

Troisième. — Instruction religieuse : 1. Le Roux ; 2. F. Abgrall et Birrien. — Version grecque : 1. Sévère ; 2. Le Bihan. — Littérature française : 1. Sévère ; 2. Birrien. — Littérature grecque : 1. F. Abgrall, Birrien, Le Bihan, Sévère. — Histoire : 1. Birrien ; 2. Sévère. — Géographie : 1. Birrien ; 2. Sévère. — Géométrie (A) : 1. Birrien ; 2. Le Bihan. — Géométrie (C D) : 1. Guézennec ; 2. Coat. — 1. Daniélou ; 2. Coat. — Algèbre : 1. Coat ; 2. Guézennec. — Dessin géométrique : 1. Glémarec ; 2. Solliec.

Quatrième. — Doctrine Catholique : 1. Laizet ; 2. Guilcher. — Récitation : 1. Laizet ; 2. Cloarec. — Version latine : 1. Laizet ; 2. Guilcher et Congar. — Histoire : 1. Laizet ; 2. Cren. — Géographie : 1. Laizet ; 2. de Villeneuve. — Géométrie (A) : 1. Laizet ; 2. Quéré. — Géométrie (A^2) : 1. de Villeneuve ; 2. Le Pape. — Algèbre (A^2) :

iosophie ; on ne hasarde aucune objection sérieuse. Cependant, Rivoalen, Sévère, Le Parc, Boulc'h et Vallée se lèvent pour demander quelques éclaircissements.

Pour terminer, M. Madec félicite le conférencier pour la clarté de son rapport, la conviction dont il a fait preuve, et la vie qu'il a mise dans son débit.

LA LOI DE HUIT HEURES ET LA SEMAINE ANGLAISE

(29 Novembre)

M. Madec nous lit dans l'Evangile la parabole du grain de sénevé et du levain qu'il fait suivre d'un court commentaire : il se plaît à voir dans le grain de sénevé le symbole de ce que chacun de nous doit être ; après avoir été faibles comme cette petite graine, nous devrons être, par l'influence que nous exerçons sur la masse, « l'arbre vigoureux qui abrite les oiseaux du ciel » contre la tempête des doctrines pernicieuses ; ; nous devrons être aussi le bon ferment au contact duquel, semblable à la pâte qui gonfle sous l'action du levain, les mauvais deviendront bons.

Après la lecture du compte-rendu de la séance précédente, notre trésorier, *S. Peyron*, monte à la tribune pour nous entretenir de la « *loi de huit heures* » et de la « *Semaine anglaise* ».

Dans un exposé d'une clarté parfaite, il nous fit l'historique de l'évolution qui aboutit, le 23 avril 1919, à la loi de huit heures. Cette loi, qui laissait toute initiative de répartir les quarante-huit heures hebdomadaires prévues, allait permettre d'établir la semaine anglaise. Le conférencier répondit brièvement aux objections courantes contre cette diminution du travail en montrant qu'il y avait non pas diminution, mais égalité dans la production : c'était donc un progrès que cette loi qui permettait à l'ouvrier de travailler individuellement à son perfectionnement et, à cet effet, Peyron cite de nombreuses occupations auxquelles pouvait s'adonner utilement l'ouvrier : cercles d'études, patronages, conférences et surtout la jouissance plus complète de la vie de famille. Enfin, par la semaine anglaise, l'ouvrier allait pouvoir s'occuper aux travaux manuels le samedi, pour sanctifier convenablement le « Jour du Seigneur ».

Malgré les applaudissements qui entrecoupèrent le rapport, les contradicteurs s'élevèrent nombreux ; sans entrer dans le détail des objections, nous croyons pouvoir affirmer que la grande majorité du Cercle fut tout de suite favorable à cette loi ; quelques-uns la combattirent, souvent avec justesse, au nom de motifs économiques ou patriotiques. Parmi ces adversaires, très peu convaincus de l'utilité de la loi de huit heures, peut-être pour n'avoir pas encore eu à « gagner leur pain à la sueur de leur front », nous trouvons Le Bihan, Mével, Larhantec, Le Parc et un de nos nouveaux condisciples, Tran-Bâ-Huy ; vainquant une certaine timidité, il sut donner l'exemple aux « anciens » qui suivent passivement nos séances, se contentant de communiquer leurs impressions entre eux, étonnés ensuite de voir les amendes pleuvoir sur leurs têtes.

LA FÊTE DE M. MADEC (6 Décembre)

Aussitôt après la prière, de nombreux applaudissements retentirent dans la salle des Conférences : c'est la fête de notre cher aumônier. Notre président *Larher* s'avance vers M. Madec, lui offre, en témoignage de notre affection, la collection des conférences du Père Janvier, et lui présente en quelques paroles émues nos meilleurs vœux de fête :

CHER MONSIEUR MADEC,

S'il est une prérogative qui plaise au président du Cercle d'Etudes, autant qu'elle l'honore, c'est bien celle dont je jouis ce soir ; ce m'est, en effet, une tâche bien agréable que de venir, au nom de tous mes camarades ainsi qu'au mien, vous présenter, avec nos meilleurs vœux de bonne fête, nos très vifs remerciements pour l'œuvre si bonne et si efficace que vous accomplissez envers nous.

Vous avez entrepris de faire de nous des hommes de foi et de volonté fermes, dont le but sera de rechercher la gloire de Dieu et la grandeur de la France. N'est-ce pas là, en effet, que tendent tous vos conseils si sages et si pleins d'expérience ?

Mais si nous nous permettons de jeter un regard sur votre vie passée, quelle leçon pouvons-nous en tirer, sinon celle du dévouement le plus absolu. Le jour où vous avez reçu de Mgr l'Evêque de Quimper le caractère indélébile de prêtre, vous vous êtes consacré entièrement au bien des âmes.

Qu'attestait encore la cérémonie sublime qui se déroula dans la plus grande simplicité le 11 Novembre 1920 en cette ville ? elle attestait que vous aviez répondu à l'appel de la patrie

Ar c'hrilh-douar hag ar verinenn

Eur c'hrilh-douar he doa Kanet
Edoug an hanv heb ehan ebet.
(Ne c'heller ket aëz beva
Pa ne rear nemet Kana !...)
Setu hor grilh 'zo gwall-dapet
Pa 'z eo ar goânv digouezet :
N'he deus mui 'n he lochennig
Nag eun edenn, nag eur prènvig.
Pedi a ra he amezegez
Da zont da derri he naonegez,
Da reï d'ezi evit beva
En nebeud greun da vihana,
Evit gellout padout atao
Ken a deuio an amzer vrao.
« War va ger, e c'hellit kredi,
Me a rento penn ha kampi
Kent ma vo miz Eost erruet
Hag an ed dre-holl dastumet. » —
Siouaz d'ezi, ar verienenn
Ne ro ket prount an aluzenn !
« Pa oa tomm, brao an amzer,
Petra reac'h-hu, va c'houmer ? » —
« Noz ha deiz d'ar beachour
Me gare Kana soniou flour. »
« C'houi a gane epad an hanv ?
Mat da fringal kersit breman !... »

Job HERRY, *Skol Vrezounek.*

Ar c'hilh hag ar verienenn

Eur c'hrilh yaouank hag a benn skanv
O veza kanet 'pad an hanv
En em gavas berr e peuri
Pa grogas ar frimm en he fri.
Ne gaver seurt er parkeier
Pa deu mare ar glaoeier :
An amprevan bag ar prenvig,
Kavet ganto eul lochennig,
A jom da gousket er goudor,

Warno morailhet mat an nor.
Grilh paour ! Na tamm na rann !
Yun a ranki war a welan :
Tamm toaz da lakaat en da forn,
Tamm kig ebet en da gelorn...
Ha setu ar gêzig
d'ar piltrottig,
Yao da welet ar verienenn
O c'hom demdost en he c'hichen.
— « Asa, 'mezi, d'he mignounez,
Kouet oun er vrasa dienez !
N'hellez ket dioueret ganen
Diou pe deir fibuenn,
Eur mel-kein amprevan
Da lakaat em zoubenn
'Zo ganen war an tan ? »
— « Petra ! emaomp c'hoaz e miz du,
Eme ar verienenn dioc'htu,
Hag e vije an naounegez
O ren dija da diegez ?
Pelec'h edos 'ta 'pad an hanv ?
Ne gav ket d'in e vez bel klanv ? »
— « E pad an hanv me a gane,
Bemdez ken a filibaoute ! »
— « Te a gane ? Fring'ta breman :
Rak da c'har-te 'dle beza skanv... »

Piou 'ranko mervel gand an naoun ?
Neb 'jomo re bell war e skaoun.

La Vie Sportive

COLLÈGE N.-D. DU CREISKER
BAT COLLÈGE SAINT-FRANÇOIS, LESNEVEN,
PAR 2 BUTS A 0

Au sortir de table, le ciel menaçant semblent promettre un temps superbe à ces heureux échappés du Collège. Les équipiers premiers se rendent au terrain de football où doit se jouer leur réputation. Les St-Politains, ayant foi dans

ces lignes du *Bulletin* mensuel de St-François : « Détrompez-vous, nobles camarades de St-Pol, la partie ne vous est pas encore acquise ! », tremblent un peu. Certains préconisent une défaite des plus honteuses. Pensez donc, L' « Etoile d'Arvor » a récemment battu « Navale » par 4 buts à 2 ! Les idées, un peu confuses d'après le déjeuner, se précisent peu à peu.

Voici le champ de nos exploits, le bleu ciel de l' « Etoile d'Arvor » fraternise avec les verts et blancs du Creisker.

Le coup d'envoi est donné à 2 heures précises. Pour ne pas déroger à ses habitudes traditionnelles, St-Pol attaque immédiatement, la défense adverse est à l'ouvrage, le gardien ne semble pas très à son aise dans ses bois ; mais que la Fortune est inconstante ! Notre goal en grande tenue se voit gratifier d'un beau « shoot » d'un des siens :

« Eh ! dis donc, X..., prend garde de me salir, tu vois bien que je suis en grande tenue ! » Et les Lesneviens, très courtois, d'applaudir.

Les verts et blancs stationnent à nouveau dans les 25 mètres des Lesneviens qui sauvent en corner.

L' « Etoile d'Arvor » semble complètement démoralisée, elle espérait une victoire certaine !

Les St-Politains, peu « veinards », ne réussirent pas à marquer avant la fin de la première mi-temps.

Résultat : 0 à 0.

Quelques minutes de répit, le jeu reprend. St-Pol descend de nouveau ; après quelques attaques infructueuses, l'inter-gauche, sur passe de l'extrême-droit, réussit à marquer.

Les Lesneviens semblent se ressaisir ; tentatives infructueuses : leurs échappées échouent.

Quelques minutes après, l'avant-centre, sur passe de l'extrême-gauche, réussit à marquer un second but.

Dans la suite, le jeu ne fut guère intéressant, stationnant dans les bois des Lesneviens impuissants à déborder nos demis et arrières.

La fin fut sifflée sur ce score : 2 à 0. Première victoire des verts et blancs à Lesneven !

Félicitations à tous les équipiers. Mention spéciale est due à Rivoalen, le capitaine, Sévère, Larhantec, et aux demi-centre et inter-gauche de Lesneven.

Un équipier.

EPHÉMÉRIDES

8 décembre. — Fête de l'Immaculée-Conception. Pour remplacer leurs aînés, une vingtaine de nos jeunes condisciples se sont consacrés à la Vierge. Puissent-ils toujours se montrer dignes de leur beau titre d'enfants de Marie !

On a dit — il est vrai qu'on dit beaucoup de choses — que le sympathique préfet de la Congrégation était « en veine » ce jour-là. Sans nul doute, il se réjouissait de la fête de sa très Sainte Mère ; mais... la satisfaction de pouvoir se dire le chef d'un si nombreux troupeau n'aurait-elle pas pu expliquer ce visage souriant ?...

18 décembre. — Examen : jour d'émotions et de palpitations de cœur ! Encore une terrible invention pour mettre notre science à l'épreuve !

19 décembre. — Et l'on recommence ! C'est heureusement le dernier jour de nos tribulations ; maîtres et élèves firent si bien, en effet, que pour le soir nous pouvions tous nous coucher... examinés.

20 décembre. — Aujourd'hui, match contre Lesneven... La camionnette, qui doit conduire à Lesneven les équipiers premiers, démarre... « En route pour la défaite », se dit-on à l'intérieur...

Les rues encombrées de St-Pol sont bientôt passées. Soudain, un arrêt ! Cela jette un froid sur les collégiens qui devisaient gaiement... Resterait-on en panne ? Ce ne serait pas gai de retourner au Collège ! Les mines s'assombrissent ; soudain, on repart, mais à une allure un peu trop... modérée !

A 11 heures 1/2, enfin ! nous arrivons à Lesneven. Quelques instants plus tard, nous nous attablons devant un succulent déjeuner que M. l'Econome, très généreux, nous octroie.

La poussière de la route nous aurait-elle altérés ? Je ne saurais ; toujours est-il que la dive liqueur colorait nos verres d'un rubis alléchant. Seul, mon voisin, prétendant qu'il souffrait de pépie, trempait de temps à autre une lèvre dédaigneuse dans une eau transparente... ainsi qu'aux plus beaux jours !

« Quoi donc, sage Ulysse, ne sais-tu pas que le pinard fut le nerf de la guerre et de nos victoires passées ? Vou-

drais-tu donc que, pour ta funeste abstinence, les Coqs du Creisker rentrent déplumés au logis ? »

« Loin de moi cette pensée, non moins sage Mentor ! La pépie dont je souffre est seule cause de ma présente retenue. Les dieux et déesses des Eaux puissent d'ailleurs nous être favorables ! » .....

Vous savez le reste. La victoire fut pour les nôtres, et le retour s'effectua sans incident.

21 décembre. — Il ne restait plus qu'à attendre les vacances... tout dou, tout dou, tout dou-ce-ment.

QUIDAM.

Le Coin des Anciens

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos amis :

M. le Chanoine *Abhervé-Guéguen*, ancien curé de Lambézellec, décédé à la Maison de Retraite de Kéraudren.

M. Yves *Pape*, oncle de M. l'abbé E. Pape, vicaire à la Madeleine de Verneuil. (Landivisiau.)

Mme *Lazennec*, veuve de M. Isidore Lazennec, ancien professeur de sciences au Collège de Léon.

Mme *Bazin*, grand'mère de Sylvain Peyron, élève de math. élém. (Quimperlé.)

Mme *Hervéou*, grand'mère de Christophe Hervéou, élève de troisième. (Locquénolé.)

Mlle Th. *Combot*, de Roscoff, sœur de notre ami Henri Combot, diacre au Grand-Séminaire.

ORDINATIONS

Plusieurs de nos anciens élèves ont reçu les Ordres Majeurs le samedi 22 décembre, à Quimper.

Sous-diaconat : M. J. *Guiriec*, de Cléder, et P. *Kervennic*, de St-Pierre-Quilbignon.

Diaconat : J.-L. *Calvez*, de Pleyber-Christ ; H. *Combot*, de Roscoff ; P. *Corre* et J. *Monfort*, de Landivisiau ; M. Jaffré, de Morlaix ; P. *Kerbiriou*, de St-Pol ; P. *Le Roux*, de St-Thégonnec, et Jean *Morvan*, de Saint-Marc.

De plus, M. Antoine *Gestin*, de Lambézellec, élève au Séminaire français (Rome), a reçu, le même jour, le sous-diaconat à la basilique de *St-Jean de Latran*.

ADRESSES ET CORRESPONDANCE

J. *Jacob*, Noviciat St-Joseph (O. M. I.), Jersey.

L. *Le Bras*, étudiant en médecine, 8, rue de Bône, Alger.

V. *Le Guern*, de Plouigneau, 43, boulevard National, Clichy (Seine).

Francis *Le Guern*, Hôpital Maritime, Brest.

J.-M. *Hamon*, Institution Hamon, 10, avenue du Maine, Paris (XV^{e}).

Norbert *Le Hir*, Agent de la « Mondiale », 36, rue de Brest, Morlaix.

Lieutenant Jean *Morvan*, Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc. Secteur 192.

Yves *Milin* (cours 1923), 28^{e} R. A. divisionnaire, 1er Groupe, 1re Batterie. S. P. 180. Armée du Rhin.

Joseph *Robin*, étudiant, Saint-Thégonnec.

Jean *Le Vaillant*, clerc de notaire, Plougasnou.

P. *Laroque*, étudiant P. C. N., 48, rue Dupont-des-Loges, Rennes (Ille-et-Vilaine).

Le Gall J.-Claude, rédacteur au *Courrier du Finistère*, Brest.

Marcel *Chalm* a franchi le premier degré de la hiérarchie militaire : le voilà caporal au 1er Régiment de Zouaves, non plus à Mazagan, mais à Casablanca (Maroc). Dans ses moments libres, il s'occupe au patronage à styler des acteurs et à préparer de fort beaux chants pour les grandes fêtes. Il a assisté naguère à la réception du premier Evêque du Maroc français : Mgr Colomban Dreyer.

Il prépare pour les Anciens un article sur le Maroc. — **Merci d'avance.**

Yves *Pencréac'h*, de Loc-Mélard, élève de première, se rétablit peu à peu et espère rentrer bientôt au Collège. Il présente à ses amis son meilleur bonjour.

L'adjudant *Blaise*, professeur d'éducation physique, nous quitte : « Je viens, dit-il, d'être nommé à mon emploi civil : Convoyeur attaché à la Navigation nationale entre Paris et la Belgique. Mon nouveau poste sera à Reims... Je vous quitte à regret et — bien sincèrement — je garde un très bon souvenir du Collège de St-Pol. Je vous prie d'être mon interprète auprès de MM. les Professeurs, et des élèves qui ont été si consciencieux et si doux au moment des exercices, pour leur dire de ma part mille choses aimables... »

A. *Brélivet*, étudiant, 2, rue Volney, Angers, s'étonne de n'avoir pas trouvé à Angers d'ancien de St-Pol. Nous lui signalons cependant que François *Verveur* est nommé sous-lieutenant de réserve au 135e Régiment d'Infanterie dans cette ville. Peut-être pourra-t-il le rencontrer et lui présenter par la même occasion nos sincères félicitations.

De Jean *Lagadec*, agent spécial, Mt-Baïki (Moyen-Congo) :

« ... Nous avons maintenant beaucoup de travail, surtout avec deux routes en construction et qui nécessitent une surveillance très sévère. Aussi, suis-je très souvent en tournée, ainsi que le chef de circonscription.

Nous avons deux routes en chantiers, mais il y en a une qui est tout à fait terminée et qui conduit vers les rives de l'Oubangui.

Aussi, profitons-nous, de temps à autres, pour faire une promenade en auto, car un des commerçants de M'Baïki a une automobile qu'il met à notre disposition quand nous en avons besoin. Il en arrive une seconde dans quelques jours.

Il est, en effet, bien plus agréable de prendre l'auto que le « tippou » (avec des porteurs) qui vous secoue comme un panier à salade.

Ainsi, ce matin, sont partis en auto Mgr *Guichard*, évêque de Brazzaville et deux Frères qui l'accompagnaient. Monseigneur a quitté Brazzaville au début de Juillet pour une tournée apostolique. Il a passé 48 heures à M'Baïki, et il a rejoint maintenant sa ville. Hier soir, j'ai eu le très grand honneur de le recevoir. Nous avons parlé des missions et de Nicolas *Moysan* qui disait, sur un des derniers « Creisker » qu'il était presque jaloux de me savoir au Congo. Désire-t-il venir spécialement au Congo ? Mgr Guichard doit rentrer bientôt en France et il me disait :

« Dites-donc à votre ami Moysan que je serais heureux qu'il se présente à moi, quand j'irai à Orly et que, s'il le veut, je le ferais venir dans notre colonie où ce n'est pas le travail qui manque, mais les missionnaires. »

Il est donc possible que, dans quelques années, j'ai le plaisir de voir Moysan au Congo où il y a déjà tant de Bretons : Mgr *Guichard* est de *Rennes*, le Père *Pédron*, qui l'accompagnait, est de *Vannes*.

Dans quinxe jours, je dois quitter M'Baïki, à moins qu'il n'y ait du nouveau jusqu'alors. Je vais laisser l'Agence spéciale et prendre la Subdivision de Bambio dont le fonctionnaire est rapatriable. Bambio est à cinq jours de M'Baïki et en pleine brousse ; j'y serai le seul Européen du poste et même de la Subdivision. Je ne suis pas fâché d'y aller car mon travail sera plus intéressant : très peu de paperasses mais l'administration pure des villages... »

APPEL AUX ANCIENS

J.-M. *Mazé* nous écrit cette petite lettre, en breton, que nous tenons à reproduire : elle contient un appel aux anciens de son cours. Puisse cet appel être entendu :

« Plijadur kenan em eus o lenn ar C'hreisker hag e kavan drol e vijer ken diegus da skriva pa vez kement a blijadur ous e lenn. Souezus eo, ne lakajer ket da dalvez out muioc'h ar benvek-se evit rei kelou an eil d'egile. E pe leac'h e maout te, Saik Scouarnek eus a Nonkenolé ? Digor mat da ziouskouarn d'am galv. Inouet oun o c'hedal deus da gelou. Bet oun duze en ehan skol diveza, mes allas, merglet eo da bluen a dra-zur. Gouzout a ran ez eus traou all var da spered mes ingal eo, eur gerik hebken d'ar C'hreisker hag e vezi eur pot « commifaut ». Allo, Charley ar Real, ro d'eomp hano eus da gezek ! Paol Quentel a dlefe kounta d'eomp ped douken ar bloaz a dor pe a c'holonder. Ha c'houi pôtred ar c'honk, Minguy, Grovel ! Abaoue an amzer e tlie beza hir ho paro ! Eun tammig bolontez vad, diouallit kebken da skriva re aliez. Mez

Eur vej ar bloas da vihana
Skriv eur gerig heb nac'h netra. »

Un de nos bons amis, missionnaire dans l'Hindoustan, nous écrit : « Le *Creisker* est venu me relancer ici et m'invite, par une circulaire, à passer à la caisse. Je m'exécute volontiers, heureux que je suis d'acquérir ainsi le droit de recevoir le *Bulletin*. Mérité-je d'être compté au nombre des Anciens-Elèves du Collège, moi qui, dans cette sainte Maison, ai trouvé le moyen d'être si mauvais sujet ? Oui, peut-être par extrême indulgence, puisque ce sont les enseignements d'alors qui, germant plus tard dans mon âme, m'assagirent assez pour que la miséricorde de Notre-Seigneur agréât mes services comme missionnaire... »

Eh, oui ! Cher missionnaire, vous avez le droit d'être compté au nombre des Anciens et soyez sûr que, maintenant qu'il vous a trouvé, le *Creisker* ne vous lâchera plus. Nous vous demandons seulement de nous écrire de belles lettres sur ce pays mystérieux où s'exerce votre apostolat.

Un aperçu sur l'École de Médecine navale de Bordeaux

L'Ecole principale du Service de Santé de la Marine et des troupes Coloniales — ou plus brièvement « la Principale » — assure le recrutement des médecins et des pharmaciens de la Marine et celui du corps de Santé des troupes Coloniales. Un concours annuel, auquel étaient admis autrefois les seuls élèves des Ecoles annexes de Brest, Rochefort et Toulon, mais auquel peuvent actuellement se présenter les étudiants de toutes les Facultés Françaises à 4-8-12 inscriptions, fait entrer à l'Ecole une moyenne de 50 à 80 élèves.

Ceux-ci sont soumis aux exigences de la discipline militaire, portent l'uniforme et sont pourvus d'une assimilation à un grade correspondant à leur ancienneté de service.

Ils sont répartis en 6 divisions (médecins et pharmaciens) d'après les années d'études, et, à leur entrée à l'Ecole, ils doivent contracter un engagement à servir dans le cadre actif durant *six années* à partir de la nomination au grade de médecin ou de pharmacien de 3e classe de la Marine ou d'aide-major de 2e classe des troupes Coloniales.

La direction de l'Ecole de Bordeaux est confiée à un officier général du Corps de Santé de la Marine, assisté d'un sous-directeur, officier supérieur, lequel a particulièrement, dans ses attributions, la surveillance générale, la direction des études, la discipline et l'administration. Cinq professeurs, dont 4 médecins et pharmaciens chimistes, appartenant également à la Marine et nommés après concours, sont chargés de seconder, au moyen de conférences et de travaux pratiques, l'enseignement reçu par les élèves de la Faculté.

Ils s'assurent de leurs progrès au moyen d'interrogations — « les colles » — passées à des dates fixées par avance sur des programmes correspondant à l'enseignement de la Faculté et dont les notes rentrent pour une assez grande part dans le classement de sortie. Ce classement — qui permet aux élèves le choix entre les deux carrières, de la Marine ou des Troupes coloniales — est calculé d'après les notes obtenues à la Faculté et à l'Ecole.

On voit que l'Enseignement de l'Ecole est entièrement basé sur celui que les élèves reçoivent à la Faculté, aux hôpitaux, aux cours et aux travaux pratiques. Les étudiants militaires sont soumis, dans les services de la Faculté ou les cliniques hospitalières, à toutes les obligations d'assiduité, de scolarité et d'examens afférents à leur année d'études. Leurs études terminées et la thèse soutenue, ils quittent Bordeaux pour achever leur éducation professionnelle, suivant leur destination, aux Ecoles d'application de Toulon (Marine) et de Marseille (Armée coloniale).

Ajoutons que leur éducation militaire s'effectue couramment avec leur éducation médicale durant leur séjour à l'école. Les professeurs remplissent le rôle d'officiers de compagnie à la tête de chacune des divisions d'élèves, assistés par des premiers-maîtres de la flotte, faisant fonction de surveillants. De plus, les élèves reçoivent des leçons d'escrime, d'équitation et, depuis peu, d'éducation physique (méthode maritime d'Hebert), sous la conduite de moniteurs spécialisés sortant de l'Ecole de Lorient.

Le côté matériel de l'existence à l'école est également sauvegardé : chambres claires et aérées, salle d'honneur, salle de jeux avec billard.

Si, de plus, il faut situer les Navalais dans le milieu Bordelais, je ne saurais mieux faire que de citer ces quelques lignes empruntées à un de nos maîtres, le Dr Cruchet :

« C'est principalement les jeudis après-midi, les dimanches et fêtes qu'en grande tenue, gants blancs, irréprochables, élégants et selects, les Navais se promènent à travers la ville et sur tout le cours de l'Intendance, notamment aux alentours du Théâtre français. L'air martial et décidé que souligne la casquette légèrement inclinée sur l'oreille ou en arrière, la démarche ferme mais dépourvue de toute raideur, la tunique bleu sombre, le ceinturon brodé de couleur noire d'où pend l'épée qui ne traîne jamais sur le pavé, les font reconnaître de loin. La politesse aimable, la discrétion souriante, le tact, les bonnes manières font partie de l'esprit girondin. Aussi, ne faut-il pas s'étonner que ces qualités, qui touchent toujours notre population, soient particulièrement appréciées par elle... »

Ainsi formés, les jeunes médecins de la Marine et des troupes coloniales quittent chaque année l'Ecole pour réaliser leur aventureuse destinée. Leurs rêves de jeunesse n'ont pas toujours survécu aux désillusions de la vie universitaire, mais ils se consolent à la pensée du vol qui va les emporter à travers le monde.

Leurs anciens leur ont légué un lourd héritage ! Ils n'y failliront pas et sauront toujours porter haut, au delà des mers, le flambeau de la science française.

Certains, dans la sédentarité des postes consulaires ou diplomatiques, agrandissent l'influence morale de la France. D'autres, plus modestes, par leur besogne quotidienne, rude et périlleuse au milieu des épidémies ou dans la brousse, luttent contre la variole, font des centres de vaccination, des ambulances et des hôpitaux indigènes, se dévouent à faire pénétrer aux pays de la soif et de la mort un peu d'hygiène et de joie de vivre. Et, en cela, ils sont bien plus colonisateurs encore que médecins.

Dans quelques semaines, le Ministre de la Marine, en commémorant l'héroïque conduite des médecins de la Marine et des Troupes coloniales, remettra à l'Ecole la Croix de Guerre.

Dans la salle d'honneur de l'Ecole, il était jadis une plaque de marbre portant la liste déjà longue des jeunes médecins, anciens élèves de l'Ecole, tués à l'ennemi ou morts pour la civilisation dans nos lointaines colonies. Le pieux hommage dû aux disparus de la Grande Guerre s'est ajouté à ce souvenir sous la forme d'une autre liste, bien plus longue encore, sur laquelle un Ancien de N.-D. du Creisker reconnaîtrait les noms de plusieurs de ses aînés...

Et le visiteur, attardé dans cette petite salle du Souvenir, pourra sentir, en s'en retournant, l'émotion qui l'étreignait s'épanouir en fierté patriotique. Car ses yeux auront rencontré au-dessus de la porte cette citation à l'ordre du jour de l'Ecole :

« *A élevé dans le culte de la Science et du Devoir toutes les générations de médecins de la Marine et des Troupes coloniales qui, au cours de la Grande Guerre, ont magnifiquement affirmé sur terre et sur mer, avec les plus solides qualités de leur profession, les plus hautes vertus militaires.* »

J.-B. MAZURIER (cours 1917).

In Cauda Venenum

Le Trésorier de l'Association des Anciens Elèves prie les membres de l'Association qui n'auraient pas encore versé leur cotisation pour l'année 1923-1924 de la faire parvenir avant la fin de Janvier à M. FALHON, prêtre, Saint-Pol-de-Léon. C/C Rennes 2817.

Passé cette date, ils voudront bien faire accueil à la traite qui leur sera présentée au début de Février.

***

Nos abonnés ne sont pas sans avoir remarqué que dans notre dernier numéro nous avons augmenté le nombre de pages et embelli la qualité du papier. Nous devons cette initiative à la générosité d'un bon nombre de nos amis. Qu'ils en soient remerciés !

Plusieurs, cependant, ont négligé de nous faire parvenir leur abonnement. Nous prions ceux qui voudraient continuer à recevoir notre petite Revue de nous en informer avant le 30 Janvier. A partir de Février, nous nous verrons dans l'obligation de restreindre le service de la Revue aux seuls abonnés.

***

En raison de la date tardive de la Fête du Collège, le numéro de Février paraîtra non le *10* comme d'habitude, mais vers le *20* du mois.

Le Gérant : H. TANGUY.

IMP. DU « NOUVELLISTE », RENNES

Sommaire

La Fête du Collège.

La Vie au Collège :

Vie Religieuse, Intellectuelle, Sportive.

Page Bretonne.

Le Coin des Anciens.

Pages franciscaines : J. Cloarec.

Lettre de Rome : A. Gestin.

A Polytechnique : J. Coulogner.

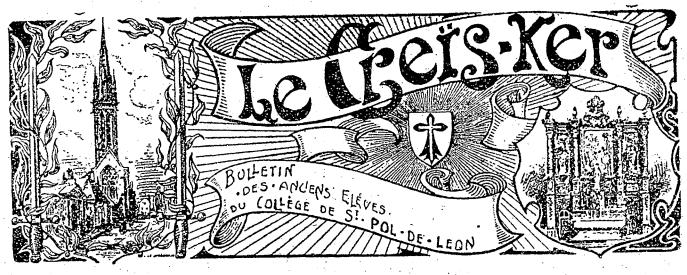
LES ABONNEMENTS SE COMPTENT

D'OCTOBRE A OCTOBRE

6 francs par an (volontaire : 10 fr.)

Falhon, prêtre. C. C. 2817, Rennes.

8e Année. — N° 84 Février 1924



La Fête du Collège

St-Pol-de-Léon, le 10 Février 1924.

Mon cher Ami,

Je me suis laissé arracher la promesse de t'écrire immédiatement après la fête du Collège pour te communiquer mes impressions et faire revivre dans ta mémoire des souvenirs à peine estompés. Mais sais-tu que ton impatience me met dans l'embarras. Comment fixer si tôt sur le papier toutes ces images disparates qui, depuis hier, envahissent mon pauvre cerveau peu habitué à recevoir si nombreuse et si joyeuse compagnie ? Il y en a de colorées, de sonores, de douces et de parfumées et, sans doute, d'autres encore qu'un inventaire plus minutieux me permettrait peut-être d'y découvrir. Mais, puisque tu es si pressé, je n'insiste pas davantage, et, sans plus récriminer, je commence.

De la promenade, qui depuis quelques années est le préambule normal de la fête, je ne te dirai rien sinon qu'elle me parut interminable : si le bon Dieu m'avait accordé, comme à Josué, quelque pouvoir sur la marche du soleil, je crois que je n'en aurai pas usé dans le même sens que le fameux guerrier. Plusieurs fois je consultai ma montre pour constater, hélas ! que les aiguilles se déplaçaient avec une régularité et une lenteur désespérantes. Et le surveillant qui s'obstinait à ne pas donner le signal du départ ! Je me sentais une fièvre à fausser le thermomètre de *sœur Marie*. Enfin, nous partons. Les chefs de file me paraissent endormis, ce qui nous vaut

de pénétrer dans l'enceinte du collège avec dix minutes... d'avance. Ce cher collège ! Il n'a pas aujourd'hui le même aspect que les autres jours ; pour ma part, je lui trouve une physionomie beaucoup plus sympathique : il me paraît souriant et rajeuni comme tel de mes amis lorsqu'il vient de se raser. Aussi bien, n'est-ce pas sa fête ?

⁂

La collation est vite expédiée. Mon voisin, un dur-à-cuir tanné contre les émotions, me propose charitablement de s'assimiler mon morceau de pain ; je le lui cède avec plaisir, car je sens bien qu'il passerait difficilement. Et nous voici devant la salle des fêtes où vont se dérouler les deux grands événements de la soirée : la loterie et la représentation dramatique. Ah cette loterie ! J'y songe depuis longtemps, depuis le jour où, en échange de mes cinquante sous, le professeur inscrivait mon nom en face des dix derniers numéros de sa liste, en m'assurant, dans un sourire, que c'étaient les meilleurs. Je crois bien qu'au fond il n'en était pas très convaincu ; mais n'empêche, avec dix billets, on peut tout de même espérer gagner quelque chose. Plusieurs de mes camarades dissimulent leurs secrètes espérances sous un masque de résignation, et prennent le passé à témoin de leur malchance native ; seulement, le masque est mal ajusté, car la flamme du regard trahit un tenace espoir de revanche, un défi lancé à la mauvaise étoile.

Mais que la porte est étroite et que ce défilé est lent ! De l'intérieur nous arrivent des cris d'admiration qui nous paraissent exagérés et que nous brûlons de contrôler *de visu*. Ma foi, ça y est ! J'ai le pied sur la dernière marche et un rapide regard jeté vers l'avant-scène, avant de gagner ma place, me fait oublier les ennuis de l'attente. Au pied du grand rideau, qui donne à notre salle sa vraie couleur locale, se dresse une longue table, une vraie corne d'abondance. Il n'y a sûrement pas un bazar en France qui puisse rivaliser avec cet étalage, pour la variété des produits : mercerie, quincaillerie, bijouterie, horlogerie, épicerie, pâtisserie, boucherie, etc., etc... Tu vois que s'il me prenait fantaisie de chanter en vers cette tombola, ce ne sont pas les rimes riches qui me feraient défaut. Mais rassure-toi ; la Muse et moi vivons en termes très courtois : elle ne m'importune pas de ses visites et de mon côté je me garde bien de la taquiner. Du reste,

à ce moment, j'ai d'autres idées en tête. Je suis très occupé à faire mon choix, car enfin, dix de ces lots seront peut-être tout à l'heure ma propriété. Il y a un beau crucifix en cuivre bronzé qui ferait très bien mon affaire. A son défaut, je me rabattrais volontiers sur le traditionnel réveil qui là-bas étincelle. Devant un superbe mécano, je me sens subitement des instincts d'ingénieur. Je voudrais bien aussi savoir ce que renferment toutes ces boîtes qui s'obstinent à garder le secret de leurs richesses. L'une d'elles ressemble étrangement aux boîtes de balles qui partagent fraternellement avec les livres de lecture, les rayons de la bibliothèque des Moyens : 12 balles Oxford ! si on en fait un seul lot, il ne sera pas le mal venu. Quant à la tête de veau, eh bien ! je n'y tiens pas beaucoup : c'est trop encombrant, et puis ça vous rend légendaire. J'aimerais mieux certainement le saucisson, ou l'un des grands gâteaux que je devine sous leur enveloppe de papier. Je n'avais pas encore réussi à déterminer le mérite respectif d'une valise toute neuve et d'un vieux panier que je soupçonnais de réceler une surprise, que déjà la musique attaquait. Cette fois, plus de doute, la fête est commencée.

Au bout d'un certain temps, M. l'Econome fait son apparition. Mais où donc est le sac aux billets ? Pas de sac, mon cher, et du coup toutes mes conceptions se trouvent renversées. A sa place, un grand coffre rouge auquel je ne puis m'empêcher de trouver une vague ressemblance avec certain meuble qu'on place derrière un paravent, dans la chambre des malades. Je sens un petit frisson me passer entre les épaules car je devine qu'avant de m'appartenir, mon crucifix ou mon réveil seront soumis à bien des compétitions. Et voici que sort le premier numéro : 5092 ! Mon intention n'est pas de te narrer par le détail toutes les péripéties de cette tragi-comédie qui a nom la loterie. L'apparition de deux vigoureux lapins extraits inopinément du panier suspect fut saluée par de justes acclamations. A mesure que la table se dégarnissait, je sentais fondre mes espérances et lorsque la classe de Troisième se vit attribuer, au milieu des applaudissements nourris, la réjouissante tête de veau, mon sacrifice était consommé. Une fois de plus, je savourai l'amère douceur de me ranger parmi les innocentes victimes de la fatalité, et je concentrai désormais toute mon attention sur la conclusion du drame, dont les quatre

premiers actes m'avaient déjà procuré de suaves et fortes émotions.

***

Noblesse oblige ! Après les belles séances des années précédentes, *M. Golias* ne pouvait, sans déchoir, s'arrêter à une pièce de second ordre. Mais c'est un véritable tour de force qu'il a réalisé cette année, en faisant jouer, dans le modeste cadre d'une scène de collège, le beau drame en 5 actes de J. des Verrières : *Vers le Christ !*

Un officier de Néron, *Proculus*, jeune gaulois à l'âme ardente, éprise d'idéal, se flatte d'avoir trouvé le bonheur dans l'amour partagé d'une jeune patricienne, la noble *Fulvia*, fille de *Fulvius*. Celle-ci, au cours d'une grave maladie, a reçu secrètement le baptême des mains d'une esclave, *Marcelle*, et, à peine convalescente, elle se prépare à raffermir et à alimenter sa vie chrétienne, par la participation aux mystères sacrés que l'apôtre *Pierre* lui-même célébrera, la nuit suivante, dans les Catacombes. Pour éviter les dangers de la route, et surtout pour rapprocher de Dieu la belle âme de Proculus, elle demande à son fiancé de l'accompagner. Mais la trahison les guette. Un ancien esclave de Fulvius, devenu tout puissant, en exerçant l'infâme métier de délateur, a surpris le secret de Fulvia et se prépare à en profiter pour édifier sa propre fortune. Tandis que ses émissaires répartis dans les quartiers les plus populeux de Rome allument le terrible incendie qui permettra d'accuser les chrétiens, *Corvellus* descend avec les fidèles dans les Catacombes, et, profitant d'un moment où Proculus, exclu du saint sacrifice par la loi du secret, se trouve seul, il essaye de jeter dans l'âme droite de l'officier des soupçons sur le but et les mœurs de la secte odieuse. Il y réussit un moment, à la faveur de l'incendie dont la sinistre lueur se projette jusqu'à l'ouverture du souterrain, et Proculus, incapable de taire son indignation devant la perfidie supposée des chrétiens, les menace de la vengeance du peuple. Cependant la persécution sévit ; des groupes de bandits sillonnent les rues de la ville massacrant tous ceux que la cupidité ou le ressentiment leur dénonce comme chrétiens. Fulvius, effrayé du péril que court sa fille, s'efforce de lui arracher une rétractation de sa foi. La jeune fille, dans une minute de trouble et de lassitude, cède à ses instances, et, brisée par la lutte, court se réfugier dans son oratoire. Proculus, que la sérénité et la force d'âme des chrétiens devant les

supplices les plus affreux a enfin désabusé, survient au moment où Fulvius se réjouit de la victoire qu'il a remportée sur sa fille. En apprenant que Fulvia n'est plus chrétienne, l'officier éprouve un vague sentiment de regret bien vite dissipé par l'arrivée de sa fiancée qui, dans une ardente prière, a recouvré toute son énergie morale et se déclare prête à verser son sang pour le Christ. L'occasion ne va pas tarder à se présenter. A peine Fulvius a-t-il quitté les deux jeunes gens, qu'une bande de forcenés guidés par *Thrasiclès*, émule et complice de Corvellus, envahissent le jardin. Proculus heureusement a bonne lame : il tient en respect les assaillants jusqu'à l'arrivée du secours, mais Marcelle qui s'est jetée au milieu des assassins, pour sauver sa maîtresse, paye son intervention de sa vie. Décidément Rome n'est plus sûre : le départ de Fulvia pour Ostie est décidé. Proculus s'offre à l'accompagner, mais un ordre provoqué le retient au camp et, à son défaut, Corvellus se propose. Fulvius qui n'a pas su percer à jour l'âme vile et les intentions perfides de son ancien esclave, lui confie la garde de son plus précieux trésor.

Sur la route d'Ostie, Thrasiclès et Corvellus, unis dans l'exécution du forfait, se querellent au moment d'en retirer le profit : tandis que le premier veut aller de l'avant, le second prétend conduire sa captive à Rome et c'est lui qui l'emporte par la volonté de Fulvia. La victime est maintenant prête pour le sacrifice. Tout à l'heure, se dirigeant vers la côte, elle a rencontré l'apôtre Pierre qui croyait sa mission achevée à Rome, et s'en allait quérir un autre champ d'apostolat. Après avoir sollicité et obtenu le pardon de sa courte défaillance, la jeune fille a été témoin du prodige qui ramènera le chef de l'Eglise vers la ville qu'il doit féconder de son sang. « *Quo vadis ?* » a demandé saint Pierre à Jésus, et, suivant le geste du divin Maître, la jeune héroïne se dirige à son tour vers Rome : *Vers la mort !* a ricané la haine ; *vers la vie !* clame l'espérance.

Proculus l'attend. Chaque jour il vient à l'arène. Aujourd'hui il a obtenu de prendre le service à la place d'un ami, et voici que parmi les condamnés sa fiancée s'avance. Fulvius invité par l'empereur à s'ouvrir les veines s'est exécuté, mais, avant de rendre le dernier souffle, il a lancé un appel vers le Dieu de sa fille. C'est la nouvelle que tout d'abord la vaillante chrétienne entend tomber des lèvres de l'officier : un lien de moins la rattache à la

rende efficaces et durables les bonnes résolutions que je vais prendre ! Qu'Elle veille sur mon avenir, qu'Elle me défende contre mes ennemis et contre moi-même, contre la glace de l'égoïsme et la lâcheté déprimante ; qu'Elle me conduise par la main à travers les épreuves de cette vie, et qu'Elle bénisse tous ceux que j'aime ! Tu ne doutes pas, mon ami, que ton nom ne soit venu à ce moment sur mes lèvres. J'ai prié aussi pour toi à la grand'messe que chantait un ancien professeur de la maison, *M. Berthou*, recteur de Kerlouan, assisté de *MM. Guivarc'h* et *Rolland* qui nous ont donné, à l'épître et à l'évangile, la primeur du nouveau ton grégorien. A toi encore je songeais durant le sermon. Effrayé des dangers que court aujourd'hui la jeunesse, *M. le chanoine Salomon*, qui fut autrefois supérieur du pensionnat de Kéroulas, s'appliqua à nous en découvrir les sources. Il nous en indiqua trois principales : la soif des plaisirs qui conduit à l'impureté, l'ignorance qui souvent entraîne la perte de la foi, l'insouciance ou le parti-pris dans la recherche de la vocation qui produisent les déclassés. Dès le collège, nous devons former notre volonté par la pratique du renoncement, acquérir de solides éléments d'instruction religieuse que nous aurons à développer dans la suite par une étude assidue des questions théologiques, mettre le prêtre dans notre vie afin qu'il l'oriente d'abord, qu'il l'éclaire et la conduise par la voie de l'obéissance jusqu'au terme que Dieu lui a fixé, la gloire éternelle. — A l'offertoire et à l'élévation, sous les doigts agiles d'*Henri Le Bihan*, les cordes du violon, de nouveau, s'animent : en homme prévoyant, *M. Saccadas* ménage sa schola car il se réserve de la mener ce soir à la peine et à l'honneur. En attendant, une courte promenade sera pour notre estomac le meilleur apéritif.

Tu me sauras gré sans doute de ne pas insister sur le menu : il est certains plaisirs qui perdent toute leur douceur en entrant dans le domaine des souvenirs. Je dirai seulement à la louange de M. l'Econome, qu'il calcula si juste, que les appétits les plus robustes et les goûts les plus délicats trouvèrent satisfaction, sans que pour autant les règles de la tempérance fussent le moins du monde offensées.

A deux heures, nous nous retrouvions à la chapelle pour le chant des Vêpres, Un *Magnificat* en faux bourdon fournissait à la schola un commencement de revanche, et une légère indiscrétion m'apprend que tout à l'heure, au

salut, elle triomphera dans un *O Salutaris* et un *Ave Maris Stella* à quatre voix.

Mon cher ami, j'espère que tu me tiendras compte de la bonne volonté que j'ai apportée à te satisfaire et que tu vas enfin te décider à m'écrire la longue lettre qui me fera connaître dans le détail ta nouvelle situation. Je l'attends avec impatience.

Ton ami affectionné, Z...

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

INSTRUCTIONS

13 janvier : Œuvres de Miséricorde (M. Auffret).

20 janvier : Vertu de Religion (M. Autret).

27 janvier : Péchés contre la Vertu de Religion (M. H. Tanguy).

3 février : Lettre de Mgr l'Evêque et Encyclique de N. S. P. le Pape concernant les Associations diocésaines.

10 février : Fête du Collège (M. le Chanoine Salomon).

IN MEMORIAM

La messe de règle a été dite le 24 janvier pour le repos de l'âme de M. le Chanoine Floc'h, ancien Supérieur de l'Institution Notre-Dame du Creisker. (4e anniversaire.)

LES ŒUVRES

Œuvre de la Propagation de la Foi

Le total des aumônes recueillies, au Collège, par M. Golias, directeur de l'Œuvre, s'élève cette année à la somme de 1.700 francs, soit 200 francs de plus que l'année dernière.

CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE

Le jour de l'Epiphanie, notre Directeur puise le thème de son allocution dans l'Evangile. Il nous montre comment, sous l'influence de la grâce, des Princes riches et savants sont venus à Bethléem adorer l'Enfant-Jésus. Insistant particulièrement sur la grâce actuelle, il nous en fait connaître la nature, les effets et le moyen de l'acquérir. Secours passager, que Dieu nous accorde, la grâce actuelle nous aide dans la pratique des bonnes œuvres. Elle nous est nécessaire pour persévérer dans le bien et éviter le péché ; nous devons donc la demander, et y correspondre lorsque Dieu se rend à notre prière, car on ne nous demandera pas, au jour du jugement, combien de talents nous avons reçus, mais si nous les avons fait fructifier...

A la réunion suivante, la lecture d'une conférence de Mgr Baunard a sans doute été d'une grande utilité pour le bien spirituel des Congréganistes.

L'éminent prélat traite, dans cette conférence, de la sainte vertu et des grâces nombreuses qu'elle procure à ceux qui la gardent comme un précieux trésor.

Fleur d'une beauté ravissante, la plus belle que le Christianisme ait fait épanouir sur cette terre, la pureté nous vaut l'amour de Dieu et le respect des hommes ; elle confine à la beauté angélique.

Que les Congréganistes demandent donc à la Vierge Très Pure et à saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse, de les préserver de toute souillure qui ternirait l'éclat de leur âme !

Le Secrétaire : J. HERRY, Elève de Philosophie.

CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR

6 Janvier 1924. — Notre Directeur nous parle aujourd'hui de l'évangile du Dimanche de l'Epiphanie.

Peu après la naissance du Messie, des Mages, ayant vu son étoile en Orient, vinrent à Bethléem. Ils furent dans une extrême joie lorsque l'étoile, qu'ils avaient suivie, vint s'arrêter au-dessus de la maison où se trouvait l'Enfant. Mais ils furent étonnés de voir que cette maison n'était autre chose qu'une pauvre crèche. Cependant leur foi les fit entrer et ils y trouvèrent l'Enfant étendu sur la paille, avec Marie sa mère. Puis ils l'adorèrent et lui offrirent les présents qu'ils avaient apportés : de l'or, parce qu'ils reconnaissaient en lui le roi suprême ; de l'encens, parce qu'ils voyaient en lui un Dieu caché ; et enfin de la myrrhe, parce qu'il devait être crucifié.

Allons donc, nous aussi, comme les Mages, à la crèche de l'Enfant-Jésus, et offrons-lui, non pas des biens de la terre, mais notre âme, notre esprit, notre vie.

20 Janvier 1924. — Aujourd'hui a eu lieu la réception des nouveaux approbanistes. Ce matin, ils sont venus réciter, au nombre d'une vingtaine, leur acte d'approbation au Sacré-Cœur.

Ensuite, notre Directeur nous a parlé du Sacré-Cœur de Jésus. Notre-Seigneur a aimé les hommes par la Création, par l'Incarnation, et surtout par la Rédemption. Il nous aime, aujourd'hui, par l'Eucharistie : en effet, par amour pour nous, il reste enfermé dans le Tabernacle, auprès de nous, prêt à exaucer nos désirs et à s'unir à nous. Communions donc souvent, et lorsque nous nous approchons de ce sacrement, pensons que c'est bien Jésus-Christ qui vient s'unir à nous. Si nous aimons, à notre tour, le Sacré-Cœur, nous devons non seulement dire que nous l'aimons, mais le montrer par nos actes. Souffrons, par amour pour lui, suivons de mieux en mieux le règlement, et, par nos communions, réparons les outrages faits à son divin Cœur.

Le Secrétaire : E. TANIOU (5e).

La Vie Intellectuelle

MOIS DE JANVIER

TABLEAU D'HONNEUR

Philosophie. — 1. Mével ; 2. Person ; 3. Peyron ; 4. Herry.

Première. — 1. Quiniou ; 2. Bellec Joël ; 3. Daniel ; 4. Caroff ; 5. Péron ; 6. Bizien et Rivoalen.

Seconde. — 1. Guillerm ; 2. Le Borgne ; 3. Madec et Le Sann ; 5. Coat ; 6. Guivarc'h ; 7. Roualec.

Troisième. — 1. Sévère ; 2. Birrien ; 3. Le Roux ; 4. Daniellou ; 5. Abgrall François ; 6. Le Bihan ; 7. Cochard ; 8. Miossec ; 9. Coat et Guézennec.

Quatrième. — 1. Laizet ; 2. Guilcher ; 3. Le Guen et Quéré ; 5. Cren ; 6. Congar ; 7. Pouliquen ; 8. Rolland ; 9. Cloarec ; 10. Prigent ; 11. Cadiou Jean ; 12. Taniou.

Cinquième Blanche. — 1. E. Taniou ; 2. Marion ; 3. Jean Pailler ; 4. A. Guillerm.

Cinquième Rouge. — 1. Le Guern ; 2. Lautrou ; 3. Derrien ; 4. Guillerm ; 5. Quéméner ; 6. Prigent ; 7. Nicolas ; 8. Evillard.

Sixième Blanche. — 1. Péron Yves ; 2. Liard ; 3. Guerch ; 4. Congar ; 5. Elard ; 6. Meillard ; 7. Sparfel ; 8. Mazo ; 9. Le Goff Fs ; 10. Quéré ; 11. Le Rest Joseph ; 12. Kerscaven ; 13. Rolland et Godec ; 15 Corre Alain et Jézéquel ; 17. Le Goffe Charles ; 18. Meurzec.

Sixième Rouge. — 1. Gorrec ; 2. Bégat ; 3. Mesguen ; 4. Méar ; 5. J. Guyader et F. Le Saout ; 7. Le Joliff ; 8. Quiniou ; 9. Coadou ; 10. Rannou ; 11. Daniélou ; 12. Hamon.

Septième. — 1. Raymond Le Bihan ; 2. de Rusunan ; 3. André Guyader ; 4. Th. Hélary ; 5. J. Quéméner ; 6. F. Merret ; 7. Besson ; 8. F. Thébaud ; 9. Faure ; 10. J. Sévère.

Huitième. — 1. Henri Castel ; 2. R. Corre ; 3. H. Seité ; 4. Y. Laminot ; 5. Is. Le Reste ; 6. Alf. Angebaud ; 7. F. Suignard ; 8. Argouarc'h ; 9. H. Merret ; 10. Paul Le Reste ; 11. L. Olier ; 12. A Autret ; 13. L. Le Lez ; 14. E. Le Page ; 15. J. Créac'h ; 16. A Cadiou ; 17. Gustave Eléouët.

Neuvième. — 1re Division : 1. R. Riou ; 2. H. Créac'h. — 2e Divsiion : 1. Tonnard ; 2. Auguste Péron.

MOIS DE JANVIER 1924

PLACES DE COMPOSITIONS

Philosophie. — Philosophie : 1. Jaffrès ; 2. Mével. — Mathématiques Elémentaires : 1. Glérant ; 2. Bothorel.

Mathématiques Elémentaires. — Sciences : 1. Glérant ; 2. Peyron.

Première. — Version latine : 1. Bellec Joël ; 2. Quinou. — Version grecque : 2. Le Rest ; 2. Le Rüe. — Thème latin : 1. Bizien ; 2. Vallée. — Thème grec : 1. Bellec Joël ; 2. Taniou. — Géométrie descriptive (C D) : 1. L. Vallée ; 2. Quiniou.

Seconde. — Version latine : 1. Guillerm ; 2. Le Borgne. — Thème latin : 1. Coat ; 2. Guillerm. — Version grecque : 1. Guillerm ; 2. Berre. — Composition française : 1. Menut ; 2. Guillerm. — Thème grec : 1. Coat ; 2. Le Borgne.

Troisième. — Narration : 1. Juzeau ; 2. R. Vallée. — Version latine : 1. Abgrall F. ; 2. Le Roux. — Version grecque : 1. F. Abgrall ; 2. Birrien.

Quatrième. — Thème latin : 1. Laizet ; 2. Taniou. — Thème grec : 1. Laizet ; 2. Pouliquen. — Narration : 1. Guilcher ; 2. Congar. — Version latine : 1. Laizet ; 2. Pouliquen.

Cinquième Blanche. — Orthographe : 1. J. Pailler ; 2. Berre. — Version latine : 1. A. Pailler ; 2. J. Pailler. — Narration : 1. A. Guillerm ; 2. Balanant. — Thème grec : 1. Legendre ; 2. Loriquet.

Cinquième Rouge. — Orthographe : 1. Henry ; 2. Quéméner. Version latine : 1. Lautrou ; 2. Derrien. — Narration : 1. Jaffrès ; 2. Nicolas. — Thème grec : 1. Derrien ; 2. J. Guillerm.

Sixième Blanche. — Orthographe : 1. F. Le Goff ; 2. Jaouen. Narration : 1. Daniélou ; 2. Stéphan. — Analyse : 1. F. Elard ; 2. Meillard. — Version latine : 1. Mazo ; 2. Elard.

Sixième Rouge. — Orthographe : 1. Hamon ; 2. Moisy. — Analyse : 1. Gorrec ; 2. Guyader. — Thème latin : 1. Gorrec ; 2. Mesguen. — Version latine : 1. Hamon ; 2. Gorrec.

Septième. — Orthographe : 1. de Rusunan ; 2. Pouliquen. — Narration : 1. de Rusunan ; 2. Faure. — Ecriture : 1. Charles ; 2. Grall R. — Analyse : 1. Hélary ; 2. Thébaud.

Huitième. — Histoire de France : 1. I. Le Reste ; 2. J. Créac'h. — Dessin : 1. R. Corre ; 2. L. Olier. — Géographie : 1. A. Angebaud ; 2. F. Suignard. — Lecture : 1. Y. Quillévéré ; 2. G. Eléouet. — Ecriture : 1. R. Corre ; 2. L. Olier. — Histoire Sainte : 1. P. Le Reste ; 2. F. Suignard. — Catéchisme : 1. A. Cadiou ; 2. H. Castel.

Neuvième. — Ecriture (1re Division) : 1. H. Créac'h ; 2. J. Plantec ; — (2e Division) : 1. L. Urien ; 2. F. Le Rest. — Orthographe (1re Division) : 1. J. Saliou ; 2. J. Plantec ; — (2e Division) : 1. A. Péron et F. Le Rest. — Arithmétique (1re Division) : 1. R. Riou ; 2. H. Créac'h ; — (2e Division) : 1. L. Urien et F. Le Rest. — Catéchisme (1re Division) : 1. P. Glémarec ; 2. H. Delahaie ; — (2e Division) : 1. L. Urien ; 2. A. Le Saout. — Lecture : (1re Division) : 1. O. Allain ; 2. H. Delahaie ; — (2e Division) : 1. A. Nédélec ; 2. L. Urien.— Grammaire (1re Division) : 1. R. Riou et H. Delahaie.

Conférences N.-D. du Creïs-Ker

I

L'Ecole Socialiste

(*21 Décembre 1923*)

La lecture de l'évangile nous amène aujourd'hui au récit de la tempête. M. Madec l'interprète au sens moral : lorsque notre âme est en danger, nous devons recourir à Jésus ; lui seul nous aidera, lui seul nous relèvera. Si cela est vrai pour l'individu, ce ne l'est pas moins pour la

quelques livres qu'il s'était procurés... au grand dommage, naturellement, de la caisse du trésorier. Celui-ci, à son grand regret, est encore réduit à *lancer un appel* que ne manqueront pas d'entendre ceux qui portent quelque intérêt à la vie des « Conférences Notre-Dame du Creisker ». Pour moi, j'ajouterai : Espérons qu'ils ne se contenteront pas de l'entendre... et, qu'à l'occasion du nouvel an, ils se paieront le luxe d'offrir des étrennes à une œuvre si utile que plusieurs d'entre eux ont ébauchée, en tous cas, que tous ont approuvée !...

Les Secrétaires : J. MÉVEL et J. QUINIOU.

Le Breton au Collège

Al louarn hag ar rejin

Eul louarn eus ar Gascogn, pe eus an Normandi,
A gerze dre an hent, evit klask da zrebi.
Eiz-dez a oa breman, hen doa da c'houde lein,
Tapet eur foultren yar, e-barz eur c'hoadig pin,
Hag abaoue n'hen doa, ar paourkez Alanig,
Gellet lakat e bao, war gilhog na yarig.
Eun dervez evelkent, a-bred diouz ar mintin,
'Kavas eur winienn, gruguilhet a rejin.
Ha setu hen raktal, da astenn e droad,
'Vit tapout ar frouez, ker melen ha ker mat.
Met siouaz ! ar paourkez, e c'har a oa re verr,
Ha kaer hen doa astenn, n'errue ket d'an hanter.
Neuze droug bras ennan, 'c'hen em ro evel-hen
Da wall-vruda, mar plij, rejin ar winienn.
« Noun-den-distak, 'mezan, diskiant 'ven, velato,
O Kutuilh evel-se, frouez n'int ket azo.
'Vit ar falla krouet, an dra-ze a zo mat
Met nann, evidon-me, mestr ar c'honikl, ar c'had,
Talvoudusoc'h eo d'in, yun c'hoaz eur pennad. »

Breman 'vid echui, lavarit d'in, m'ho ped,
Hag Alan al louarn n'oa ket pôtr a spered ?

J. COCHARD (3e) *Skol vrezonek.*

Al louarn hag ar rejin

Alan vlevek pôtr ar c'hig yar,
Gwechall filouter heb e bar,
Skornet breman e izili
Da baka yer pe c'hlujiri,
Ha rannet gantan e leve,
'Ranke frita bara kerse.
Lemm e livenn evel an drein,
Krinet ar c'hroc'henn war e gein,
E rede o klask peadra
D'en em vaga,
Pa welas, sounn a-uz d'e-benn,
A-ispilh ouz eur winienn,
Eur blokad rejin malaga
Ker koant..., dare....., keit ha beza !
« Set' eno 'vat hag a deuzfe
En da c'hinou... ma t'stagfe !
Siouaz, louarn, re verr da c'har ;
Re vihan out 'vid o diskar ! »
— « Oh ! eme Lan, traou ken divlaz !
Mont da goll dent war draou ker glas !...
Eur « marc'h-laou » bennak a zeuio,
A gavo kaër staga ganto. »

War gementse petra 'lari ?
N'oa ket gwelloc'h eget glaouri ?...

La Vie Sportive

MATCH CONTRE LES « GAS DE MORLAIX »

(Décembre 1923)

Les Morlaisiens tardent à faire leur entrée. Enfin, par petits groupes, les Gâs débouchent soit du talus de droite, soit du talus de gauche... Leur capitaine peut enfin réussir à en compter onze et on commence.

Le Collège prend position dans le bas.

On applaudit tout de suite *Sévère* d'avoir su seconder, dans une situation critique, notre goal qui ne peut d'ailleurs pas, moins de cinq minutes après, parer à temps un

shoot de *Le Vaillant*, notre avant-centre de l'an dernier, qui porte maintenant les couleurs des « Gâs de Morlaix ». Applaudissements ! hip ! hip ! hourra ! et la fête continue.

Les Collégiens en mettent comme des voleurs... rien à faire. Ils sont, sinon débordés, du moins dominés par leurs adversaires. *Lintanf*, *Sévère*, et surtout *Rivoalen*, « l'âme de l'Equipe », se distinguent dans cette défense acharnée. Enfin, l'arbitre siffle l'heure des mandarines et des citrons. Les nôtres sont inquiets.

Mais on avait compté sans *Larhantec* qui, tout gentiment, sut mettre les deux teams à égalité 10 minutes après la reprise... L'on remet au centre ; St-Pol redescend ; *Le Rue* manque un but tout fait ; mais *Colin*, aussitôt, marque, sous le nez du goal, impuissant, un second but pour nous, après avoir dribblé avec un art parfait les deux arrières pris à leur propre piège : *le jeu d'off-side*.

Morlaix persiste malgré tout à jouer le hors-jeu, les nôtres s'y font pincer fréquemment, mais pas assez cependant pour empêcher *Larhantec* — encore lui ! — de marquer, sur passe de *Colin*, un 3e but. Dès lors, les belles phases de jeu seront rares, les deux équipes subissant la fatigue des efforts fournis. Saint-Martin tentera encore quelques échappées que *Sévère* et *Rivoalen* annihileront... puis l'on sifflera, dans la nuit tombante, sur la victoire bien méritée du Collège : 3 buts à 1.

En résumé, de part et d'autres, on ne vit de beau jeu que par intervalles. L'arbitre, sévère mais juste, sembla oublier que la partie était amicale et siffla les moindres fautes, comme s'il se fut agi d'une partie de championnat : il s'en suivit un jeu heurté et trop fréquemment coupé, ce qui nuisit à la beauté de la rencontre.

MATCH REVANCHE (Janvier 1924)

Le Collège, qui le trimestre dernier avait eu facilement raison des « Gâs de Morlaix » par 3 buts à 1, offrit sa revanche à la même équipe le 20 janvier dernier. Il en eut encore raison, mais moins facilement peut-être que la première fois, réussissant *deux buts à un ;* ce résultat fut acquis en seconde mi-temps, pendant laquelle les Collégiens dominèrent — pour ainsi dire — continuellement.

Dès la mise en jeu, le Collège descendit et semblait promettre une partie de toute beauté : il n'en fut rien. Le match fut trop haché, et cela par la faute des arrières

Morlaisiens qui se plurent trop à jouer *l'off-side*, saccadant ainsi un jeu qui eût pu être tout autre, si l'on tient compte de la valeur des équipes en présence. A ce jeu, les Collégiens s'énervèrent, se désunirent, et, au lieu de nous faire admirer la rapidité de leurs passes courtes et à ras de terre, pratiquèrent la méthode moins savante du gagne-terrain.

Du côté de Saint-Martin, on s'oublia jusqu'à jouer dur en seconde mi-temps... L'inébranlable *Jaffrès* en sait quelque chose. Cette équipe ne doit rechercher les causes de sa défaite que dans son jeu trop personnel et dans sa manie de servir toujours les meilleurs joueurs de sa ligne d'avants.

Des 22 joueurs, *Rivoalen*, le sympathique capitaine et demi-centre des « Verts et Blancs » fut le meilleur sur le terrain ; c'est un équipier au service peu brillant, « peu galerie », certes ,mais combien efficace et précis.

Des avants St-Politains, *Le Rüe* fournit la meilleure partie et réussit un but de belle facture. *Sévère*, dans un mauvais jour, fit une partie courageuse ; *Larhantec*, dérogeant à ses habitudes, ne confirma pas les espérances que tous avaient placées en lui après la brillante partie qu'il fournit contre Lesneven ; *Colin* s'améliore de plus en plus : il ouvrit imparablement le score pour le Collège ; *Le Naëlou* enfin, fit d'assez bons débuts comme extrême : deux de ses shoots auraient dû aboutir à une conclusion.

Chez les demis, *Rivoalen* fut impeccable ; *Baron*, excellent, fut, après son capitaine, l'homme qui fit la plus belle partie. *Gargadennec*, comme remplaçant, fit oublier le titulaire : on se souviendra de son magnifique coup de pied à suivre qu'il botta en première mi-temps.

La paire d'arrières est à féliciter pour la besogne qu'elle abattit vaillamment : *Lintanf* et *Jaffrès* sont véritablement les piliers de l'équipe. Cependant, à mon avis, et puisque la critique est permise, ils gagneraient à acquérir un peu plus de précision dans leurs dégagements, pour mieux servir la ligne d'avants.

Le goal... en grande tenue comme toujours... n'eut pas grand'chose à faire : deux ou trois bloquages, un bel arrêt, et malheureusement aussi... un but contre lequel il ne pouvait presque rien.

Des Morlaisiens, Boulloch fut le meilleur. Crenn s'est considérablement amélioré depuis l'an dernier. Prigent et

Pennec à l'avant firent de belles choses. L'Helgouach fut le meilleur demi des « Noirs et Blancs ».

Que les joueurs du Patronage Saint-Martin me permettent de les féliciter pour leur politesse sur le terrain. Si quelques-uns émirent de timides protestations, ce fut, sans doute, énervement provoqué par l'insuccès.

Un Spectateur.

PROCHAINEMENT :

Match : Etoile St-Etienne (1) (Plouézoc'h) contre Collège (2) : 4 mars.

Match retour : Collège Lesneven (1) contre Collège Saint-Pol (1) : 6 mars.

Le Coin des Anciens

REMERCIEMENTS

Plusieurs de nos amis nous ont présenté leurs vœux de bonne année. Qu'ils en soient remerciés ! Nous leur offrons ici l'expression de notre gratitude. Que chacun d'eux veuille penser à nous dans leurs prières, comme nous pensons à eux chaque matin dans celles que nous faisons aux pieds de Notre-Dame pour la grande famille du Creisker.

L. R.

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos amis :

M. le Chanoine *Derrien*, ancien curé-archiprêtre de Quimperlé, enterré à St-Pol-de-Léon le samedi 19 janvier.

M. *Corre*, père de M. l'abbé Corre, vicaire à St-Vougay.

Mme *Ollivier*, grand'mère de Louis Sévère, élève de 3e (Plouénan).

Mme *Le Borgne*, grand'mère de Jacques Tanguy, élève de 7e.

M. F. *Morvan*, grand-père de F. Guézennec, élève de 3e (Ploujean).

Mme Pascal *Creignou*, décédée à Paris, enterrée à Saint-Pol (9 janvier), tante de J. et F. Le Saout, élèves de 2e et de 6e.

M. *Quémerais*, de Saint-Pol, ancien élève, disparu à bord du *Dixmude*.

M. Y. *Abraham*, de Plouézoc'h, grand-père de Alain Le Noan, élève de 3e.

M. Pierre *Hellier*, frère de Sœur St-Jean, décédé à Vrandan (Côtes-du-Nord).

Mlle Victorine *Nicolas*, nièce de Sœur Joseph, décédée à Brest.

M. Alain *Pouliquen*, de St-Thégonnec, ancien élève.

DISTINCTIONS ECCLÉSIASTIQUES

Monseigneur l'Evêque autorise à porter la mozette de curé-doyen, MM. *Balanant*, recteur de Saint-Marc, et M. *Kerlouet*, recteur de Plouédern, anciens élèves, et M. *Gargadennec*, recteur de Roscoff, un des bons amis de la maison.

Nos sincères félicitations !

ADRESSES ET CORRESPONDANCES

Nous corrigeons ici deux adresses inexactement rédigées dans notre dernier numéro :

M. J.-F. *Hamon*, Institution Hamon, 10 *bis* et 12, avenue du Maine, Paris (XVe).

J. *Jacob*, St-Mary's House, Roussel Street, Jersey.

P. *Dréano*, surnuméraire de l'Enregistrement, Caulnes (Côtes-du-Nord).

Hervé *Douguédroit*, de Morlaix : répétiteur au Collège de Lannion (Côtes-du-Nord).

M. l'abbé *Kervennic*, maître d'études à St-Yves, Quimper.

M. l'abbé *Pape*, vicaire à Plourin-Morlaix.

M. Joseph *Le Gall*, de Plouescat, Père de Marie (B. G. de Montfort), Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine).

Joseph *Pichon*, ex-professeur à l'Instit. Jeanne-d'Arc, Constantinople, en convalescence à Guiclan.

Le Gall René, soldat au 35e R. A., 1re Batterie, Vannes (Morbihan).

D'Alexis *Ménez*, caporal au 33e R. T. A. C. M², Kostheim, S. P. 180 :

« ... Depuis un mois environ je me trouve à Kostheim. En effet, après un stage de 6 mois aux E. O. R. à Biebrich, on nous a renvoyés dans nos régiments, et cela parce que l'Etat est dans l'impossibilité de nous placer comme officiers de réserve, vu que les officiers d'active se trouvent déjà en trop grand nombre, surtout depuis la disparition de 48 régiments. Je crois cependant que l'on nous nommera officiers de complément à notre rentrée dans nos foyers. Je suis caporal fonctionnaire sergent dans une compagnie de mitrailleurs. Je m'y plais beaucoup. Les officiers sont gentils et surtout bien pensants... »

François *de Kérévér*, 8e R. I., 3e Cie, S. P. 180, se trouve à Wiesbadenn, pas loin d'Alexis Ménez : Ils peuvent se rencontrer assez souvent et s'entretenir du Creisker...

Jean *Le Bras* déteste cordialement le climat de Germersheim qui lui a valu une bronchite tenace. Il se console en pensant que l'hiver prochain, il n'y sera plus. « ... On règle en ce moment, dit-il, le sort des troupes d'occupation : j'ignore quel sera celui de notre régiment. Nous savons seulement que nous devons quitter la garnison et nous rendre soit dans la Rhur, soit à Luçon en Vendée... Je ne pourrai cette année comme l'année dernière assister à la Fête du Collège. Je ne doute pas du succès que vont obtenir les acteurs dirigés et exercés par l'éminent maëstro qu'est M. *Golias*... »

J.-F. *Verveur* (cours 1920), sous-lieutenant au 135e à Angers, sort de son long silence :

« ... Après force pérégrinations, j'ai fini par m'échouer à Angers, modeste sous-lieutenant... de réserve au 135e R. I. Comme tout bon soldat, j'attends la classe.

Incorporé au 118e à Quimper, le 13/11 1922, j'ai passé le concours des E. O. R. en mars 1923, et ayant réussi j'ai fait un stage de six mois à l'Ecole Militaire de St-Maixent. Je suis démobilisable en mai prochain.

C'est avec le plus vif plaisir que je lis les compte-rendus des Conférences du Cercle d'Etudes. L'un d'entre eux m'a particulièrement intéressé : c'est celui qui relate la conférence de *Mével* sur la Morale Chrétienne. D'après le rapport, la séance fut certainement moins orageuse que lors-

que, dans la même enceinte, j'eus à traiter le même sujet. Demandez-le à M. *Madec*. Ce n'est pas impunément qu'on interrompt les orateurs du Cercle : tout comme moi, Henri *Moreau* en sait quelque chose... « *Olim meminisse juvabit* ».

Que deviennent certains Anciens comme Alexis *Ménez*, Yves *Messager*, Joseph et Albert *Pichon*, de Guiclan ? Je serais heureux de recevoir de leurs nouvelles... »

Cher ami, vous êtes servi à souhait. Le Bulletin *donne justement la prose d'Alexis, et espère donner bientôt celle de Joseph Pichon. Quant à Albert, il est au Grand-Séminaire de Quimper ; Yves Messager n'est pas loin d'ici : surveillant à l'Institution N.-D. du Creisker.*

De Louis *Le Bras*, étudiant en médecine, 8, rue de Bône, Alger :

« Un camarade me demandait tout dernièrement qu'est-ce qui avait pu me faire échouer à Alger ; je lui répondrai tout bonnement que je me trouve fort bien du choix que j'ai fait.

Etudiant à l'Hôpital Maritime de Brest, ma santé fut si chancelante, l'hiver dernier, que je promis de changer de climat dans l'espoir de l'améliorer. Ayant déjà fait, en qualité de matelot, un séjour de 26 mois de service sur le sol Algérien, l'idée me vint de retourner dans le pays où je jouis d'une santé parfaite, et voici exactement deux mois, depuis que je suis à nouveau débarqué à Alger.

Ma vie ici ? Je vous dirai que je suis en pension dans une Ecole Secondaire libre, qui, outre ses élèves, prend des étudiants comme pensionnaires. Il y en a, en Lettres — en Droit — en Pharmacie — en Médecine, bref toutes les Facultés sont représentées ; c'est un avantage autant pour l'un que pour l'autre, car, dans l'échange de nos idées, nous arrivons à acquérir de multiples connaissances, même dans la diction latine avec laquelle les littéraires se font un plaisir de nous « raser » parfois.

Ce collège comprend 100 élèves, mais l'instruction n'y est donnée que dans les basses classes, jusqu'ici la 4e inclusivement. L'étroitesse des bâtiments ne permet guère d'en accepter un plus grand nombre.

C'est au lendemain du Réveillon que je vous écris et je me ressens encore du « *poulet aux marrons* », auquel j'ai fait honneur hier. J'ai assisté à la Messe de Minuit à la

depuis le jour où, en septembre 1921, j'ai revêtu la bure franciscaine. Après une délicieuse année de noviciat au couvent d'Amiens, scellée par la profession simple en septembre 1922, j'ai repris les études théologiques, durant une année au couvent de Mons-en-Barœul, près de Lille. Et puis, aujourd'hui, me voici à Fontenay-sous-Bois, aux portes de Paris, attendant la profession solennelle et les saints Ordres, au service des petits enfants et grands jeunes gens que St François a séduits et attirés à notre « Petit séminaire des Missions franciscaines ».

***

Durant le si bon voyage de Bretagne, j'ai dû me rendre compte que l'Ordre de St François n'y est guère connu. Il y constitua cependant autrefois une province florissante, dont les débuts remontent aux origines mêmes de l'Ordre, puisque, déjà dès 1230, c'est-à-dire 4 ans à peine après la mort du saint fondateur, Quimper possédait un grand couvent à l'emplacement des Halles actuelles. Les couvents se multiplièrent très rapidement sur notre terre bretonne. Il n'est pas sans intérêt de rappeler que la maison de retraite et le couvent actuel des religieuses Augustines, situé aux pieds du sanctuaire de N.-D. de la Salette, près de Morlaix, est un ancien couvent franciscain à peine transformé, qui exerça dans toute cette partie du pays une très grande influence, surtout au temps de la Ligue. Il en sortit un ministre général de tout l'Ordre, le P. de Penfentenyo, originaire de Sibiril, et auteur d'un traité d'ascétisme en vers bretons.

Mais chez nous, comme dans le reste de la France, la Révolution ne laissa rien subsister. Restauré vers 1850, l'Ordre retrouve un peu de son ancienne vigueur, mais c'est pour être chassé deux fois en vingt ans. Le voici de nouveau, tenace, jaloux de demeurer malgré tout dans ce pays que St François s'était réservé comme province, à cause « de la grande vénération dont on y entourait le corps du Christ ». Au souffle de la grâce, la moisson lève peu à peu, et bientôt, à la faveur des lois qui, nous l'espérons, consacreront officiellement l'apostolat des missionnaires franciscains, l'Ordre reprendra chez nous son antique prospérité.

Il reste très répandu en d'autres pays et il garde toujours maintenant, avec ses 17.000 franciscains, 10.000 capucins, 1.500 conventuels, la prépondérance qu'il n'a jamais perdue depuis sa fondation. St François, en effet — l'histoire le prouve abondamment — a exercé de tous temps un attrait extraordinaire sur toutes sortes d'âmes ; il a toujours trouvé pour le suivre une armée de disciples qui, dans le seul 1er Ordre franciscain, a réuni, selon une statistique officielle de 1680, 100.000 religieux « autant, disait Louis de Grenade, que tous les autres ordres réunis. »

***

Sans prétendre faire de l'Ordre de St François une apologie dont il n'a pas besoin, ni retracer un long et glorieux passé rempli de fruits et d'œuvres de toutes sortes, on peut cependant reconnaître que ce qui caractérisa surtout la vie et l'action de cette famille aux innombrables enfants, ce fut son infatigable esprit missionnaire et apostolique : fidèle en cela à l'esprit de son saint fondateur qui mérita de Grégoire IX et de l'Eglise le nom de « vir apostolicus ».

Du vivant même du saint, pas un coin d'Italie, pas un pays d'Europe où n'ait retenti sa prédication ou celle de ses frères. Mais les pays chrétiens ne suffisent plus : François passe la mer et, premier missionnaire en pays infidèle, il essaie de convertir le miramolin d'Egypte, s'offrant à un martyre que Dieu lui refuse, pour l'attribuer tôt après, en 1220, à cinq de ses frères, massacrés au Maroc, glorieux prémices d'une nombreuse phalange de martyrs qui, pour la seule Palestine demeurée toujours un héritage d'apostolat, sont au nombre de plus de 2.000.

La Palestine et le Maroc ne sont pas les seules contrées qui tentent leur zèle : l'héritage confié par le Père à ses enfants est aussi vaste que le monde : « Ce n'est pas seulement pour notre salut que Dieu nous a appelés par sa miséricorde, c'est aussi pour le salut de tous les peuples. »

On sait assez imparfaitement que, dès 1245, les fils du patriarche d'Assise répandaient l'Evangile en Perse, dans les Indes, en Chine, en Tartarie, au Thibet, au Japon. En 1246, le célèbre Frère Jean de Plan-Carpin est envoyé par le pape Innocent IV comme légat auprès des Tartares qui menaçaient d'envahir l'Europe ; en 1253, Guillaume de Rhuybrook y fut pareillement dépêché par Saint Louis. Et Mgr Favier ne craint pas de dire que l'Europe leur doit très probablement d'avoir été préservée de la ruée tartare.

nous présentent pas une de ces figures de saints, belles sans doute, trop uniformément supérieures cependant ; mais bien une âme profondément humaine dans sa sainteté et son originalité, vivant sous nos yeux une vie dont le détail, si pittoresque et si heureusement incrusté dans l'histoire, constitue l'un des épisodes les plus riches d'enseignements et les plus charmants qui soit dans l'histoire religieuse et humaine.

Il est difficile assurément de dire en deux mots la note dominante de cette nature toute rayonnante des attraits de la nature et de la grâce. Toutefois, on ne peut s'empêcher d'être frappé de son étonnante jeunesse et de son amour passionné pour Dieu ; et si l'on y regarde de près on se convaincra facilement que sa jeunesse et sa joie ont été les foyers où il venait sans cesse abriter son amour de Dieu.

Personne n'a été et n'est resté jeune, personne n'a aimé sa jeunesse et n'a été jaloux de lui faire rendre tout ce qu'elle peut donner de satisfactions honnêtes, comme ce jeune François que tout Assise proclamait le « Roi de la jeunesse ». Et quand la grâce, libérant le jeune homme des fallacieuses bagatelles du monde, lui aura ouvert les yeux sur le véritable sens de la vie, sur le seul objet digne de son amour, le Christ, il voudra toujours garder sa jeunesse pour aller plus facilement et plus totalement à Dieu : elle sera l'instrument de sa sainteté et son originalité.

Non pas qu'il soit un être d'exception, un de ceux-là qu'on nous présente comme étrangers à nos misères, qui emportent notre admiration mais déconcertent notre imitation. François n'a rien ignoré de nos faiblesses, elles l'ont souvent fait gémir : c'est un saint qui sent l'effort, mais l'effort est tempéré de joie aimable. Il s'est fait de la joie une attitude volontaire dont il ne se départira jamais : c'est son réservoir de force, de paix aussi et de bonheur.

Il souffrira tant qu'il méritera d'être appelé « le Christ de l'Alverne » ; mais le délicieux apologue de la « joie parfaite » nous dit de quel esprit joyeux il savait animer la souffrance. Il ira au-devant du renoncement, choisissant pour sa Dame, l'élue de son cœur, l'austère Pauvreté, rejetée de tous, et qui certes, ne lui ménagera pas ses rudes caresses ; mais lui, avec son entrain et son amour, il saura la transfigurer et faire épanouir sur ses lèvres un

sourire. Il portait en tout une âme légère et chantante : ce paladin de l'Amour divin, ce « chanteur de Dieu », ce joyeux irréductible, s'éteindra doucement, dans un chant à « sa sœur la mort ».

Sa piété elle-même est toute parfumée de cette fleur de jeunesse et d'amour ; rien de plus simple, rien de plus charmant. Il tend à Dieu non par un effort farouche et épuisant de sa volonté, mais joyeusement, simplement, dans un élan amoureux ; et l'on sait avec quelle touchante simplicité il associait toute la création à son rôle de louange et d'adoration. Depuis lors, la piété de ses fils a toujours recherché cet abandon et cette simplicité dans les relations avec Dieu. Précieuses leçons que nous ne devons pas négliger : croyons-en St François quand il nous dit d'aimer la vie, bien qui nous permet d'aimer le seul Bien ; quand il nous presse de la faire sérieuse, et pleine d'un idéal, du seul idéal qui soit, le Christ, Homme-Dieu ; quand il nous montre enfin combien plus facile il sera de monter vers cet idéal, si nous savons garder sans déclin les générosités et les joyeux enthousiasmes d'un cœur jeune.

Fr. CORENTIN — M. CLOAREC.

LETTRE DE ROME

« ... Je n'ai pas la prétention de vous adresser un article « plein de substance et d'esprit », mais simplement un court récit de mes premières impressions de séjour dans la ville Eternelle.

Il y a plusieurs Rome : la Rome des artistes, la Rome des historiens et des antiquaires, la Rome chrétienne... et la « *Rome des étudiants* » ! C'est de cette dernière que font partie les élèves du Séminaire français, non point qu'ils se fassent faute de goûter aux beautés artistiques et religieuses de la ville, mais, avant tout, le but de notre séjour ici c'est l'étude. Nous suivons chaque jour trois ou quatre cours à l'Université Grégorienne : Philosophie, Théologie, Droit canon, telles sont les branches principales des sciences sacrées qu'atteint l'enseignement de l'Université. Celle-ci n'est autre chose que l'ancien collège Romain fondé par St Ignace lui-même puis érigé en Université par Gré-

goire XIII. Le gouvernement italien s'étant emparé des bâtiments du Collège, les Pères Jésuites durent chercher un autre établissement et s'installèrent *Via del Seminario*, non loin du Séminaire français. L'Université est plus florissante que jamais ; elle compte actuellement plus d'un millier d'élèves, ecclésiastiques venus de tous les pays du monde puiser la vérité catholique au centre même de l'Eglise. Parmi les professeurs, plusieurs se sont fait un nom dans l'histoire des sciences sacrées : qu'il suffise de citer le Bienheureux Bellarmin, Vasquez, Suarez, le phare de la Compagnie ! Franzelin, Patrizi Gury, Ballerini, Mazzella et, plus récemment, *le Cardinal Billot.* Parmi ses élèves, l'Université vante les saints Louis de Gonzague, Jean Berchmans, Camille de Lellis, Léonard de Port-Maurice, etc... Nous voici donc en bonne compagnie.

Que dire des cours de l'Université ? Il est évident que l'unique langue est le latin. On s'en effraye un peu à l'avance, puis, dès le premier jour, on est tout étonné de comprendre le professeur sans difficulté. Inutile de dire que ce latin n'est pas le latin de *Cicéron* ou de *Tacite*... et quand un mot fait défaut, on ne se gênera pas pour y suppléer par une élégante périphrase. Par exemple, comment traduire le mot « *sports* »... aucune hésitation : *quod gallice dicitur* « *sports* », et le tour est joué. — En dehors de ces cours, nous avons au Séminaire des répétitions où l'on revoit la matière vue à l'Université. Cela permet d'éclaircir des points plus obscurs, d'approfondir certaines questions et surtout de se familiariser avec le latin.

Voilà, en quelques mots, la part que nous avons dans la Rome des étudiants. Il y a cependant d'autres aspects de la ville auxquels nous ne restons pas étrangers. C'est ainsi que j'ai pu profiter d'une matinée de vacances de Noël pour visiter la Chapelle Sixtine et les Chambres de Raphaël au Vatican. Mais une matinée est bien vite passée... Heureusement, je pourrai me procurer de nouveau le plaisir d'admirer ces chefs-d'œuvre uniques. Pour ce qui est des restes de la Rome antique, il est bien facile de reconstruire ici, autour des monuments, des périodes entières de l'Histoire ancienne, particulièrement de la République et de l'Empire. Chaque dimanche, le forum se trouve ouvert au public. On y va admirer ces ruines grandioses, accumulées là en un seul endroit comme pour donner au visiteur un coup d'œil rapide sur l'ensemble de l'Histoire du peuple romain, depuis Romulus dont on montre encore le tombeau (?) jusqu'aux derniers empereurs. Pendant que les uns contemplent les ruines, d'autres écoutent les orateurs : car le forum n'a pas changé de caractère et aujourd'hui encore c'est la place aux harangues. Et quelles harangues ! Ici un professeur d'archéologie démontre que la *Basilique Julienne* devait se trouver à tel endroit, tandis qu'à vingt pas, un professeur d'histoire démontre, avec non moins d'arguments, qu'elle devait se trouver du côté opposé. L'autre jour, l'un des « orateurs » parlait de la mort de Jules César. Monté sur un fût de colonne, il s'évertuait à démontrer que c'est près de cette muraille que se déroula le drame terrible qui suivit l'assassinat du grand dictateur : ayant fait apporter son corps, Antoine en montra les blessures sanglantes et souleva la foule ; celle-ci, ivre de douleur et de colère, brûla la dépouille avec les bancs et les sièges qu'on alla prendra dans les édifices voisins. Pendant que le nouveau Cicéron s'échauffait ainsi, quelques collégiens, groupés autour de lui, prenaient des notes... et les promeneurs passaient indifférents.

Je n'ai encore rien dit de ce qui fait surtout la beauté de Rome : elle est la capitale du monde chrétien, et sans le christianisme, Rome ne serait plus Rome. Tout y a été sanctifié. Le Forum est entouré d'églises, le Colisée a été arrosé du sang des martyrs, les jardins de Néron ont fait place aux palais du Vatican, pas un temple qui n'ait des colonnes enlevées aux monuments païens. A chaque pas, on rencontre une église (on en compte plus de 300). Aux coins des rues, des lanternes brillent devant la Madone. Partout, malgré quelques notes discordantes, le même concert de louanges au *Christ*, chef de l'Eglise et vivant dans son Vicaire sur terre. J'ai déjà eu l'occasion de voir trois fois le pape. A l'occasion de la proclamation du décret d'héroïcité des vertus de *Bernadette Soubirous*, j'ai même pu l'entendre parler longuement. Que ne ressent-on pas quand on se trouve près du représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre, à la fois père et souverain de la plus grande famille, du plus grand royaume qui existe. Quelle responsabilité sur les épaules d'un homme ! Il doit vraiment avoir bien besoin des prières de tous ses fidèles. *Oremus pro Pontifice nostro Pio.....*

Antoine GESTIN (Cours 1919).

A POLYTECHNIQUE

Je viens de lire l'article de *Pouliquen* qui m'a fort intéressé et a dû avoir le même effet auprès des Math. Elém. et autres élèves des *sections Sciences* qui cherchent encore leur voie.

Voici quelques mots sur Polytechnique... Je ne m'étendrai pas sur le programme à peu près identique à celui des autres grandes Ecoles scientifiques, Normale, les Mines, Navale, Centrale. Le concours de l'X est considéré comme le plus difficile ; aussi, pour plus de sûreté, beaucoup de candidats se présentent en même temps à d'autres écoles. *Centrale* demande maintenant deux examens, un chaque année ; cela rebute plusieurs.

La liste d'admission paraît vers le 15 Septembre. En même temps, l'heureux admis reçoit sa lettre de convocation pour le début d'Octobre. Le nouvel X se présente ce jour-là, et non sans une certaine émotion, à l'Ecole qui fut son but pendant 2 ou 3 ans. Il est rapidement immatriculé, habillé, et il peut étrenner son uniforme flambant neuf sur les Boulevards.

⁂

La durée des études est de 2 ans ; il se trouve donc chaque année 2 promotions (soit 500 élèves) : celle des conscrits et celle des anciens qui font leur seconde année. Il est indispensable d'amener un peu de cohésion dans la masse des nouveaux arrivés, et de provoquer cette camaraderie polytechnicienne qui fut toujours légendaire. On arrive à ce résultat par un «bahutage» soigné des conscrits pendant la semaine qui suit la rentrée. L'Ecole est alors en pleine ébullition, ce ne sont que monômes, hurlements, conscrits affolés courant de ci de là sous l'œil narquois des anciens. Cela passe vite et bientôt arrive la réconciliation. L'ancien *taupin* est devenu vraiment un X.

Du travail l'attend. Chaque matin, un ou deux *amphis* (math, physique, chimie). L'année est divisée en deux semestres. Le cours de chaque semestre comprend 3 matières et chacune demande une trentaine de leçons. Tous les huit jours, nous passons une colle sur la matière d'une dizaine d'*amphis* et à la fin du semestre, nous faisons une révision complète : pendant un mois et demi, le règlement

est complètement transformé. Tout le temps qui n'est pas pris par les repas et les récréations se passe dans les salles à préparer l'interrogation prochaine. Il y en a ainsi trois, séparées par un intervalle de quinze jours. Ces cours forment le fonds de l'enseignement à l'X ; mais nous faisons encore pas mal de choses : des épures, du dessin de machines et d'imitation, de l'architecture, des langues, du français...

Enfin, comme nous sommes quelque peu militaires et qu'un certain nombre d'entre nous doit le devenir complètement, on nous fait faire l'exercice comme à de simples troupiers. Profitant de ce que le règlement prévoit un temps libre de 1 h. à 5 h., quelques heures sont prises là-dessus chaque semaine pour nous initier à l'école de section et au maniement du 75. Cette instruction est parachevée par un séjour de trois semaines par an dans un camp. C'est ainsi qu'en juin dernier, l'Ecole entière s'est transportée à *Coëtquidan*, en Bretagne, où j'ai eu le plaisir de retrouver *Verveur* et *Clairon*. N'oublions pas les exercices physiques et l'Equitation. Les fervents du sport trouvent tout ce qu'ils désirent, et les équipes de l'X ont remporté de jolis succès.

⁂

J'ai omis une chose assez importante : le régime de l'*internat*. Mais deux sorties par semaine, le mercredi et le dimanche, rendent la vie supportable. Des adjudants sont chargés de nous surveiller et nous nous apercevons de leur présence, aux appels qui ont lieu trois fois par jour. Nous travaillons en salle et couchons au casernement par groupes de 10 à 12 élèves au maximum.

S'il y a beaucoup de travail, nous ne perdons pas une occasion de nous distraire. Nous ne sommes pas heureusement les tristes et froids jeunes gens qu'on se plaît souvent à décrire. Les Math. n'empêchent pas la gaieté et celle-ci est de tradition à l'X.

Il y a d'abord le «bahutage» qui n'est peut-être pas drôle pour le conscrit, mais qui occupe agréablement l'ancien pendant la première semaine. Il y a encore la « *campagne de caisse* ». Chaque année, la nouvelle promotion élit vers le mois de Février deux caissiers chargés de la représenter et de distribuer des secours aux pauvres du quartier. Cette élection donne lieu naturellement à une campagne ; les concurrents, groupés par deux, rivalisent d'ingéniosité.

Partout, dans les Amphis, les couloirs, des affiches plus ou moins artistiques, plus ou moins drôles vantent le mérite des candidats et promettent monts et merveilles. Les repas se font en musique ; des enseignes lumineuses s'allument la nuit en même temps que des soirées, cinémas ou revues, sont organisées.

Sainte Barbe, patronne des Artilleurs, est fêtée dignement... et j'en passe. Cette série se termine par la « *Séance des ombres* », ainsi appelée parce qu'un de nous projette, à l'aide d'une lanterne magique, les ombres chinoises des différents professeurs ou officiers de l'Ecole, tandis que, sous forme d'une chanson ou de quelques vers, chaque ombre se voit reprocher ses défauts. Ceci se passe d'ailleurs en présence des principaux intéressés.

***

J'arrêterai là cet aperçu de la vie à l'X, et je terminerai par quelques mots sur les situations auxquelles nous pouvons prétendre. Les premiers obtiennent les services civils de l'Etat : *Mines, Ponts et Chaussées, Génie maritime, Manufactures*, etc... Ce sont les situations recherchées et nous choisissons d'après le rang de classement. Les autres peuvent, soit prendre l'armée, artillerie ou génie, soit démissionner et se lancer dans la vie, munis du titre d'*Ancien élève de l'Ecole Polytechnique*. Ils trouvent toujours à se caser et souvent d'une façon aussi avantageuse qu'inattendue.

Il me reste maintenant à souhaiter bonne chance à mes futurs camaardes de St-Pol qui tenteraient le concours et d'abord à *Bagot* qui se présente l'été prochain. J'aurai quitté l'Ecole quand il rentrera, mais tous les X se tiennent de près ; j'aurai certainement l'occasion de le voir lui et les autres, et de m'entretenir avec eux du vieux Saint-Pol...

Joseph COULOGNER (Cours 1918).

Le Gérant : H. TANGUY.

IMP. DU « NOUVELLISTE », RENNES

BULLETIN DIOCÉSAIN

D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE

du Diocèse de Quimper et de Léon (Quimper)

SOMMAIRE DE JANVIER-FÉVRIER 1924

I. Cordiale adresse d'amis lointains..... 1

II. G. PONDAVEN et J.-M. ABGRALL : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Loc-Maria Quimper (suite et fin)..... 3

III. Abbé MONFORT : Pleyben. Contribution à son histoire : Le rétable à tourelles du Maître-Autel. — Le rétable du Rosaire. — L'horloge (fin de la 1re partie)..... 28

IV. G. PONDAVEN : Quelques documents pour l'histoire religieuse des diocèses de Léon et de Cornouaille : Les Calendriers (à suivre)..... 42

V. Abbé SALUDEN : Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836) (à suivre)..... 53

VI. Bibliographie : Joseph GUILLAUME : *Comment concevoir une monographie paroissiale*..... 64

Les Abonnements *(12 francs par an)* partent du 1er Janvier

Le Directeur-Gérant,
ABBÉ PONDAVEN.
Evêché, Quimper (C/C **3.698, NANTES**).

Sommaire

L'Essor : G. Pondaven.

La Vie au Collège :

La Vie Religieuse ;

La Vie Intellectuelle ;

La Vie Sportive.

Le Coin des Anciens :

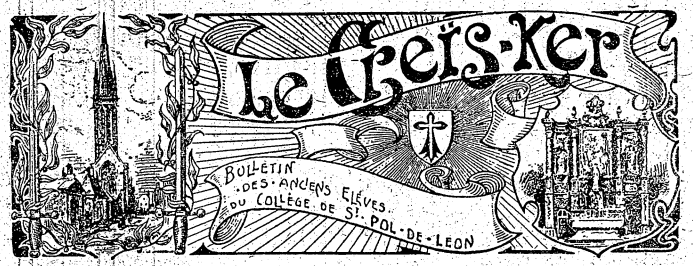
Lettre à un Grand : J. Nicol.

A l'Ecole Navale : J. Lelièvre.

Court aperçu sur le Maroc : M. Chalm.

Pour tous renseignements
s'adresser à la Rédaction du Creisker
Collège de Saint-Pol

8e Année. — N° 85 Mars 1924



L'ESSOR

Cette année-là, comme j'avais quinze ans vers l'automne, un grand changement se fit dans mes pensées...

Newman.

Oh ! il se souvenait bien de cette minute si décisive dans sa vie ! Une simple pierre déplacée peut causer une avalanche. Ainsi, un petit bout de phrase, lu d'abord distraitement, comme du bout des yeux, avait causé en lui une commotion inoubliable, toutefois si insensible d'abord qu'elle semblait, aussitôt née, devoir s'évanouir. Il avait même continué sa lecture, mais, sans qu'il sût pourquoi, toute l'étude, la petite phrase revint chanter en son cerveau : « J'avais quinze ans, lorsque, vers l'automne, un grand changement se fit dans mes pensées. » Puis, jusqu'au repas du soir, ce fut comme un périodique refrain lui tintant aux oreilles. Pourquoi ? Pourquoi ?

Longtemps après, il se revoyait encore à cette heure où sa vie avait reçu une impulsion nouvelle. Comme ce souvenir restait précis ! C'était le soir d'un Jeudi de Novembre. La journée avait été mélancolique et tiède, mais d'une mélancolie si douce que les âmes, à l'unisson du temps, se sentaient envahies par un apaisement étrange, avec je ne sais quelle soif très vague d'infini et d'éternel...

On s'était arrêté, pour la promenade, au bord de la mer et, dans le calme inaccoutumé de la grève, perdus au milieu des rochers bruns coulés jadis en quelque gigan-

tesque éboulement, plusieurs — il en était — s'étaient tout au long de l'après-midi grise, laissés aller au fil de leur rêverie, par moments traversée d'aspirations confuses et sourdes vers une vie idéale dans quelque monde irréel, là-bas en une cité lointaine.

Ensuite, c'était le retour au Collège, la récréation, puis la salle d'études avec son bruit de pages feuilletées et de plumes fiévreuses sous la clarté ardente des lampes électriques. Les devoirs finis, il avait pris machinalement « son livre de lectures », ce livre qu'il parcourait maintenant d'une attention assez légère, presque dans un demi-assoupissement, et voilà que la petite phrase lui avait passé sous les yeux... Vraiment, le Père Céleste a de ces admirables moyens d'action qui, par leur simplicité nous déroutent... Une petite phrase... dix mots qui bruissent à peine dans un imperceptible murmure tout au fond de l'âme, mais qui, peu à peu, « renforçant leur sonorité, vont devenir l'excitation inéluctable, l'appel farouchement strident sous lequel l'être devra se lever, tout entier frémissant » ; voilà comment Dieu l'avait éveillé et comment, quand il avait quinze ans, vers l'automne, un grand changement allait se faire en lui.

Jusque-là, il n'avait, pour ainsi dire, qu'impersonnellement vécu : il avait, sans doute, parfois, dans ses réflexions, regardé, considéré le monde comme un enfant nouveau-né promène au hasard sa vision distraite, sans rien remarquer. Toutefois, aujourd'hui, incontestablement, quelque chose se formait en lui..... Pour la première fois, il se sentait quelqu'un. Le miroir passif, le réflecteur inconscient qu'il avait été jusqu'alors, se brisait. Il avait quelque pressentiment qu'il pouvait, lui aussi, devenir source en une façon lumineuse par elle-même. Manifestement, Dieu créait en lui une mentalité nouvelle. L'enfant se muait en jeune homme surpris d'entendre une note grave se mêler au concert auparavant si puéril de ses préoccupations. Il eut conscience que la vie a son côté sérieux, voire austère et que tout homme a sa tâche à remplir. Certes, c'étaient là des vérités séculairement banales et mille fois enseignées. Néanmoins, elles lui parurent des nouveautés. Les découvrir l'émerveilla.

Il eut alors — saurai-je assez le dire — une crise aiguë de noble curiosité, d'obstination passionnée dans la recherche du vrai, un besoin inassouvi de croissante lumière. Lentement, de précision en précision, le problème se délimita : Puisque la vie au lieu d'être un non-sens devait avoir un objectif, l'inévitable question se posa : Si la vie a un but, quel est-il donc ?... Le moindre catéchisme fournissait la réponse, l'enfant ne le remarqua pas. Inconsciemment, sa pensée se porta vers les gens qu'il connaissait, vers ceux qui le coudoyaient chaque jour, vers ces foules qui fourmillent dans les rues. Quel est l'objet de leur ardente activité, de leurs poursuites sans fin ?

Oh ! l'évidence douloureuse, la poignante minute de désenchantement ! Il se heurtait, pauvre enfant, à l'énigme troublante : les hommes, un idéal ? Allons donc ! Une *idole, oui !* un *idéal, non !* de l'argent et en jouir !... N'est-ce pas le cri universel ?... Et cela, vingt siècles après le *Christ !*... Eh ! qu'aurait-on pu faire de plus pour la richesse et le plaisir si, par impossible, Jésus les eut prêchés ? Combien se disent chrétiens et ne sentent pas la dissonnance atroce de leurs actes et des paroles du Maître de la vérité : *Que sert à l'homme le gain de l'univers s'il perd son âme !*... Ne vous inquiétez pas de vous nourrir et de vous vêtir... Malheur aux riches !... Est-ce que les chrétiens ne vivent pas un christianisme à rebours ? Quel retournement de tout l'Evangile ! Quels démentis affligés au Sauveur ! Où est le disciple qui dise : « Bienheureux les pauvres en esprit — *je veux* l'être. — Heureux ceux qui pleurent — j'accepte de me trouver du nombre. — Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice — *j'en serai.* » — *Qui donc raisonne ainsi ?*

Et l'enfant se remémorait certaines heures de la vie familiale. En parlant de son avenir, on disait : « Officier ? Peuh ! aujourd'hui, un officier sans fortune..... Avocat ? Avocat sans causes..... Médecin ? On ne fait plus guère que végéter..... » Ah ! si son père croyant, si sa mère plutôt pieuse lui avaient dit : « Mon fils, cherche d'abord à être utile à la grande cause de Dieu et de tes frères. Tu ne seras peut-être jamais riche. On ne gagne pas grand'chose à faire de son existence un dévouement. Mauvais procédé pour grossir les finances que la recette : « *Beatius est dare quam accipere.* » Mieux vaut donner que recevoir ! Mais, à ce compte, le pire sera peut-être de ressembler à celui qui n'eût pas une pierre où reposer sa tête. Mon enfant, veux-tu de ce programme ? Acceptes-tu un avenir ainsi fait ? » Oui, si on lui avait tenu ce langage, avec quelle prodigieuse explosion de chrétienne fierté il eût senti son cœur bondir ! Non, *ils se sont tus* ceux qui

auraient dû être les premiers à l'instruire... De ce qu'il n'était qu'un enfant, on s'est peu mis en peine de façonner l'homme en lui.

Pourtant, vive Dieu ! la transformation se faisait en lui maintenant. Dès le collège, il serait un bon ouvrier pour l'Eglise... Sous quel uniforme et dans quel coin du monde il aurait plus tard à dépenser son effort, il ne l'entrevoyait pas encore. Aussi bien, plus pressant était de sonder ses forces afin de savoir jusqu'où il pourrait se donner..... jusqu'où ? Avec toute la fougue de sa forte jeunesse, avec toute la logique de son esprit non labouré par les préjugés, non bouleversé par les sophismes, *de toute son âme* neuve et sans blessure, il crut pouvoir promettre longue marche et vaillance entêtée...

Et il se prit à murmurer quelques vers américains curieusement amalgamés en sa mémoire depuis une récente lecture. (1)

— « Ne crains-tu pas le vent ? la force du vent ?
— J'irai !
— Ou le fouet de la pluie ?
— J'irai !
— Mais le chemin est long, froid et désert...
— J'irai !
— Il conduit à la forêt triste sous un linceul de neige...
— J'irai !
— Alors, fais face à tout et combats !
Aie faim et froid !
Remonte le courant glacial :
Tu auras les mains calleuses, la joue tannée.
Tu seras las, basané, en guenilles,
Mais tu marcheras *comme un homme !...* »

***

Alors, dans le silence recueilli d'une fin d'étude, un soir de novembre, entre le Christ attirant et un jeune enfant, recrue nouvelle pour la phalange du bien, mystérieusement, avec des mots d'ineffable amour, un pacte se scella...

Cette année-là, comme il avait quinze ans, vers l'automne, un grand changement se fit dans ses pensées.

G. PONDAVEN.

(1) Hamlin Garland : *Aux pays des Mines d'Or.*

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

SERMONS ET INSTRUCTIONS

17 Février : Le deuxième Commandement (*M. Guivarc'h*).

24 Février : Lecture de la Lettre Collective des Cardinaux, Archevêques et Evêques de France sur quelques graves devoirs du temps présent.

2 Mars : Lecture du Mandement de Carême.

9 Mars : Lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Quimper.

CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE

Dans notre première réunion du mois de Février, M. le Directeur nous donne la suite de la Conférence de Mgr Baunard sur la *Sainte Vertu*. Nous avions déjà vu quels étaient sa nature et ses effets ; aujourd'hui, l'on expose devant nous les moyens de garder la pureté.

Que faire pour rester pur ? — La question est pressante, car l'ennemi nous assaille de tous côtés. — « Veillons selon le précepte de Jésus-Christ. » La vigilance est, en effet, le premier moyen qui soit à notre disposition... Il faut veiller d'abord sur les sens, car le vice s'étale partout aujourd'hui, tous les arts sont à son service. Les entretiens et les réunions mondaines « exhalent une odeur de mort » ; nous devons donc, autant que possible, nous en éloigner. Il faut aussi veiller sur nos pensées : rien n'est beau comme la pureté du cœur !

Mais la vigilance ne suffit pas ; il faut un stimulant plus fort dans le chemin de la vertu : ce sera la dévotion à la Vierge Très Pure ; aimons-la, comme saint Jean, et elle nous préservera...

Dans les réunions suivantes, notre Directeur nous parle de la vertu de *Prudence*. Laissant de côté la prudence naturelle ou de la chair, il s'attache à nous définir la nature et l'importance de la Prudence surnaturelle ou de l'esprit.

Saint Thomas définit cette vertu en disant qu'elle est « la règle de nos actions ». L'homme prudent, en effet, agit toujours en vue de sa fin, qui est le bonheur du ciel, et se sert de moyens aptes à l'atteindre : la prière, la docilité aux avis de son directeur et la circonspection. Aussi, les principes imposés par la Prudence peuvent se réduire à cette unique règle : « *In omnibus respice finem...* En tout, considère la fin. »

La Prudence est donc une vertu très précieuse et même nécessaire puisqu'elle nous enseigne ce que nous avons à faire et ce que nous devons éviter. Aussi, Notre-Seigneur l'a-t-il fortement recommandée à ses disciples en leur conseillant « d'être prudents comme des serpents ».

Demandons donc à Notre-Dame du Creisker de nous accorder cette précieuse vertu de Prudence et de nous armer ainsi pour la vie.

Le Secrétaire : J. Herry, Elève de Philosophie.

CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR

Dimanche 3 Février. — Notre Directeur nous parle aujourd'hui de l'amour de Dieu pour les hommes et de la grâce spéciale de la Vocation.

Comme exemple, il nous cite Anne et Samuel. Anne, mariée et déjà vieille, regrettait amèrement de n'être pas mère ; dans sa grande affliction, elle s'en alla un jour au Temple, et là, toute en larmes au pied de l'autel, elle supplia le Seigneur de lui donner un fils, lui promettant de le lui consacrer pour tous les jours de sa vie.

Dieu ne resta pas sourd à la prière de la pieuse Anne, et, l'année suivante, celle-ci eut le bonheur d'avoir un fils, auquel elle donna le nom de Samuel, ce qui veut dire : « Obtenu de Dieu ».

Quelque temps après, Anne, n'oubliant pas sa promesse, se rendit à Silo et, y ayant laissé son fils à Héli pour le service du Tabernacle, elle revint dans son pays.

Cette bonne mère nous donne là un exemple de piété, ainsi que de fidélité et de dévouement, car, parfois, dans un accès de joie, nous faisons à Dieu des promesses, qu'ensuite nous ne tenons pas toujours, mais, elle, elle eut le courage de tenir la sienne.

Dimanche 17 Février. — Notre directeur continue à nous parler aujourd'hui de la vocation de Samuel, et il nous

dit : « Comme autrefois Anne, vos mères chrétiennes ont eu le courage de se séparer de vous, car leur piété leur a fait comprendre la nécessité de ce sacrifice, d'autant plus grand que vous êtes encore à l'âge où l'enfant a besoin des caresses maternelles. »

Samuel, au Temple, était revêtu d'une robe blanche de lin, symbole de la pureté ; et son adolescence, sa vie dans ce lieu peut être résumée en ces mots : « Il marchait en la présence de Dieu et le servait en enfant », ce qui veut dire : avec les qualités d'un petit enfant, qui sont surtout : la pureté et l'innocence.

Notre devoir à nous, élèves d'un collège chrétien, est aussi d'imiter Samuel : Vivre en la présence du Seigneur, dans la pureté et la docilité envers Dieu et envers ses représentants.

Olivier Le Guern, 5e.

La Vie Intellectuelle

MOIS DE FÉVRIER 1924

TABLEAU D'HONNEUR

Philosophie. — 1. Mével ; 2. Peyron ; 3. Person; 4. Herry; 5. Bothorel et Le Parc ; 7. Jaffrès ; 8. Le Boulc'h.

Première. — 1. Quiniou ; 2. Joël Bellec ; 3. Le Rüe ; 4. François Thien ; 5. Péron ; 6. Caroff.

Seconde. — 1. Guillerm ; 2. Le Borgne ; 3. Guivarc'h ; 4. Coat.

Troisième. — 1. Sévère ; 2. Birien ; 3. Le Roux ; 4. Guézennec ; 5. Le Bihan ; 6. Daniellou ; 7. F. Abgrall ; 8. Coat ; 9. Cochard ; 10. Miossec ; 11. Jacques Kerrien.

Quatrième. — 1. Laizet ; 2. Guilcher ; 3. Quéré ; 4. Le Guen ; 5. Congar ; 6. Cloarec ; 7. Messager ; 8. Pouliquen ; 9. Cren et Rolland ; 11. Guillerm.

Cinquième Blanche. — 1. Jean Pailler ; 2. Taniou ; 3. Guillerm ; 4. Loriquet ; 5. Marion ; 6. André Pailler.

Cinquième Rouge. — 1. Quéméner ; 2. Evillard ; 3. Derrien ; 4. Prigent ; 5. Simon ; 6. Bodilis.

Sixième Blanche. — 1. Yves Péron ; 2. Guerch ; 3. Congar ; 4. Joseph Le Rest ; 5. Elard ; 6. François Le Goff ; 7. Sparfel ; 8. Kerscaven ; 9. Quéré ; 10. Liard ; 11. Mazo ; 12. A. Corre.

Sixième Rouge. — 1. Gorrec ; 2. Coadou ; 3. Mesguen ; 4. J. Rannou ; 5. J. Guyader ; 6. F. Le Saout ; 7. Méar ; 8. J. Galès.

Septième. — 1. Le Bihan ; 2. Besson ; 3. Merret ; 4. de Rusunan ; 5. A Guyader ; 6. Goasguen ; 7. Quéméner ; 8. Le Magourou ; 9. Hélary ; 10. Thébaud.

Huitième. — 1. R. Corre ; 2. H. Castel ; 3. H. Seité ; 4. I. Le Rest ; 5. Cadiou ; 6. Laminot ; 7. Merret ; 8. Y. Urien ; 9. Suignard; 10. Malgorn; 11. Argouarc'h; 12. P. Le Verge.

Neuvième. — I. — R. Riou ; — II. — 1. L. Urien ; 2. Nédélec ; 3. Tonnard ; 4. A. Péron.

TABLEAU DES COMPOSITIONS

Classe de Philosophie. — Philosophie : 1. Mével ; 2. Crenn. Philosophie : 1. Jaffrès ; 2. Mével. — Philosophie : 1. Jaffrès ; 2. Herry.

Mathématiques Elémentaires. — Mécanique : 1. Glérant ; 2. Peyron.

Première. — (A) Thème grec : 1. Joël Bellec ; 2. Taniou. — (A B C D) Dissertation française : 1. Péron ; 2. Dessommes. — (A B C) Version latine : 1. Moreau ; 2. Le Rest. — (C D) Géométrie Descriptive : 1. Vallée ; 2. Quiniou. — (A B C D) Dissertation française : 1. Moreau; 2. Dessommes.

Seconde. — (A B C D) Composition française : 1. Menut ; 2. Guillerm. — (A) Thème grec : 1. Coat ; 2. Le Borgne. — (A B C) Version latine : 1. Guillerm ; 2. Pouliquen. — (A B C D) Histoire de la littérature française : 1. Guillerm ; 2. Le Borgne. — (A B C) Histoire de la littérature française : 1. Guillerm ; 2. Madec. — (A B C D) Composition française : 1. Guillerm ; 2. Madec. — (C D) Physique : 1. Lintanf ; 2. Madec.

Troisième. — (A) Thème grec : 1. Sévère ; 2. Birien. — (A C) Thème latin : 1. Sévère ; 2. Miossec. — (C D) Algèbre : 1. Daniellou ; 2. Guézennec.

Quatrième. — Version latine : 1. Laizet ; 2. Pouliquen. — Thème latin : 1. Laizet ; 2. Guilcher et Pouliquen. — Version grecque : 1. Congar et Cren. — Thème grec : 1. Laizet ; 2. Cloarec. — Narration : 1. Congar; 2. Rolland et Guilcher.

Cinquième Blanche. — Thème grec : 1. Legendre ; 2. Loriquet. — Thème latin : 1. A. Pailler ; 2. J. Pailler. — Version grecque : 1. A. Guillerm ; 2. Marion.

Cinquième Rouge. — Thème grec : 1. Derrien ; 2. J. Guillerm. — Thème latin : 1. Derrien ; 2. Le Guern. — Version grecque : 1. Derrien ; 2. Quéméner.

Sixième Blanche. — Version latine : 1. Mazo ; 2. Elard. — Thème latin : 1. Mazo ; 2. Meillard. — Orthographe : 1. Jézéquel ; 2. Congar. — Récitation : 1. Guerc'h ; 2. Elard. — Thème latin : 1. Mazo ; 2. Guerc'h.

Sixième Rouge. — Version latine : 1. Hamon ; 2. Gorrec. — Narration : 1. Chapel ; 2. Le Joliff. — Version latine : 1. Gorrec ; 2. Hamon. — Thème latin : 1. Méar ; 2. Gorrec. — Géographie : 1. Le Joliff ; 2. Mesguen.

Septième. — Analyse : 1. Hélary ; 2. Thébaud. — Arithmétique : 1. Besson ; 2. Le Bihan. — Orthographe : 1. Le Bihan ; 2. Merret. — Thème latin : 1. de Rusunan ; 2. Le Bihan. — Catéchisme et Bible : 1. Besson et Le Bihan.

Huitième. — Analyse : 1. A. Angebaud ; 2. H. Seité. — Arithmétique : 1. P. Le Verge ; 2. Malgorn. — Rédaction : 1. J. Créac'h ; 2. G. Eléouet. — Récitation : 1. I. Le Rest ; 2. A. Cadiou. — Catéchisme : 1. A. Cadiou ; 2. H. Castel. — Histoire de France : 1. Suignard ; 2. I Le Rest. — Ecriture : 1. J. Créac'h ; 2. Argouarc'h. — Orthographe : 1. P. Le Reste ; 2. H. Castel.

Neuvième. — Orthographe : (I) 1. R. Riou ; 2. F. Jacq ; — (II) 1. F. Le Rest ; 2. A. Nédélec. — Arithmétique : (I) 1. R. Riou ; 2. H. Delahaie ; — (II) 1. F. Le Rest ; 2. H. Tonnard. — Grammaire : (I) 1. R. Riou et H. Delahaie. — Catéchisme : (I) 1. P. Glémarec et R. Riou ; — (II) 1. L. Urien ; 2. H. Tonnard. — Ecriture : (I) 1. H. Créac'h ; 2. J. Plantec ; — (II) 1. L. Urien ; 2. F. Le Rest. — Lecture : (I) 1. O. Allain ; 2. H. Delahaie ; — (II) L. Urien ; 2. A. Nédélec.

Conférences N.-D. du Creïs-Ker

LES RAPPORTS DE L'EGLISE ET DE L'ETAT

(23 Janvier)

Après la prière, M. Madec nous explique les paroles de l'Evangile où N.-S. annonce à ses Apôtres qu'ils seront persécutés. Cette persécution, nous dit-il, vient de l'opposition entre le bien et le mal, la vérité et l'erreur. Cette guerre à la religion est incessante et aujourd'hui plus que jamais, nombreuses sont les attaques contre l'Eglise et ses ministres. C'est à nous autres chrétiens de défendre la doctrine du Christ, même au prix de souffrances et de peines, car « le disciple n'est pas au-dessus de son maître ».

Le secrétaire lit ensuite le compte-rendu de la séance précédente et *J. Herry* prend la parole pour nous parler des « *Rapports de l'Eglise et de l'Etat* ».

« Cet important problème s'est posé dès l'origine du Christianisme. Le Christ, en effet, était venu fonder une religion spirituelle qui ne devait plus dépendre de l'Etat connu dans l'antiquité. Cependant, ayant les mêmes sujets, ces deux sociétés devaient nécessairement avoir entre elles certains rapports. La question a reçu quatre solutions : les deux premières, qui sont la soumission de l'Eglise à l'Etat ou réciproquement, ont été rejetées par l'Eglise. Il reste donc l'union ou la séparation des deux pouvoirs ; les préférences de l'Eglise vont à l'union. Léon XIII a établi le principe de l'accord entre l'Eglise et l'Etat pour une société entièrement catholique. Comme la religion est affaire sociale, c'est le devoir de l'Etat de protéger le catholicisme. Au cas où il y aurait conflit entre les deux puissances, le spirituel doit avoir la prééminence sur le temporel. L'intervention du pape dans les affaires temporelles ne doit avoir lieu que si ces affaires regardent le spirituel.

« Mais ces principes, nous dit l'orateur, ne peuvent toujours être appliqués, par exemple quand la société n'est pas entièrement catholique ; dans ce cas, l'Etat doit accorder la liberté civile des cultes. Cette liberté a été comprise de diverses façons : dans certains Etats, comme l'Espagne, la religion catholique est religion d'Etat et les autres cultes sont tolérés ; dans d'autres pays, comme en France, les religions sont traitées sur le même pied d'égalité ; enfin, certains gouvernements, comme l'Angleterre, reconnaissent comme religion d'Etat une religion qui n'est pas la vraie. L'Eglise n'accepte que la première des solutions ; elle la préfère à la séparation qu'elle n'accepte que comme un pis aller. »

D'unanimes applaudissements accueillirent cette intéressante conférence ; cependant, l'orateur eut à réfuter quelques objections. Mével voudrait savoir pourquoi les papes déposaient les rois au Moyen-Age ; on lui répond que c'était en vertu du consentement universel de la chrétienté.

En terminant, M. Madec remercie l'orateur pour son discours si fouillé et d'une composition si claire ; il le félicite pour la vie et la conviction qu'il a montrées dans son débit.

L'ECOLE CATHOLIQUE

(30 Janvier)

« Ne craignez pas ce qui peut tuer le corps, mais ce qui peut tuer l'âme » et encore « Celui qui m'aura reconnu devant les hommes, moi aussi je le reconnaîtrai devant Dieu ». Telles sont les deux paroles de Jésus que M. Madec propose aujourd'hui à notre méditation en nous montrant encore une fois la supériorité de l'âme sur le corps et par suite l'ardeur que nous devions mettre à la sauver : et le meilleur moyen de la sauver, c'est de nous préparer un médiateur tout puissant à notre dernière heure en ne rougissant pas de notre Maître et de notre foi.

Suit la lecture du compte-rendu et la parole passe à *P. Taniou*, le premier rhétoricien que nous allions avoir le plaisir d'entendre.

« Dans un clair exposé, il développa les théories sociales de l'*Ecole catholique* qui propose l'application des principes sociaux de la morale chrétienne dans la société. Divisés en deux écoles : conservateurs et réformateurs, les uns ne prétendant pas changer l'ordre social régnant, les autres préconisant quelques nouveaux remèdes, ils diffèrent surtout par le rôle plus ou moins important qu'ils accordent à l'Etat dans l'ordre du travail et le régime

économique. Les conservateurs réduisent le rôle de l'Etat, les réformateurs lui accordent plus. Un troisième mouvement, appelé « Démocratie chrétienne », tend à réaliser le règne de la charité évangélique dans le monde par l'application des préceptes du Christ. »

De chaleureux applaudissements marquèrent la fin de cette conférence, mais quel est l'orateur dont l'éloquence pourrait faire taire les critiques accoutumés du Cercle ?... Et, tout à tour, nous voyons se lever : *Laviec, Daniel, Sévère, Mével,* faisant appel à tout leur « bagage historique » pour décontenancer l'orateur qui réussit à s'en tirer grâce à l'appui secourable de M. Madec.

LE REGIME DU SALARIAT

(13 Février)

Le récit que l'Evangile donne de la mort de saint Jean-Baptiste offre un bel exemple du devoir accompli : Jean, pour avoir flétri jusqu'au bout les désordres d'Hérode, meurt victime de son devoir. M. Madec, dont les efforts visent avant tout, comme il nous l'a maintes fois répété, à faire de nous des hommes de devoir, nous le donne comme modèle et nous excite à remplir partout et toujours notre devoir, quoiqu'il puisse nous en coûter.

Après la lecture du rapport de la séance précédente, *Quiniou* nous entretint du « *Régime du salariat* ».

« Un bref historique nous le montre existant en petit dans la famille antique, dans les corporations moyen-âgeuses et prenant une importance plus considérable dès que l'industrie se développe avec l'aide des gros capitaux, c'est-à-dire au XVIII[e] siècle. Aujourd'hui, on peut le dire, c'est la situation normale. Malgré les objections qui se dressent contre lui, on peut le concevoir comme le régime le plus favorable : et aux patrons à qui il laisse la direction de leurs ouvriers, et aux ouvriers à qui il assure le salaire quotidien. De plus, ce régime n'est pas, comme on l'a prétendu, inconciliable ni avec la paix sociale qu'il ne compromet en rien, ni avec la production industrielle qui s'accroît chaque jour. Cependant, les diverses Ecoles sociales ne lui ont pas fait le même accueil : tandis que l'école socialiste tend à le détruire, l'école libérale à le restreindre, l'école catholique s'en accommode, comme étant le

plus pratique qui ait été préconisé. Des questions complémentaires se posent sur la nature et la suffisance de ce salaire. Généralement, le paiement s'effectue en argent. Quant à la proportionnalité qui doit exister entre le salaire et les charges de familles de l'ouvrier, elle est assurée par le sursalaire et les caisses de compensation. »

Un exposé aussi clair et aussi complet salut le conférencier de justes applaudissements, et l'on passe aux objections. Les mêmes contradicteurs se levèrent : *Larhantec, Sévère, Daniel* et *Mével,* pour défendre les ouvriers et proposer quelques avis qui tendraient à leur créer une situation plus favorable. Les débats n'étaient pas encore terminés que l'heure vint interrompre la discussion assez animée et pleine d'intérêt.

Les Secrétaires : J. MÉVEL et J. QUINIOU.

PAGE BRETONNE

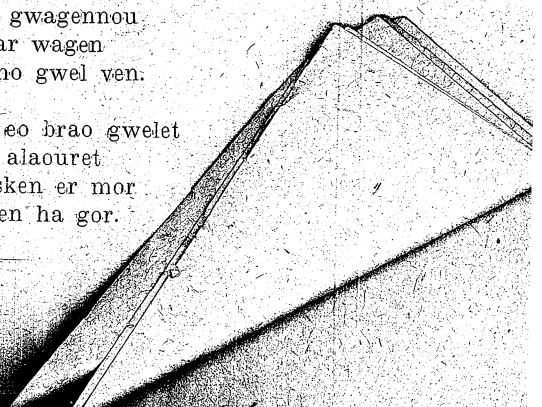
Ar Mor

Karout a ran var ribl ar Mor,
E pleg ar reïer, er goudor,
Dont da zelaou klem ar c'hoummou
Ha iouc'haden skiltr ar guillou.

Kaeroc'h eget son an delen,
Eget ar vrava kanaouen,
E kavan trouz ar bili flour
Ruilhet, diruilhet gant an dour.

Pegen koant ez eo ar bagou
Luskellet gant ar gwagennou
Pe o nijal dreist ar wagen
Gant-ho dispaket ho gwel ven.

Pa gouez an deiz eo brao gwelet
Kribel an tarziou alaouret
Gant an heol o tisken er mor
Skuiz o rei sklerijen ha gor.



Ha pa zav an heol d'ar beure
E karan donet adarre
Var gern an teven va unan
Da zellet euz ar Mor e tan.

Gant an ezen ar gwad a ruilh
Em gwazied nerzuz ha puilh,
An tarz o skei eux an teven
A deu da vervel em c'hichen.

Pa velan ar Mor o sevel,
Pa glevan hirvoud an avel
Ha gourdrouz an aod o kroza
D'an daoulin e renkan koueza.

Va spered paour a zav neuze
Etrezek va mestr, va Doue,
Ha gant ar stourm, va mouez dister
A veul oll-c'halloud ar C'hrouer.

Me lavar d'ez-han : M'hoc'h ador
C'houi ho peuz galloud var ar Mor,
C'houi a ra 'l lano hag an trenv (1)
Krouer ar Bed, Roue an Env.

Bennoz d'am beza great genel,
O va Doue, e Breiz-Izel,
« E Breiz-Izel ar gaëra bro
Koat en he c'hreiz, Mor en he zro. »

Ton : *Barz an Argoat, barz an Arvor.*

(1) lano ha trenv = flux et reflux.

La Vie Sportive

COLLÈGE (1) BAT STADE LÉONARD PAR 3 BUTS A 0

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

C'est après avoir annoncé le « great even » par l'organe des affiches et des journaux sportifs que le Stade Léonard, qui espérait vaincre l' « excellente petite équipe » du Collège par quinze à 0 (!), s'est vu infliger 3 à 0 sur son propre terrain, devant une nombreuse galerie. Oh ! la décevante incertitude du sport.

Un grand journal de l'Ouest annonçait :

« ... Cette rencontre annuelle que les deux équipes considèrent comme très importante promet d'être disputée. Les deux équipes doivent être de force égale en attaque et en lignes arrières, avec, dans les buts, une supériorité au S. L. Le sort de la partie est dans la ligne de demis. Si le Collège est plus scientifique, le S. L. est bien décidé. Jouant sur son terrain, le S. L. doit l'emporter s'il se débarrasse de la paralysie qui semble le frapper chaque fois qu'il rencontre le Collège. »

Hélas ! l'*antiparalytique* fut impuissant !

Passons à la partie : elle est toute à l'honneur du Collège qui se joua avec une très grande facilité de ses adversaires. Toutes les lignes avérèrent une supériorité écrasante en faveur du Collège.

Dès l'entrée, bénéficiant de l'appui du vent, les « Vert et Blanc » allèrent s'installer devant les buts Léonards et n'en bougèrent que sur ordre de l'arbitre invitant à la mi-temps. Déveinards, ils ne purent marquer qu'une seule fois, par l'intermédiaire de *Le Rüe*, sur faute du goal à qui le S. L. doit de s'en être tiré à si bon compte.

A la seconde mi-temps, répétition, ou presque, de l'acte précédent. Le S. L., bien que jouant avec le vent, ne peut réagir que par échappées. *Crenn*, entouré de fanatiques qu'avaient attirés ses bas multicolores gagnés deux semaines auparavant à la loterie, n'eut que cinq arrêts à effectuer et encore s'acquitta-t-il de cette besogne avec un brio qui suffit à le faire préférer à son vis-à-vis, supérieur... sur le papier, mais non sur le terrain.

citons-la de sa bonne conduite sur le terrain. Courtoise, correcte et disciplinée, l'E. S. E. s'est attiré la sympathie de tous et c'est avec un grand plaisir que tous la reverront l'an prochain.

Un équipier.

Le Coin des Anciens

DEUILS :

Nous recommandons aux prières de nos amis :

Mme *Berder*, née Marie Bizien, ancienne cuisinière au Collège, décédée à Saint-Pol-de-Léon.

M. J.-L. *Castel*, grand-père de L. Cloarec, élève de 4e, décédé à Santec.

M. le Chanoine *Léon*, recteur de Cléder, ancien élève.

M. l'abbé *Kerlouet*, recteur de Plouédern, ancien élève.

NAISSANCE :

M. le Dr *Bagot*, fils, nous fait part de la naissance de son quatrième enfant, *Michel*.

ADRESSES ET CORRESPONDANCES :

M. l'abbé J.-M. *Créac'h*, curé de Fleury-la-Forêt (Eure).

M. Marcel *Doher*, cours de St-Cyr, lycée de Rennes, prépare le concours d'entrée à l'Ecole militaire, et présente à ses anciens professeurs ses plus sincères sentiments de reconnaissance.

Henri *Guiriec*, de Cléder (cours 1916), vient d'être reçu 4e sur 70 concurrents au Concours des Services civils de l'Indo-Chine.

« ... J'en suis heureux, nous dit-il, car j'ai, ouvert devant moi, une excellente carrière.

Elle n'est pas aussi connue qu'elle le mérite. Elle est bien digne de tenter l'ambition d'un licencié qui ne craint pas de s'expatrier. Elle va, en effet, nous donner, au cours actuel de la piastre, un traitement de début de 40.000 fr. par an.

Les matières du concours portent sur la philosophie, l'économie politique, les sciences politiques et sociales, l'histoire et la géographie, et les langues vivantes. Il faut avoir, pour être admis, une moyenne de composition égale ou supérieure à 13 et n'avoir aucune note inférieure à 10. J'ai eu la moyenne 16, ce qui m'a donné un bon classement. Il y avait 20 places au concours, en fait 12 candidats seulement ont été admis, les autres n'ayant pas eu des notes suffisantes.

Je quitte Stanislas dans quinze jours, car je désire passer quelque temps en Bretagne avant de prendre la direction de l'Extrême-Orient.

S'il y a parmi les Anciens élèves quelqu'un qui vous demande des renseignements sur les carrières Indo-Chinoises, adressez-le à moi, car j'ai fréquenté assidûment l'Ecole coloniale... »

Lettre à un Elève de la Division des Grands

Bien cher Ami,

Tu me demandes quelques détails sur la Congrégation des Oblats, société que tu voudrais connaître afin de l'apprécier et de l'aimer davantage. Eh ! bien, je vais tâcher, pour te faire plaisir, de résumer en quelques pages ce que j'ai appris au sujet de cette Congrégation depuis que je la connais, et surtout depuis que je lui appartiens, bien qu'il n'y ait encore que quelques mois que je suis au Noviciat. Pour bien mener les choses, commençons, si tu le veux, par un petit mot sur la fondation de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée et sur son fondateur.

—

⁂

L'amour des pauvres, une tendre sollicitude pour leur salut, tel est le sentiment qui présida à la fondation de la Congrégation des Oblats par l'abbé Charles-Joseph-Eugène *de Mazenod*, mort évêque de Marseille, le 21 mai 1861, à l'âge de 79 ans.

Né à Aix-en-Provence le 1er août 1782, d'une famille noble et chrétienne, le futur missionnaire passe les premières années de sa vie au milieu des privations et des angoisses

de l'exil. Pour échapper aux hordes révolutionnaires, ses parents avaient émigré en Italie. Il entre au Séminaire de St-Sulpice et est ordonné prêtre le 24 décembre 1811. Puis il rentre à Aix. Là, il répondit à l'Evêque qui lui demandait ce qu'il désirait : « Rien, Monseigneur, veuillez permettre que je me consacre tout entier aux soins de la jeunesse et des pauvres. » Et, aussitôt, il se mit à l'œuvre.

La situation de l'Eglise, en France, à cette époque, était vraiment déplorable. Les plaies ouvertes par la Révolution saignaient encore et la plupart des populations rurales gémissaient dans l'ignorance et l'abandon. Le Clergé, décimé et dispersé, n'avait pu combler les vides faits dans ses rangs par la mort, l'exil ou même l'apostasie. La vue de tant de maux à cette extrême disette d'ouvriers selon le cœur de Dieu inspira à l'abbé *de Mazenod* la pensée de fonder sa Congrégation...

L'abbé de Mazenod s'adressa alors à un vicaire d'Arles, l'abbé *Tempier*, qui accourut aussitôt... De nouveaux compagnons arrivent, c'est bientôt une communauté qui choisit régulièrement son supérieur... L'abbé *de Mazenod* est élu malgré lui. La nouvelle phalange reçoit de nouvelles recrues. Une discipline devient nécessaire... S'arrachant donc pour un peu de temps à ses compagnons, le fondateur se retira dans la solitude à St-Laurent du Verdon, terre de sa famille. C'est là, qu'implorant l'assistance du ciel par de longues oraisons, au pied du tabernacle, et de dures austérités, dans le secret de sa cellule, il décrivit, devant sa croix, la règle des *Oblats*.

Cette règle est examinée par une commission de Cardinaux, puis approuvée le 17 février 1826 par Sa Sainteté Léon XII. C'est ce même pape qui, avant la promulgation du dogme de l'Immaculée-Conception, changea le nom de la Congrégation de St-Charles en celui de Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

***

La Société des Oblats était fondée. Sa devise : « ***Evangelizare pauperibus misit me*** », en montre bien la fin, qui est l'apostolat du pauvre et le soin de la jeunesse. Toute prédication apostolique de nature à ranimer et maintenir le sentiment chrétien parmi les nations les plus déshéritées, soit agricoles soit ouvrières, surtout quand elle pourra revêtir la forme d'une mission paroissiale, sera

donc le but primordial de la Congrégation. L'Oblat est donc tout d'abord Missionnaire.

Les Oblats pourront accepter la direction des Séminaires, et par là travailler au recrutement et à la formation d'un bon clergé qui les secondera dans leur apostolat. Ils seront aussi à leur poste à l'hôpital, à la prison, au pied de l'échafaud, où l'on rencontre souvent des pauvres, dénués, sinon des biens temporels, du moins des biens spirituels.

Enfin, à ce but premier de la Congrégation, et qui lui reste essentiel, est venu s'ajouter l'apostolat dans les pays lointains. En réalité, cet apostolat n'est que la réalisation plus complète encore de la devise : « ***Evangelizare pauperibus misit me*** ». Où trouver plus profonde misère, plus navrante détresse, matérielle ou morale, que chez le Tamoul ou le Cingalais de Ceylan, le Cafre du Sud-Africain et surtout le Peau-Rouge qui habite les glaces du Pôle ? Les Missions étrangères sont donc comme les missions paroissiales, la fin de la Congrégation.

L'Oblat étant destiné à mener une vie d'une activité extérieure très intense, serait exposé à se perdre lui-même en sauvant les autres s'il n'était bon religieux en même temps que zélé missionnaire. Pour cela, il recevra une formation religieuse très soignée et, avant de partir pour les missions, il passera par le Noviciat et le Scolasticat. Quelques-uns même auront passé par le Juniorat. Un mot de ces trois établissements.

Les *Juniorats* sont des maisons qui correspondent aux collèges secondaires et où, pendant six années consécutives, les élèves suivent les cours jusqu'à la première et reçoivent avec cette formation intellectuelle très soignée tous les autres éléments nécessaires à la bonne éducation. Après avoir parcouru le cycle complet des études secondaires, les junioristes interrompent tout travail classique et entrent au Noviciat.

***

La durée du *Noviciat* est d'une année. Pendant ce temps, le Novice s'applique à se former en même temps à la piété et à la pratique d'une forte discipline religieuse.

Il y étudie aussi sa vocation, prend connaissance des Saintes Règles afin de savoir s'il pourra toujours et partout accepter et accomplir tout ce qu'elles exigeront de lui.

Dans tous leurs rapports, les Novices tâcheront de rivaliser de charité les uns à l'égard des autres, afin que règne parmi eux la paix de Dieu et que leur vie en communauté devienne une vraie vie de famille. Elle l'est vraiment, et je puis t'affirmer qu'il est très agréable de vivre ici sous le regard de la Très Sainte Vierge, Marie Immaculée, Reine de Missions et notre Mère commune, sous la conduite des Pères zélés, affectueux et éclairés qui sont ici pour nous former et enfin en compagnie de Frères très aimables qui savent pratiquer les préceptes de la Charité du Christ.

Oui, l'année de Noviciat est assurément belle, c'est, disent tous les Pères que j'ai rencontrés, la plus belle de la vie de l'Oblat. Pour résumer le programme du Noviciat, je vais te citer la première phrase de notre directoire : « Le Noviciat a pour fin d'éprouver la vocation des Novices et de les initier à la pratique des devoirs religieux. » Je te laisse le soin de faire le commentaire de ces quelques mots, commentaire trop long pour que je puisse l'entreprendre ici.

L'année de Noviciat est suivie des vœux d'un an, renouvelés trois fois au scolasticat. Après ces quatre années dans la pratique des plus austères vertus, le jeune religieux peut faire sa profession perpétuelle et se donner pour toujours à Dieu par les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et de persévérance. Le *Scolasticat*, qui n'est que le prolongement et le parachèvement du Noviciat, a pour but principal de maintenir, développer et perfectionner la formation religieuse commencée au Noviciat. Au Scolasticat encore, comme dans les séminaires diocésains, le jeune Oblat acquerra les notions de philosophie et de théologie nécessaires pour un fructueux ministère.

A la fin de sa troisième année de théologie, le scolastique recevra la prêtrise. C'est seulement un an après que l'obédience du Sépérieur Général viendra lui désigner la région où devra s'exercer son apostolat où il pourra travailler avec un zèle ardent à la gloire de Dieu, au bien de l'Eglise et au salut des âmes.

Le champ d'apostolat confié aux Oblats est immense. En Europe, dans le Nord Américain, dans le Sud-Africain, dans le duché de Perth en Australie, c'est-à-dire dans les cinq parties du monde, de vastes territoires sont ouverts à leurs travaux. Mais que sert-il aux Oblats d'avoir des régions très étendues à évangéliser s'ils n'ont pas assez

d'ouvriers pour faire le travail qui leur incombe. Je ne saurai donc te demander autre chose, en retour de ces quelques renseignements, qu'une petite prière pour les Missions, les missionnaires, les vocations, sans oublier les quinze novices scolastiques et les neuf novices convers qui se préparent ici à marcher sur les traces de leurs aînés.

Tout à toi en N.-S. et M. I.

Jean Nicol (Cours 1921).

A L'ÉCOLE NAVALE

J'ai d'abord été très flatté quand on m'a demandé mon concours pour le *Creisker*, mais cette satisfaction d'amour-propre s'est bien vite transformée en un grand embarras. L'Ecole Navale, en effet, ne présente pas, pour le profane, l'intérêt de *Polytechnique* ou de *Centrale*. D'autre part, les camarades qui, dans les précédents numéros du *Creisker*, ont parlé des grandes écoles, se sont acquittés de leur tâche avec un brio qui ne laisse à ma prose aucun espoir... Il est vrai que la Marine et les marins sont de grands méconnus.

⁂

L'Ecole Navale forme des officiers de marine. Pour les conditions d'entrée, je renvoie à l'opuscule que la librairie *Vuibert* publie pour Navale comme pour les autres écoles.

Les *veinards* y entrent après une année de Math. Spéc., les autres attendent deux ans. Si les diplômes de bachelier ne sont pas strictement nécessaires, leur possession assure au candidat une majoration de *20 points*.

Etablie autrefois sur le vieux *Borda*, l'Ecole est actuellement à terre, au voisinage de Brest. La « *Baille* », nom générique qui lui est resté, fait maintenant assez triste mine sur le terre-plein maussade où on l'a casée. Depuis déjà cinq ans, l'on parle de la *Baille* future, pourvue du confort et des derniers perfectionnements modernes. Personne ne sait encore à quand la réalisation de ce projet magnifique. — Quoiqu'il en soit, la *Baille* tente chaque année quelques centaines de *potaches* qui ne rêvent que pays lointain, soleil de tropiques ou brumes polaires. Le concours en élimine annuellement un bon nombre ; et les

élus, au mois d'octobre suivant, commencent leur apprentissage de la vie militaire.

Maintenant, quelques mots techniques. Vous saurez tous qu'à l'Ecole Navale on rencontre deux catégories de phénomènes : les « *anciens* » et les « *fistots* ». La tradition veut que l'*ancien* soit un type débrouillard, flegmatique, fumant la pipe et parlant de tout d'un air fort entendu. Le *fistot* lui, est un imbécile, par définition. Il vient de quitter l'habit d' « Eléphant », lisez habit civil ; il arrive à la Baille complètement affolé, ce dont l'ancien, roublard, s'empresse de tirer parti. Le pauvre fistot est toujours berné. Pour faire passer le temps, et se conformer aux traditions religieusement gardées, les anciens réunissent parfois la promotion nouvelle, et, par des farces fort astucieuses, s'amusent au détriment des pauvres fistots. Je n'entre pas dans des détails pourtant fort intéressants, parce que ces petites réjouissances, qui se reproduisent tous les ans, sont tenues secrètes, et je ne veux pas en dévoiler les mystères aux futurs fistots qui pourraient, par un heureux hasard, lire ces pages.

Le fistot pardonne volontiers à l'ancien, d'abord parce qu'il ne peut faire autrement, et ensuite parce qu'il songe déjà à sa revanche, lorsque, dans un an, il sera ancien à son tour, et qu'une promotion nouvelle viendra satisfaire ses instincts de vengeance. D'autre part, chaque ancien choisit un fistot dont il s'occupe plus particulièrement, et dont la nouvelle éducation lui incombe. Il joue près de lui le rôle d'un père qui aime bien et châtie bien. Il livre à sa vénération la longue liste de ses anciens des promotions antérieures et quelques fistots sont fiers de posséder, sur leur arbre généalogique, le nom d'un amiral connu, ou d'un héros tombé glorieusement au champ d'honneur.

... L'on a établi que, pour faire un officier de marine convenable, il fallait trois ans d'études, dont deux à l'Ecole Navale, et une année sur le croiseur-école d'application, actuellement la *Jeanne-d'Arc*. La première année d'école, les futurs officiers sont élèves ou fistots, la seconde, ils deviennent aspirants de marine ou anciens, et efin, lors de leur embarquement sur la « Jeanne d'Arc », ils deviennent enseignes de vaisseau de 2e classe ou *midships*. La première année d'études est séparée de la seconde par une croisière d'un ou deux mois, au cours de laquelle on nous familiarise avec les côtes de France et de la mer du Nord. Suit une permission d'un mois pour permettre aux jeunes navigateurs d'aller éblouir leurs cousines au récit de toutes les merveilles entrevues à l'étranger.

***

Ayant puisé au sein de la famille des forces nouvelles pour affronter la seconde année, le futur *midship* commence sa deuxième étape, plus pénible, plus monotone, car elle n'a plus le charme de la nouveauté. Il compte les jours qui le séparent de cette « Jeanne-d'Arc », objet de ses rêves, il s'ennuie, et trouve le temps bien long. La navigation, l'artillerie, les torpilles, l'électricité, la manœuvre, l'aviation même perdent de leur intérêt.

Aussi, quand, le 29 juillet — date traditionnelle — il quitte définitivement la « Baille », possesseur d'une permission de deux mois en bonne et dûe forme, permission qui ne finira qu'au moment du départ de la « Jeanne », quel profond soupir il pousse !

Il paraît que, plus tard, quand les galons se sont accumulés sur les manches du midship de jadis, il se souvient des deux années passées à la « *Baille* » comme d'un temps heureux. Les bons tours joués aux fistots, les amusantes traditions laissent de bien agréables souvenirs dont l'évocation contribue à entretenir parmi les officiers de marine cette franche camaraderie que l'on retrouve rarement ailleurs.

Joseph LELIÈVRE (cours 1920).

Court Aperçu sur le Maroc

En dépit des indications flatteuses que les manuels de géographie donnent du Maroc, j'avais quitté la France imbu du préjugé, à peu près universel, que le royaume de Moulana est un pays de civilisation plutôt suspecte. Vrai peut-être au fond, il n'en paraît rien à première vue, et je dois avouer que je fus agréablement déçu en me trouvant, dès mon arrivée à Casablanca, le témoin d'un confort aussi brillant. Casalbanca, il est vrai, est l'un des rois des ports du Maroc et l'invasion des Européens qui y affluent a bien vite fait de transformer cette ancienne ville indigène en une riante cité à l'européenne. Des établissements luxueux y étalent leurs larges façades blanches ornées des plus belles sculptures modernes. Les hôtels tant publics

que privés ne s'y comptent plus et forment un ensemble digne de nos plus beaux ports de France. Cependant, une simple promenade dans la ville rappelle bien vite au visiteur que le sol français n'est plus sous ses pas. Echauffée par les rayons vivifiants de « *Hallah* », la végétation, presque entièrement africaine, y fleurit dans toute sa splendeur et on ne saurait trop admirer la beauté des palmiers et l'originalité des cactus qui agrémentent les parcs et les places publiques.

Mais toutes les villes n'ont pas été aussi fortunées que Casablanca, et plusieurs, comme *Mazagan*, sont demeurées plus humbles. Soumise depuis longtemps déjà cependant à l'influence des Européens, elle a dû se contenter uniquement de voir s'élargir ses limites et seules quelques maisons sans relief lui impriment un certain cachet européen. Aussi, Mazagan demeure une ville secondaire qui est loin d'avoir la magnificence de Casa.

Toucherai-je un mot des villages indigènes que l'on rencontre parfois aux alentours des villes ? Je n'en sais pourtant que bien peu de choses. Amas de huttes étroites, malpropres, faites de joncs séchés, ces villages occupent un espace relativement restreint et abritent, fort mal d'ailleurs, les quelques familles qui y vivent de misère plutôt que de pain. Leur voisinage n'est guère envié et quand, après un rapide déménagement, ces indigènes s'approchent trop des villes, des ordres leur sont donnés pour que, au plus tôt, ils aillent porter plus loin leurs pénates. Cela ne les dérange d'ailleurs pas, car ils disposent pour se fixer de tous le « *bled* ».

S'étendant à perte de vue, le bled n'est limité par aucune borne et les accidents du terrain viennent seuls mettre un obstacle aux regards du voyageur. Desséchée par le soleil et recouverte de pierres, cette terre ne laisse sortir de son sein qu'une herbe maigre et clairsemée, grillée dès sa naissance. Il paraît cependant que c'est sur cette même terre, ramollie par les pluies du printemps que les Marocains récoltent leur maïs et les quelques céréales qu'ils connaissent.

***

La moisson faite, c'est vers des villes comme Mazagan et Casablanca que les indigènes la transportent. En petite caravane, ils s'acheminent assis en amazone sur leurs ânes, conduisant leurs hideux *mehara* aux pas veloutés. On ne saurait exprimer d'une façon assez expressive toute

la laideur d'un mehari : lourd, malfait, recouvert d'un poil rude et rare, de couleur roux crasseux, il se dandine, agitant sa bosse dans un large mouvement de roulis et de tangage à la fois, semblant soutenir à grand peine une tête énorme supportée par un cou démesurément long. Ce sont là pourtant les compagnons les plus assidus des indigènes, car jamais on ne voit un indigène en compagnie de sa femme ou de ses enfants.

L'homme, à demi-vêtu, porte ou bien un burnous le plus ordinairement d'une saleté repoussante ou bien une culotte courte très originale dont le fond lui descend jusqu'aux genoux. Le crâne rasé, coiffé d'un épais bandeau, bien musclé, il se livre à ses affaires et particulièrement à son petit commerce, à moins qu'il ne s'emploie comme homme de peine dans quelque entreprise.

La femme, elle, du moins celle qui se respecte, ne sort que voilée ; elle se drape dans un vaste manteau dont elle redresse un pan qu'elle tient constamment sur son visage de façon à n'en laisser paraître que les yeux. A elle revient tout le soin de l'intérieur de la maison. Elle est plutôt l'esclave que l'épouse de son mari.

Quant aux enfants, ils font comme leurs parents et courent les pieds nus ; une simple chemise (ou du moins ce que nous appellerions ainsi) suffit à les vêtir. Une mèche de cheveux tressés, longue d'environ dix centimètres, leur retombe sur la nuque et c'est là toute leur chevelure, le reste est entièrement rasé..... au rasoir (que diraient les collégiens si on leur en faisait autant !...). Dès leur plus bas âge, les enfants se trouvent livrés à eux-mêmes et piaillent autour de la demeure familiale comme une bande de poussins autour de leur mère.

A côté des indigènes fourmille une autre race bien moins intéressante : les *Juifs*. D'apparence très correcte et d'extérieur généralement propre, ils dissimulent une rebutante malpropreté. L'amour du lucre demeure encore leur trait caractéristique, aussi sont-ils peu aimés.

Le gros de la population à Casablanca en particulier est formé par l'élément européen : français, espagnol, italien ou autre. Nouveaux riches ou le paraissant, ce sont pour la plupart des gens qui ne reculent devant aucune dépense, et, à longueur de journées, ils assiègent les nombreux fiacres à roues caoutchoutées qui sillonnent les rues à toute heure de jour... et de nuit ; à moins qu'ils ne se contentent d'une « citroën » pour les promener.

***

On ne s'étonne guère de l'empressement de ces immigrants à venir au Maroc quand on a eu l'occasion d'admirer les beautés que l'on y découvre. Un soleil radieux vient égayer la terre en toute saison, et ses rayons ardents vont même jusqu'à blesser les yeux de ceux qui, comme moi, n'ont été accommodés qu'aux brumes de Bretagne. Que dire des couchers de soleil auxquels chaque soir j'ai eu le plaisir d'assister au cours de l'été dernier. Devant moi, la mer miroitante ; à droite, la ville reflétant les mille nuances d'un ciel empourpré, et à gauche, derrière un boqueteau dont les moindres feuilles se dessinaient avec la netteté d'une dentelle, le ciel embrasé transmettant à la terre le radieux au revoir du soleil ; et bien haut, au firmament, admirant déjà ce beau spectacle, la lune argentée trônant en reine au milieu des premières étoiles.

Quand on a goûté la beauté de ces soirs et de ces nuits, on comprend comment des hommes recherchant le pourquoi des choses et se trouvant en présence des phénomènes d'une si impressionnante grandeur aient cru voir en eux le principe de toutes choses et y aient placé la notion de divinité. Sous le nom de *Moulana* ou de *Hallah*, les Marocains adressent leurs prières au soleil et répondent chaque jour à la voix des *Muezins* qui, du haut de la tour de leurs mosquées, les invite à l'adoration.

Mais, grâce à Dieu, depuis quelques années, la voix des cloches répond à celle des muézins et, trois fois par jour, les notes de l'*Angelus* des quatre paroisses s'envolent sur la ville, semblant annoncer à tous que la Croix du Christ s'est plantée aussi sur le sol marocain. Jusqu'ici, seuls les Européens écoutent leur appel, mais que de nouveaux *Charles de Foucault* surgissent et bientôt peut-être on verra les mosquées désertées, se transformer en églises catholiques où le vrai Dieu recevra, du peuple Marocain lui-même, le culte qui lui est dû.

Marcel CHALM (Cours 1921).

Le Gérant : H. TANGUY.

IMP. DU « NOUVELLISTE », RENNES

Sommaire

Le Samedi-Saint.

Conte de Paques : E. Moreau.

La Vie au Collège :

La Vie Religieuse ;

La Vie Intellectuelle ;

La Vie Sportive.

Les Anciens :

Correspondance.

Mort d'un missionnaire Breton : J. Le Gall.

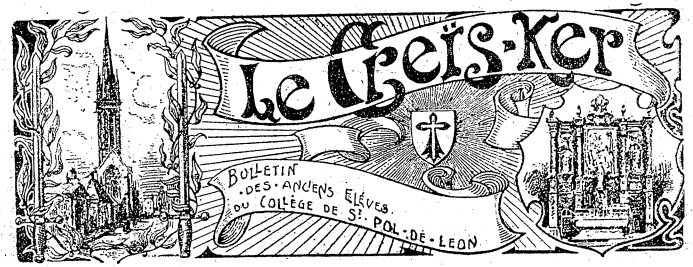
La Vie d'un Cercle d'Etudes a Casablanca : M. Chalm.

Souvenirs de Pologne : Y. Douguedroit.

Pour tous renseignements
s'adresser à la Rédaction du Creisker

Collège de Saint-Pol

8e Année. — N° 86 Avril 1924



A nos Lecteurs,

A nos Amis,

JOYEUSES PAQUES

Pages Liturgiques

Le Samedi Saint

La liturgie chrétienne est, comme l'Art chrétien, une perpétuelle figure.

Il faut lire, dans Guillaume Durand [1], les commentaires dont il accompagne le récit d'une grande fête chrétienne, du Samedi-Saint, par exemple. Chacune des cérémonies qui s'accomplit en ce jour est pleine de mystère.

Dès le matin, on commence par éteindre dans l'église toutes les lampes pour marquer que l'Ancienne Loi qui

(1) liturgiste du XIIIe siècle.

Juifs désireux de jouir de ce spectacle splendide d'un coucher de soleil. Seule, depuis trois jours ,une porte ne s'est pas ouverte : c'est celle d'une femme venue là pour les fêtes du Sabbat et qui n'est point encore repartie chez elle. Son nom ? elle ne l'a dit à personne : tout le monde ignore son origine ; seulement, elle est de ces personnes qui ne sauraient passer inaperçues ; il y a dans sa démarche, dans sa mise, dans les traits de son visage, un tel air de dignité, qu'elle en impose à tous ; rien qu'à la voir, on devine que de lourds chagrins l'**ont** prématurément vieillie. Elle n'a jamais pleuré devant personne pourtant, mais pendant les longues journées solitaires et les nuits interminables, qui dira les larmes qu'elle a silencieusement versées ? Et certes, elle a bien sujet de pleurer, cette femme ; toute sa vie désormais, elle se souviendra de cette heure affreuse où son fils fut mené au supplice. Son fils ! C'était pourtant le meilleur des enfants des hommes, **et le plus pur, et le plus beau ; elle s'était prise pour lui** d'un amour ardent, passionné. Trente ans durant, la Mère et le Fils avaient vécu ensemble, côte à côte, de la même vie laborieuse. Puis, dans l'intimité d'une soirée d'été semblable à celle-ci, mystérieusement, Jésus avait fait entendre à Marie qu'il allait la quitter pour remplir sa mission divine. Cette séparation fut un déchirement atroce pour le cœur de la pauvre mère : trois ans s'étaient passés depuis, et la blessure n'avait fait que s'agrandir. Pendant que Jésus parcourait, en prêchant sa doctrine, les campagnes de Galilée et de Samarie, se donnant pour le Messie promis par les Ecritures et confirmant ses paroles par de grands miracles, sa mère ne l'avait guère vu ; mais elle **le savait vivant, et c'était une consolation. Tandis que de le** voir mort, et mort de la façon la plus horrible, la plus infâmante, ah ! c'était pour elle une torture inexprimable. Quand elle avait considéré Jésus sur la croix, quand elle avait reçu dans ses bras son corps défiguré et sanglant, elle avait pensé devenir folle de douleur. Une seule idée l'avait soutenue, réconfortée : un jour, perdue dans la foule enthousiasmée que son fils tenait suspendue à ses lèvres, Marie l'avait entendu prédire sa **résurrection, le troisième** jour après sa mort ; or, trois jours exactement s'étaient passés depuis le Crucifiement. Le moment était venu pour le Christ de tenir sa promesse !

Cette réflexion, par moments, remplissait d'allégresse le cœur de Marie ; mais soudain une inquiétude la tourmentait : la nuit tombait et personne ne venait lui annoncer la nouvelle, à elle qui aurait dû être la première informée. Oh, savoir ! échapper à ce doute torturant, à cette inquiétude angoissante ! Connaître la Résurrection de Jésus, le voir, ne faire plus qu'un avec lui ; quelle félicité, quel ravissement ! La pauvre femme s'abandonnait à ces pensées, lorsque subitement son esprit s'hypnotisait sur cette espérance exaltante :

« Lui qui a ressuscité les morts durant sa vie mortelle, comment à son tour ne se ressusciterait-il pas lui-même par sa propre puissance ? Oui, j'en suis sûre, il sortira du tombeau, peut-être en est-il déjà sorti, et moi, je le verrai glorieux et triomphant ! Sa parole éloquente retentira de nouveau à mes oreilles ; mes yeux plongeront encore dans les siens si profonds et si beaux ; je connaîtrai son ravissant sourire et dans mon cœur enfin il versera comme jadis la joie débordante de sa présence. Venez donc, Seigneur Jésus ! Je ne vis plus que dans votre attente et dans l'espérance de m'anéantir en vous dans la splendeur du jour éternel ! »

***

Pendant que Marie s'absorbait dans cette méditation fervente, le jour était presque entièrement tombé ; mais une demi-clarté subsistait, car la lune émergeait tout à fait des nuages sur lesquels elle se repose dans ses courses silencieuses. A l'intérieur de la maison de Marie, il faisait presque noir. De la fenêtre tombait obliquement un rayon de lumière si incertain que l'on ne savait si c'était un reflet de la lune ou un reste du jour. Tout autour, les ténèbres se faisaient denses et épaisses. Mais qu'importait l'obscurité ? La conversation de la Vierge était dans les cieux. Elle essayait dans sa rêverie solitaire de se représenter le Christ dans tout l'éclat de son triomphe, ayant peine à concilier l'expression d'angoisse indicible qu'elle avait vue peu de jours auparavant sur son visage, avec celle de gloire et d'exultation qui devait être celle d'un ressuscité. Mais rêvait-elle ?... Dieu ! ne s'est-elle pas trompée, et est-ce bien le Christ qu'en ouvrant les yeux elle vient d'apercevoir devant elle ?

« Oui, Seigneur, c'est bien vous qui êtes ressuscité et triomphant ! Bien qu'il fasse nuit, je vous reconnais à présent. Oh ! que mon regard s'emplisse de votre vue, afin de vivre toujours désormais en votre compagnie ! Que tous

mes mouvements et toutes mes actions, que toutes les palpitations de mon cœur, que toutes les vibrations de mon âme me rapprochent de vous, Seigneur, et me précipitent dans la fournaise ardente de votre amour ! Que l'éblouissant soleil de votre règne, ô mon Dieu, me fascine à jamais et que par lui mon âme soit irrévocablement en possession de votre gloire ! »

Prosternée devant son divin Fils, Marie s'abandonne à un ravissement d'extase. Mais Lui, délicatement, la relève, et alors elle peut le considérer dans le rayonnement de sa gloire. De toute la personne du Christ émane un tel charme de séduction, que sa Mère ne peut en détacher ses regards. Il ne lui parle pas, mais il sourit d'un air radieux, et le cœur de Marie se gonfle de joie. La timide clarté qui tombe de la fenêtre suffit pour illuminer le visage de Jésus, sur lequel est répandu un air de dignité sereine et miséricordieuse ; de sa figure se dégage une impression saisissante. Ses bras sont grand ouverts et ses pieds ne semblent plus toucher au sol. Toute son attitude exprime l'essor d'un cœur débordant de vie vers les régions de l'au-delà.

Marie l'a bien compris et une crainte lui vient tout d'un coup de voir se dissiper la brillante apparition. Il faudra bien pourtant que Jésus retourne vers son Père ! Dans son transport de tout-à-l'heure elle n'y a pas songé, et maintenant la réalité, implacable, s'impose à sa lucidité. Pourtant, la vue de Jésus la réconforte tellement et lui est si nécessaire qu'elle croit devoir mourir de désespoir s'il la quitte. Mais quoi ! Ne pourrait-il pas, dans sa toute-puissance, trouver un moyen de rester toujours avec elle ? Après avoir rempli sa mère d'une joie ineffable, aura-t-il la cruauté de la laisser seule et pauvre ? Non, cela ne peut être ! Jésus saura, dans son amour, imaginer quelque expédient pour prolonger à jamais sa présence chez ceux qu'il aime. Et il existe, le moyen, mais la Vierge l'ignore. Le Christ qui a deviné son inquiétude va le lui révéler.

Ce qui se passa alors, je ne saurais le dire. Le dernier rayon du jour, en faiblissant, éclairait de sa lueur douteuse le front pâle du Christ, dont les yeux, dans l'ombre, brillaient étrangement, et lorsque Marie eût exprimé en son cœur le vœu de demeurer toujours avec lui, sa voix se fit douce et tendre pour lui répondre :

« Si tu veux, femme, rester toujours dans une union intime avec moi, prends le pain qui donne la Vie éternelle,

et le calice du sang qui a été répandu en rémission des péchés. »

Le sens mystérieux de ces paroles échappe à la Vierge : « Où, Seigneur, trouverais-je cet aliment mystérieux ? » — Le Christ précise : « Ce pain vivant descendu du ciel n'est autre que moi-même, car ma chair est une vraie nourriture et mon sang un vrai breuvage ; celui qui mangera de ce pain aura la vie éternelle ; moi, je vivrai en lui, et lui en moi. »

De telles paroles ont d'abord surpris Marie ; puis, lorsqu'Elle a compris, l'excès de sa joie et de sa reconnaissance l'empêche de parler ; mais elle s'agenouille en signe d'assentiment, et, remise de son émoi : « Seigneur, dit-elle, donnez-moi de ce mystique aliment. »

Jésus prend alors entre ses mains saintes et vénérables un morceau de pain qui se trouvait là sous sa main ; il lève les yeux au Ciel, s'absorbe un moment dans la contemplation ineffable du séjour de son Père, puis il consacre le pain, disant : « Ceci est mon Corps ». Marie d'abord s'est reculée, comme effrayée par la sublimité du mystère. Mais les paroles caressantes du Christ versent dans son âme l'espoir et la paix. Jésus maintenant a pris une coupe de vin, il l'a bénie, et Marie, se ressaisissant, reçoit dans son cœur son Fils bien-aimé...

Lorsque, une heure plus tard, la Vierge, à la fin de son action de grâces, rouvrit les yeux, le Christ avait disparu ; mais Elle ne s'en chagrina pas : la forme terrestre de Jésus pouvait s'évanouir, sa substance matérielle se dissoudre, Elle le sentait vivant en Elle, et Elle comprenait bien que rien désormais ne serait capable de lui ravir son trésor. Elle était forte, invincible, et dès à présent, sa vie prit une orientation nouvelle : c'était aussi une résurrection, celle de sa jeunesse, qui s'était opérée en Elle. La poitrine dilatée par une joie indicible, les pieds touchant à peine à la terre, un sourire céleste lui transfigurant le visage, elle avançait dans la vie comme dans une marche vers les étoiles. Personne ne comprenait ce changement ; Elle seule aurait pu dire ce qui s'était passé, dans une chaumière de Jérusalem, un soir de printemps, le soir de la Résurrection.

Emile MOREAU, *Elève de 1re A.*

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

SERMONS ET INSTRUCTIONS

16 Mars : Lettre de Mgr l'Evêque.
23 Mars : Les Vœux de religion (*M. F. Tanguy*).
30 Mars : Le Blasphème (*M. E. Rolland*).
6 Avril : La Passion (*M. Abily*).

AVIS

La retraite de Première Communion s'ouvrira le Dimanche soir 4 Mai, à 6 heures.

Elle sera prêchée par le R. P. *Le Borgne*, O. M. I.

La fête de la Première Communion solennelle aura lieu le Jeudi 8 Mai.

CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE

Dans notre première réunion du mois de Mars, M. le Directeur nous donne lecture du début de la conférence de Mgr Baunard sur la Bonté :

La Bonté, « vertu des grandes âmes », procède de trois sources principales : la magnanimité, l'humilité et la pureté. L'âme en est le siège et « comme le sanctuaire ». On peut cependant distinguer la bonté dans les pensées, dans les paroles et dans les actions. Seul le premier point est livré aujourd'hui à nos méditations.

La Bonté dans les pensées c'est la bienveillance ; elle consiste à ne voir dans le prochain que ses qualités. Sans doute celui-ci a des défauts, mais qui n'a les siens ?... L'indulgence qui est une forme particulière de la bienveillance consiste précisément à supporter charitablement ces défauts du prochain, à les pardonner et à les oublier.

Le vice opposé à la bonté de l'âme est la jalousie, vice honteux, qu'il faut extirper. Si le prochain est plus heureux que nous, il n'y a pas lieu de s'attrister ; bien au contraire, le bonheur des autres doit être notre bonheur :

Ainsi nous observerons le grand commandement : « Aimez-vous beaucoup les uns les autres »...

A la réunion suivante, notre Directeur commente cette parole de l'Evangile : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice. »

« La Justice, nous dit-il, est cette Vertu, qui fait rendre à chacun ce qui lui est dû. » A notre époque, on parle beaucoup des droits purement humains, mais à côté et au-dessus de ceux-ci il y a les droits de Dieu, de Jésus-Christ, et de son Eglise que l'on discute souvent et que l'on ose même nier.

C'est un devoir de justice pour nous que de rendre nos naissants envers la Providence, et d'obéir aux lois imposées par le Souverain Maître. Reconnaissance est due encore à Dieu le Père parce qu'il est allé jusqu'à immoler son Fils Unique, et à Jésus parce qu'il a tant aimé les hommes qu'il est mort pour eux sur la Croix.

Enfin, comme l'Eglise est la continuatrice de l'œuvre de Jésus sur la terre, c'est un devoir que de la respecter et de lui obéir ; c'est un devoir aussi que de l'aimer. Elle est la plus tendre des mères, et elle veille sur nous depuis le berceau jusqu'à la tombe.

Ce triple devoir de justice envers Dieu, envers Jésus et envers l'Eglise est le premier et le plus grand de tous. Qui s'en acquitte, ne fait que suivre le précepte de Jésus : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice. »

***

Le 25 Mars, jour de l'Annonciation, était un jour de fête pour les Enfants de Marie ; c'était aussi jour de réception de nouveaux approbanistes et Congréganistes.

A cette occasion, M. le Supérieur, répondant à l'invitation de notre Directeur, nous a adressé une courte exhortation. Il nous a fait voir les avantages que procure la Congrégation et aussi les devoirs qu'elle impose.

La Congrégation est le réceptacle d'une élite, une sauvegarde, parce qu'elle vaut à ses membres des grâces abondantes, qu'elle leur ordonne de s'aimer et s'entr'aider dans le chemin de la vertu.

Les devoirs qu'elle impose se résument en deux mots : Résister et agir. Les Congréganistes doivent résister contre les désordres concertés, contre les petites mutineries. Ils demeureront fermes et garderont une âme toujours fière devant les railleries et l'ironie de ceux qui ne comprennent pas leur idéal.

Cependant, cette noble passivité ne suffit pas, il faut y joindre l'action. Tout d'abord, les Congréganistes prêcheront d'exemple. Puisqu'ils forment l'élite, c'est à eux de diriger la masse. Ils seront aussi des apôtres par la parole : un conseil charitable, donné par eux, à quelqu'un qui glisse sur une pente dangereuse, sera facilement accepté. Enfin, ils seront des apôtres par leur piété : ils prieront pour leurs maîtres, leurs condisciples ; et ils seront d'une piété exemplaire. Ainsi leur exemple rayonnera sur tout le Collège, et ils seront vraiment l'élite, la « *gens electa* ».

Et si, parfois, dans l'action, ils rencontrent de grands obstacles, s'ils sont tristes et abattus, les Congréganistes auront alors recours au « Pain des forts » ; Jésus les relèvera et les fortifiera. Qu'ils implorent aussi la Vierge, toute puissante, car, dans leur dévotion, ils ne doivent pas séparer le Fils de la Mère : C'est par Marie que l'on va à Jésus et qu'on est le plus sûr d'obtenir les grâces dont on a besoin.

Le Secrétaire :
J. Herry, Elève de Philosophie.

CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR

Dimanche, 16 Mars. — Notre Directeur nous entretient aujourd'hui du travail et nous donne comme exemple le saint dont la fête aura lieu Mercredi prochain : St Joseph.

Par le travail, nous obéissons à la parole que Dieu a dite au premier homme : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » De plus, le travail est aussi une œuvre de pénitence, par laquelle nous collaborons tous à la Rédemption du Christ.

Saint Joseph, modèle des travailleurs, fut, sur la terre, simple charpentier ; il est, maintenant, au ciel, l'un des principaux saints de la cour céleste ; il prenait ses outils, dès le matin, et travaillait dans l'humble maison de Nazareth, en présence de son divin Fils qui faisait aussi le métier de son père nourricier.

Tous les hommes doivent travailler aussi comme Jésus et Joseph. Dieu fait pousser les plantes, mais il laisse à l'homme le travail de labourer la terre, de semer et de récolter.

Pendant ce temps de Carême, travaillons également comme ce grand Saint, non plus le métier de charpentier, mais celui de bon écolier.

Ernest Taniou (5e).

La Vie Intellectuelle

MOIS DE MARS 1924

TABLEAU D'HONNEUR

Philosophie et Mathématiques élémentaires. — 1. Peyron ; 2. Mével ; 3. Bothorel ; 4. Person ; 5. Glérant et Herry.

Première. — 1. Joël Bellec ; 2. Quiniou.

Seconde. — 1. Guillerm ; 2. Coat.

Troisième. — 1. Birien ; 2. Sévère ; 3. Le Roux ; 4. Daniellou ; 5. Kerrien J. ; 6. Abgrall F. ; 7. Coat ; 8. Cochard ; 9. Le Bihan ; 10. Guézennec.

Quatrième. — 1. Laizet ; 2. Guilcher ; 3. Cren ; 4. Quéré ; 5. Quémerc'h ; 6. Le Guen ; 7. Congar ; 8. Messager et Cloarec ; 10. Prigent ; 11. Roland ; 12. Pouliquen ; 13. Bourgeois ; 14. Bécam.

Cinquième Blanche. — 1. Taniou ; 2. J. Pailler ; 3. Guillerm ; 4. Guichoux ; 5. Abgrall ; 6. A. Pailler.

Cinquième Rouge. — 1. Le Guen ; 2. Quéméner ; 3. Derrien ; 4. Lautrou ; 5. Prigent ; 6. Evillard ; 7. Nicolas ; 8. Bodilis et Jacq.

Sixième Blanche. — 1. Péron ; 2. Elard ; 3. Meillard ; 4. Congar ; 5. Le Goff et Sparfel ; 7. Mazo ; 8. Kerscaven et Liard ; 10. Quéré ; 11. Le Rest ; 12. Thomas.

Sixième Rouge. — 1. Gorrec ; 2. Mesguen ; 3. Rannou ; 4. Guyader ; 5. Coadou ; 6. Bosson ; 7. Berré.

Septième. — 1. Le Bihan ; 2. De Rusunan ; 3. Guyader ; 4. Besson ; 5. J. Tanguy ; 6. Merret ; 7. Quéméner ; 8. Sévère.

Huitième. — 1. R. Corre ; 2. Castel ; 3. Seité ; 4. I. Daniélou ; 5. Cadiou ; 6. I. Le Reste ; 7. Merret ; 8. Laminot ; 9. Suignard ; 10. Créac'h ; 11. Malgorn.

Neuvième. — 1re Division : 1. Créac'h ; 2. Rolland ; 3. Riou ; 4. Delahaie ; 5. Jacq ; — 2e Division : 1. L. Uriën ; 2. Tonnard ; 3. Nédélec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Philosophie. — 1. Person ; 2. Mével.

Mathématiques Elémentaires. — 1. Bothorel ; 2. Peyron.

Première. — 1. Quiniou ; 2. Tran-Bâ-Huy.

Seconde. — 1. Guillerm ; 2. Le Borgne.

Troisième. — 1. Sévère ; 2. Birrien.

Quatrième. — 1. Laizet et Guilcher.

Cinquième Blanche. — 1. Marion ; 2. Berre.

Cinquième Rouge. — 1. Derrien ; 2. Le Guern.

Sixième Blanche. — 1. Mazo ; 2. Elard.

Sixième Rouge. — 1. Gorrec ; 2. Hamon et Ramou.

Septième. — 1. Le Bihan ; 2. Guyader.

Huitième. — 1. Castel ; 2. I. Le Reste.

Neuvième. — 1re Division : 1. Riou ; 2. Delahaie ; — 2e Division : 1 .Urien ; 2. Nédélec.

Succès aux Examens. - PUPILLES de la NATION

EXAMEN DES BOURSES

Ont été définitivement reçus :

1re Série. — Louis Lavalou, de Quimper ; Georges Le Vot, de Locquénolé.

2e Série. — Alfred Godec, de Plouénan ; Louis Hamon, de Taulé ; François Jaouen, de Saint-Pol-de-Léon ; Pol Pasquet, de Saint-Pol-de-Léon.

4e Série. — Louis Laizet, de Scrignac.

5e Série. — Yves Jaffré, de Collorec.

Sincères félicitations aux enfants et à leurs familles.

Conférences N.-D. du Creis-Ker

LA FAMILLE (24 Février)

Du récit de la multiplication des pains que nous lit aujourd'hui *M. Madec*, se dégagent deux grandes leçons. Notre Seigneur a donné aux Juifs le pain du corps, le miracle qu'il vient d'accomplir fait présager une institution autrement bienfaisante : l'Eucharistie. Ce sacrement est le réconfort de l'âme abattue. Le Christ a dit aussi : « *Misereor super turbam* », que ce soit notre devise : ayons pitié de la foule, elle a soif de vérité, faisons-nous les « hérauts de la bonne nouvelle ».

Après ce commentaire, le secrétaire donne lecture du compte rendu et la parole est donnée à *Bizien* qui doit nous parler de « *la Famille* ».

Après nous avoir montré que la famille est l'école de toutes les vertus chrétiennes, il nous en expose la constitution. La famille est une société hiérarchique et autonome qui comprend le père, la mère et les enfants ; le christianisme a proclamé l'égalité de l'homme et de la femme, mais de par ses fonctions le père est le chef de la famille.

Le christianisme élève le caractère de la famille en proclamant l'unité et la stabilité du mariage ; il condamne donc formellement la polygamie et le divorce comme contraires à la fin du mariage. Les époux chrétiens trouveront dans la religion les grâces nécessaires pour accomplir leurs devoirs, et c'est d'ailleurs le mariage chrétien qui est habituellement le plus fécond. Par suite, la question de la famille intéresse au plus haut point la question sociale et si la France veut rester forte elle doit se hâter de rétablir Dieu dans la famille.

Bizien toucha, on le voit, à tous les points du sujet, aussi la fin de son discours fut-elle accueillie par une salve d'applaudissements, cependant plusieurs membres se levèrent : *Sévère* voulut savoir si le droit d'aînesse ne présentait pas quelques avantages. M. *Madec* lui répondit qu'il est question d'augmenter la quotité disponible réservée au chef de famille. *Rivoalen* se prononce contre les pensionnats comme étant contraires à la vie de famille : la chose est évidente, mais comme tout le monde ne peut avoir de précepteur à sa disposition, on doit l'accepter comme un pis-aller ; suivent

d'autres observations de *Mège*, *Le Boulc'h* et *Caroff*, puis, comme l'heure sonne, M. *Madec* remercie l'orateur pour le travail complet qu'il a fourni.

⁂

LA PROPRIÉTÉ (12 Mars)

Commentant la parole de reproche que Jésus adressait à Pierre lorsque celui-ci voulut le suivre sur les flots : « Homme de peu de foi ! », M. *Madec* nous remet sous les yeux l'importance, la nécessité de la foi dans la vie d'un homme puisqu'il y va de son salut éternel. Plus nécessaire que la science, que les richesses, que les brillantes situations, elle doit être l'objet de nos plus grands soins. Et si, par malheur, elle venait un jour à défaillir, que ce cri s'échappe de nos lèvres, qui jadis sortit du cœur de Pierre : « Seigneur, sauvez-moi ! »

Après la lecture du compte-rendu de la séance précédente, la parole est donnée à *Vallée* qui aborde un sujet passionnant d'actualité : « *La Propriété* ».

Il définit la propriété « le droit de jouir d'une chose à l'exclusion de tous les autres et d'en disposer à son gré à moins de prohibition légale ». Après avoir écarté quelques fausses conceptions, il montre que ce droit est légitime et a son fondement dans l'individu, la famille et la société. Le problème de son origine donne lieu à bien des théories dont la plus célèbre est celle de J.-J. Rousseau. Quant à son mode d'application, il se voit discuté par toutes sortes de théories, depuis la possession pleine et entière, le « *jus utendi et abutendi* », jusqu'au collectivisme et au communisme modernes qui voient leur application en Russie et dont on peut juger les effets. *Vallée* touche brièvement à toutes ces théories en y répondant et arrive à la limitation du droit de propriété par les restrictions morales et légales, ce qui l'amène à parler des lois concernant les successions.

La discussion qui suivit fut vive et animée, et donna lieu à un échange de vues intéressantes. Parmi les adversaires les plus combatifs, on remarque *Sévère* et *Mével* qui engagèrent une lutte assez chaude au sujet de l'origine du droit de propriété et la limitation de ce droit, ainsi que *Le Boulc'h*, qui fit une remarque fort juste sur les lois de succession, et *Larhantec*, *Rivoalen*, *Person*.

M. *Madec* mit fin à la séance en remerciant le conférencier de son travail soigné qui, d'ailleurs, lui valut des applaudissements mérités.

Les Secrétaires : MÉVEL et QUINIOU.

Éphémérides

LE PETIT « BACC »

C'est la veille du petit « *bacc* ». Les élèves de première et de « *philo* » se réunissent en groupe dans la cour et se communiquent leurs impressions. Le petit « *bacc* » grand Dieu ! en dépit de son qualificatif, le mot fait frémir ; c'est que les « *philosophes* » se souviennent de la dernière épreuve, et, quant aux « *premières* », ils voient, sous ce nom, l'inconnu, l'incertain, le mystère angoissant !

L'anxiété redouble, quelle surprise nous réserve le professeur de « philo » ? Quelle version latine va nous choisir le professeur de lettres ? Sur quel problème de « math » « sècherons » nous ? Les questions restent sans réponse, l'on est réduit aux conjectures et elles sont nombreuses !

Pour nous autres « *matheux* », la « *compo* » que l'on craint le plus c'est, bien entendu, celle de « Math ». Les compositions de version latine et d'Anglais passent sans trop d'encombre et nous voilà enfin à quelques minutes de la fameuse épreuve ! Les cœurs battent plus vite que la veille ! La cloche sonne, nous entrons en classe ; le sort en est jeté.

Le visage du professeur est énigmatique, mais il laisse voir tout de même qu'il devine notre émotion. Il commence à dicter, lentement, et, par le ton de gravité qu'il y met, on se croit déjà devant un de nos examinateurs de Rennes. Cependant, les plumes courent rapides sur le papier. Le sourire est déjà sur toutes les lèvres; la question que tout le monde attend est sortie. Hélas ! il ne dure pas ce sourire, le problème, le seul qu'on redoute, est justement un problème de « Descriptive ». L'on se jette quelques regards désespérés et l'on se met au travail. Au bout de quelques minutes, les uns — ce sont les *as* — se trouvent déjà en pays de connaissance, mais les autres, on les entend pousser des soupirs à fendre l'âme ! On les voit se tirer les cheveux, prendre la tête à deux mains, trépigner d'impatience, mais c'est en vain : le problème reste toujours une énigme.

⁂

C'est fini ! Nous venons de passer la dernière « compo », celle de physique ; elle nous a mis en joie celle-là ! elle a

été « canardée » avec un ensemble parfait, nous comptons tous sur un trente, quelques-uns même sur un trente-cinq.

Nous attendons maintenant avec impatience l'annonce des résultats ; en cour, on accuse malicieusement les professeurs de faire tout leur possible pour prolonger cette incertitude. Les « premières » sont inquiets ; quant aux « philos », ils vous parlent avec l'air détaché de stoïciens lents à s'émouvoir ; ils paraissent calmes, mais au fond ?...

⁂

Enfin, les résultats sont connus. Les as — oh ! ils ne sont pas nombreux — sortent de la classe joyeux et pleins d'espoir dans leur succès au grand « bacc » ; les autres, plus tristes, essaient de cacher leur désillusion. — « Il ne faut pas s'en faire », disent-ils, « le petit « bacc » n'est pas le grand. » Les « philosophes » essaient de consoler les candidats malheureux. — « L'année dernière, n'y a-t-il pas eu plus de reçus en juillet qu'en mars ? ».

Ce qui est passé est passé ! Songeons maintenant à l'avenir ! En avant pour le vrai « bacc ». Le terrible dilemne est toujours posé : serai-je reçu ? — serai-je refusé ? — Courage ! encore deux mois et nous serons fixés.

Daniel Artus, *élève de 1re D.*

AR BASION E KASTEL

E lec'h mont da aveli hor penn war gern tossen Santez-Barba, du-hont e Rosko ; pe da glask ar goudor e bali kerlôdi, e zeomp hirio da welet eun dra gaër meurbed : « Ar Basion » c'hoariet en eun doare dispar gant « Pôtred Kastel ».

Pa zav ar goel, e tremen dirazomp eur strolladen dud : Jerusalem a dregern gant kanouenn e ziskibien en enor da Jesus :

« Meuleudi da viken
D'an hini zeu warnomp da ren ! »

Hor zalver a zao, laouen, e zouarn evit binniga ar re zo o kana meuleudi d'ezan. E galon a deneraa pa wel ar ar vugaligou o kinning d'ezan lili : « Lezit ar vugaligou da zont davedoun ». Ar Farizianed a zo droug bras enno, dreistholl p'en deus Jezuz kaset ar varc' hadourien er meaz eus an templ a daoliou skourjez. — En em glevet a reont da douella ar bobl da zistaga e galon d'ioc'h Jezuz, ha da c'houlenn digant Pilat maro ar Galilean : Mestr ar varc'

hadourien, Dathan, a ouezo ober marc'had gant Judas : heman a gar kement an aour ! — Setu ar Farizianed bodet holl e sal al lesvarn, Dathan a zigouez gant an abostol trubard. Paour keaz Judas, évit 30 diner e werz e vestr, ha goude e kred c'hoaz mont evit ar pask !

Oh, taolen zispar ! Jesus, er Gambr-lid a zav sakramant an aoter, hag a ro d'e ebestel e gorf hag e c'hoad ! Rei a ra neuze da anaout e vo gwerzet gant unan anezo, ha pa deu tro Judas da c'houlenn « Mestr, ha me eo ? » e respount d'ezan : « Hel lavaret e peus. » Sant Per, e unan, hen nac'ho, ha breman, Hen, an oan dinam a zo o vont da veza lakeat e renk an dorfetourien ! Gant e ebestel Jesus a ia da bedi da liorz Jethsemani.

Digouezet eno Jesus, a en em denn diouz e ebestel : Eur boan spontus a c'houzanv : Holl bec'hejou ar bed a bouez warnann ; goulskoude ec'h embleg da volontez e Dad. E ebestel, e lech pedi a zo kousket ! A-nevez Jesus a gouez d'an douar evel maro, poaniou kriz a c'houzanv, pedi a ra e Dad da gaout truez da vihana ous ar bec'herien. Jesus a zeu en-dro da gaout e ebestel : « Savit, va mignoned, an hini en deus va gwerzet, n'ema mui pell. » Hag e gwirionez setu Judas o tont e penn ar soudarded. An trubard a bok d'e vestr, hag ar zoudardet a dosta, met stlapet int d'an douar. Sant Per a zifenn e vestr, met Jesus a en em ro d'e enebourien : Chadennet eo, ha kaset dirag lesvarn Annas.

Judas a zistro da liorz Jethsemani, e galon a rebech d'ezan e dorfed ; goulskoude c'hoant en deus da vont da velet petra vo great ous Jesus.

Pa zav ar goel evit ar pemped gwech, e welomp Judas dirag ar beleg-bras Annas o c'houlenn ma ne vo ket lakeat e vestr d'ar maro. Siouaz, re zivezad eo ! Setu Jesus digaset gant ar soudarded d'al lesvarn : Annas a relech d'ezan e ra miraklou en hano an diaoul ; nec' het eo goulskoude ha kas a ra « Roue ar Juzevien » d'e vab-kaër Kaiphas.

Heman en doa mall braz da welet Jesus : Staget or gant ar varnedigez : Tri dest a zav a-eneb Jesus ; ha goudeze Gamaliel d'e dro a zeu d'en difenn, met kaset eo kuit. Neuze e lec'h komz, an daou dest all, Bartime ha Lazar, a zaoulin dirag o mestr, oc'h embann en doare-ze, dirag ar Juzevien, eo Jesus « Mab an Doue Beo ». Kaset int ive er meaz, ha Gamaliel a zo taolet en ereou. Ar beleg bras a c'houlenn digant Jesus : « Ha beza oc'h ar C'hrist Mab Doue ? » — « Hel lavaret o peus » eme Jesus.

Kaïfas a zikilerj neuze en deus blasphemer hag an oll a c'houlenn ar maro evit Jesus. Kaset eo d'ar prizoun hag ar varnerien a zo en em dennet.

Breman e porz Kaïphas, soudarded ha diou blac'h ar beleg braz a zo bodet en dro da eun tam tan : Daou abostol Yann ha Per a zeu ive da domma ; met Per a zo buan anavezet « C'houi, eme eur plac'h, a zo unan eus diskibien ar Galilean. » Betek teir gwech, Per a nac'h e vestr. — D'an ampoent Hor Zalver a dremen gant ar zoudardet, teurel a ra war an abostol eur zell ken madelezus, ma tiroll heman da ouela gant glac'har d'e bec'hed.

Jesus, da c'hedal ma tigouez ar beleg braz, a zo great outan kalz pallagriez. Pa erru Kaïphas, eo lennet ar varnedigez ; Jezuz a zo barnet d'ar maro. Met evel mo ne c'hellont mui lakaat d'ar maro o unan, ar Juzevien a gas hor zalver da Bilat. — Judas a zigouez neuze, e galon a zo krignet gant ar rebech. Eur vouez spontus a glev o lavaret d'ezen : « Gwel e vije d'ezan ne vije biskoaz ganet. » Ha prest goude an diaoul a zo en e gichen : « Va breur, e kreiz an tan ha ne vezo biken mouget, d'eoc'h ar gador genta ! » Strafuilhet hol Judas a gouez d'an douar, n'en deus mui fizianz ebet, hag en aner eo e kask Madalen lakaat au abostol treïtour da vont beteg e vestr : « Echu eo, daonet oun, emezan. »

Emaomp brema dirag lesvarn Pilat : Ar gouarnour ne gav netra da rebech da Jesuz hag her c' has da Herodez. Roue ar Galilee e gemer Jezuz evit eun den diskiant, gourc' hemenn a ra lakaat d'ezan eur vantell wenn, hag a nevez Jezuz a zo digaset da Bilat. Heman a zo nec'het : En aner e klast ober aoun d'ar Juzevien : O sonjal o devezo truez ouz Jezuz, ar gouarnour a ro an urz d'her skourjeza : Ar bobl a c' hrosmol muic'h mui : Rei a reer d'ezo da zibab etre Jezus hag al laër Barrabas. Holl e savont neuze o mouez da youc'hal : « Ni a fell d'eomp Barrabas, ha ra vezo staget Jezuz ouz ar groaz ! » Pilat gant aoun da goll e garg a lez neuze hor Zalver etre daouarn ar Juzevien.

Barnet d'ar maro, Jezuz a zo staget ouz ar groaz. Respont a ra da c'hwaperez ar Farizianed en eur c'houlenn pardon evito digant e Dad... Ar gurun a strak, al luc'hed a zo stank : Dirag kement-se ar bobl a zo spountet hag a dec'h huit. Marie ha Yann a dosta neuze ouz ar groaz evit digemeret komzou diveza o muia karet. Prount goude Jezuz a varv en eur lakaat e ene etre daouarn e Dad. War astre

Pilat ar c'horf a zo diskennet d'eus ar groaz ha douget d'ar Bez ».

⁂

Breman evit achui, ne c'hellan lavaret nemet eun dra : Holl on deus gellet prizout eur pez-c'hoari ken kaër evit al lagad hag evit ar galon : Eun dudi eo bet evidomp an hanter-dervez on deus tremenet dirag al leur-c'hoari : An taolennou livet en eun doare dispar a ra enor da hini eu deus o great. » Potred Kastell a zo distagellet mat, ha peb c'hoarier a zo en em dennet brao kenan gant e damm. Gounezet o deus o meuleudi ha dreist ar re all Jezuz, Judas, Madalen, Pilat ha kalz re all c'hoaz. D'ezo holl, hag er renk kenta d'o rener an Aotr. Léon, en hano ar skolach, hor gwella bennoz !

Joseph Herry ha J. Person.
Skol Vrezonek.

VISITE DE M. BAUGAS

Il est de coutume que l'Université Catholique d'Angers délègue, chaque année, l'un de ses professeurs dans les collèges des treize diocèses de son ressort. L'année dernière, nous eûmes le plaisir d'entendre M. Du Plessis de Grénédan, doyen de la Faculté de droit ; cette année, c'est M. *Baugas*, directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce, qui nous entretînt sur l'Université d'Angers.

Après avoir passé en revue les différentes Facultés et avoir insisté particulièrement sur la florissante Faculté de droit, il s'étendit plus longuement sur l'Ecole Supérieure de Commerce. Cette école a été fondée en réaction contre l'ancienne théorie d'après laquelle la pratique seule forme les commerçants. Théorie démodée, nous dit M. Baugas. De plus en plus, on s'aperçoit que pour faire face aux difficultés sans nombre qui se dressent devant lui, le commerçant doit avoir reçu une formation solide dans les écoles de commerce. Il faut allier la théorie à la pratique. En France, on ne comprend pas le bien immense que rendent ces écoles. Constatation pénible à faire : tandis que chez nous il n'y a que quatre ou cinq de ces écoles, en Allemagne chaque ville d'une moyenne importance a la sienne. C'est dans ces écoles que se forment les merveilleux instruments de l'expansion germanique. Avant la guerre, les commerçants allemands envahissaient tous les marchés du monde.

M. Baugas passe ensuite à la vie que l'on mène à l'Université. Vie de transition, dit-il, entre la vie sévère et monotone du collège et la vie bruyante et relâchée du monde. Puis il trace un tableau séduisant de la vie des étudiants. Ceux-ci, venus des quatre coins de la France, s'organisent en « nations ». La « *nation de Bretagne* » est très forte ; il est vrai qu'elle compte la moitié des étudiants. Chaque nation a ses fêtes et ses manifestations. A côté de ces groupements, il convient de citer le « Parlement ». Tous les partis y sont représentés depuis les conservateurs jusqu'aux radicaux. Inutile de dire que les séances de ce parlement sont parfois houleuses ; que les étudiants font leur possible pour parler le langage académique des députés ! Là se forment les futurs hommes politiques. Plus loin, plaident ceux qui seront plus tard les étoiles du barreau. Pour donner à cette cérémonie tout l'éclat et la pompe dont elle est digne, ces avocats « en puissance », comme dirait Aristote, revêtent la robe. Je serais incomplet si je ne relatais cette excursion que, tous les deux ans, les étudiants font à Saumur. Là — pour s'initier au commerce — ils visitent les caves d'un grand marchand de vin, qui leur fait déguster ses meilleurs crûs. Ce marchand est, paraît-il, très généreux et verse de larges rasades...

Pour terminer, M. Baugas, aux applaudissements des nombreux sportifs du Collège, nous dit que les sports sont en honneur à l'Université et sont l'objet de nombreuses manifestations .

L'ovation qui salua les dernières paroles de ce rapport prouva amplement à l'orateur qu'il a été compris, et que nombreux seront les élèves de St-Pol qui suivront leurs aînés à l'Université Catholique de l'Ouest.

Roland SÉVÈRE, *élève de Philosophie.*

La Vie Sportive

COLLÈGE DE SAINT-POL (1) BAT *COLLÈGE DE LESNEVEN* (1)
PAR 4 A 0

Pour son dernier match de la saison, le Collège avait adopté la formation suivante :

Larhantec Colin Le Rüe Gargadennec Le Naëlou
Baron Rivoalen (cap.) Sévère
Jaffrès Lintanf
Crenn

Le Collège obtient le choix du côté : il jouera contre la pente. La tactique de *Rivoalen* est évidente : faire jeu égal pendant la première mi-temps, tout en fatiguant l'adversaire, puis, avec l'appui du haut, dominer et obliger Lesneven à se cantonner dans ses bois : ce fut exactement ce qui arriva.

La première mi-temps fut dans l'ensemble assez égale : sans doute le Collège descendit-il plus souvent, mais ce ne fut que de loin en loin qu'il arriva à percer la défense adverse pour arriver jusqu'aux bois des « bleu et rouge ». De leur côté, l'avant-centre *Joulou* et l'inter-gauche et capitaine *Salaün* allèrent aussi inquiéter *Crenn ;* le premier, dans une forme splendide et se montrant supérieur à tous ses rivaux et équipiers, sortit toute la gamme de son répertoire... déboulés à toute allure, passes, dribblings, feintes... tout lui est familier. Il se montra à son poste meilleur que ne l'était *Kerjean* l'an dernier.

Quelques corners de part et d'autre, bottés sans résultats, de longues démonstrations de jeu scientifique au milieu du terrain, et la mi-temps arrive.

Le début de la seconde mi-temps voit *Crenn* à l'ouvrage. mais ce ne sera qu'un feu de paille, car bientôt toute la défense lesnevienne est sur les dents. Bien des fois, le but est essayé sans succès car le portier des visiteurs ne se décide pas en laisser passer un seul. Il est bombardé de partout : des ailes, du centre, des demis, voire même de l'arrière, les shoots pleuvent, et malgré l'énergie de la ligne des demis, dont le centre se fait remarquer, malgré l'appui de la triplette des avants du centre qui se replie pour seconder la défense, Lesneven ne peut se dégager de la pression continue qu'exercent sur lui *Le Rüe, Larhantec, Sévère* et *Baron.*

Plusieurs fois, *Joulou* s'emparera de la balle et essaiera d'atteindre *Crenn* à la suite de beaux efforts personnels, mais il sera impitoyablement « fauché » par les arrières et la balle descendra jusqu'aux buts des visiteurs qu'elle franchira une première fois sur shoot de *Le Rüe ;* peu après, le même joueur, sur passe de *Larhantec,* rentrera si fort qu'il ne laissera aucun espoir au goal... A peine la remise en jeu est-elle effectuée que *Le Naëlou* redescend et centre, la balle est reçue par *Le Rüe* qui, en mauvaise position pour marquer, passe à *Colin* qui transforme.

Le capitaine lesnevien dribble à son tour les demis du Collège, passe à *Joulou. Crenn* sort alors hasardeusement de

ses bois, *Joulou* a le tort de vouloir le doubler ; car, pendant qu'il s'y essaye, les arrières qui se sont repliés arrivent à la rescousse, *Crenn* reprend sa place, et les Lesneviens ont perdu la dernière occasion de sauver l'honneur.

Désormais, ils se contenteront de la défense. Le jeu devient moins beau[e]: l'exiguité du bas du terrain ne permet pas à la ligne d'avants de St-Pol de se déployer à son aise : il s'ensuit de nombreuses touches.

Un corner, bien tiré par *Colin*, est repris par *Gargadennec*, démarqué, qui pousse faiblement la balle entre les deux poteaux sous les applaudissements enthousiastes et les vivats délirants des 500 spectateurs présents. C'est le quatrième but pour Saint-Pol.

Voilà de nouveau les visiteurs acculés dans leurs bois : le goal provoque une mêlée et *Gargadennec* rentre gardien et ballon dans les buts, mais hélas! au même moment, l'arbitre a sifflé une faute d'un arrière lesnevien : le but ne peut être accordé ; Saint-Pol bénéficie d'un coup de pied de réparation que *Rivoalen* envoie faiblement au goal qui dégage... non sans peine.

Le match est désormais joué : bien des fois, les avants, puis *Sévère* et *Rivoalen* essayeront de transformer, mais la balle sera toujours bloquée par un goal en pleine forme, et *M. Rolland* sifflera la fin au soulagement des Lesneviens.

L'équipe de Lesneven ne sort nullement amoindrie de cette rencontre ; chez eux, les remplaçants firent bonne figure et ne furent pas cause de l'insuccès. D'ailleurs, l'équipe entière joua bien et le football qu'elle pratique fut très scientifique et de belle facture. Son jeu de tête est supérieur à celui des « vert et blanc ».

Les avants ne menèrent que rarement des offensives dangereuses ; seuls, les efforts individuels ou combinés de *Joulou* et de *Salaün* étaient à craindre.

Grall, au centre, fut le meilleur des demis lesneviens.

Les arrières, bien décidés, se tirèrent à leur honneur d'une partie où l'ouvrage ne manqua pas ; leur tactique en seconde mi-temps consista à renvoyer au plus vite une balle toujours indésirable. L'arrière-volant mérite d'être félicité.

Quant au goal, il sauva plusieurs situations difficiles : Saint-Pol devra compter avec lui, l'an prochain.

Chez les vainqueurs, *Crenn*, dans les bois, eut peu à faire : les bas multicolores ne furent pas à la peine.

Jaffrès et *Lintanf*, à l'arrière, furent très bons.

La ligne de demis fut la meilleure des « vert et blanc ». *Sévère* et *Baron* se distinguèrent, mais *Rivoalen* fut meilleur encore : sa décision est surprenante.

Chez les avants, *Colin*, et surtout *Le Rüe* se signalèrent. Ils amenèrent de continuelles attaques dont les ailes ne surent pas toujours profiter. *Gargadennec* ne fut réellement lui-même qu'en seconde mi-temps, il eut le tort de servir trop systématiquement son ailier au début de la partie. *Larhantec* et *Le Naëlou* centrèrent très bien ; les corners de ce dernier furent généralement bien servis.

Les ailiers shootent au but de l'endroit propice, mais la triplette du centre a le tort d'essayer le but de trop près, ou de

trop loin ; alors que bien des fois ils étaient en bonne position dans les 18 mètres, ils voulurent continuer leur action plus avant et se firent boucler.

M. Rolland arbitra la partie avec la compétence, l'impartialité et la clairvoyance que chacun connaît.

C'est sur ce succès que se termine la saison de football pour le Collège, saison peu chargée, sans doute, mais qui ne compte que des victoires.

Les souliers à crampons, soigneusement graissés, vont être relégués pour six longs mois ; avant de les rechausser, nos joueurs auront à cœur d'établir solidement leur gloire naissante de bons joueurs de basket-ball, et, dans un mois à peine, à confirmer leur réputation d'excellents nageurs. Bonne chance ! ! ! X...

Le Coin des Anciens

DEUILS :

Nous recommandons aux prières de nos amis :

Mlle *Stéphan*, de St-Pol, fille de M. Stéphan, greffier de paix, ancien élève.

Mme *Aubet*, rue du Séminaire, St-Pol.

Mme *Delahaie*, de Plougasnou, mère de H. Delahaie, élève de 9[e].

Mme *Scudeller*, mère de G. et M. Scudeller, de St-Pol, anciens élèves.

Mlle *Le Goff*, sœur de M. l'abbé Le Goff, vicaire à Douarnenez.

NAISSANCES :

M. et Mme H. *Le Floch*, de Plonévez-Porzay, nous font part de la naissance de leur fille Marie-Thérèse. Mme Le Floch est la fille de M. le D[r] Bagot, président de notre Association.

M. et Mme L. *Breton*, de Landivisiau, nous font part de la naissance de leur fille Marie.

MARIAGES :

M. *Paul Quentel*, de Lambézellec (cours 1916), nous fait part de son mariage avec Mlle Laure Martin, de Châteaudun. (28 Avril.)

ques permettront de courir la distance de Paris à Orléans (121 km.) en une heure.

Je continue l'étude de l'anglais, mais que les progrès sont lents ! cependant ma prononciation est bien meilleure. Les beaux quartiers de Paris sont si peuplés d'Anglais, venus sans doute ici pour faire des économies, que l'on entend parler leur langue autant que le Français.

J'ai vu avec plaisir que l'équipe première du Collège est toujours en forme et je me rappelle les beaux matches qu'elle livra lorsque j'étais collégien. »

De *Joseph Layadec*, de Plouescat :

« C'est à Bambio qu'est venu me rejoindre le *Creisker* d'octobre et j'ai eu grand plaisir à lire le compte-rendu de la Réunion des Anciens élèves mais aussi le regret de voir encore passer une année sans pouvoir y assiter. Pourrai-je arriver à temps cette année ? Je l'espère sans toutefois trop y compter, parce que la fin de mon séjour arrivant en juillet, il est possible, vu la pénurie du personnel, que je ne puisse quitter Bambio qu'en août ou même septembre. Alors !...

Je me plais à Bambio où tout en étant beaucoup plus libre qu'à M'Baïki j'ai plus de responsabilité. J'ai dans ma Subdivision 42 villages qui demanderont 3 ou 4 mois pour pouvoir les voir. Pensez donc que ma Subdivision a 100 kilomètres du Nord au Sud et 120 de l'Est à l'Ouest ; et les seuls moyens de transport sont la tippoie ou la pirogue, encore celle-ci ne peut me servir que sur un parcours très restreint. Je viens de commencer une route de 60 km. Mais l'administration n'ayant pas et ne devant pas avoir de véhicules automobiles, je me verrai toujours, malgré ma route, dans l'obligation de me servir de mon primitif tippoie... »

De *Joseph Pichon*, de Guiclan :

« J'aime mon cher et vieux Collège, l'Institution Notre-Dame du Creisker, chère maison qui m'a vu, tout jeune encore, commencer et continuer une vie d'études, me préparer aux devoirs et aux luttes de la vie. En cet établissement, je reconnais avoir vécu les plus douces années de ma tendre jeunesse. Aussi, il m'est agréable de venir dire ma vive reconnaissance aux maîtres dévoués et capables que j'y ai connus. En outre, membre fidèle de la grande famille du Creisker, il m'est bien doux de recevoir, chaque mois, l'organe de la chère « ruche ».

Le numéro dernier m'a spécialement intéressé, et pour cause : je me suis arrêté sur une belle traduction bretonne intitulée « Al louarn hag ar rejin », délicieuse page de La Fontaine, développée avec goût et harmonie par un jeune compatriote, *J. Cochard*. A ce cher ami, mes meilleurs compliments.

Au Coin des Anciens, la prose d'un compagnon d'études, *F. Verveur*, a attiré mon attention.

— Très cher vieux camarade, cordial merci pour ta bonne missive qui m'a causé une agréable surprise. Elle a été la bienvenue. Au premier abord, laisse-moi t'adresser mes chaleureuses et sincères félicitations pour ta nomination au grade de sous-lieutenant de réserve. Je ne connais point le régiment où tu es affecté ; ce que je sais, c'est que tu passeras à Angers d'heureux mois de caserne, grâce à tes galons d'officier, et grâce à ton naturel peu « cafardeux . Il peut se faire néanmoins que tu attendes impatiemment la démobilisation qui ne s'effectuera pas avant mai. Courage, mon cher. « *Labor omnia vincit improbus* ».

Quant à moi, je me trouve dans ma famille depuis peu. Ayant été incorporé à la 11e Section des Infirmiers Militaires, je suis resté quelques semaines à Nantes... Le sort a voulu que je fasse une promenade lointaine, à l'étranger. Et, désigné pour le théâtre des opérations extérieures, je dus quitter la France, pour conduire un détachement en Orient, à Constantinople. J'ai accompli un voyage fort intéressant, visitant les pays où ont évolué les fameux héros de l'histoire grecque, de l'Illiade, de l'Eneide, voire même de l'Anabase...

En Orient, à Stamboul, où siégeait la 33e S. I. M., j'ai exercé les fonctions d'infirmier-major ; puis, le Médecin-Principal et le Médecin Directeur du Service de Santé du Corps d'occupation me nommèrent instituteur : vrai filon pour un militaire... Deux fois par jour, pendant une heure, je faisais la classe aux soldats peu instruits... Enfin, par décision du Général Commandant le C. O. F. C., je fus détaché de la Section et mis au service des *Frères des Ecoles Chrétiennes*... Ainsi, je fus nommé professeur à l'Ecole *Jeanne-d'Arc*, magnifique édifice secondaire où j'avais des élèves de différentes nationalités : turcs, italiens, grecs, arabes, français. Le climat oriental n'allait pas à mon tempérament ; une bronchite des sommets m'obligea

à revenir au pays natal plus tôt que je n'eusse désiré. Et me voilà réformé, avec une pension qui me permet de prendre soins et repos au grand air. Grâce à Dieu, l'amélioration s'accentue, et le moral est excellent... »

LA MORT D'UN MISSIONNAIRE BRETON

Quand on est Missionnaire, il faut s'attendre à toute éventualité et faire cette prière à Notre-Seigneur : « O, mon « Dieu, j'accepte de tout cœur la mort que vous me réser- « vez, quelle qu'elle soit, avec ses angoisses et ses dou- « leurs. »

Le R. P. Cadoret, S. M. M., breton de fière race, provicaire du Shiré (Afrique, sud des Grands lacs — Mgr Auneau, S. M. M., vicaire Apostolique) regagnait sa chère mission en septembre 1923, après quelques mois de repos en France. Il ne devait plus revoir la Mère-Patrie, le Bon Dieu attendait de lui le suprême sacrifice.

En août dernier, revenant d'une tournée pastorale, il ne voulait pas rentrer au logis sans procurer un petit régal à ses séminaristes noirs : « un plat de gibier ». A cet effet, le Père s'enfonce, avec un confrère et des indigènes, dans la forêt. En quête de cibles, ils en rencontrent bientôt de fameuses : voici un troupeau d'éléphants... Que faire ? Tac, tac, tac, ils tirent dans le tas et en blessent quelques-uns : le bruit, le sang excitent les pachydermes qui filent à travers la forêt ; nos chasseurs prennent une traverse et se postent pour les attendre ; les énormes animaux arrirent la trompe en l'air, furieux. Au passage : tac, tac... Un gros mâle, blessé, au lieu de tomber, se détourne et charge le groupe des chasseurs. Sauve qui peut ! Le Père Cadoret s'embarrasse dans les lianes, il va être atteint ; il voit le danger, met un genou à terre, épaule... mais... il avait oublié de recharger son fusil ; le pachyderme est sur lui, le saisit de sa trompe, le lance en l'air, le laisse tomber, le piétine ; un congénère fait de même et ils s'en vont.

Le missionnaire, compagnon du Père, et les noirs accourent ; hélas ! le Père n'était plus. Une absolution sous condition et on emporte son cadavre à la mission. Monseigneur Auneau avait perdu son bras droit ; les missionnaires, leur meilleur confrère ; les indigènes, un consolateur. Tous le pleurent et le feront longtemps.

Sa mort, banale en apparence, est d'un grand prix : c'était un saint, la moisson fortifiée par son sang fructifiera au centuple : *Pretiosa in conspectu Domini, mors Sanctorum ejus.* Mais quand elle sera mûre, il faudra des ouvriers ; qui nous les donnera ?

« O Notre-Dame du Creisker, venez à notre secours : à vos pieds, tous les jours, des enfants généreux vous implorent; marquez le front de quelques-uns d'entre eux de votre sceau particulier ; prenez-les pour votre Compagnie ; menez-les nous pour la plus grande gloire de Jésus et le salut des âmes ! »

Joseph Le Gall, Père de Marie.
(*Cours 1917*).

LA VIE D'UN CERCLE D'ÉTUDES A CASABLANCA

... Je suis très heureux d'apprendre la bonne marche du Cercle d'Etudes que j'ai vu naître et c'est avec le plus grand plaisir que j'assisterai à l'une de ces séances de « grande éloquence cicéronienne ».

Nous avons ici un Cercle que nous venons de lancer, mais il est loin d'égaler la valeur des « Conférences N.-D. du Creisker ». D'ailleurs, ici, ce genre de conférences ne conviendrait guère et cela pour plusieurs raisons : d'abord, il nous faudrait imposer un sujet à chacun, chose impossible, le degré d'instruction des membres étant très divers et les compétences minimes. Il nous faut donc nous mettre à la portée des conférenciers les plus faibles, et, pour n'intimider personne, nous avons résolu de laisser à chacun le libre choix de son sujet ; au besoin, en cas d'indécision, je propose quelques conférences faciles que je repère où je peux. D'autre part, le but de notre Cercle militaire n'est pas le même que le vôtre ; tout en étant le même, son idéal est moins élevé. Nous voulons, en effet, avant tout, intéresser nos soldats, ensuite les instruire. Il faut d'abord intéresser afin d'attirer au Cercle et d'attacher à l'œuvre ceux qui y sont entrés. Instruire, est la deuxième partie ; voici comment nous opérons habituellement : le conférencier traite un sujet d'actualité, par exemple, le cinéma : il donne sur le cinéma des documents qui intéressent tout le monde, même les moins curieux, puis il touche en passant le point de vue moral ou religieux, en sorte que tout naturellement les discussions s'engagent sur ce dernier

terrain et, petit à petit, des débats engagés, sortent des conclusions qui s'imposent aux auditeurs passifs malheureusement encore trop nombreux. Ainsi, sans avoir l'air de faire un sermon, on leur inculque de bonnes idées, sur lesquelles ils peuvent ensuite revenir à loisir. D'ailleurs, les tactiques sont diverses et, pour ne pas trop les dissimuler, de temps en temps, une conférence traite directement une question d'ordre moral ou religieux.

Pour ma part, je n'ai pas encore fait de conférence proprement dite. En ma qualité de Président, j'ai dû simplement faire le *speech* d'inauguration des conférences, et dmain soir je vais avoir à adresser nos adieux à ceux de nos amis qui vont bientôt nous quitter pour aller se faire libérer ; ce sont de petites corvées qui m'incombent de temps en temps... Puissent ces petits sacrifices offerts pour le Cercle, lui obtenir de nombreuses bénédictions !...

Marcel CHALM.

SOUVENIRS DE POLOGNE

La Pologne est certes un beau pays, digne d'intérêt à tous les points de vue, mais quel voyage ! Nous n'avons pas voulu traverser la Ruhr, et c'est par Strasbourg que nous avons franchi la frontière, le Rhin au pont de Kehl. A Kehl, un petit *taco* nous mène à Buhl, à petite allure, nous permettant d'admirer ce joli coin de la plaine du Rhin, avec ses coquettes maisons aux carreaux concaves. De Buhl en route pour Carlsruhe où nous passons quelques quelques heures, et nous prenons l'express du soir pour Berlin... Confortablement installés dans notre wagon de seconde, nous roulons vers Heildelberg en admirant le paysage : le chemin de fer passe dans la plaine, tout près des monts qui la surplombent ; de temps à autre, à un sommet plus élevé et plus sauvage, apparaît un vieux bourg en ruines. — En Galicie, au faîte des petites Carpathes, les paysans dressent d'immenses croix de bois. — La Forêt Noire apparaît à l'horizon... la nuit tombe et nous essayons de sommeiller, troublés par nos voisins qui, en bons Allemands, bavardent une partie de la nuit en fumant d'énormes cigares. En quittant Heildelberg, je m'endors aux accents guerriers du « *Watch an Rheim* », que hurle à plein gosier une bande d'étudiants. Au petit jour, changement de tableau : les landes et les marécages du Brandebourg... Voilà Berlin !... Nous avons une dizaine d'heures devant nous ; pas le droit de nous y arrêter davantage. Nous suivons la célèbre « Avenue des Tilleuls », on admire le palais impérial, quelques monuments. Puis nous prenons le train pour la frontière polonaise. Au départ, nous remarquons deux affiches dans la gare. L'une représente un mineur de la Ruhr au visage émacié d'un Christ, et l'autre, la France, sous les traits d'une femme furieuse, drapée de rouge et qui crispe ses mains sanglantes sur ce qui grouille à ses pieds, dans la Ruhr... Nous soupirons tout de même quand nous sommes en Pologne... Quelques heures de train encore, et voilà *Posen*.

Posen, sur la *Warta*, l'ancienne ville allemande qui a gardé une certaine raideur et dont les habitants sont plus froids et plus automatiques que dans les autres contrées. Au centre, s'élève le Zamek, palais impérial, bâti, paraît-il, sur les plans de Guillaume II. Il est imposant mais manifeste une lourdeur toute germanique. L'Hôtel de Ville, l'Université sont très beaux. Le premier jour, vers midi, nous assistons à la relève de la garde : tambours et fifres comme en Allemagne. Nous partons à la campagne pour quelque temps, en pleine région forestière, au bord d'un lac, tout près de la frontière. Les paysans sont des colons allemands qui, voulant rester sur leurs terres, ont opté pour la Pologne. Ils ont gardé la plus grande vénération pour Guillaume II... Les couchers de soleil sont splendides.

Varsovie, la ville internationale, est comme toutes les grandes villes. L'Eglise Russe, le Jardin de Saxe, le Belvédère et bien d'autres choses sont à voir. A remarquer les vieilles maisons des anciens bourgeois polonais : trois fenêtres sur la rue ; les nobles seuls pouvaient en avoir davantage. Le Palais des rois de Pologne, s'il ne présente pas beaucoup de l'extérieur, possède des salles magnifiques et surtout des parqueteries uniques au monde ; ceci est une spécialité polonaise. A leur départ, et comme adieu, les Russes le mitraillèrent de l'autre côté de la Vistule. Dans un grand restaurant, le Président de la République a déjeûné à côté de nous, personne n'y faisait attention. Les politiciens ne sont pas des « tabous » comme en France. A ce sujet, il faut voir les députés paysans !

Tchenzsokowa est la ville sainte, le pèlerinage national, plus populaire en Pologne que Lourdes en France. Les paysans du royaume viennent en foule prier la Vierge, dont l'image, enrichie de pierres précieuses et cachée par un volet d'or, ne se montre qu'aux grandes occasions. Ils attendent des heures et des heures, chantant des cantiques. Quand apparaît l'image, un grand silence se fait, puis des cris, des supplications, des plaintes s'élèvent, et bientôt les chants reprennent leur rythme ordinaire, mais plus vibrants et plus forts. La plus humble chaumière polonaise possède une reproduction de la Vierge de Tchenzkowa, souvent tissée par les paysans en une étoffe grossière, rappelant tant bien que mal le célèbre portrait que St Luc fit de Marie ; ainsi le veut du moins la tradition.

Mais la ville la plus intéressante est certes *Cracovie*. On y respire une atmosphère plus franchement polonaise qu'ailleurs, due à ce fait que les habitants ont gardé leurs vieilles traditions et les paysans leurs costumes — ce qui s'harmonie si bien avec les vieux monuments témoins d'un long passé, lourd de gloire. Cracovie possède donc un riche folklore. Son fondateur est Krakoro, une sorte de demi-dieu qui réussit à vaincre le dragon qui terrorisait la contrée, et qui avait son antre dans les grottes de la Vistule, au pied de la colline qui domine la région. Quand sonnent les heures, de la plus haute tour de l'église cathédrale, un trompette lance aux quatre coins de l'horizon un appel mélancolique. C'est le « Eenthal » en souvenir de ce veilleur qui sauva jadis la ville en prévenant par ce même air les Cracoviens en liesse de l'arrivée du Turc. Chaque année, lors de la Fête-Dieu, une place est réservée dans le cortège à un paysan accoutré comme pour une mascarade : un costume ancien, un fouet à la main, un cheval en carton autour des reins, il gesticule et crie. C'est le descendant de ce paysan qui, voyant accourir les hordes turques, enfourche son petit cheval, le crève, mais arrive à temps pour interrompre la procession et permettre la défense. A la fin de la cérémonie, il fait une quête fructueuse et, les Cracoviens ayant ainsi payé leur tribut, s'en va pour reparaître l'année suivante. Le *Warvel*, château des rois de Pologne, dresse ses hautes tours sur la colline de Krakovo. Les Autrichiens en avaient fait une caserne ; les vieilles fresques avaient été badigeonnées de chaux et les sculptures nivelées au plâtre. Mais l'aigle blanc a repris sa place sur les écussons. Le dôme de la chapelle était

autrefois recouvert de feuilles d'or. L'intérieur est d'une richesse extraordinaire. Aux piliers sont accrochées les tapisseries prises par Sobieski à Vienne dans les tentes du Sultan. Les tombeaux des rois qui entourent le chœur et la nef principale sont magnifiques ; leurs corps sont dans la crypte. Parmi tant de choses, je note au hasard : de beaux tryptiques, des bois sculptés, le célèbre Christ sur fond d'argent de Sainte-Edwige. Un marbre splendide encore : la « Douleur », de Canova. Des remparts du château, la vue est très belle ; on admire Cracovie et les environs : dans l'ardente lumière du soleil, les toits et les dômes recouverts de cuivre, les tours rouges des monuments surgissent : la cathédrale, le Ratuz, la tour des Bourgeois, les halles, etc... et de nombreuses églises. On aperçoit quelques vestiges des anciennes fortifications: une porte et un bastion. En bas, coule la rivière ; sur l'autre rive, s'élève la colline artificielle de Kosciusko.

Après avoir admiré de si belles choses et vécu quelques instants la glorieuse histoire de la Pologne, nous redescendions du Wawel lorsqu'un beau vieillard à barbe blanche nous accosta. Revêtu de l'uniforme des vétérans de 1863, il nous tendit la main sans mot dire, puis s'en alla digne, en nous saluant. Dans ses yeux, il y avait une expression de fierté douloureuse. Plus loin, un groupe de jeunes officiers le saluèrent. Nous continuâmes notre chemin, mais son image nous hantait et se transformait peu à peu... Voici le quartier des Juifs... pouilleux, déguenillés, avec leurs lévites autrefois noires et leurs casquettes verdâtres, la barbe en broussaille, les bottes éculées, ils trottinent le dos rond comme s'ils craignaient un « pogrom » (1). Ils sont à leurs affaires, et soyez tranquilles elles seront bien menées. Passe à toute allure une belle auto dans laquelle se prélasse un riche Juif modernisé, reluisant d'or et de graisse. Il n'y a pas de haine dans le coup d'œil envieux que lui jettent ses coreligionnaires... Patience ! leur tour viendra, et en attendant tous sucent le sang de la Pologne... Nous arrivons au Musée. Les portraits des rois et héros polonais sont exposés, criblés de coups de feu et de sable par les soudards Russes, Autrichiens ou Allemands. L'image se précise, devient nette ; le vétéran à barbe blanche et qui mendie s'efface : la Pologne apparaît, radieusement belle, libre enfin après un long martyr, mais combien faible et meurtrie !

Y. DOUGUÉDROIT.
(*Cours 1921*).

(1) Massacre en masse.

Le Gérant : H. TANGUY.

IMP. DU « NOUVELLISTE », RENNES

Sommaire

Le Prêtre : Louis Veuillot.

Au sortir du Collège : Chanoine Mesguen.

La Vie au Collège :

La Vie Religieuse : La Communion Solennelle ; La Fête de Ste Jeanne d'Arc.

La Vie Intellectuelle : Palmarès.

Avis : Questions d'Enseignement.

Page Bretonne : Y. Picard.

Ephémérides.

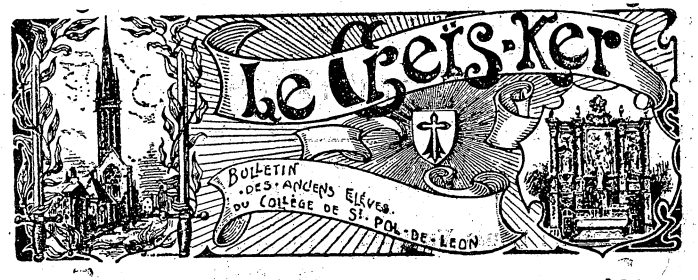
Le Coin des Anciens.

Propos d'un Ancien, sur l'orthographe : X...

Souvenirs d'Orient.

Bibliographie.

8e Année. — N° 87 Mai-Juin 1924



LE PRÊTRE

J'ai eu le bonheur d'entendre l'évêque de Tulle parler sur le sacerdoce, et cette voix qui annonce si noblement la vérité de Dieu a déroulé devant mon esprit le plus sublime idéal de la grandeur de l'homme. Ecoutez ce que j'en ai pu retenir.

Le monde existe parce que Dieu a voulu un lieu de croissance, d'évolution, d'épanouissement pour des âmes faites à son image, destinées à partager son éternelle félicité. Etudier ce monde, cela peut intéresser la curiosité ; exploiter ce monde, cela peut devenir une chose utile ; la chose capitale, c'est de faire des âmes divines.

Le prêtre, enrichi plus que tout autre de dons divins, vraiment Dieu par participation, est constitué pour orner de divinité tout l'univers, pour répandre sans mesure la vie divine. Qu'il ne se laisse pas détourner de sa fonction ! S'il la remplit bien, il ne sera pas seulement un homme juste qui, ayant beaucoup reçu, doit beaucoup donner, il ne sera pas seulement un homme bon qui prend à sa charge les pauvres, les petits, les affligés, les ignorants ; il ne sera pas seulement un sage qui, dans la corruption et les délices universelles, sait vivre d'austères contemplations ; il sera bien plus, incomparablement : il sera le sauveur des âmes, par conséquent le sauveur du monde. Car le monde périrait le jour où il n'y aurait plus d'âmes occupées d'aller à Dieu.

Le prêtre est la plus grande force du monde. Pour demeurer dans cette force, il doit éviter toute dissonance ; il doit être un. Sénèque a dit cette merveilleuse sentence :

⁂

Mettez au service des autres tout d'abord votre activité joyeuse, c'est-à-dire cette exubérance, cet enthousiasme qui ne se rencontrent qu'entre dix-huit et vingt-cinq ans. Ne soyez point de ces êtres inertes qui se concentrent en eux-mêmes et s'enferment dans une existence toute de jouissance personnelle ou de dilettantisme. Prisonniers dans leur tour d'ivoire, ils repoussent au lieu d'attirer.

Vous, sortez d'un isolement qui vous serait fatal : soyez des hommes d'action ! La sève printanière qui bouillonne en vous fait le charme de votre jeunesse. Il faut qu'elle porte des fruits. Vous devez sentir en vous une impérieuse nécessité de vous dépenser pour tout ce qui touche de près ou de loin à la vérité religieuse et à la justice, à l'honneur et à la patrie. Les causes de Dieu et de la France, plus que jamais étroitement liées, auront, plus que jamais, besoin de champions valeureux.

Consacrez toutes vos forces à soutenir ces causes, avec des vues très désintéressées. « Ce n'est point à nous, Seigneur, mais à votre nom que revient la gloire ! » Ne soyez point de ces soi-disant apôtres, profondément infatués d'eux-mêmes et qui n'agissent que par amour du bruit, de la louange et du succès. Ce qui importe, c'est que votre zèle soit sérieux et solide : réussir ne dépend pas de nous. A Dieu de décider.

Est-ce de l'héroïsme que de s'oublier, de se renoncer à ce point ? Peut-être ! Aussi les âmes de qualité inférieure, les âmes banales ne songent-elles pas à viser si haut. Elles se prêtent et ne se donnent pas.

Mais prenez garde ! On ne s'improvise pas « homme de bien », pas plus qu'on ne s'improvise soldat ou artisan. Tout métier doit s'apprendre : à toute œuvre, il faut une longue préparation, faite de patience et de persévérance.

Habituez-vous donc, sans plus tarder, à vous former, un peu plus chaque jour, à l'austère vertu de l'abnégation. Dans son apparente monotonie, la vie d'écolier offre des occasions multiples, incessantes, de se brider, de se contenir, et à vrai dire de mourir à soi-même.

Il n'est que d'accepter librement le frein d'une règle qui vous semble parfois sévère mais qui est utile, indispensable même pour assouplir et du même coup fortifier vos énergies naturelles.

C'est ainsi que l'on discipline son activité et que l'on

acquiert peu à peu ce courage spécial qu'on appelle le *caractère*. Il faut bien se garder de le confondre avec l'esprit d'indépendance : ce dernier n'est, le plus souvent, qu'une forme aiguë de l'égoïsme et, sous le couvert de violences intermittentes, il masque bien des faiblesses et des vilenies.

Seul, le jeune homme qui a su, en dominant ses tendances à la fantaisie et au caprice, faire provision de forces morales, dans un but élevé, surnaturel, est aussi capable, quand les circonstances l'exigent, d'affirmer ses convictions, quoi qu'il puisse lui en coûter, et de s'imposer pour elles des sacrifices méritoires.

⁂

Dieu attend beaucoup de vous, chers jeunes gens, et la société elle-même a le droit de compter sur vous dans la sphère d'action où la Providence vous placera. Mais vos efforts ne seront constants que dans la mesure où ils seront vivifiés par la charité. Votre zèle se refroidirait inévitablement aux premières difficultés et aux premières désillusions, s'il ne se réchauffait à la flamme du pur amour.

Dans une âme à gagner, vous reconnaîtrez l'empreinte de Notre-Seigneur : c'est ce qui en fait le prix. « Si on pouvait voir la beauté d'une âme régénérée par le baptême, on ne pourrait plus rien regarder. »

Cette beauté, le monde ne la saisit pas, parce qu'il est grossier et charnel ; mais vous, vous l'entrevoyez et elle vous captive, parce que vos ambitions sont toutes spirituelles, parce que vous voulez être apôtres.

Et, en effet, vous ne serez apôtres qu'en demeurant chastes. Au souffle du vice impur, s'évanouissent rapidement les aspirations les plus belles et les plus saintes. Promettez-vous, Dieu aidant, de traverser vos années de jeunesse sans vous souiller : « Ne fanez point en vous la fleur de la vie. » (1)

Alors, votre apostolat sera large et fécond : vous aimerez toutes les âmes dans le Christ Jésus : vous vous tiendrez à l'écart des coteries étroites, des cabales jalouses qui ne savent que détruire ou rabaisser un idéal et qui sont impuissantes elles-mêmes à fonder une œuvre grande et durable.

---

(1) R. Bazin.

Au reste, pour éviter, autant que possible, de blesser certaines susceptibilités, soyez humbles dans votre action : ne croyez pas détenir le monopole de l'intelligence, de la charité et du zèle apostolique. Sachez admirer les autres et rendre justice à leurs mérites.

Surtout, soyez pieux. Que votre piété soit forte et non point sentimentale, toute de surface. Qu'elle s'identifie avec cet esprit de foi qu'aucune épreuve ne peut troubler, si ce n'est pour un temps très court. C'est la véritable source où s'alimentent la pureté du cœur et l'innocence de la vie, l'oubli de soi et le dévouement.

⁂

Pour se donner avec amour, il faut être actif et généreux. Pour se donner avec intelligence, il faut savoir, il faut posséder la vérité.

Si vous êtes instruits, vous ferez plus facilement des disciples qui à leur tour éclaireront les autres.

Or, vous êtes des privilégiés : votre éducation chrétienne a déjà uni harmonieusement en vous la science de la foi et la science profane. Déjà, vous pouvez rendre des services précieux dans les patronages et les cercles d'études paroissiaux.

Mais vous constaterez que dans le monde la vérité est sans cesse attaquée et falsifiée. Pour devenir aptes à la défendre, vous éprouverez le besoin d'enrichir votre esprit de connaissances plus variées, plus étendues.

Vous comprendrez que le travail qui vous est présenté actuellement comme un de vos devoirs quotidiens ne cessera pas d'être pour vous une obligation permanente quand vous aurez franchi les portes du collège.

Tact, jugement, sincérité, telles seront vos vertus de prédilection dans votre apostolat intellectuel. Souffrez que l'on puisse penser autrement que vous ; réfutez avec courtoisie les opinions de vos adversaires ; mais ne pactisez jamais avec l'erreur. Votre charité ne doit point être synonyme de complicité.

⁂

Enfin, chers jeunes gens, vous étudierez le temps où vous vivez et vous l'aimerez passionnément, en dépit des gémissements et des lamentations que vous entendrez autour de vous. Tel qu'il est, il apparaît fort intéressant pour une âme d'apôtre. Le monde évolue sous nos yeux. Nous

sommes les témoins d'une époque de transition et l'on s'aperçoit, à plusieurs signes qui ne trompent pas, que l'avenir ne ressemblera plus tout à fait au passé. L'histoire est jalonnée d'étapes bien marquées.

Votre génération va prendre contact avec une époque difficile sans doute ; des conflits d'idées sont en vue à l'horizon et Dieu vous convie à une bataille qui promet d'être rude. Mais à quoi bon rêver sur terre d'un paradis impossible ?

Vous êtes de l'Eglise militante, vous êtes ici-bas pour lutter et pour donner le meilleur de vous-mêmes à la cause du bien.

La récompense viendra plus tard, au centuple.

Chan. MESGUEN, *Supérieur.*

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

INSTRUCTIONS

4 mai : Ouverture de la Retraite, prêchée par le P. *Le Borgne.* O. M. I.

11 mai : Panégyrique de Ste Jeanne d'Arc : R. P. *Jan,* Supérieur de l'Ecole Apostolique.

18 mai : Le troisième Commandement de Dieu (1re partie) : M. *le Supérieur.*

23 mai : Instruction du P. *Garnier,* des Frères de St Vincent de Paul, sur cette Congrégation, vouée aux Œuvres dans les grandes villes.

25 mai : Le troisième Commandement de Dieu (2e partie) : M. *Cozanet.*

29 mai : L'Ascension : M. *Jacq.*

CONGRÉGATION DE LA SAINTE VIERGE

Ce mois dernier, M. le Directeur nous a rappelé les principaux articles du règlement de la Congrégation :

Piété, travail et bonne conduite, telles sont les trois grandes qualités exigées de tout congréganiste ; tous seront également assidus aux réunions hebdomadaires. Nous ayant ainsi résumé en quelques mots nos principaux devoirs, M. le Directeur insiste tout particulièrement sur la dévotion que nous devons avoir envers la sainte Vierge.

Au sortir de la retraite et durant le mois de Marie, les Congréganistes n'auront à se distinguer des autres élèves que par une fidélité plus généreuse au règlement, par une plus grande ferveur et une dévotion spéciale à la Reine du Ciel. Marie est, en effet, notre Mère, et nous pouvons avoir confiance en elle à un double titre.

Elle est tout d'abord la Mère du genre humain depuis le jour où Jésus, exiprant sur la Croix, voulut bien la désigner pour notre protectrice. A ce premier titre, nous sommes donc ses enfants, et, en tant que Mère, Elle ne peut se désintéresser de notre sort. Prions-la donc, demandons-lui les grâces spirituelles et temporelles dont nous avons besoin, elle nous exaucera.

Les Congréganistes ont, de plus, droit à une tendresse particulière de la part de la Sainte Vierge. En effet, le jour où, devant son autel, ils l'ont choisie pour leur Souveraine, leur Patronne et leur Avocate, les Congréganistes se sont donnés tout à Elle. En retour, Marie ne peut que les aimer et les bénir. Ayons donc en Elle la plus grande confiance, et prions-la d'intercéder pour nous auprès de son Divin Fils. « *Ad Jesum per Mariam* », telle sera notre devise au collège, et plus tard dans la vie.

Le Secrétaire : J. HERRY,
Elève de Philosophie.

CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR

Le Dimanche 18 Mai 1924. — Notre Directeur nous parle aujourd'hui de l'impiété.

Auprès de Samuel au Temple, vivaient aussi, au service du tabernacle comme lui et comme leur père, les deux fils d'Héli. Sans doute, ceux-ci avaient-ils reçu des leçons assi-

dues du Saint Pontife, mais au lieu de suivre les bons exemples d'Héli, et d'être pour Samuel, plus jeune qu'eux, un sujet d'édification et de bon exemple, ils menaient une vie scandaleuse, détournant les fidèles qui venaient au Temple, et péchant ainsi par irréligion et par impiété. Par leurs péchés, ils se rendirent indignes de leurs fonctions sacrées, préférant suivre leurs mauvais penchants aux vertus qu'ils auraient dû pratiquer.

Ils furent appelés ensuite fils du démon, à cause de leurs vices. Malheureusement, aujourd'hui encore, il se trouve, même dans les collèges chrétiens, de ces fils du démon. Ils ont, de même que les fils d'Héli, le mépris des lois de Dieu et de sa religion ; et cependant, ce ne sont, ni les leçons de piété, ni les exemples de vertu qui leur ont fait défaut, tant au foyer qu'à l'école.

Comment le reconnaître et comment se mettre en garde contre le mal de l'impiété ? Ce sera le sujet du prochain entretien.

Le Préfet : Olivier LE GUERN (5e).

LA COMMUNION SOLENNELLE

Le dimanche 4 mai, au soir, s'ouvrait au Collège la retraite de Communion solennelle. Nous avions comme prédicateur le Père *Le Borgne*, Oblat de Marie-Immaculée. Il devait venir en 1914, mais la guerre éclata : le Père dut rester en Belgique.

Dès le début de la Retraite, il s'attache à nous montrer que le Ciel est notre véritable patrie. Mais, pour y arriver, il faut travailler, il faut prier ; et la forme la plus parfaite de la prière est le Saint-Sacrifice de la Messe, dont la Communion augmente encore les bienfaits.

Enfin, mercredi, une confession générale bien préparée vint purifier notre conscience de toute souillure et nous rendre dignes de recevoir le « Pain qui fait les Forts ».

***

Voici le jour de la Première Communion. Dès le matin, le temps semble incertain, des nuages sombres couvrent le ciel, déjà l'on commence à craindre pour la Fête...

A six heures et demie, l'on se rend à la chapelle, magnifiquement ornée pour la circonstance, grâce aux soins des

15 Paul Le Verge, 8e, de Plonéven-Lochrist.
16 François-Louis Merret, 7e, de Carantec.
17 Louis Page, 8e, de Saint-Pol-de-Léon.
18 Pol Peyron, 7e, de Quimperlé.
19 Maurice Phérivong, 7e, du Havre.
20 François Poisson, 9e, de Saint-Pol-de-Léon.
21 Mikaël de Rusunan, 7e, de Guimiliau.
22 Jean Saliou, 9e, de Plounévézel.
23 Louis Stéphan, 7e, de Saint-Pol-de-Léon.
24 François Suignard, 8e, de Gouézec.
25 Yves Urien, 8e, de Saint-Pol-de-Léon.

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam œternam. Amen.

La Fête de Jeanne d'Arc au Collège

MON CHER JEAN,

Il me serait particulièrement agréable de te donner un petit compte-rendu de la fête de Jeanne d'Arc. Hélas ! je crains fort que ma description ne puisse te suggérer une idée exacte de la réalité ; et je doute bien que mes images soient d'une force et d'une couleur assez vives, pour faire scintiller de nouveau à tes yeux les mille feux qui ont illuminé le ciel Saint-Politain, le soir du 10 Mai. Enfin, veuille m'excuser si je ne réussis pas dans ma téméraire entreprise, et crois bien que j'aurai fait tout mon possible.

***

Nous finissions de dîner et nous nous rendions en cour. L'horloge égrenait lentement les coups de huit heures. De tous côtés, c'est la même réflexion : « Encore une demi-heure d'ennui !..... » Certes, il faut que l'impatience ait commencé depuis de longues heures pour que les collégiens trouvent le temps long en récréation. Eh oui ! depuis le matin, chacun pensait à l'agréable soirée... et rien d'extraordinaire que les esprits, qui gardaient encore un bon souvenir des années précédentes, fussent un peu excités. Quelque externe pénétrait-il en cour ? il était aussitôt assiégé, et, comme une avalanche, les questions

affluaient : « Qu'y a-t-il de nouveau ?... » — « Est-ce qu'il y a encore des *grands soleils* ?... » — « Et des bouquets de Romaines ?... » — « Et des tourniquets ?... » — « Dis-nous quelles sont les plus grandes pièces d'artifice... » Ces questions auraient continué longtemps encore, mais la cloche vint les suspendre, et, avec une promptitude — inaccoutumée — chacun vint se mettre en rang. Dans la cour d'honneur, trois poteaux, destinés aux pièces à effet, concentrèrent toute notre attention. Mon voisin me fit tout bas cette réflexion : « M. Golias marche avec le progrès : *aujourd'hui mieux qu'hier, et moins bien que demain !...* »

Dire que ce soir-là les prières furent aussi ferventes que de coutume... peut-être... mais, pour ma part, j'eus bon nombre de distractions — quasi volontaires...

Quand nous sortîmes de la chapelle, une foule compacte se pressait déjà contre la grille ; elle avait bien garde de la franchir : elle avait peur qu'on l'emprisonnât ! A l'étonnement général, les fenêtres du Collège n'étaient ni pavoisées ni illuminées. Du regard, je cherche les musiciens... personne ! C'est une déception ! Un ami renseigné me confie qu'on s'abstient cette année de cette manifestation bruyante à cause des élections..... J'ai compris.

Peu à peu, la nuit tombait ; mais, chassant les ténèbres, le disque de la lune apparut : il ne nous restait plus, dès lors, qu'à ouvrir le feu...

Une formidable détonation retentit, annonçant que le feu d'artifice allait commencer. Et, bientôt, une fusée fendit en sifflant l'ombre de la nuit, éclata, et, en descendant lentement, illumina le ciel de ses lueurs violettes. De part et d'autre de la grille, les enfants ne se tenaient pas de joie, et poussaient des cris qui témoignaient de leur plaisir innocent. Te dire, cher ami, combien de fois ces cris se firent entendre... autant de fois, je le crois, qu'une fusée s'élevait en l'air, ou qu'un pétard éclatait.

Ce ne furent plus des cris, mais des ovations enthousiastes se déchaînèrent, quand le feu fut mis aux grandes pièces d'artifice. En tournant, les soleils projetaient leurs feux multicolores en dessins capricieux et magiques. Mais voici le bouquet... La lune s'est cachée, pour quelques minutes, derrière un nuage. Perçant alors les ténèbres devenues plus épaisses, un nombre incalculable de fusées sillonne le ciel en sifflant, et le « Géant de granit » apparaît dans toute sa splendeur et toute sa sveltesse, détachant sur le ciel empourpré sa silhouette fine et ses flancs dentelés.

C'est fini : il faut quitter la cour d'honneur et cette atmosphère de poudre, pour monter prosaïquement au dortoir.

⁂

La cérémonie religieuse se déroula le lendemain, dimanche, avec une grande piété. Le panégyrique fut prêché, à la grand'messe, par le R. P. *Jan*, Supérieur de l'école Apostolique d'Haïti, qui mit toute son âme de missionnaire à nous décrire, d'une façon d'ailleurs fort intéressante, la vie de cette héroïne qui sauva deux fois notre patrie. Il nous a demandé de recourir à elle, afin qu'elle daigne toujours prêter le secours de son bras puissant à « sa douce France », pour que ce pays, qu'elle a tant aimé, redevienne ce qu'il aurait dû ne jamais cesser d'être : le pays du Christ.

Le soir, exercée par notre habile professeur de musique et de chant : M. *Saccadas*, la « Schola » entonna un beau cantique en l'honneur de Jeanne d'Arc :

Ange sauveur de la Patrie,
Gloire, honneur et vœux immortels.
Jeanne, la France à genoux prie
Pour ses foyers à tes autels.

Mon cher ami, ce récit est certainement très imparfait. Rentre donc au plus tôt, pour obtenir, d'un meilleur narrateur que moi, une description plus fraîche, plus vive et plus brillante.

Porte-toi bien.

D. Bridé 2.

La Vie Intellectuelle

TABLEAU D'HOHNNEUR

MOIS DE MAI 1924

Philosophie et Mathématiques Elémentaires. — 1. Herry ; 2. Person ; 3. Bothorel.

Première. — 1. Quiniou ; 2. Caroff ; 3. Bellec Joël ; 4. Tran bâ Huy ; 5. Bizien.

Seconde. — 1. Le Borgne ; 2. Guillerm ; 3. Guivarc'h ; 4. Madec ; 5. Coat.

Troisième. — 1. Birrien ; 2. Le Roux ; 3. Sévère ; 4. Daniellou ; 5. Abgrall François ; 6. Coat ; 7. Le Bihan ; 8. Guézennec ; 9. Le Baut ; 10. Kerrien Jacques.

Quatrième. — 1. Laizet ; 2. Guilcher ; 3. Cren ; 4. Quémerc'h ; 5. Congar ; 6. Quéré ; 7. Bourgeois ; 8. Pouliquen ; 9. Rolland ; 10. Touboulic.

Cinquième (Section Blanche). — 1. Marion ; 2. Guillerm ; 3. Guichoux ; 4. Loriquet ; 5. J. Pailler ; 6. E. Taniou ; 7. H. Berre ; 8. E. Abgrall ; 9. R. Buors.

Cinquième (Section Rouge). — 1. Quéméner ; 2. Le Guern; 3. Derrien ; 4. Prigent ; 5. Jacq et Evillard.

Sixième (Section Blanche). — 1. Y. Péron ; 2. Le Guerc'h ; 3. Quéré ; 4. Kerscaven ; 5. J. Congar et Sparfel ; 7. Elard ; 8. Meillard ; 9. Mazo ; 10. François Le Goff ; 11. Le Rest ; 12. Liard ; 13. Corre ; 14. Jézéquel ; 15. Rolland ; 16. Godec ; 17. Déroff.

Sixième (Section Rouge). — 1. Mesguen ; 2. Gorrec ; 3. Guyader ; 4. Ramou ; 5. Méar ; 6. Galès ; 7. Coadou ; 8. Quiniou ; 9. Madec.

Septième. — 1. Le Bihan ; 2. Guyader ; 3. De Rusunan ; 4. Merret ; 5. Caradec ; 6. Hélary ; 7. Le Magourou ; 7. Le Vot ; 9. Quéméner ; 10. Tanguy J.

Huitième. — 1. René Corre ; 2. Henri Castel ; 3. Henri Séité ; 4. Hervé Merret ; 5. Yves Laminot ; 6. Isidore Daniélou ; 7. Isidore Le Reste ; 8. Louis Argouarch ; 9. Louis Le Lez ; 10. Alfred Angebaud ; 11. François Suignard

Neuvième (Première Division). — 1. H. Delahaie ; 2. R. Riou ; 3. H. Créach ; 4. P. Glémarec ; 5. F. Jacq ; 6. J. Plautec

(Deuxième Division). — 1. A. Nédélec ; 2. H. Tonnard ; 3. A. Péron ; 4. L. Urien ; 5. F. Le Rest.

AVIS

EXAMENS ET CONCOURS

Les épreuves écrites des examens du Baccalauréat auront lieu cette année, à *Brest*, les 26, 27 et 28 Juin.

Le Concours général de l'Université Catholique d'Angers a eu lieu le mardi 3 Juin.

Les Examens d'admission au Grand Séminaire de Quimper auront lieu le 20 et le 21 Juin.

La distribution des Prix de l'Institution Notre-Dame du Creisker se fera le Samedi 12 Juillet, et commencera à 9 heures du matin.

Elle sera présidée par M. *Alexandre Glérant* (cours 1885), de l'Ile de Batz, médecin principal de la marine, officier de la Légion d'Honneur, officier d'Académie.

Beaucoup de familles ont déjà réservé des places pour la rentrée d'Octobre. Nous prions les parents qui ont l'intention de nous confier leurs enfants de ne point tarder davantage à nous en aviser. Des prospectus et des numéros de trousseaux sont, dès maintenant, à leur disposition.

Questions d'Enseignement

NOUVEAUX PROGRAMMES

Les programmes de 1923 dûs à l'initiative de M. *Léon Bérard* sont déjà entrés en application, dès cette année, dans la classe de Sixième. (Latin obligatoire pour tous les élèves.)

Ils seront mis en vigueur en Cinquième dès le mois d'Octobre 1924. (Latin et grec obligatoires pour tous les élèves.)

De plus, un arrêté de M. *Bérard*, fait à Paris le 25 mars 1924, promulgue les décisions suivantes :

Au 1er Octobre 1924, entreront en application :

1° *Dans toutes les classes*, les listes nouvelles d'auteurs français, latins et grecs, et d'auteurs étrangers modernes, ainsi que les méthodes et exercices recommandés par les nouveaux programmes ;

2° *Les programmes de philosophie*, dans les classes de philosophie et de mathématiques ;

3° *Dans ces mêmes classes*, la partie du programme d'histoire intitulée : « Institutions de la France actuelle. »

LE PRÉ-BACCALAUREAT

L'article 6 du Décret du 3 mai 1923 exige du candidat qui se présente à la première partie du Baccalauréat, une garantie des premières études classiques ; cette garantie est donnée par l'examen dit *certificat d'études classiques*, passé deux ans avant le baccalauréat. Un décret de *M. Bérard*, en date du 24 mars 1924, précise les conditions de cet examen.

ART. 2. — La possession du certificat d'études classiques est *facultative* pour les candidats au Baccalauréat latin-grec, *obligatoire* pour les candidats au Baccalauréat moderne, et au Baccalauréat classique sans grec.

ART. 3. — L'examen a lieu chaque année à la date fixée et dans les villes désignées par arrêté ministériel. Il comporte les épreuves écrites suivantes : *une version latine, un exercice grec.*

ART. 4. — L'examen se passe normalement *à la fin de la classe de Troisième.* Toutefois, les élèves qui ont obtenu le brevet d'enseignement primaire supérieur, ou le brevet élémentaire avec la note 12 *en français* peuvent être autorisés à le passer en même temps que le Baccalauréat, avec dispense de la deuxième langue vivante à ce dernier examen.

ART. 5. — Les sujets de composition sont choisis par le ministre. L'anonymat des copies est assuré.

ART. 6. — Il est tenu compte, pour l'admission, du *livret scolaire.*

ART. 7. — Le présent arrêté entrera en application à la fin de l'année scolaire 1926-1927.

ART. 8. — Un arrêté ultérieur déterminera la durée des épreuves, la composition des jurys et le mode de notation des copies.

(Extrait de l'*Officiel.*)

Conférences N.-D. du Creïs-Ker

LA JEUNESSE CATHOLIQUE (2 *Avril*)

M. Madec nous lit aujourd'hui le passage de l'Evangile où N.-S. promet d'instituer l'Eucharistie. Puis, en quelques mots, il nous dit les sentiments que doit nous inspirer un si grand bienfait. Nous devons tout d'abord remercier Jésus qui est devenu notre ami dans le tabernacle ; nous devons profiter de la présence d'un tel compagnon qui est la source de la générosité au service de Dieu.

Ensuite, le secrétaire rend compte de la séance précédente et la parole passe à *Rivoalen* qui doit nous parler de la *Jeunesse Catholique.*

« Fondée par le Comte de Mun, l'A. C. J. F. constitue une fédération d'associations toutes unies dans le groupe de la Jeunesse Catholique. Les différents groupements sont constitués en unions cantonales qui elles-mêmes se réunissent par provinces. Elle est dirigée par un conseil fédéral qui comprend les délégués des groupes. L'association travaille à donner à ses membres des convictions sincères qui engendrent les œuvres d'apostolat. Pour atteindre cette fin, elle préconise la piété qu'alimentent des retraites fermées ; elle pousse aussi à l'étude que dirigent les aumôniers et demande à ses membres d'agir. Cette action est triple : action religieuse dans les œuvres de la paroisse, action sociale dans la famille et la profession, action civique enfin. »

Telles furent les idées que développa le conférencier. Son rapport, très goûté, fut interrompu par de fréquents applaudissements. Il ne fut cependant pas du goût de tous car *Mével* demanda au rapporteur de lui dire quelle pouvait être l'influence de jeunes gens de 15 à 16 ans. L'orateur lui répond que la J. C. a pour but la formation en vue de l'avenir, et que, quoi qu'il en soit, ils peuvent parfois

avoir sur leurs camarades une grande influence, au patronage en particulier. *Le Parc* critique l'organisation de la J. C. : chaque groupe ayant son existence et ses besoins particuliers, les ordres qui émanent du conseil fédéral peuvent parfois ne pas lui convenir.

Son objection est facilement réfutée car le conseil fédéral ne donne que des directives et laisse aux présidents de chaque groupement le soin de les appliquer pour le bien de l'association.

Tout le monde étant satisfait, *M. Madec* lève la séance en remerciant l'orateur pour son beau discours : il a été parfait à tous les points de vue ; la composition est nette et précise et il en fait ressortir toutes les qualités grâce à un débit nuancé où perce parfois une légère émotion et aussi par des gestes sobres mais toujours bien venus.

LE ROLE DE L'ETAT DANS LA QUESTION SOCIALE

(*30 Avril*)

Encore sous l'impression des vacances qui venaient de se terminer, les membres du Cercle trouvèrent plaisir à se réunir pour cette conférence qui devait être la dernière.

M. Madec nous lut dans l'Evangile le récit de la confession de saint Pierre, grand exemple de l'esprit de foi qui doit nous animer dans toutes nos actions, nous du moins qui avons eu le bondeur d'étudier la vie de Jésus, ses miracles, ses vertus singulières et de constater « qu'Il était le Christ, le Fils du Dieu vivant ». C'est cette parole qui valut à Pierre la primauté sur les autres disciples et le titre de « Chef de l'Eglise ». Notre aumônier nous rappelle à ce sujet nos devoirs de respect, d'amour, d'assistance envers cette société toute divine qu'est l'Eglise.

La parole est alors donnée à *Larhantec.* Dans un exposé aussi clair que concis, il nous met sous les yeux le rôle qui incombe à l'Etat dans la question sociale : « rôle double, de protection des droits et de secours des intérêts ». Ce rôle découle de sa définition même, car il est fondé dans ce but.

Le premier de ces devoirs, il l'accomplit en assurant l'exercice des droits par la contrainte et en déterminant ces droits par la loi. Ce devoir l'oblige surtout à l'égard des faibles incapables de se faire justice eux-mêmes :

enfants en face des parents, ouvriers en face de patrons injustes. Mais aussi doit-il limiter les droits lorsqu'ils sont outrés. Quant au second devoir de l'Etat, il consistera à concourir à la prospérité économique, intellectuelle et morale de la société. Et c'est ici qu'entrent les nombreuses créations destinées à assurer le bien-être public : associations, syndicats, mutualités, etc..., que doit favoriser l'Etat, ainsi que les mesures de protection que doit prendre tout bon Etat en faveur de la morale publique. Cependant, l'Etat doit aussi laisser une part à l'initiative personnelle et privée en évitant de créer un « fonctionnarisme » qui la paralyse et lui impose à lui-même des charges budgétaires énormes. Lorsque l'Etat comprend ainsi ses devoirs, il est assuré d'avoir rempli son rôle qui est de développer la prospérité du pays, prospérité matérielle et morale.

La conférence terminée, de nombreux contradicteurs se levèrent et passèrent au crible toutes les institutions actuelles des Etats modernes : depuis les lois concernant le divorce, jusqu'aux impôts et aux monopoles, il ne fut rien passé sous silence qui put servir d'argument aux *Larher*, *Rivoalen*, *Daniel* et autres.

Bref, chacun se retira satisfait de cette dernière séance, heureux d'avoir tiré profit des quelques enseignements qui ont pu être donnés au cours de cette année, grâce à la compétence de notre excellent directeur qu'il est juste de remercier ici. Il n'y eut personne à regretter les quelques heures d'études que nous avons pu y employer, utilement d'ailleurs, nous l'espérons. Nos aînés ont-il eu à les regretter ? Loin de là. Tous ont déjà eu à employer les connaissances qu'ils y ont acquises : dans les cercles militaires aussi bien que dans les cercles et patronages des villes. Aussi sommes-nous fiers de savoir, ainsi que le relatait, le mois dernier, *le Creisker*, qu'un ancien vice-président était président d'un cercle militaire au Maroc ! Et nous ne sommes pas moins fiers de faire savoir qu'il vient d'obtenir le galon de sergent et de lui transmettre les félicitations les plus sincères des membres du Cercle, qui sans tarder seront « *anciens* » comme lui et sauront comme lui faire honneur partout aux Conférences Notre-Dame du Creisker.

Les Secrétaires :

J. MÉVEL et J. QUINIOU.

PAGE BRETONNE

D'AR VARZED

Lod a dremen aman en eur ober an droug,
Lod all 'wel an torfed en eur heja a chouk ;
E-leiz a glask hepken pinvidigez ar bed,
Biskoaz ne daljont pled da sklerder ar stered ;
Pep devez evito a zo devez a boan,
Dindan o bec'h pounner e kerzont heb ehan.
Eus ar vadelez kalz n'o deus nemet an neuz,
Laket ganto a renk buhez reiz, buhez treuz ;
Enno an digasted a voug ar vignoniez,
Biken n'avavezint petra eo Breudeuriez !
Dibri, eva, piaoua 'gavont madou dispar,
Ren bloaveziou diroll 'zeblant beza o gloar...

***

D'eomp-ni, va c'henvarzed, eo diskouez ar Goulou
A sklerijenn an hent, e varell a vleuniou.
Penn-da-benn d'an dremwel e tle dasson hor mouez
Da lakat ar C'haerder da skedi 'n hon touez.
Ar Spi a zo tra sakr d'an den a galon reiz ;
Greomp ma tiouano, ma kresko e pep kreiz.
Lakomp, 'vel ar varzed 'ra enor Bro-Gambre,
An Awen da gana war blenenn ha mene.
D'an holl Vreiziz deskomp sellet war-zu an Nenv ;
Bezomp eur bobl nerzek, digabestr, her ha krenv
Gouest da danva bepred levenez glan ar re
'Lak poellad ar Spered a-us da bep danve.

Ivonig PICARD.

TRADUCTION

D'aucuns traversent la vie en faisant le mal. D'autres, vis-à-vis du crime, passent en haussant les épaules. Beaucoup cherchent seulement les biens de ce monde. Ils n'ont jamais tenté de voir la clarté des étoiles. Chaque jour pour eux est

un jour de peine ; accablés sous leur faix, ils marchent sans trêve. De la bonté, beaucoup n'ont que les apparences ; ils mettent sur le même rang la vie sage, la vie déréglée. En eux, l'égoïsme étouffe l'amitié et jamais ils ne sauront ce qu'est la Fraternité. Manger, boire, posséder sont pour eux les buts suprêmes. Vivre des années d'une vie désordonnée semble être leur gloire.

A nous, mes frères les Bardes, de montrer la lumière qui doit éclairer la route et l'émailler de fleurs. D'un bout à l'autre de l'horizon doit retentir notre voix pour faire resplendir la Beauté parmi nous. L'Espérance est chose sacrée à quiconque a l'âme droite ; efforçons-nous de la faire germer et croître dans tous les cœurs. Comme les Bardes qui sont l'honneur du Pays de Galles, faisons entendre le chant de l'Awen (1) à la plaine et à la montagne. A tous les Bretons apprenons à regarder le ciel. Soyons un peuple vigoureux, libre, hardi et fort, capable de goûter toujours la joie pure de ceux qui mettent l'effort de l'Esprit au-dessus des biens terrestres.

Éphémérides

Vendredi 16 Mai. — Phébus n'entend pas la plaisanterie. Ce matin, tandis qu'il promenait doucement ses rayons sur les salades du jardins et s'amusait à verser de la poudre d'or dans les corolles des giroflées, un spectacle insolite attira son attention vers le coin le plus retiré de la cour des grands. Ils étaient là, 30, 35 peut-être, élèves de Première et de Philosophie, les yeux abrités derrière d'énormes verres noirs montés sur corne, tels qu'on les porte de l'autre côté de l'Océan, qui le dévisageaient et semblaient le narguer. Il eut une seconde de violente émotion : pour la première fois, depuis Josué, se serait-il trompé dans sa marche régulière ? aurait-il franchi sans s'en douter l'humide plaine de l'Atlantique, et seraient-ce déjà les flots du Pacifique qui tout près étincellent jusqu'à perte de vue ? — Mais non, il sait bien qu'il n'y a qu'un Creisker au monde : le pays des « gratte-ciel » et des ponts suspendus n'a pas osé piquer dans les airs cette fine dentelle de pierre qu'il salue lui-même chaque jour sur la terre d'Armorique. Le voilà donc rassuré, mais pas content. On s'est moqué de lui : il prendra sa revanche. Désormais,

(1) L'Inspiration.

tant qu'amende honorable ne lui aura pas été faite, il rentrera ses rayons à l'approche du collège et voilera sa face derrière de gros nuages noirs, presqu'aussi sombres que les malencontreuses lunettes. Rira bien qui rira le dernier.

Vendredi 23 Mai. — Les verres fumés ont disparu, mais Phébus ne nous a pas encore rendu ses bonnes grâces. Qu'il se hâte de nous pardonner et qu'il s'empresse de chauffer la grande tasse à laquelle il ne nous sera permis de boire que lorsque le thermomètre du docteur aura accusé une température presque tropicale !

Le Coin des Anciens

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos amis :

Yves *Colin*, de Lambézellec (Poul ar Feunteun), ancien élève, frère de A. Colin, élève de 3e.

Mme *Paillet*, tante de M. Golias, professeur de dessin, décédée au Faou.

Mlle *Le Tourneur*, tante de M. de Cotignon, élève de 3e, décédée à Roscoff.

Mlle Elisa *Balanant*, sœur de M. le Recteur de St-Marc, et tante de M. Balanant, député, décédée à Roscoff.

Mme *Cloarec*, mère de M. l'abbé Cloarec, vicaire à Plouescat.

M. *Favennec*, grand-père de Louis Favennec, élève de troisième. (Cloître Pleyben).

M. *Riou*, grand-père de Yves Riou, élève de cinquième (Cléder).

Mme *Boubennec*, tante de M. l'abbé Barvet, vicaire à Saint-Melaine de Morlaix, et grand'mère de Marc Boubennec, élève de seconde.

ORDINATION.

J.-M. *Mazé* nous fait part de son ordination au Sous-Diaconat qu'il a reçu le 25 mai, à Paris.

PROMOTIONS :

Le Gall René est nommé brigadier d'artillerie, 35e R. A., 7e batterie, Vannes (Morbihan).

Marcel *Chalm* (Maroc) est nommé sergent.

NOMINATION

M. l'abbé *Guiriec* Joseph, diacre (cours 1920), a été nommé maître d'études à l'Institution N.-D. du Creisker, en remplacement de M. *Guivarch*, vicaire à Briec.

MARIAGES

On nous fait part du mariage :

de Mlle M. *Le Guen*, sœur de L. Le Guen, élève de 4e, avec M. J. Tanniou. (Douarnenez, 22 avril.)

de Mlle Yvonne *Le Vaillant*, de Plougasnou, avec M. Jean *Tilly*, receveur de l'Enregistrement.

de Mlle Marie-Louise Le Hir, avec M. Alexandre *Robin* (cours 1916), receveur-rédacteur de l'Enregistrement à Rouen. (Saint-Louis de Brest, 28 avril.)

de Mlle A. *Tanguy*, sœur de M. l'abbé F. Tanguy, maître d'études au Collège, avec M. R. Messager. (Saint-Martin de Morlaix, 13 mai.)

NOUS APPRENONS QUE MONSEIGNEUR *KERSUZAN*, ÉVÊQUE DU CAP HAITIEN, VIENT D'ÊTRE NOMMÉ OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, ET QUE LE P. *JAN* VIENT D'ÊTRE ÉLU ÉVÊQUE DE MÉTROPOLIS ET COADJUTEUR DE Mgr KERSUZAN.

LE « CREISKER » SE PERMET D'OFFRIR AU VÉNÉRABLE ÉVÊQUE ET A SON COADJUTEUR, AVEC L'HOMMAGE DE SON PROFOND RESPECT, SES PLUS SINCÈRES FÉLICITATIONS.

NOUVELLES DES ANCIENS ET ADRESSES

MM.

Louis *Baron*, professeur, 52, rue Richard, Saïgon.

Yves Boucher, enseigne de vaisseau, Hôpital Maritime, Brest.

L'abbé Paul *Le Roux* (cours 1917), Grande Trappe de Soligny (Orne).

J. *Roche*, 8, rue Charbonnerie, Saint-Brieuc.

Henri *Moreau* envoie au Cercle d'Etudes ses meilleurs vœux de prospérité et de bon travail. Il suit avec beaucoup d'intérêt les rapports et les discussions du Cercle tels qu'ils sont relatés dans *le Creisker*, et c'est une joie pour lui, ancien combattant, d'assister par la pensée aux joutes amicales des Conférences N.-D. du Creisker.

Louis *Gargadennec* (en philo en 1918), de Lambézellec, vétérinaire, Cercle des Officiers, Grenoble (Isère).

André *Créac'h* (cours 1917), récemment démobilisé, est venu saluer le Creisker. Il retourne bientôt en Tunisie et nous fera certainement part de sa nouvelle adresse.

Joseph *Lagadec*, de Plouescat, 25e R. A. D., 17e Batterie, S. P. 204.

Plusieurs de nos amis Séminaristes nous ont rendu visite, pendant les vacances de Pâques. Nous les en remercions sincèrement. Ils savent qu'en venant, ils nous font le plus grand plaisir. Nous exprimons le vœu qu'ils se fassent recruteurs d'Anciens pour la prochaine Réunion de Septembre. Si nos jeunes amis étudiants en font autant, et les aînés aussi, de leur côté, la Fête des Anciens Elèves revêtira cette année un éclat nouveau.

De Jean *Roche* (cours 1916) :

« Le *Creisker* est venu régulièrement à Epinal m'apporter, avec des nouvelles des camarades, quelques bouffées d'air pleines des parfums du pays natal...

Je suis installé depuis quelques jours à Saint-Brieuc où je m'initie au métier de chef d'entreprise de constructions. La Bretagne est une des rares provinces françaises, à part les Marches du Nord et de l'Est, où le bâtiment donne du travail. Je suis plongé en ce moment dans les devis.

J'espère avoir le plaisir de passer un de ces jours au Creisker et m'arrêter un instant dans les murs de ce collège où j'ai passé de bien bons moments.

Mon nouveau logis a les coordonnées suivantes : 8, rue Charbonnerie, Saint-Brieuc, et j'espère y recevoir bientôt le Bulletin de l'Association.

Veuillez transmettre mes meilleurs souvenirs à M. le Supérieur, à MM. Le Meur, Abily, Golias et à tous les professeurs. »

De Joseph *Manach*, contrôleur des Douanes, Boulogne-sur-Mer :

« ... Je me plais assez à Boulogne qui, au point de vue du travail, possède une des meilleures douanes de France. Les services ne sont pas ici aussi spécialisés que dans les grands ports comme Le Havre, Bordeaux ou Marseille. D'autre part, le trafic est assez développé pour que l'on puisse acquérir des notions générales, des vues d'ensemble, sur le rôle de la Douane et la façon dont elle remplit ce rôle.

Ainsi, ne travaillant plus en aveugle, connaissant la place que l'on occupe dans le mécanisme douanier, on prend plus d'intérêt à son travail.

La ville de Boulogne est assez coquette, quand le soleil daigne la caresser de ses rayons. Elle est traversée par une petite rivière, séparant les quartiers industriel et commerçant du reste de la ville. Celui-ci comprend la ville proprement dite : la haute ville et le quartier bourgeois, et le quartier des pêcheurs qui s'étend jusqu'à la plage. Dans la haute ville, on peut admirer la cathédrale, dont le dôme magnifique s'élève au milieu d'un bouquet d'arbres couronnant les remparts.

Les principales ressources de Boulogne sont : la pêche et l'industrie hôtelière.

La plage n'est ni bien ni mal. Elle attire de nombreux touristes anglais, ainsi que les plages avoisinantes : Wimereux, Ambleteuse, Le Portel.

Le climat est humide ici : pluie et vent règnent les trois quarts de l'année. En hiver, on patauge dans la boue ; en été, on est suffoqué ou aveuglé par la poussière, et, lorsqu'on peut ouvrir les yeux, on n'aperçoit... que des Anglais !

Le collège doit être en ce moment en pleine effervescence, car le baccalauréat approche ; je souhaite bonne chance à tous les candidats présentés par le collège...

J'ai bien hâte de revoir le Creisker !

N.-B. — Le Secrétaire du *Creisker* serait heureux de connaître les changements d'adresse des Anciens et des jeunes soldats.

Ecrire : Rédaction du *Creisker*, Collège de Saint-Pol.

Propos d'un Ancien

Je suis un vieil *oncle* scandalisé qui fait part à ses *neveux* de son étonnement et de sa peine qui est réelle.

Oui ! c'est avec stupéfaction et avec chagrin qu'il m'est arrivé, bien des fois, mes chers petits amis de 6e et de 5e, de constater votre apparente ignorance des règles usuelles de la grammaire française et plus encore peut-être de l'orthographe courante. Quelques-unes de vos lettres et de vos narrations me sont, par hasard, tombées entre les mains. Je vous avouerai tout net que j'ai rarement éprouvé du plaisir à les parcourir. En les lisant, j'étais à tout instant arrêté, non seulement par un terme impropre, mais encore par un mot écrit d'une manière tout à fait incorrecte. Bien plus, la même expression était parfois, à quelques lignes d'intervalle, orthographiée de façon différente. C'est le comble de l'insouciance et de la fantaisie !

Voici un exemple qui, à lui seul, en dit long sur ce chapitre.

Un de mes jeunes parents me demandait, un jour, des nouvelles de la *canne* d'ébène que j'ai rapportée des colonies et que je lui ai promise... en héritage. A quelques semaines de là, il revenait délicatement à la charge : il s'inquiétait de savoir si je n'avais pas prêté ma « belle *cane* noire » à l'un de ses cousins dont — entre nous soit dit — il est un peu jaloux. Dans la même lettre, il faisait allusion à Jeanne d'Arc qu'on avait « cannonisée », et il se félicitait d'avoir, à l'occasion de sa fête, assisté à un magnifique feu d'artifice qui ressemblait à une « canonade ». Modestement, mon jeune brave ajoutait qu'il n'avait pas eu peur !...

« Canne, cane » ! — « Cannonisation,, canonade »... Les progrès en orthographe étaient manifestes. J'étais si fier de mon neveu que je crus devoir le gronder, sur un ton un peu vif, en bon « vieux grognard » que je suis.

— « Petit malheureux ! Tu n'as donc pas de dictionnaire ?... Je n'ai pas connu comme toi les beautés des programmes de 1902 ou de 1923. Je suis un vieux de la vieille, moi. Mais sache que, de mon temps, nous éprouvions, à ton âge, une véritable jouissance à feuilleter notre Larousse illustré ou notre Larive et Fleury. Nous n'aurions pas

confondu comme toi *canne* (bâton pour s'appuyer) et *cane* (femelle du canard). Nous aurions su écrire *canoniser* (avec un *n*) et *canonnade* (avec deux *n*). Aie donc des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, une cervelle pour réfléchir et un peu de bonne volonté pour faire attention pendant la correction des devoirs ou des compositions de dictée. Veux-tu que je te fasse ma confession ? Je me rappelle avoir un jour perdu la place de premier en orthographe pour avoir omis, par distraction, un accent aigu dans un participe passé de la première conjugaison. Le professeur avait jugé que la faute était assez grave pour me faire reculer d'un cran. Il me semble, mon très cher neveu, que tu es encore plus étourdi que ton oncle... etc... etc... »

⁂

Puisque nous sommes en famille, faut-il pousser l'indiscrétion jusqu'au bout ? On m'a dit — *horresco referens* — que les élèves des classes supérieures eux-mêmes... *Proh pudor ! Dii immortales !* J'ose à peine continuer. Mais il le faut !

On me citait le cas authentique (?) d'un élève de Première qui libellait ainsi un Bon de sortie — « *Bond* de sortie ». — Inadvertance ? Ignorance ? Trait d'esprit d'un jeune poulain — c'est l'expression sportive à la mode, n'est-ce pas ? — qui rêvait de larges espaces où il pût galoper à son aise ? Qui le dira ?... *Grammatici certant !*

Quoi qu'il en soit, tout n'est pas pour le mieux assurément dans le meilleur des mondes, même dans le monde des candidats au baccalauréat, si l'on s'en rapporte aux mesures draconiennes que des doyens de Facultés, comme ceux de Poitiers et de Marseille, ont cru devoir prendre, concernant les fautes d'orthographe aux examens. « Plusieurs des candidats (*admissibles*) devront attribuer leur échec à de nombreuses fautes d'orthographe relevées dans leurs copies. »

Très Bien !Bravo ! Monsieur le Doyen ! Il est plus que temps de réagir contre le sans-gêne ou la fainéantise des jeunes générations.

Allons ! mes neveux, petits et grands, ne soyez pas des paresseux (avec un *r*) ; vous deviendriez, si l'on ne vous stimulait, des parricides (avec deux *r*) de notre vénérable langue française. Je vous en prie, ayez pitié d'elle ! Ne la massacrez pas ! Vous feriez œuvre de Boches. Et tout

de même, cela jamais, n'est-il pas vrai ? Je vous connais, mes neveux. Bon sang ne saurait mentir.

En avant donc ! Ouvrez l'œil ! Surveillez votre plume ! Et ne laissez pas moisir, dans vos cases d'écoliers, vos grammaires et vos dictionnaires. Soyez amis !... Nul ne s'en réjouira plus que moi !

Votre vieil oncle.

Souvenirs d'Orient

EN ROUTE POUR CONSTANTINOPLE

Le paquebot poste rapide *Ionie* avait été désigné pour recevoir les troupes du Levant. Trois cent-cinquante soldats composaient son équipage ; une centaine d'officiers, de civils qui partaient aussi pour Constantinople, portaient à près de cinq cents le nombre des passagers.

L'installation se fit rapidement dans les cales du bateau ; chacun, en y descendant, emportait une paillasse et une couverture... pour « polochon », les harnais militaires (sac complet, musettes, bidon), placés sous une extrémité de la paillasse.

Vers la troisième heure de l'après-midi, l'ordre fut donné de monter sur le pont pour l'appareillage. — Un de mes amis, écrivant ses impressions de voyage, note qu'à entendre remuer la chaîne du navire, il lui semblait que se brisaient les liens qui l'attachaient à la terre de France. Rien d'aussi dramatique ne me vint à la pensée ; je songeais plutôt à placer mon voyage sous la protection de Dieu.

La vie à bord nous paraissait étrange, à nous terriens : l'affairement de l'équipage contrastant avec l'inaction des passagers, l'inégalité d'humeur de ces derniers, variant avec les sautes du vent et le remous des flots, tout me semblait drôle. La nuit nous réservait l'agrément d'un sommeil léger ; de notre couchette, nous pouvions sentir la caresse des vagues contre les parois ; et la succession cadencée des crépitements organiques du paquebot, scandée par le ronron continu de l'hélice, nous berçait. Durant le jour, tandis que les mouettes évoluaient autour de nous,

nous nous amusions. En avançant dans la Méditerranée, nous ne pouvions fendre sans émotion ces flots sillonnés par nos soldats de l'armée d'Orient durant la guerre — et autrefois par Scipion, César, Pompée.

La variété des côtes, et l'essaim des souvenirs qui tourbillonnaient au-dessus d'elles, attiraient mon attention. Déjà la Corse dressait la succession de ses montagnes déchiquetées. *Bonifacio* était bien visible à l'œil nu. Plus loin, perdant la terre de vue, nous traversâmes la mer Tyrrhénienne. Puis nous approchâmes du Stromboli, aux flancs rougis de lave. Quelques maisons descendent jusqu'au rivage. Bientôt *Messine* flambe dans un scintillement ininterrompu de feu d'artifice... A mon regret, je n'en puis admirer toute la splendeur : une tempête est annoncée... L'inquiétude m'enfonce prudemment dans la cale. Nous aurions pu jouir d'agréables spectacles à *Matapan* si nous ne nous étions, pour la plupart, trouvés aux prises avec le mal de mer. Fort heureusement, durant la nuit, les vagues impétueuses et fréquentes s'apaisèrent et s'espacèrent. Si la Méditerranée s'ébranle plus vite que l'Océan, elle se rasserène aussi plus vite. Dès le petit matin, chacun se hâta vers le pont, mais rien encore à l'horizon... Nous passons au milieu des *Cyclades*, îles rocheuses ; *Samos*, l'île au bon vin, se montre à nous. Nous entrons dans la mer *Egée* au sourire enchanteur ; l'eau est calme, il fait bon se tenir sur le pont. *Athènes* et le *Pirée* ne sont pas loin, mais nous n'y faisons pas escale ; c'est dommage : les versions grecques de jadis auraient perdu leur air désuet ; toute mon éducation classique eût remonté vers sa source. Plus loin, les *Dardanelles*. Les tragiques épisodes de la guerre redeviennent récents. La lutte sous-marine a particulièrement sévi en ces parages ; beaucoup de navires y ont sombré, dont les mâts et les cheminées émergent lugubrement. L'*Ionie* ralentit ; chacun songe aux lentes agonies, aux mornes souffrances des naufragés, en voyant sur la falaise le grand cimetière où se dressent des croix blanches, sur des tertres... Nous saluons le monument élevé aux victimes du *Bouvet*. Ensuite, nous entrons dans la mer de *Marmara*, resserrée entre les côtes d'Europe et d'Asie. Nous ne quitterons guère désormais ces côtes avant le terme de notre traversée. Enfin, nous nous trouvons devant *Constantinople*. Quelle splendeur ! Le jour était merveilleusement choisi pour entrer dans le Bosphore ; le soleil, qui miroitait sur les coupoles des mosquées et les

minarets, donnait aux palais officiels et aux villas du bord de l'eau une blancheur éblouissante...

(*A suivre.*) Joseph PICHON.

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

Moines et Apôtres. (Bureau du Rosaire, 7, place d'Helvétie, Lyon — 32 pages, sans indication de prix.)

Je ne sais rien de plus jeune ni de plus enthousiaste que la brochure « Moines et Apôtres », que notre ami *Henri Moreau* (cours 1921), dominicain au Couvent de Ryckolt (Hollande) vient de faire paraître. Il est vrai que c'est aux jeunes qu'il s'adresse, aux jeunes qui cherchent leur voie et à qui il veut découvrir les secrets bonheurs de la sienne.

Indiquer la raison d'être, l'idéal de l'Ordre des Frères Prêcheurs, les moyens institués pour l'atteindre, les fruits d'apostolat et de sainteté que cet idéal a fait germer : voilà le but de l'opuscule. Une histoire de la Province dominicaine de Lyon et de sa mission au Tonkin, termine l'exposé.

Riche d'enseignements, la brochure d'H. Moreau apprend à mieux connaître et par suite à aimer davantage cet ordre dominicain dont les fils ont pour toute ambition de prêcher aux peuples « cette vérité qui délivre, purifie, illumine, fait naître et répand l'Amour ».

Enquête sur les Familles nombreuses

L'année dernière, l'Office d'Informations et d'Action familiales de l'*Action Populaire*, Vanves (Seine), a mené dans les Maisons d'Education chrétienne, une enquête sur les familles nombreuses.

Cette enquête est terminée. Nous communiquons à nos lecteurs une lettre du Secrétaire de l'*Action Populaire*, qui donne les résultats pour l'Institution N.-D. du Creisker.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

« L'enquête sur les familles nombreuses des élèves de nos collèges et institutions libres n'a pas pu être menée aussi rapidement que je l'aurai souhaité. Elle reste incomplète, mais bien intéressante cependant : peut-être des résultats généraux, que je compte faire paraître bientôt, décideront-ils quelques maisons à procéder au recensement que vous avez bien voulu organiser.

« Je me fais un plaisir de vous communiquer, comme je vous l'avais promis, les résultats particuliers et détaillés qui concernent votre collège.

« Veuillez agréer, Monsieur le Supérieur, avec l'expression de ma reconnaissance, l'assurance de mes sentiments très dévoués en N.-S. ».

X...

Nombre de familles : 326 ; d'enfants : 1.552. — Moyenne : 4,8 par famille.

24 familles de 1 enfant. — 41 familles de 2 enfants. — 57 familles de 3 enfants. — 45 familles de 4 enfants. — 34 familles de 5 enfants. — 28 familles de 6 enfants. — 24 familles de 7 enfants. — 15 familles de 8 enfants. — 7 familles de 9 enfants. — 9 familles de 10 enfants. — 9 familles de 11 enfants. — 5 familles de 12 enfants. — 2 familles de 13 enfants. — 1 famille de 15 enfants. — 1 famille de 17 enfants.

Le Gérant : H. TANGUY.

IMP. DU « NOUVELLISTE », RENNES

BULLETIN DIOCÉSAIN

D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE

du Diocèse de Quimper et de Léon (Quimper).

SOMMAIRE DE MAI-JUIN 1924

I. G. PONDAVEN et J.-M. ABGRALL : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Locmélar (à suivre).

II. L. LE GUENNEC : Conflits et troubles au sanctuaire de Saint-Jean-du-Doigt, en 1555.

III. E. ERNAULT, Professeur honoraire de la Faculté de Poitiers : Le Catéchisme de Gilles de Keranpuil (suite).

IV. Abbé SALUDEN : Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836) (à suivre).

V. P. PEYRON : Manuscrit de M. Boissière : Addenda. — Pièces justificatives (à suivre).

VI. Abbé G. PONDAVEN : Variété : Il y a cent ans, Nouveau Prfét. — Nouvel Evêque (fin).

Les Abonnements *(12 francs par an)* partent du 1er Janvier

Le Directeur-Gérant,
ABBÉ PONDAVEN.
Evêché, Quimper (C/C **3.698, NANTES**).

SOMMAIRE

AVIS.

CHEZ LES JEUNES D'AUJOURD'HUI : L. C.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX : X...

LA VIE AU COLLÈGE :

La Vie Religieuse.
La Vie Intellectuelle.

LE BRETON AU COLLÈGE : KAN AR SKOLAIR.

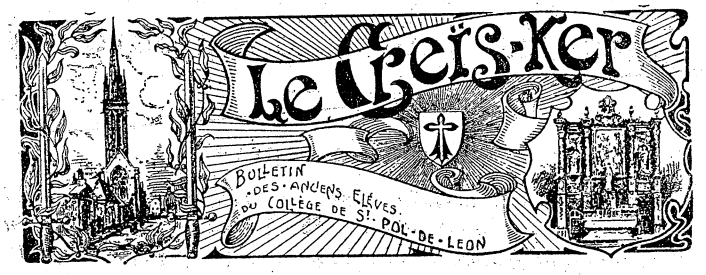
LA FANFARE EN VOYAGE : M. 1

LE CERCLE D'ÉTUDES A L'ILE DE BATZ : A. POULIQUEN.

LE COIN DES ANCIENS.

BIBLIOGRAPHIE.

8e ANNÉE. — N° 89 JUILLET-AOUT 1924



AVIS

LA REUNION ANNUELLE DES ANCIENS ELEVES DU COLLEGE DE LEON ET DE L'INSTITUTION N. D. DU CREISKER, SE TIENDRA LE LUNDI 15 SEPTEMBRE.

✧ ✧

M. LE CHANOINE PICARD, AUMONIER A SAINT-LUC EN ROSCOFF, DIRA LA MESSE A L'INTENTION DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION.

✧ ✧

LE DISCOURS D'USAGE SERA PRONONCE PAR M. LE CHANOINE FORTIN, CURE-DOYEN DE CHATEAUNEUF-DU-FAOU.

✧ ✧

DES INVITATIONS SERONT ADRESSEES AUX ANCIENS. MAIS NOUS PRIONS CEUX QUI, PAR ERREUR, NE SERAIENT PAS ATTEINTS, DE SE CONSIDERER COMME INVITES. PRIERE, A L'ARRIVEE DES CONVOCATIONS, DE FAIRE PART DE SON ADHESION AU SECRETAIRE M. JACQ, OU AU TRESORIER M. L'ECONOME.

officielle et de la neutralité de l'Enseignement qui lui est donné, cette jeunesse se sent de plus en plus travaillée par le besoin du divin et éprise d'idéal religieux.

Il n'est pas jusqu'aux membres de l'Enseignement primaire qui n'aient ressenti le contre-coup de ce renouveau catholique. Dans son beau livre : « Ames nouvelles », l'abbé Benières nous a fait voir le travail qui s'accomplit dans l'âme de quelques instituteurs. Ce mouvement, à dire vrai, n'atteint qu'une faible partie du personnel enseignant, et n'arrive que lentement du centre à la périphérie, de Paris à la province. Il n'en est pas moins la preuve de la puissance de l'idée religieuse sur ceux qui réfléchissent; et l'on sait que chez les Institutrices ce mouvement est beaucoup plus accentué.

***

Après cela, on ne sera pas étonné de rencontrer dans nos Œuvres de Jeunesse, dans nos Patronages et nos Cercles d'Etudes une plus grande préoccupation des questions religieuses qu'autrefois. On vise à en faire des centres de rayonnement et d'action et non pas seulement des œuvres de préservation. Pour s'en rendre compte, on n'a besoin que de parcourir les différents organes de presse que publient les groupements régionaux de l' « Association Catholique de la Jeunesse Française ». Dans tel groupe, on fait des Conférences sur le Credo; dans un autre, on fait une Etude suivie de l'Evangile : un autre enfin fait figurer à son programme l'étude régulière et méthodique du chant grégorien. Au dernier Congrès fédéral de l'A. C. J. F., on a pu constater les grands progrès accomplis dans l'Association depuis un certain nombre d'années : le nombre sans cesse croissant des retraites fermées chez les jeunes gens, la pratique de plus en plus généralisée de la communion fréquente, le sérieux des travaux dans beaucoup de Cercles d'Etudes.

Ce qui montre bien la profondeur des sentiments religieux de la Jeunesse croyante, c'est le nombre des vocations qu'elle a fournies dans ces derniers temps. On a fait à ce sujet un relevé du Séminaire de Paris; il y a deux ans, sur les 345 élèves du Séminaire, 54 avaient quitté l'uniforme d'officier pour la soutane, dont 1 lieutenant-colonel breveté d'Etat-Major, et 14 officiers de Marine. Quinze autres étaient venus des Grandes Ecoles de l'Etat, dont 1 de l'Ecole Normale et 5 de l'Ecole Polytechnique.

On y comptait une quarantaine de gradués de l'Université, dont 3 agrégés; et enfin plus d'une vingtaine venus du Commerce et de l'Industrie.

De même, le groupe de la Persévérance de Saint-Sulpice, dont il vous a été parlé plus haut, a fourni plusieurs vocations, et il y a, au Séminaire, actuellement, seize de ses anciens membres. Et pour finir par l'A. C. J. F., l'Echo du Sud-Ouest, organe de l'Union fédérale du Sud-Ouest de l'A. C. J. F., annonçait tout récemment l'entrée au Séminaire de cinq ou six de ses associés. Et nul doute qu'on en pourrait citer bien d'autres, si l'on ouvrait une enquête à ce sujet.

Il y a beaucoup d'autres jeunes gens qui n'obtiennent pas cette grâce, mais qui n'en sont pas moins des chrétiens modèles et des apôtres agissants. On en rencontre partout et si chaque Œuvre de jeunesse avait son histoire écrite, on pourrait faire une belle anthologie à l'usage des jeunes gens. Tel ce jeune apprenti forgeron, élevé dans une Ecole chrétienne, et qui, jeté dans un atelier où il n'avait que de mauvais exemples sous les yeux et où il était obligé de travailler le dimanche comme les autres jours, se rendait dès 5 heures à l'église ce jour-là, se confessait et communiait, et, après la messe, retournait vite à son travail, fortifié par le pain eucharistique, et puissamment armé contre les périls. Tel cet autre apprenti, fils d'un père, socialiste militant, ayant grandi sans Dieu jusque-là, et qui, amené un jour dans un patronage, devient chrétien, devient apôtre, et prend un tel ascendant sur ses camarades qu'au bout de peu de temps il devient le conseiller et le guide écouté de tous. Tel encore ce jeune homme de 18 ans, Anthelme de Gibuerges, qui appartenait, par sa famille, à la bourgeoisie aisée, mais laborieuse et probe, pour qui la simplicité des mœurs, le respect des traditions chrétiennes, le travail joyeusement accepté, figurent parmi les plus nécessaires vertus; quelque temps avant de tomber sur les champs de bataille de la Grande Guerre, il écrivait à une de ses sœurs, religieuse du Sacré-Cœur : « Prie pour que mes principes s'affermissent vigoureusement et rapidement, pour que je me forme un caractère bien trempé... Prie pour que mon développement religieux et moral aille de pair avec mon développement intellectuel et physique, et que si ce dernier me conduit à Polytechnique, le premier me conduise au ciel... »

***

La voilà, la jeunesse chrétienne, croyante et forte, active et généreuse, dont on a le droit d'être fier. Mais, on ne le sait que trop, il y a une autre jeunesse, celle-là sans Foi, sceptique et libertine, que nous heurtons fréquemment. Elle représente le camp adverse, cette cité du mal si souvent décrite et en lutte avec la cité du bien depuis le commencement. Nous ne ferons point le tableau de cette jeunesse sans Dieu, et nous ne pensons pas qu'il faille imiter les spartiates qui présentaient à leurs enfants des ilotes ivres pour les détourner de l'intempérance.

Nous dirons seulement que parmi les causes de l'incrédulité chez les jeunes gens une grande place appartient à cette ignorance religieuse contre laquelle il faudrait prémunir les enfants sans parler de ceux dont l'éducation n'a pas été faite dans un esprit chrétien, il y en a un grand nombre d'autres qui n'ont reçu qu'une instruction religieuse insuffisante et arrêtée juste au moment où l'esprit de l'enfant s'éveille à toutes les curiosités. Que seront dans quelques années les connaissances « religieuses » d'un enfant qui, au lendemain de sa première communion, s'est vu dispensé désormais d'ouvrir un livre de religion? S'il fait des études en vue d'une carrière libérale, le danger pour lui n'en sera pas moins grand; car, dans les questions religieuses qu'il ne peut pas ne pas rencontrer sur sa route, ou bien il sera porté à y introduire des méthodes qui ne conviennent qu'à des sciences spéciales, ou bien, se posant en connaisseur et se piquant de philosophie et de littérature, il promènera son regard de dilettante sur les productions les plus suspectes, les plus aptes à développer la défiance et l'hostilité à l'égard des doctrines de l'Eglise. Qui n'a pas rencontré dans sa vie quelques-uns de ces hommes « *instruits* » qui parlent de tout avec la même assurance et la même « *compétence* »? C'est bien pis quand les défaillances morales viennent s'ajouter à l'insuffisance doctrinale. Les « objections » auxquelles jadis on n'eût accordé qu'une attention discrète prennent tout à coup un relief saisissant; et, comme en général on croit aisément ce que l'on désire, la prétendue force des arguments opposés à la religion vient endormir la conscience pécheresse. L'histoire de François Coppée est celle de beaucoup, mais un petit nombre seulement conservent comme lui une âme droite et comprennent le bienfait de la « *bonne souffrance* ».

Aussi, faudrait-il que cette crise de la Foi dans une

partie de la jeunesse, loin d'être un scandale pour les jeunes gens élevés dans les maisons catholiques, soit, au contraire, pour eux un nouveau motif d'apostolat auprès de leurs camarades. On ne saurait dire tout ce que peut faire le zèle d'un jeune homme épris d'idéal chrétien. Et, puisqu'il a été parlé plus haut de l'Ecole Normale, il faut savoir que l'évolution catholique d'une fraction importante de ses élèves fut en grande partie l'œuvre d'un jeune étudiant dont les énergies apostoliques ne furent montrées à la terre que pour en être bientôt retirées. Il s'appelait Pierre Poyet. Il était très croyant, très fervent; et, sans ambages, il avait même pris un « *curé* » pour son correspondant, à Paris. Il ne méprisait pas l'efficacité des arguments et organisait des discussions théologiques; mais, très modeste, il posait la question religieuse plus par le spectacle de sa propre vie que par le raisonnement; et le mouvement religieux auquel il donna le branle fut un essor de piété en même temps qu'un élan d'affirmation.

Dans la plupart des autres Ecoles aussi, c'est à l'action de quelques jeunes seulement que l'on doit d'y avoir vu s'établir et se maintenir un esprit nouveau, un esprit chrétien; de même que dans les milieux ouvriers catholiques, ce sont quelques prêtres et laïques qui ont été les artisans lointains, fragmentaires mais efficaces de la renaissance française et chrétienne, mais créateurs de notre Elite ouvrière. Ceux dont la vie est irréprochable et droite et qui n'ont pas peur de se montrer tels qu'ils sont finissent toujours par s'imposer aux autres. L'apostolat n'est pas seulement réservé au prêtre; tout chrétien est envoyé pour rendre témoignage à la vérité. Chacun de nous, dans une certaine mesure, a la charge de son prochain et l'on ne comprendrait pas qu'un jeune homme qui se dit bon catholique fût indifférent à l'âme de son frère.

C'est pourquoi, jeunes lecteurs du « Creisker », en vous décrivant la belle attitude de tant de jeunes gens de notre époque dans les milieux les plus divers, nous voulons surtout vous donner des modèles à imiter; car rien ne vaut pour entretenir l'enthousiasme moral la fréquentation des modèles agissants et parlants. Si vous ne pouvez les égaler toujours, vous pouvez du moins les aimer et chercher à leur ressembler. Ayez donc comme eux la fierté de votre foi et cherchez à communiquer aux autres l'esprit chrétien qui vous anime. Ayez aussi comme eux l'amour de votre pays; car la France est la passion seconde des jeunes, la

première allant à l'autre patrie, celle des âmes : « « *Catholique et Français* », cette conjonction, nous écrit l'un d'eux, marque dans les persuasions de notre génération une sorte d'équivalence. Pas de France solide, prospère, progressive, pas de France tout court, pas de France vraiment française sans le catholicisme accepté comme raison sociale, comme expression de l'histoire, comme maxime pratique pour la vie de notre pays. »

Comme ces modèles enfin, vous ferez vôtres ces belles paroles de de Mun : « J'aime Dieu, d'un amour porté jusqu'au sacrifice, j'aime la patrie d'un amour exalté par la passion de son relèvement, j'aime l'âme populaire d'un amour dévoué jusqu'au plus rude des apostolats... Et, pressé par ce triple amour, j'agirai en homme, maître de ma volonté; j'agirai pour Dieu, en m'enrôlant dans son armée; j'agirai pour la patrie en la servant, selon mon état; j'agirai pour le peuple en affrontant, pour défendre sa cause, l'amertume des désaveux mondains, et celle, plus dure encore, de ses propres méfiances... » L. C.

Distribution Solennelle des Prix

12 Juillet 1924.

Nos lecteurs nous sauront peut-être gré de leur présenter ces quelques feuillets que nous avons extraits du carnet d'un des grands élèves de l'Institution.

Que de tristesse dans un départ en vacances !...

Le soleil brille de son plus vif éclat dans un ciel sans nuages. Parents et parentes circulent dans les cours; coiffes des environs et chapeaux « de plus loin » se mêlent, s'entremêlent, se démêlent pour se remêler encore en une harmonie de lignes, de formes et de couleurs qui ferait tressaillir d'aise maint amateur en quête de sujet pour une aquarelle... Nous, les élèves, nous sommes dans le marasme ! Pensez donc : nous allons quitter le collège !

Ah ! que de tristesse dans un départ en vacances !...

Tout le monde a pris place dans la salle des fêtes. On parle joyeusement du côté des parents, on s'éponge, on s'évente; « *le bronze sue* », dirait De Hérédia; c'est une

atmosphère de contentement; la chaleur communicative des... foules. — Du côté des élèves on s'agite fébrilement, on trépigne, on craint, cela va de soi, de sentir le temps s'écouler trop vite ! Pensez donc : nous allons quitter le collège !

Ah ! que de tristesse dans un départ en vacances !...

La fanfare fait entendre un allègre pas redoublé. M. le Président fait son entrée solennelle, accompagné de M. le Supérieur et d'un nombre imposant d'ecclésiastiques amis de la Maison... Le rideau se lève; une vraie féerie : costumes miroitants de soie, de satin, de paillettes dorées; nobles hidalgos, joyeux manolos, vendeurs de pastilles roses, de bonbons à l'anis, d'images saintes, évoluent avec une grâce non pareille; des voix s'élèvent en des chœurs et des solos préparés et rendus avec un art consommé; un aimable petit *Don Fernand*, un malin *Frasquito*, un noble et grave *Faribolès y Patafiol*, un gamin de *Pippo*, un distingué *Juanito*, et surtout un illustre *Porképick*, se donnent avec brio la réplique sur les planches, pour la plus grande joie des petits et des grands. Certes, « La Foire de Séville » est la plus gracieuse, la plus joyeuse des opérettes ! L'on s'amuse, l'on s'esclaffe, l'on rit !... Les élèves, eux, s'ennuient... Pensez donc : nous allons quitter le collège !...

Ah ! que de tristesse dans un départ en vacances !...

M. le Supérieur prononce un agréable discours, que dégustent les fins lettrés, qu'écoutent les parents avec une attention marquée, qu'entendent les élèves avec une certaine inquiétude : songez-y bien, on y parle de correction ! — Puis le Président, M. Glérant, donne paternellement aux jeunes que nous sommes ses conseils d'ancien, aussi bien pour notre vie de collège que pour notre chemin dans le monde. — Chose curieuse (dirai-je surprenante ?), tous deux, M. le Supérieur et M. le Président, sont allés jusqu'à nous souhaiter de joyeuses vacances, et pourtant...

Que de tristesse dans un départ en vacances !...

Enfin, l'estrade se garnit des personnalités que M. le Supérieur veut honorer. La lecture du Palmarès commence, monotone, précipitée, haletante; les heureux du jour défilent pour recevoir prix et croix, leur visage rayonne de joie, leurs yeux brillent, et leurs joues rougissent, cependant que, sur les bancs, la foule des parents et

des élèves s'agite, et que des exclamations s'entrecroisent, d'abord discrètement chuchotées, puis croissant selon une progression... ultragéométrique, pour finir en une rumeur que viennent heureusement couvrir les accents d'allégresse de la fanfare...

Ah ! que de tristesse dans un départ en vacances...

X...

***

Allocution de M. le Supérieur :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

On raconte qu'Ulysse, après mille aventures plus terrifiantes les unes que les autres, finit par aborder à sa chère Ithaque où il termina ses jours, fort paisiblement, en roi respecté et aimé de ses sujets.

Si, grâce à Dieu, vous avez eu une odyssée moins mouvementée que celle du héros d'Homère, vous avez été, néanmoins, pendant de longues années, ballotté vous aussi sur les mers « fertiles en écueils », suivant l'expression du poète, et ce fut pour vous, j'en suis persuadé, un jour fortuné que celui où disant adieu à une carrière qui fut brillante, vous *avez rejoint vos pénates* pour demeurer au milieu des chers vôtres, uniquement soucieux de partager votre temps entre la douce existence du foyer, l'éducation de vos enfants et l'exercice de votre art médical.

J'ignore si à l'heure même de votre retour définitif chez vous, votre vieux chien, tel le fidèle Argos, passa de vie à trépas en reconnaissant son maître : ce que je sais, c'est que depuis que vous leur donnez vos soins, plusieurs de vos compatriotes vous ont dû de recouvrer la santé et, comme autrefois le sage Ulysse dans son île, vous jouissez sans doute à leurs yeux, du prestige et de l'autorité justifiée d'un souverain bienfaisant : « medicus ut rex corporum salutaris et beneficus », a écrit un vieil auteur.

Pour nous, Monsieur le Président, vous êtes tout particulièrement l'ancien qui a honoré la maison et que nous retrouvons toujours, avec une joie et une fierté sincère, à nos fêtes annuelles ; c'est là, de votre part, une marque de sympathie dont nous restons fort touchés. Vous êtes également pour nous un de ces pères de famille qui ont bien voulu nous confier leurs fils et à qui nous aimons à dire : « Venez, avec vos convictions de chrétien et votre expérience déjà longue d'honnête homme, entretenir nos jeunes gens de la vie telle que vous la connaissez, leur apprendre ce qu'elle attend d'eux et ce qu'elle leur promet, s'ils savent regarder l'avenir comme vous l'avez envisagé vous-même au sortir du collège ! »

***

C'est une tradition bien louable, en vérité, Mesdames et Messieurs, que les usages de cette maison aient consacré, d'une façon définitive, l'habitude de faire alterner, en pareille occasion, des présidents ecclésiastiques et des présidents laïques. C'est un geste d'une portée très haute et qui signifie que nous, prêtres, nous voulons collaborer d'une façon très étroite avec vous les parents, solennellement représentés ici par l'un d'entre vous, dans l'œuvre si belle, mais si délicate et si difficile de l'éducation de vos enfants.

Notre attitude aspire à être très franche à votre égard et nous nous permettons de vous demander la réciprocité.

Vous êtes désireux, et cela se comprend aisément, d'être éclairés par nous sur les aptitudes et sur la conduite de nos élèves, mais nous ne sommes ici que vos remplaçants ou plutôt vos délégués et dans mainte circonstance nous sommes obligés de nous retourner vers vous, de faire appel à votre autorité, à votre connaissance plus approfondie du caractère de vos fils, et, en dernière analyse, de solliciter votre concours. Entre vous et nous, il faudrait, — le terme n'est pas trop fort, — une coopération de tous les instants.

A partir de la fin du 18e siècle, sous l'influence du philosophe Condorcet, ce fut une erreur, qui dure encore, de penser que le rôle de l'école doit se borner à l'instruction, c'est-à-dire à l'enseignement des lettres ou des sciences, en laissant à chaque enfant ou à la famille le soin de déterminer le genre d'éducation qui lui convient. En revanche, Napoléon Ier tombant dans l'excès opposé voulut, dans ses Lycées impériaux analogues à des casernes, supprimer l'éducation familiale et lui substituer une éducation uniforme, celle de l'Etat.

La vérité, comme la vertu, réside d'ordinaire dans un juste milieu. Il ne faut point que le collège ignore ou feigne d'ignorer la famille ; il serait, d'autre part, fort regrettable que les parents ne témoignassent aux maîtres qu'une indifférence froide ou hautaine.

Je suis heureux que cette faveur me procure l'occasion de remplir un devoir qui m'est bien cher: celui d'apporter un pieux hommage à la mémoire de mes anciens vénérés maîtres et de leur adresser l'expression de ma gratitude pour la bienveillance qu'ils m'ont toujours témoignée et pour l'enseignement que j'ai reçu d'eux.

Je constate avec plaisir que l'Institution N. D. du Creisker, qui est la continuation de notre ancien collège de Léon, n'a fait que prospérer depuis sa nouvelle organisation. Ce résultat est dû à l'initiative et à la compétence des éminents supérieurs qui se sont succédé, et je suis certain d'être aujourd'hui l'interprète des familles ici présentes, en assurant M. le Supérieur actuel, M. le chanoine Mesguen, de notre profonde reconnaissance pour le tact et le zèle qu'il déploie, pour faire des élèves qui lui sont confiés, avec la collaboration des dévoués professeurs qui le secondent, ce que les parents souhaitent qu'ils soient à la fin de leurs études.

Mes chers Amis,

Permettez à un de vos anciens de vous féliciter d'appartenir à l'Institution N. D. du Creisker, qui est un des établissements les plus aptes à conduire l'instruction et l'éducation de votre jeunesse.

L'enfant est un corps, mais c'est aussi une âme. Nous ne naissons pas naturellement bons, malgré les affirmations de J.-J. Rousseau, et la Sagesse antique elle-même ne s'y était pas méprise : « L'enfant qui vient de naître, écrit Platon, n'est pas bon, mais il peut le devenir, s'il est bien élevé, et il ajoute : ce n'est pas un corps, ce n'est pas une âme qu'on dresse, c'est un homme, et il ne faut pas les dresser l'un contre l'autre, mais les conduire également comme un couple de chevaux attelés au même timon. »

Vos parents aussi ont compris que le plus grand service qu'on puisse rendre à un jeune homme est de lui assurer, pour le moment où il doit prendre le gouvernement de sa propre vie, un organisme gouvernable.

Ils se sont rendu compte que le présent de l'enfant est le fondement et la préparation de son avenir.

Leur labeur, leurs privations, leurs peines, leurs démarches, leurs soucis, leur santé même, tout ce qu'ils sont et tout ce qu'ils ont converge vers ce but, et voilà pourquoi ils vous ont fait entrer dans cet établissement où ils sont sûrs que, sous la direction de maîtres éclairés et dévoués, vous continuerez et vous perfectionnerez l'éducation commencée dans vos familles et vous serez préparés dans les meilleures conditions possibles pour faire votre entrée dans la vie. Or la vie est une traversée et un combat.

La considération et la fortune sont des armes utiles sans doute pour accomplir cette traversée et soutenir ce combat, mais ce ne sont pas des armes indispensables ni les seules efficaces ; il faut en outre l'instruction et l'éducation.

En effet, un esprit inculte, fermé aux joies intellectuelles, est privé de bien des jouissances pures.

Un cœur abandonné aux seules suggestions naturelles, un cœur qui n'a reçu aucune formation intelligente et morale, ignore la paix sereine et les émotions de la vraie joie.

Un corps malade, faible et sans ressources est incapable de bonheur.

Le but de la vraie éducation est de doter la jeunesse de cette triple santé du cœur, de l'esprit et du corps, en réalisant ce que les Anciens appelaient le « Mens sana in corpore sano ».

C'est pour atteindre cet idéal que vous trouvez dans votre collège l'éducation morale et religieuse à côté de l'instruction littéraire et scientifique et des exercices physiques.

***

Chez l'enfant, les habitudes bonnes sont désagréables et pénibles à prendre. Il est nécessaire qu'une autorité intervienne dans sa conduite, impérativement, pour que sa vie morale soit conforme à la règle humaine et chrétienne.

Par son aide bienfaisante, l'autorité procure à l'enfant ce dont il a le plus grand besoin pour faire éclore en lui les nobles idées de religion, de patrie, d'honneur, de générosité, de charité. Elle fait prévaloir les idées de conscience et de devoir et toutes les convictions que ces idées déterminent. Elle lui apprend, en un mot à suivre sans écart le droit chemin. Et c'est ainsi que l'éducation doit marcher de pair avec l'instruction littéraire et scientifique.

Et puisque les circonstances m'amènent à parler d'instruction littéraire, j'estime qu'il n'est pas trop tard pour féliciter l'ancien ministre de l'Instruction publique, de l'effort qu'il a fait pour rendre aux humanités classiques le rang qui leur appartient de droit dans l'enseignement secondaire, et il est regrettable que des divergences de vues chez nos hommes politiques menacent d'abroger le décret Bérard.

En effet, les Grecs et les Latins nous ont transmis tout un trésor d'expérience que nous devons recueillir et conserver.

Ils ont exprimé des émotions qui sont encore les nôtres. Ils ont enfermé les lois de l'éternelle sagesse dans des formules simples et solides comme le marbre de leurs monuments.

Nous devons mettre à profit cet héritage.

D'autre part, le latin nous rend d'autres services à nous autres Français, et le premier est de maintenir la pureté de notre langue.

Il n'y a presque pas de mot français qui n'ait d'abord été un mot latin. Comment, en écrivant, arriver à la propriété des termes, si nous ignorons leur origine?

Enfin, la traduction d'un texte latin nous oblige à la précision ; comprendre ne suffit pas, il faut rendre et ce travail suppose de l'application pour conquérir le vrai

A ceux qui vont quitter cet établissement pour n'y plus revenir, je dirai : « N'oubliez jamais les maîtres qui ont apporté au travail délicat de votre formation morale et intellectuelle un dévouement et une abnégation sans bornes que nous ne cessons d'admirer.

Un des moyens de leur témoigner votre reconnaissance et en même temps de sauvegarder les bons principes qu'ils vous ont inculqués, c'est de faire tous vos efforts, quelle que soit la carrière que vous aurez choisie, pour venir tous les ans prendre votre place à la réunion des Anciens élèves. C'est aussi par vos conseils et votre propagande d'aider d'autres à venir vous remplacer dans cette maison que vous quittez, et de les faire bénéficier de la même éducation que vous avez reçue.

En agissant ainsi, vous participerez encore à l'éducation d'une nouvelle phalange qui transmettra à son tour les traditions de notre vieux Collège, de façon à assurer l'avenir, en continuant à former des jeunes gens instruits, à la foi robuste, à l'âme forte et au cœur vaillant.

⁂

Dans la lecture du Palmarès nous avons relevé les noms des élèves qui ont obtenu le Prix d'Excellence et le Prix d'Accessits :

Classe de 9e. — Auguste Nédélec, de Morlaix; Louis Urien, de Saint-Pol.

Classe de 8e (2e Section). — Roland Riou, de Saint-Pol; Henri Delahaie, de Plougasnou. — (1re Section) : Paul Le Reste, de Quimper; Henri Castel, de Saint-Pol; René Corre, de Saint-Pol; Hervé Merret, de Carantec.

Classe de 7e. — Mikaël de Rusunan, de Guimiliau; Pierre Besson, du Relecq-Kerhuon; Raymond Le Bihan, de Carhaix.

Classe de 6e (Section Blanche). — François Elard, de Cléder; Yves Péron, de Plouézoc'h; Jean Guerc'h, de Saint-Pol; Alain Quéré, de Cléder. — (Section Rouge) : Jean Gorrec, de Collorec; Joseph Guyader, de Landerneau; Olivier Mesguen, de Saint-Sève; Louis Hamon, de Taulé.

Classe de 5e (Section Blanche). — Alexandre Guillerm, de Henvic; Jean Pailler, de Henvic; André Pailler, de Henvic; Louis Balanant, de Roscoff. — (Section Rouge) : Joseph Derrien, de La Roche-Bernard; Olivier Le Guern, de Plouigneau; Laurent Quéméner, de Plouvorn; François Evillard, de Saint-Pol.

Classe de 4e. — Louis Laizet, de Scrignac; René Guilcher, de Taulé; Joseph Cren, de Lampaul-Guimiliau; François Quémerc'h, de Plounéour-Ménez; Robert Prigent, de Guerlesquin.

Classe de 3e. — Louis Sévère, de Plouénan; Louis Birien, de Taulé; François Abgrall, de Landivisiau; Marcel Le Roux, de Saint-Thégonnec; Jacques Kerrien, de Henvic; Jean Le Baut, de Plonévez-du-Faou.

Classe de 2e. — Henri Guillerm, de Santec; René Madec, de Landivisiau; Auguste Lintanff, de Morlaix; Louis Berre, de Plouigneau.

Classe de 1re. — Jean Quiniou, de Gouesnou; Joël Bellec, de Landivisiau; François Le Rest, de Plouvorn; Pierre Rivoalen, de Morlaix; François Caroff, de Plouescat.

Classe de Philosophie. — Joseph Mével, de Brest; Gabriel Jaffrès, de Landivisiau.

Classe de Mathématiques. Elém. — Sylvain Peyron, de Quimperlé.

Ont obtenu le Prix des Anciens Elèves : Jean Quiniou, de Gouesnou et Joël Bellec, de Landivisiau.

Ont obtenu le Prix d'Honneur de la Classe de 1re : Jean Quiniou et Yves Péron, de Morlaix.

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

INSTRUCTIONS

8 Juin : La Pentecôte : M. Golias.

15 Juin : Substitution du Dimanche au Sabbat. Fêtes d'obligation : M. Saccadas.

22 Juin : Devoirs des enfants et des inférieurs : M. Le Meur.

27 Juin : Le Sacré-Cœur : M. l'Econome de l'Ecole apostolique.

6 Juillet : Devoirs des parents et des inférieurs : M. Le Roux.

IN MEMORIAM

Jeudi 26 Juin : Service pour les anciens maîtres et élèves décédés de l'Institution N. D. du Creisker.

Jeudi 3 Juillet : Service pour les Bienfaiteurs défunts de la Maison.

CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

Le Mercredi 11 *Juin*, avant le départ des Candidats au Baccalauréat, les Congréganistes se réunissent pour élire les nouveaux dignitaires.

Le Dimanche 15 *Juin*, a lieu leur installation. Après le chant du « Veni Creator », deux approbanistes vont d'abord prononcer leur acte de consécration à la Sainte Vierge et sont reçus congréganistes. Puis les nouveaux élus, Préfet, Assistants, Secrétaire et Trésorier, s'agenouillent au pied de l'autel, et promettent à Marie de demeurer toujours fidèles à leurs charges, pour la plus grande gloire de Dieu, en son honneur, et pour le bien spirituel de la Congrégation.

Le Dimanche 22 *Juin*, se fait la cérémonie des adieux. Pour la circonstance, M. *Roudaut*, vicaire à la Cathédrale, nous adresse la parole.

Il commence par remercier la Congrégation des grands bienfaits qu'elle procure au Collège, surtout par l'exemple. Ces bienfaits, il exhorte tous les membres de la Congrégation à les répandre autour d'eux pendant les vacances. Pour cela, il faut demeurer fidèle à ses devoirs de bon chrétien, surtout par l'assistance aux offices du Dimanche : car il faut être apôtre par l'exemple. Il est sans doute besoin de délassement pendant les trois mois de repos qui vont venir, mais on ne doit se livrer qu'à des délassements honnêtes. Il est nécessaire de tourner le dos aux mauvaises compagnies, de prendre garde aux mauvaises lectures, comme aux mauvais plaisirs.

Ensuite, le Prédicateur, s'adressant à ceux qui vont quitter définitivement le Collège, leur recommande d'en garder le souvenir, et de prendre en tout exemple sur Marie.

Marie a fui en Egypte pour conserver Jésus ; de même ils doivent fuir les tentations pour le garder dans leur cœur. Marie a fait grandir Jésus ; de même ils doivent le faire grandir dans leur âme par une ferveur toujours croissante. Comme Marie a montré Jésus, ainsi les anciens Congréganistes ont le devoir de le montrer dans toute leur personne. Comme elle a travaillé pour lui, ainsi ils doivent, dans la mesure de leurs moyens, travailler à sa plus grande gloire ; ils doivent aider les prêtres dans la recherche de la vérité et dans la lutte contre l'erreur.

Enfin Marie a pleuré Jésus, lorsqu'elle l'a perdu ; eux aussi, il peut leur arriver de le perdre par une faute grave. Il faut alors le rechercher dans le tabernacle et ne jamais se décourager.

Avant de terminer, le Prédicateur s'adresse plus particulièrement à ceux qui se destinent au Séminaire. Eux surtout, dit-il, doivent être sur leurs gardes, pour pouvoir persévérer dans leur vocation. L'avenir de la France est en danger, et elle a besoin plus que jamais de vaillants prêtres qui puissent la soutenir et la défendre.

C'est ainsi que M. *Roudaut* nous résume les devoirs de ceux qui vont nous quitter définitivement.

Après le sermon, les partants se présentent à l'autel, et promettent, devant l'image bénie de Marie, de demeurer toujours fidèles à son étendard sacré, d'être constamment soucieux de son honneur et de leur titre de Congréganistes.

Après eux, le nouveau Préfet et ses Assistants vont réciter la formule des *restants*. Ils demandent à la Sainte Vierge pour ceux qui partent le courage et la persévérance, et pour ceux qui restent la grâce de marcher sur leurs traces.

La cérémonie se termine par la Bénédiction du Saint Sacrement : un « Te Deum » d'actions de grâces est chanté pour remercier Dieu des faveurs qu'il a daigné accorder pendant l'année à la Congrégation.

Le Secrétaire : J.-L. Le Borgne,
Elève de Seconde.

Les dignitaires pour l'année prochaine, ont été élus en réunion plénière de la Congrégation. Ce sont :

Préfet : Yves Péron, de Morlaix.

Assistants : Joël Bellec, de Landivisiau ; Jean Quiniou, de Gouesnou.

Secrétaire : Jean Le Borgne, de Mespaul.

Trésorier : François Caroff, de Plouescat.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR

Dimanche 1er *Juin* 1924. — Notre Directeur continue à nous parler aujourd'hui de l'impiété.

Les fils du grand prêtre Héli, préposés cependant aux fonctions sacrées de leur père, méprisaient Dieu, profanaient son culte et de plus détournaient de leur bon chemin des fidèles attirés à Dieu. Ils menaient une vie si scandaleuse qu'on vint se plaindre à Héli de leur conduite. Celui-ci, trop bon pour eux, au lieu de les réprimer, se contenta de leur dire ces faibles paroles : « C'est très mal ce que vous faites, je vous en prie, ne recommencez plus. » Quelque temps après, ils moururent tous les deux, frappés par

la main divine, et Héli lui-même reçut de Dieu plusieurs calamités, parce qu'il avait usé de trop d'indulgence à l'égard de ses fils.

De même, les impies s'ennuient aux prières et aux offices religieux; ils ont une attitude irrévérencieuse à l'église, ils méprisent et calomnient la religion.

Maintenant il y a malheureusement beaucoup de ces impies, qui suivent les exemples des fils d'Héli, et qui, comme eux, ont des parents trop faibles. Mais, comme ils n'ont pas osé réprimer, dans leurs défauts, leurs enfants, pour qui ils croyaient voir s'ouvrir un brillant avenir, dans leur vieillesse, ils voient de jour en jour leurs espérances devenir vaines et ils subissent, comme Héli, plusieurs calamités.

Remercions donc Dieu si nous avons des parents sévères, et plaignons ceux pour qui les parents usent de trop de bonté.

Le Secrétaire : Ernest Taniou (5e).

La Vie Intellectuelle

SUCCÈS AUX CONCOURS ET EXAMENS

A. — *JUILLET ET OCTOBRE* 1923

Ont été reçus aux examens du Baccalauréat :

Première Partie. — A. — *Latin-Grec.* — Reçus : Joseph Mével, de Brest (Saint-Martin), Mention *Assez Bien;* Louis Roux, de Quimper, Mention *Assez Bien;* Yves Crenn, de Gouézec; Alain Gargadennec, de Pont-Croix; Joseph Herry, de Plougoulm; Gabriel Jaffrès, de Landivisiau; René Larher, de Morlaix; Hippolyte Le Boulch, de Landivisiau; Simon Le Naëlou, de Carhaix; Jean Le Parc, de Paimpol (C.-du-N.); Jean Person, de Brest (St-Martin); Roland Sévère, de Quimper; Jean-Pierre Crenn, de Sizun; Henri Le Bihan, de Carhaix (admissible).

C. — *Latin-Sciences.* — Reçus : Lucien Glérant, de l'Ile-de-Batz; Louis Perrien, de Motreff; Sylvain Peyron, de Quimperlé; Jean Senneville, de Saint-Pol-de-Léon.

D. — *Sciences-Langues.* — Reçus : Pierre Bothorel, de La Feuillée; Alfred Guillou, de Locquénolé.

Deuxième Partie. — *Philosophie.* — Reçus: René Kérautret, de Morlaix, Mention *Bien;* Alfred Mariette, de Morlaix, Mention *Bien;* Louis Guillou, de Guiclan; Eugène Guyader, de Landerneau; Charles Hénaff, de Plouescat;

Augustin Laurent, de Saint-Pol-de-Léon; Louis Sparfel, de Plounévez-Lochrist; François Le Saint, de Plouescat.

Mathématiques Elémentaires. — Reçu : Jean Cariou, du Conquet.

B. — *JUILLET* 1924

1° CONCOURS

Concours de l'Alliance des Maisons d'Education Chrétienne. — Classe de Quatrième. — THEME LATIN (75 concurrents). — 7e mention : Louis Laizet, de Scrignac.

Concours général des Institutions Libres de l'Ouest organisé par les soins de l'Université Catholique d'Angers. — L'Institution N. D. du Creisker a obtenu les 9 mentions suivantes dont les 4 *premières* équivalent à des seconds prix.

Classe de Philosophie. — DISSERTATION PHILOSOPHIQUE (68 concurrents). — 1re mention : Joseph Mével, de Saint-Martin de Brest.

Classe de Première. — DISSERTATION FRANÇAISE (72 concurrents). — 10e mention : Emile Moreau, Saint-Pol-de-Léon.

VERSION LATINE (76 concurrents). — 1re mention : Jean Quiniou, de Gouesnou. — 3e mention : Joël Bellec, de Landivisiau. — 9e ment. : François Le Rest, de Plouvorn.

MATHEMATIQUES (46 concurrents). — 9e mention : Tran bâ Huy, de Vinh-Long (Cochinchine).

Classe de Seconde. — DISSERTATION FRANÇAISE (81 concurr.). — 15e mention : Paul Menut, de Lanmeur.

VERSION LATINE (81 concurrents). — 1re mention : Henri Guillerm, de Santec.

Ecole Supérieure de Commerce d'Angers. — Concours d'Anglais. — 1re mention : René Guilcher, de Taulé.

Concours organisé par l'Association des Chefs de Famille Catholique du diocèse de Quimper. — Classe de Philosophie. — 1er prix : Joseph Mével, de Brest. — 3e prix : Jean Person, de Brest.

Classe de Première. — 2e Accessit: François Dessommes, de Morlaix.

2° EXAMENS

1° *BACCALAUREAT*

Classe de Philosophie. — (11 présentés, 4 reçus, 2 admissibles). — Joseph Mével, de Brest, Mention *Assez Bien;* Yves Crenn, de Gouézec; Gabriel Jaffrès, de Landivisiau;

Jean Person, de Brest. — Joseph Herry, de Plougoulm; Simon Le Naëlou, de Carhaix (admissibles).

Mathématiques Elémentaires. — (4 présentés, 2 reçus, 1 admissible). — Sylvain Peyron, de Quimperlé; Lucien Glérant, de L'Ile-de-Batz. — Pierre Bothorel, de La Feuillée (admissible).

Classe de Première. — *Section A. — Latin-Grec.* — (13 présentés, 5 reçus, 3 admissibles). — Joël Bellec, de Landivisiau, Mention *Assez Bien;* Louis Baron, de Lampaul-Guimiliau; François Le Rest, de Plouvorn; Eugène Le Ruc, de Landivisiau; Yves Péron, de Morlaix. — Louis Bizien, de Morlaix; Emile Moreau, de Saint-Pol-de-Léon; Marcel Lintanff, de Morlaix (admissibles).

Section C. — Latin-Sciences. — (8 présentés (3 reçus, 1 admissible). — Jean Quiniou, de Gouesnou; Pierre Rivoalen, de Morlaix; Louis Vallée, de Belle-Ile (Côtes-du-Nord). — Michel Mège, de Penzé (admissible).

Section D. — Sciences-Langues. — Faculté de Rennes. — (5 présentés, 2 reçus, 1 admissible). — Eugène Roualec, de l'Ile-de-Batz; Artus Daniel, de Camaret-sur-Mer. — Jean Gauthier, de Saint-Pol-de-Léon (admissible).

Faculté de Paris. — Philippe Tran bâ Huy, de Vinh-Long (Cochinchine); François Nguyen van Nguyen, de Ving-Long; Louis Nguyen van Thien, de Vinh-Long. — Ces trois derniers candidats ont obtenu la mention *Assez Bien*, et se sont classés premiers dans leur bureau d'admission.

2° *LICENCE ES-LETTRES*

Université Catholique d'Angers. — *Session de Juin* 1924

M. l'abbé François Galès, de Douarnenez, professeur en congé, a obtenu les deux certificats d'Etudes Supérieures Latines et d'Etudes Supérieures Grecques, à la Faculté des Lettres de Poitiers.

Sorbonne. — *Session de Juin* 1924

M. Alfred Mariette, de Morlaix, un Ancien de l'an dernier, a obtenu, à la Faculté de Paris, le certificat d'Etudes Supérieures Grecques.

3° *DOCTORAT ES-LETTRES*

Sorbonne

M. l'abbé Louis Kerbiriou, ancien élève du Collège de Léon, a soutenu brillamment en Sorbonne le mardi 10 juin, une thèse de tous points remarquable, sur Mgr Jean-François de la Marche, évêque-comte de Léon (1729-1808).

M. Kerbiriou a été reçu docteur ès-lettres avec la *Mention Honorable.*

Le « Creisker » félicite M. Kerbiriou de voir couronné par ce brillant succès et un titre envié, un travail qui a coûté à son auteur dix années d'efforts tenaces et de patientes recherches. C'est le juste salaire du « labor improbus »!

On nous a communiqué d'autre part les bonnes nouvelles que voici :

Yves Douguédroit, de Morlaix, a obtenu en Sorbonne les certificats d'Etudes Supérieures de Psychologie (mars 1924) et de Morale et Sociologie (juillet 1924), en vue de la Licence.

Marcel Doher et *Paul Vincent* sont admissibles aux examens d'entrée à l'Ecole Saint-Cyr.

Georges Bagot et *Paul Moal* ont été reçus à la Licence en Droit.

Henri Bagot est admissible à l'Ecole des Mines et à l'Ecole Centrale.

Paul Bagot a maintenant le titre d'ingénieur de l'Ecole Centrale.

Le Breton au Collège

Notre professeur de breton, M. *Mazéas*, toujours infatigable à la tâche, nous a fait, le mercredi 18 juin, une conférence très intéressante sur *Saint Hervé*, le patron des bardes bretons.

Après le chant du « Bro Goz ma Zadou », le conférencier tient d'abord à présenter à M. Guivarc'h, nommé vicaire à Briec, l'expression de notre reconnaissance, pour les services qu'il nous a rendus, en nous faisant aimer notre petite patrie et en nous la faisant mieux connaître. Il poursuit lui-même ce but, dit-il, en nous présentant l'une des plus originales figures de notre histoire : *Saint Hervé*, l'aveugle mendiant, le barde maître d'école, le dompteur des bêtes sauvages, la terreur des démons et le défenseur de la nation opprimée.

***

Parmi les Bretons que l'invasion saxonne avait chassés de Grande-Bretagne, se trouvait, à la fin du VI^e^ siècle, le jeune *Hyvarnion*, chantre breton, qui devait être le père de *Saint Hervé* et qui se réfugia à la cour de Childebert. Quant à sa mère *Sainte Rivanone*, la légende lui donne le

poétique surnom de « *Reine de la Fontaine!* » Cette petite reine était une jeune fille du Léon, issue d'une famille noble et chrétienne. Après l'avoir vue à trois reprises dans un songe, lorsqu'il était de passage chez le prince franc qui gouvernait l'Armorique, Saint Hyvarnion s'unit à elle.

De cette union naquit un fils à qui ses parents donnèrent le nom d'*Hervé*. L'enfant était aveugle, situation amère que les époux acceptèrent avec résignation.

Deux ans après la naissance de *Saint Hervé*, son père mourait en laissant sur la terre une veuve et un orphelin aveugle. Délaissée alors par le comte d'Armorique, Sainte Rivanone se vit bientôt dans le dénûment, auquel vint se joindre la maladie. Cependant le malheur ne put jamais l'abattre; mais elle chantait à son fils les belles mélodies bretonnes composées par Hyvarnion. Et ces beaux chants d'une mère firent sur le petit *Hervé* une impression si profonde qu'il les retenait, et les chantait plus tard devant le peuple.

C'est à l'âge de sept ans, pour suppléer à l'indigence où sa mère et lui étaient réduits, qu'il commença son dur métier de chanteur ambulant. Sur la grand'route, conduit par un chien blanc, sous la pluie, malgré le vent, pieds nus, en haillons, il chantait et faisait pleurer les passants de compassion.

Le barde aveugle ne réussit pas toujours, et il s'en plaint lui-même amèrement à sa mère :

« *Kalonou houarn zo en dud-man,*
« *Kalonou houarn zo enno,*
« *Va mam baour, n'oun ket evito.* »

Se voyant inférieur à sa tâche, *Saint Hervé* obtint de sa mère la permission de fréquenter une école tenue par des moines. Son but n'était pas de se faire prêtre, mais d'acquérir une plus grande instruction afin de pouvoir ensuite instruire les autres.

C'est pendant son séjour au monastère que le saint aveugle perdit sa mère. Lorsque *Sainte Rivanone* sentit la mort venir, elle se fit porter chez les moines, où elle s'éteignit entre les bras de son fils.

Après la mort de sa mère, *Hervé* reprit sa vie de barde ambulant, et se fit le maître d'école des petits Armoricains. Sa méthode d'enseignement était de faire chanter ses préceptes. On raconte qu'il était de ces saints qui à cette époque avaient une grande puissance sur la nature et jusque sur les bêtes sauvages. C'est ainsi qu'un loup ravisseur aurait tué le petit chien blanc qui servait de guide au saint, et que ce dernier l'aurait contraint à prendre la place de sa victime.

Plus tard, l'Evêque de Léon, qui avait entendu parler de ses exploits et de sa vertu, l'attacha comme exorciste au service de la Cathédrale de Saint-Pol.

Enfin *Saint Hervé* fut le correcteur des rois et le sauveur de la nation bretonne. En effet, le peuple excédé se souleva contre un prince sanguinaire qui s'était emparé de la Bretagne. Un synode fut alors réuni sur le Mené-Bré, pour juger le prince. Le vieux barde y fut appelé, et ce fut lui qui lança l'excommunication contre le tyran impie et persécuteur. Ce fut le dernier acte de sa vie. Peu après il mourait en chantant le célèbre cantique qui est parvenu jusqu'à nous : « *Kantik ar Baradoz.* »

C'est par le chant de quelques couplets de ce cantique que la séance se termina.

Tous nos remerciements à M. *Mazéas* pour avoir dans cette conférene excité notre admiration pour *Saint Hervé* et éclairé notre dévotion envers lui!

Fiers du brillant passé de notre petite patrie nous sommes résolus plus que jamais à unir nos efforts pour la prospérité toujours croissante de la Bretagne.

J.-L. Le Borgne,
Skol Vrezonek.

***

C'est avec plaisir que nous avons appris que François *Bécam*, de Guimiliau, élève de 4e et Julien *Cochard*, de Guiclan, élève de 3e, ont obtenu un prix au Concours organisé par l'Association Bretonne, en juillet 1924.

KAN AR SKOALER

Yez Treger

Dre brenestou ar gambr studi
Me 'vel an heol splan o skedi,
Me gleo richan, tra la la
An evn tihan, tra la.

Siouaz! me zo aman dalc'het
'Vel eul làpous en e gaouet
E tal an nor, tra la la
E c'houl digor, tra la.

O pa vin me digabestret
Evel eun eubeul pen-follet
Me a fringo, tra la la
Me a lampo, tra la.

Var ma lerc'h me na velin mui
'Vel eur c'hi klanv ar mestr studi
Prest da zailha, tra la la
Ha d'am drailha, tra la.

Me a gomzo ma brezonek,
Ma yezik koant, ma yezik c'houek,
Me a gano, tra la la
Sonio ma bro, tra la.

Pa ne vo ket an dour re yen,
E neun var gribel ar c'houmen
E vin gwelet, tra la la
'Vel ar pesket, tra la.

Gant ma bag vihan, me yel' c'hoaz
Da besketa var ar mor braz
Meilhi, grac'het, tra la la
Pe lenveged, tra la.

Var ma c'hazek, d'an daou lam-ru,
Var lerc'h euz ma heuilh ma c'hi du
Didu em bo, tra la la
E foueta bro, la la.

O pa vin me digabestret,
Evel eun eubeul pen-follet,
Me a fringo, tra la la
Me a lampo, tra la.

GRU.

La Fanfare en voyage

Phœbus boude toujours... Oh! ces lunettes!... Il a été tellement vexé de cette moquerie, qu'il a pris la résolution de ne plus se montrer. Et cependant, le jour tant désiré est arrivé... Bah! tant pis! Ce vilain boudeur a beau se croire indispensable, on se passera bien de lui : il ne nous empêchera pas de nous amuser pendant notre promenade... même sous la pluie...

***

A leur descente du dortoir, les musiciens, frais et pimpants, le nez en l'air, la mine inquiète, explorent attentivement d'où vient le vent. Pour augmenter leur anxiété, un camarade prononce à voix basse : « Vents du sud-ouest, amis; pluie toute la journée..., à vous tout le bonheur!... » — « Faut pas s'en faire, réplique une autre voix enjouée, on rigolera tout de même, et puis, les vents sont si capricieux! Ils peuvent changer... »

Il est sept heures vingt; une voix sympathique vient soudain troubler le profond, le religieux silence de l'étude : « Les musiciens! » Fiévreusement, ils rangent livres et cahiers, et sortent, les yeux brillants de joie, défiant d'un sourire narquois ceux qui demeurent au logis.

C'est toujours un plaisir d'entrer à la salle de musique pour prendre son instrument : ce jour-là c'est un délire. Chacun souffle à pleins poumons, qui dans son bugle, qui dans son piston, son baryton, son trombone ou sa clarinette; les timides altos même, hasardent quelques notes furtives, et il n'est pas jusqu'à la grosse caisse qui ne se permette des solos...

Cette cacophonie, plus que désagréable, déchire l'ouïe délicate de notre infortuné chef de musique, et il faut le voir, brandir la sempiternelle clef — sans laquelle rien ne va plus...

Cependant, rassurez-vous. Que ces apparences belliqueuses ne vous trompent pas... L'arme tournoie, mais reste suspendue, et une blague de « *Jean Marie* » a vite rendu le sourire à M. Saccadas, qui redevient... bon papa.

Enfin, après avoir fait bien des envieux, tant parmi les élèves que parmi MM. les Professeurs, nous attaquons un de ces morceaux, propres sans doute à réveiller les gens, car

les fenêtres s'ouvrent discrètement, les rideaux se soulèvent, et les marmots, tout ébouriffés de sommeil, surgissent sur le pas de leurs portes.

***

Le moment de partir est venu. Chacun se précipite pour occuper une place qu'il craint de perdre, en attendant plus longtemps. Enfin, gracieuse, souple, légère, glissante, notre délicieuse « *limousine* » prend silencieusement la direction de Carantec. La joie est délirante, Dominant tous les cris, une voix se fait entendre, bientôt accompagnée de quarante autres voix :

« *C'est l'p'ston, l'p'ston, l'p'ston qui fait marcher la ma-*
[chine,
« *C'est l'p'ston, l'p'ston, l'p'ston qui fait marcher le...*
[camion. »

Et le « p'ston » fait avancer le camion tant et si bien, qu'au milieu de la côte de Penzé, nous nous demandons si notre véhicule, à essence, ne s'est pas soudainement transformé en machine à vapeur : Telle une cheminée de locomotive essoufflée, la prise d'eau du réservoir vomit un jet de vapeur dont le sifflement attire toutes les attentions... L'émotion grandit... « Nous allons tous sauter, tout à l'heure ! » Mais non. Muni de deux ou trois bidons d'eau, notre chauffeur s'approche du réservoir : le moteur a soif.

« *C'est à boire, à boire, à boire,*
« *C'est à boire qu'il lui faut...* » *et à nous aussi!...*

Et nous voilà repartis !...

Les chants n'ont pas cessé : la pluie non plus, hélas ! A travers les déchirures de la bâche, l'eau ruisselle dans les instruments. — On y pourra bientôt faire voguer de petits bateaux. — Très « *pittiouresque* » cette promenade sous la pluie !

Nous faisons à Taulé les honneurs d'un de nos plus jolis morceaux. Sur le seuil de leurs maisons, les habitants, le sourire aux lèvres, regardent passer les hardis « *canards* » du Kreïz-Ker. Encore quelques kilomètres et ce sont les boulevards de Henvic qui retentissent de nos envolées gaies et mélodieuses. Le soleil, réconcilié, se montre enfin : il y a au ciel assez de bleu pour tailler un pantalon de gendarme ; espérons !

***

Carantec !... C'est la grand'messe ; aussi, nous ne nous étonnons pas de ne trouver personne pour nous accueillir. Nous allons déposer nos instruments au patronage ; là, les agréables souvenirs de l'an dernier se pressent en foule dans notre mémoire : sur la corniche prochaine, nous avions promené nos regards sur une mer calme et bleue, scintillant aux reflets du beau soleil luisant. Nous avions vu les barques se balancer mollement sur la mer, à peine ridée par une brise légère, ou fendre l'onde de leurs proues effilées, laissant derrière elles un long sillage d'écume... Et c'est ce doux paysage qui s'offre de nouveau à nos regards : le soleil et le ciel bleu ont disparu, mais le délicieux tableau ne perd rien de ses charmes sous son grand manteau gris. C'est encore sur cette corniche que nous tînmes l'an dernier nos fraternelles agapes. Cette année, le repas ne sera pas champêtre... Ah ! mais non ! Eh bien ! et le progrès ?... Ces Messieurs se font servir à l'hôtel... comme des millionnaires. Vous donnerai-je le menu ? Non, ce n'est point la peine. Je vous dirai seulement que ce fut... presque aussi bon qu'au collège.

Une petite promenade de digestion à la « chaise du curé » et aux rochers environnants, et nous venons assister aux vêpres. Nous nous apprêtons à émerveiller les assistants par un chant en règle... Hélas ! Les Carantécois ne sont pas en retard : ils chantent les Psaumes sur des tons nouveaux, avec un art si admirable... que les touristes du Kreïz-Ker ne peuvent, sur leurs lèvres, retenir un sourire. Ah ! ces collégiens !

Voici la procession. Plusieurs fois, nous *cuidons* être enlevés par le vent. Une foule nombreuse suit, émerveillée de voir ces jeunes gens, de douze à dix-huit ans, exécuter, en artistes, des morceaux si difficiles. La procession terminée, M. le Recteur nous invite à nous rendre au presbytère. Nous avons deviné : Son hospitalité ne nous est pas inconnue... ni son cidre mousseux non plus !... Sans trop nous faire prier, nous entrons dans la grande salle à manger, où des monceaux de sandwichs et une file de bonnes bouteilles de vin blanc sont alignés comme une armée rangée en bataille : des canons !... des munitions !...

Donnant, donnant : en gens polis et distingués — la musique adoucit les mœurs — nous remercions M. le Recteur, en lui offrant un des plus jolis morceaux de notre réper-

rapidement... et le bon vin aussi. Enfin, voici le soleil! Il revient et avec lui la gaîté. Notre distingué président, *R. Larher*, prononce une courte allocution, saluée par des applaudissements frénétiques et nous repartons pour excursionner.

L'île est dénudée, sauvage, belle. On sent qu'elle est habitée par une rude population de marins. La côte ouest, surtout, exposée à l'Océan, est déchiquetée comme une scie de rocs sur lesquels les vagues se ruent avec rage et rebondissent en gerbes d'écume. Voici une belle petite plage de sable blanc. « Si nous prenions un bain! » M. *Madec* consulte sa montre et accorde la permission. Lutter contre la mer, la vraie mer houleuse et grondante, quel bonheur pour ceux qui savent nager! Les autres, les « marins d'eau douce » sont malmenés et boivent une « tasse » dont ils se souviendront. Cela fait du bien quand même et, plus alertes, reprenant notre promenade, nous nous dirigeons maintenant vers le bourg, où, chez la grand'mère d'un camarade, nous attend une succulente collation.

Déjà, quatre heures! Le bateau nous attend. Nous embarquons. Nous quitons l'Ile-de-Batz non sans regret et saluons une dernière fois cette terre, dont nous fûmes, pendant quelques heures, les hôtes joyeux. La mer est d'un beau bleu, les vagues sont fortes et les embruns, soulevés par l'étrave, nous jaillissent au visage. Le patron, un vieux loup de mer, propose d'allonger la traversée, pour faire une entrée triomphale dans le port de Roscoff au lieu d'accoster à l'humble jetée ordinaire. Une salve de bravos accueille cette déclaration. Mais, qu'a-t-il donc, *Pierrot?* Il est blanc, devient jaune, vert; prudemment il s'approche du bord. On chuchote avec de petits rires moqueurs : « Le mal de mer, c'est le mal de mer. » Attention!... « Shocking » ont crié des voix féminines.

Nous nous retournons. Deux dames d'Outre-Manche, flegmatiques dans leur accoutrement bizarre de touristes, occupent la poupe et ont suivi la petite scène avec intérêt. Nous arrivons à Roscoff. La promenade est bien terminée. La route de Saint-Pol est longue et nos jambes sont fatiguées. Nous sommes bien contents de rentrer au Collège pour prendre du repos.

André Pouliquen (*Seconde C.*).

Le Coin des Anciens

DEUILS

Nous recommandons aux prières de nos amis :

M. l'abbé *Ollier*, ancien recteur de Saint-Méen, ancien élève, décédé le 6 juillet.

M. *P. Le Roux* (cours 1920), ancien élève, décédé à Douarnenez.

Mme *Grall*, mère de M. l'abbé F. Grall, ancien professeur, aumônier de la Retraite à Quimperlé.

Mlle *Bourveau*, sœur de G. Bourveau, de Dinéault, élève de cinquième.

M. Jean *Servet*, décédé à Roscoff (22 juillet).

De Profundis.

FIANÇAILLES

M. *Hervé Lucas*, professeur honoraire de l'Université, O. I., ancien professeur de la Maison, nous fait part des fiançailles de son fils Hervé, chirurgien-dentiste à Quimper, avec Mlle Léonie Trévidic, de Quimper.

MARIAGES

On nous a fait part du mariage :

De M. Joseph *Castel*, ancien élève, avec Mlle Jeanne Menut (Santec, 9 juillet).

De Mlle Henriette *Le Baut*, sœur de J. Le Baut, élève de 3e, avec M. F. Sizun (Plonévez-du-Faou, 23 juin).

De M. Jacques *Chapalain*, frère de M. l'abbé Chapalain, vicaire à Saint-Martin de Brest, avec Mlle J. *Moal*, nièce de M. l'abbé Moal, recteur de Plouégat-Guerrand (Saint-Pol-de-Léon, 7 juillet).

Nos meilleurs vœux de bonheur!

NAISSANCES

M. et Mme Paul *Querné*, de Carhaix, nous font part de la naissance de leur fille *Renée*.

M. et Mme Charles Minguy (cours 1916), du Conquet, nous font part de la naissance de leur troisième enfant, Olivier.

Respectueux compliments.

ORDINATIONS

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que plusieurs de nos amis viennent de passer aux Ordres, le 22 juillet dernier, à Quimper.

PRETRES

Jean-Marie *Auffret*, de Lampaul-Guimiliau ; Paul *Corre*, de Landivisiau ; Joseph *Guiriec*, de Cléder ; Marcel *Jaffré*, de Morlaix ; Pierre *Kervennic*, de Saint-Pierre-Quilbignon.

SOUS-DIACRES

Jean-Marie *Abgrall*, de Landivisiau ; Jean-Yves *Guéguen*, de Saint-Sauveur ; Vincent *Favé*, de Cléder ; Ernest *Pichon*, de Saint-Pol ; Yves *Quéguiner*, de Saint-Derrien ; Emile *Stéphan*, de Brest.

De plus, au Séminaire de Saint-Jacques en Guiclan, Guillaume *Cléguer* et J.-L. *Ménez*, ont reçu le 16 juillet, l'un la prêtrise, l'autre, le sous-diaconat.

Au Noviciat des O. M. I. (Thy-Le-Château, Belgique), trois de nos anciens élèves vont bientôt faire leur profession religieuse (15 août).

Ce sont : J.-Y. *Larvor*, de Guiclan. — J. *Le Bars*, de Landivisiau. — J. *Nicol*, de Guerlesquin.

SUCCES

Maurice *Gravot*, de Morlaix, étudiant en pharmacie, a passé avec succès son 2e examen de fin d'année avec la mention *Bien*.

J. *Perrot*, ancien surveillant, a réussi à son deuxième examen de droit.

NOUVELLES DES ANCIENS ET ADRESSES

Dominique *Pont*, de Plouescat, caporal-fourrier, 61e Rég. Tirailleurs Marocains. S. P. 180.

Joseph *Lagadec*, de Plouescat, 25e R. A. D., 17e Batterie. S. P. 204. *Essen*, Allemagne.

Faustin *Mounot*, lieutenant de vaisseau, à bord du *Voltaire*, Brest.

D'*Ambroise Guillou*, interne en Pharmacie, Hôtel-Dieu, Rennes.

« ...Mon long silence vous a sans doute surpris, et je vous

avoue que je m'en veux quand je pense que depuis plus d'un an je n'ai pas donné de mes nouvelles. Le dernier *Creisker* est venu me relancer et me voici...

Pendant l'année scolaire j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt la marche du Cercle d'Etudes, et suis heureux de voir que cette année encore il est digne de celui de 1920-21 ; présidé par le sympathique Douguédroit, le cercle avait parfois un air de « Chambre des Députés » grâce aux *Verveur*, aux *Moreau*. Je connais assez peu les membres de cette année, mais certainement, les jeunes camarades *Larher* et *Mével*, donnent quelquefois à la classe de dessin une figure de salle de meeting : je les en félicite ! Tout ce qu'ils apprennent au Cercle ne leur sera pas inutile. Etudiants ou soldats, ils auront des opinions à défendre. Les socialistes et les communistes sont, en effet, assez nombreux dans ces deux catégories de jeunes gens, et souvent les anciens élèves de *Madec* seront heureux d'avoir présents à l'esprit les enseignements que leur a donnés leur directeur.

Après avoir suivi pendant près d'une année le sort des camarades de mon cours, j'ai été nommé il y a quinze jours, interne des hôpitaux ; mon service dure environ deux heures pendant lesquelles je prépare de 120 à 150 potions ; des cachets, des pommades, etc., le reste du temps je suis absolument libre, et j'emploie ce temps à aller au cours ou à préparer mon troisième examen, que je dois passer dans un mois ; l'emploi du temps d'un étudiant en pharmacie a déjà été exposé dans le *Creisker ;* je n'y reviens donc pas, mais si quelque jeune camarade en veut de complémentaires, je me mets à sa disposition.

A Rennes, je vois de temps en temps Pierre *Laroque*, qui a été reçu au P. O. N. ; François *Bothorel*, qui termine l'an prochain ses études de pharmacie ; François *Nicol*, qui est sous-lieutenant au 10e Trains ; Joseph *Moal*, de Plougastel, qui est sous-lieutenant à l'Hôpital Militaire ; Julien *Abgrall*, etc. ; j'en oublie peut-être d'autres, mais vous voyez, le vieux collège est bien représenté à Rennes.

Veuillez présenter mes respects à M. le Supérieur, et rappelez-moi au bon souvenir de MM. Abily, Jacq, Le Meur, Madec et de tous les Professeurs... »

De *Marcel Chalm*, sergent, 1er Zouaves, 6e Compagnie, Casablanca.

« ...Je viens de remarquer ce soir seulement, en relisant le dernier numéro du Creisker, le gracieux compliment que

les membres du Cercle d'Etudes ont bien voulu m'adresser. J'en suis très touché et me permets de les en remercier ici...

Ce geste des jeunes anciens à l'égard d'un de leurs jeunes aînés, répond bien, n'est-il pas vrai, au but vers lequel M. le Supérieur et vous, tendez d'une façon constante : établir une liaison de plus en plus étroite entre les élèves de notre cher collège. Nos cadets sont, je le vois, décidés à répondre à votre désir et bien certainement plusieurs d'entre eux feront honneur à l'Institution et à leurs directeurs.

J'avoue cependant pour ma part que les compliments qu'ils m'adressent sont bien peu mérités, car avec moi travaillent plusieurs séminaristes. La Providence semble bénir nos efforts en comblant les vides qui pour des causes différentes se produisent de temps à autres dans le Cercle. Daigne N. D. du Creisker, que je remercie des résultats obtenus ici, rendre encore plus fécondes les tentatives d'apostolat que ne manqueront pas de faire, chacun dans son rayon, les militants du Cercle d'Etudes 1923-1924. A tous et à chacun d'entre eux : Merci. »

P.-S. — Craignant que ma lettre ne vous parvienne trop tard par bateau, pour que vous puissiez transmettre mes remerciements aux membres du Cercle (les vacances commencent si tôt maintenant!) je vous l'envoie par *avion*.

De *Yves Milin* (cours 1923), Cours de Transmission, C. I. 30. S. P. 180.

« ...Je n'ai pas encore oublié la bonne et douce vie du collège et mes pensées se portent souvent vers N. D. du Creisker aux pieds de laquelle j'ai passé tant de bons moments.

Depuis trois mois, je suis dans un centre d'instruction à Biebrich, ville située en face de Mayenne, sur l'autre rive du Rhin. On m'a envoyé ici pour suivre un cours de téléphoniste qui va se terminer bientôt et dans quelques jours je vais retourner au 1er Groupe, 2e Batterie, 28e R. A. D. qui est à Dotzheim, petite ville à proximité de Wiesbaden.

Les premiers mois ont été un peu durs au régiment surtout à cause du climat qui est plus dur ici qu'en Bretagne, il nous a fallu manœuvrer dans la neige et la glace, l'inactivité n'est pas permise, en effet, à un régiment de l'armée du Rhin.

Je n'espère pas aller en permission encore, cela m'aurait fait du plaisir pourtant d'aller voir les camarades. Au mois de juin mon régiment doit prendre part à une manœuvre qui sera faite au camp de Bitch dans la Lorraine, elle durera six semaines; aussitôt après j'espère obtenir ma permission... »

BIBLIOGRAPHIE

Un Bon Livre de plus !

E gwasked Roc'h Trevezel, poésies par Ivonig Picard, chez l'auteur, Boulevard Pasteur, Saint-Brieuc. Prix : 3 francs.

Ivonig Picard, l'auteur de *E menez Arre ha war hor maeziou* et de *Gloan ha Pilhou*, publie un nouveau recueil de poésies : *E gwasked Roc'h Trevezel.*

Rouanez ar rec'hier eus a Venez Arre
« La Reine des roches de la montagne d'Arrée ».

Comme les précédents, les poèmes actuels ont pour horizon l'Arrée. Rien n'a consolé l'auteur de l'avoir quittée et, le long de sa vie, il en a subi la nostalgie :

D'eur Breizad n'eus tra tristoc'h,
Eget tec'het diouzoc'h,
Bleuniou brug ha bleuniou lann;
D'ezan eo c'houek e alan.

Et il souhaite que ses vers où il a cherché à reproduire simplement la physionomie réelle de sa terre natale la fassent aimer de plus en plus par ceux qui y sont nés. Que leur sang de montagnards les y ramène si les nécessités de l'existence les en ont éloignés et qu'ils y rencontrent la paix de leurs vieux jours !

On sent que lui-même n'est chez lui que dans sa montagne, qu'il n'est lui que là, là seulement. Mais ne nous attardons pas. Parlons des poèmes. Ce sont des tableaux exacts et sobres, des Emaux et Camées, sommes-nous tenté d'écrire. *An digorer-douar*, *Ar Mesaer mat*, *Breiz?...*, *Pask*,

Ar Rogasionou, etc., sont des morceaux achevés. Leurs traductions mêmes ne seraient pas déplacées dans une anthologie française. On lit, on est charmé, on est consolé. M. Picard, en effet, nous fait échapper au doute angoissant. Il nous donne force et courage. Travaillons et espérons et nous pourrons attendre la mort sans terreur, l'accueillir sans révolte. Lisez plutôt *Pedenn, D'ar Varzed, Barzoniez santel*. Que les collèges et les écoles où l'on enseigne le breton mettent le livre de M. Picard entre les mains de leurs élèves ! Il y aura pour eux double profit : profit moral et profit littéraire.

Et ceci nous amène à parler de la langue des poèmes. Elève des maîtres Ernault et Vallée, l'auteur écrit avec une pureté sans égale, tout en demeurant simple, compréhensible pour tous. Point de défi chez lui au vocabulaire et à la grammaire. C'est un modèle à suivre. La versification est aisée, correcte et harmonieuse.

A la suite de *E gwasked Menez Arre*, on trouvera *Yann ar Chaseer*, récit humoristique des aventures d'un chasseur. Il est mis à point et complété. Nous y trouvons des vers qui avaient été sautés dans la première édition et le *Chant du Chasseur*, qui rappelle, toutes proportions gardées, le *Chant de la Banquise* de Kipling.

Concluons : M. Picard n'a d'autre ambition que d'être le barde de sa Montagne. Comme Brizeux, il s'est renfermé dans un cadre limité ; c'est sa marque distinctive. De là l'accent personnel, pénétrant et sincère de sa poésie. Celle-ci vivra, et le livre est appelé à un grand succès. Cette brochure est un événement littéraire.

G. X., *agrégé de l'Université.*

Abbé Louis Kerbiriou, Docteur ès-Lettres. — Jean-François de La Marche, évêque-comte de Léon (1729-1806). Beau volume de 625 pages : 15 fr. — En vente chez Le Goaziou, rue Saint-François, Quimper, et chez tous les Libraires catholiques.

Abbé Y. Madec, chapelain, Kérinou. — Notre Dame de Lourdes : Manuel du Pèlerin. — Récit des apparitions et description des principaux sites et monuments : 3 fr. — Imprimerie de la Presse Libérale, 4, rue du Château, Brest.

BULLETIN DIOCÉSAIN

D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE

du Diocèse de Quimper et de Léon (Quimper

SOMMAIRE DE JUILLET-AOUT 1924

I. — G. Pondaven et J.-M. Abgrall : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Locquénolé (à suivre).

II. — R. Largillière, Avocat à Beauvais : Saint Avertin — Saint Everzin.

III. — G. H. Doble : Les relations durant les âges entre la Bretagne et le Cornwall (à suivre).

IV. — E. Ernault, Professeur honoraire de la Faculté de Poitiers : Le Catechism de Gilles de Keranpuil (suite et fin).

V. — Abbé L. Kerbiriou : La Vie et l'Organisation du Clergé paroissial dans le Léon à la veille de la Révolution (à suivre).

VI. — Abbé Saluden : Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836) (à suivre).

VII. — P. Peyron : Manuscrit de M. Boissière : Addenda. — Pièces justificatives (à suivre).

VIII. — Bibliographie :

Abbé N. Billant, recteur de Rumengol : *Rumengol.*

Les Abonnements *(12 francs par an)* partent du 1er Janvier

Le Directeur-Gérant,

Abbé PONDAVEN.

Evêché, Quimper (C/C **3.698, Nantes**).

Le Gérant : H. Tanguy.

Imp. du « Nouvelliste », Rennes

AVIS A LIRE

Ceux de nos camarades qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation ou renouvelé leur abonnement au « Creisker » pour l'année 1924-1925 trouveront dans cet exemplaire deux bulletins : l'un d'adhésion à l'Association des Anciens Elèves (cotisation régulière 10 fr. ; 5 fr. pour les étudiants) ; l'autre d'abonnement au « Creisker » (abonnement régulier 6 fr., facultatif 10 fr.).

Nous invitons les Anciens qui nous font parvenir leurs cotisations d'en bien spécifier l'emploi. La caisse de l' « Association » et celle du « Creisker » sont distinctes.

Nous recommandons enfin très vivement le mode de paiement par mandat-poste (frais 0 fr. 25) Falhon, prêtre, Saint-Pol-de-Léon. Compte courant : Rennes, 2817.

LE SECRÉTAIRE.

Sa Grandeur, Monseigneur Ruch, a bien voulu adresser la réponse suivante aux trois signataires de la lettre collective (voir page 24) :

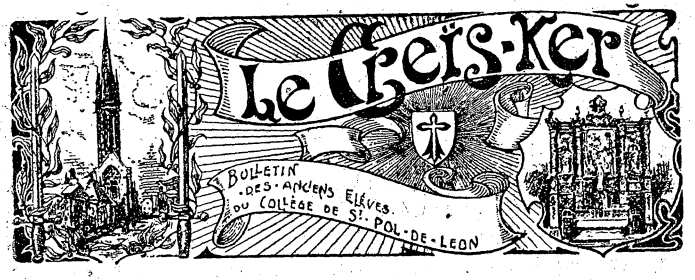
Strasbourg le 22 Septembre 1924.

L'Evêque de Strasbourg et les Catholiques d'Alsace, très touchés de votre affectueuse sympathie, vous remercient de vos prières, de vos encouragements et de votre concours. Ensemble, travaillons pour la défense de l'Eglise et le salut de la France.

Religieux et très cordial dévouement.

† CHARLES-JOSEPH-EUGÈNE,
Evêque de Strasboug.

8e ANNÉE. — N° 90 SEPTEMBRE 1924



COMPTE RENDU

de la Réunion des Anciens Élèves

des Collèges de Léon et de l'Institution N.-D. du Creisker

15 SEPTEMBRE 1924

Une éclaircie dans le temps morose qui a si malencontreusement assombri nos vacances, vrai sourire de N.-D. du Creisker à ses anciens venus pour la prier et pour renouer entre eux les liens de la vieille amitié de Collège, a réjoui ce 15 Septembre, date de notre réunion. Elle s'est tenue dans une atmosphère de piété à la chapelle, d'entrain dans la réunion, les entretiens et les toasts, de cordialité entre camarades, si chaude et si réconfortante que nous eussions voulu que fussent plus nombreux ceux qui sont venus la respirer.

Sans doute, nous ne pouvons que nous incliner devant les excuses que beaucoup ont bien voulu nous adresser, en nous priant souvent d'exprimer leurs regrets à leurs anciens condisciples. D'Alger, *Provost* nous écrit qu'il comptait bien être des nôtres cette année, « et ne pas faire mentir l'énergique principe de notre vieux père Audic » que j'avais

eu l'occasion de rappeler l'an dernier : « Veut, peut » ! Mais son successeur l'a forcé à demeurer à son poste deux mois de plus qu'il ne devait. « Réellement, ce gaillard a pu, parce qu'il a voulu, prolonger ma corvée, mais, en conscience, je ne peux pas, parce que je n'en ai pas le droit, ne pas vouloir l'attendre. »

D'Algérie encore, du noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée, *Goarnisson* nous assure de son union de cœur et de prière avec nous, puisque sa présence de corps est impossible ; il assistera à sa façon à la fête des Anciens, près de N.-D. d'Afrique. D'autres lettres invoquent ou « la quête paroissiale », ou l'ouverture des écoles primaires, ou même la foire aux chevaux de la St-Mathieu à Landivisiau, toutes excuses qui justifiaient d'avance l'opportunité de la discussion qui aura lieu bientôt sur la date fixée qui semble vraiment avoir été trop tardive.

Y a-t-il beaucoup d'anciens à n'avoir pas été atteints par la convocation ? Cela nous étonnerait ; car nous mettons tout notre soin à contrôler l'expédition des lettres. Cependant, quelques noms nous ont échappé sans doute. Qu'il soit bien entendu que ceux qui n'auraient pas reçu une invitation personnelle doivent se considérer comme invités par la note insérée dans les journaux régionaux. Qu'ils imitent *René Kérautret*. « N'ayant pas reçu de convocation particulière — ce dont je ne me formalise d'ailleurs nullement — je m'invite de moi-même. » Voilà la bonne manière !

A la Chapelle

Un son grêle de cloche, la messe commence. M. le chanoine *Picard*, ancien curé de Pont-Croix, actuellement aumônier de St-Luc, la célèbre, servi par deux jeunes élèves externes, *Henri Senneville* et *Arthur Langle*.

A nos chants traditionnels du *Credo*, et des cantiques de M. *Le Roux* et du *P. Berthelon*, nous avons ajouté cette année celui que notre professeur d'anglais, M. *Cozanet*, a composé en breton : « *Pedèn da Introun Varia Kreisker* ». C'est bien une prière dont les sentiments pieux sont rendus plus émouvants par le chant d'une gravité et d'une tonalité toute bretonne, qu'a composé pour elle M. *Boucher*, professeur de musique à St-Yves. L'harmonium est tenu par M. *Havas*, recteur de St-Sauveur, je n'ai pas besoin de dire avec quel brio ; les couplets du P. Berthelon sont parfaitement chantés par la voix douce et expressive de *Paul Corre*. Mais « Nos jeunes cœurs » devaient monter si haut qu'il fallait tendre bien fort nos cordes vocales déjà vieilles. Aussi mon voisin, *Jp Pencréac'h*, prenait-il carrément l'octave plus bas.

A la fin de la Messe, M. l'abbé *Fortin*, chanoine honoraire, curé de Châteauneuf-du-Faou, a prononcé ce pieux sermon que nous sommes heureux de pouvoir reproduire intégralement :

Sancta Maria, Mater Dei,
Ora pro nobis, peccatoribus.

MESSIEURS,

Ce n'est pas à mes mérites, mais bien à la chaude amitié de notre sympathique Supérieur que je dois l'honneur, naguère appelé « périlleux », d'adresser une allocution aux Anciens Elèves du Collège de Léon. De cette chaire, il me semble voir les maîtres vénérés qui se sont dépensés sans compter, pour nous initier aux sciences humaines et surtout pour faire pénétrer dans nos âmes l'amour de Dieu et l'amour de la Sainte Vierge Marie. Notre-Dame du Creisker. Oui ! Je crois apercevoir la douce et aussi mystérieuse figure de celui que nous appelions si respectueusement et non moins affectueusement le Patron, « Le Bon Père ». Elles retentissent encore à mes oreilles ces paroles qu'on l'entendait si souvent prononcer, quand on le rencontrait dans la cour d'honneur ou dans les corridors des bâtiments anciens : « Si jeunesse savait... si vieillesse pouvait ! » Pour ma part, j'avoue que ce n'est que bien plus tard que j'ai saisi le sens profond de ces paroles : « Si jeunesse savait... si vieillesse pouvait ! » J'entends encore l'excellent Maître que nous vénérions à l'égal d'un Saint, nous répéter, oh ! avec combien d'onction, cependant qu'il nous enseignait des sciences qui n'étaient pas du goût de tous : « La classe, messieurs, est le meilleur moment de la journée, après la sainte Messe ». Et je manquerais à mon devoir de Pasteur si je ne rappelais ici la mémoire d'un prêtre, originaire de Châteauneuf, qui fut un Principal aimé du Collège de Léon, M. Le Roux. Oui ! il me semble reconnaître, dans ces stalles, tous ceux qui ont travaillé à former notre jeunesse et à la diriger dans le chemin de la vertu, de l'honneur chrétien C'est de tout cœur que je leur adresse un souvenir fait de vénération, de respect, de reconnaissance. Je n'ai garde d'oublier mes condisciples et mes amis que Dieu a rappelés à Lui et je fais spécialement mémoire de tous les élèves de notre Collège qui « sont tombés pour nous », qui sont morts pour la France. Je demande à la Bonne Mère, qui est appelée la Libératrice du Purgatoire, « *Forceps Purgatorii* », d'user, s'il en est encore besoin, de sa puissante intercession, pour les faire admettre,

au plus tôt, au lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix !

Messieurs, si j'avais à faire le panégyrique de la Sainte Vierge Marie, j'imiterais, volontiers, cet orateur de l'antiquité dont l'histoire n'a pas, que je sache, conservé le nom. L'éloge de Philippe, roi de Macédoine, ayant été mis au concours, il se présenta une foule d'orateurs qui rivalisèrent de zèle et de talent. Toutes les ressources de l'éloquence furent exploitées tour à tour en faveur de l'illustre monarque, et la plupart des concurrents s'étaient fait entendre quand il se présenta un dernier. « Pour moi, dit celui-ci, le plus bel éloge que je puisse faire du roi Philippe, c'est de dire qu'il est le père du Grand Alexandre ». On trouva, en effet, qu'avec moins de frais de rhétorique, il avait parfaitement loué son héros, et ce peu de mots lui valut la palme du vainqueur.

C'est aussi, Messieurs, la bonne manière de louer la Sainte Vierge, et quand l'Evangile nous dit que c'est de Marie qu'est né Jésus, il fait d'elle l'éloge le plus beau. Remarquons, en effet, que si la Sainte Vierge est immaculée dans sa Conception, sans le moindre péché pendant tout le cours de sa vie mortelle, si elle est pleine de grâce, si le Seigneur est avec elle, si elle est bénie entre toutes les femmes, si elle est supérieure à toutes les créatures par sa vertu, sa gloire et sa puissance, c'est parce qu'elle est mère de Dieu. C'est son titre de mère de Dieu qui est la cause, le principe de toutes ses grandeurs.

Mais ce titre de mère de Dieu, à qui Marie le doit-elle ? La réponse, pour être étonnante, n'en reste pas moins vraie. Marie doit sa dignité de mère de Dieu à nous, pauvres pécheurs. Car s'il n'y avait pas de pécheurs, il n'y aurait pas de rédemption ; s'il n'y avait pas de rédemption, il n'y aurait pas de mère de Dieu. Donc, Marie doit aux pécheurs son titre de mère de Dieu, qui est le principe de son excellence et la cause première de ses incomparables grandeurs. Ne soyons donc pas surpris qu'elle aime tant les pécheurs.

Et puis, remarquons que toute la perfection chrétienne consiste dans la ressemblance avec Jésus-Christ. Plus une âme pieuse pense, agit et vit comme Jésus, plus aussi elle est parfaite. Marie qui réunit en elle toutes les perfections, doit donc ressembler à Jésus mieux que n'importe quelle créature. Or, qu'est-ce qui éclate le plus dans la vie de Jésus ? N'est-ce pas la bonté ? N'est-ce pas l'amour des âmes ? N'est-ce pas la plus inénarrable tendresse pour les pécheurs ? Oui, Jésus nous a aimés ; il nous a aimés le premier, sans mérites de notre part ; il nous a aimés au-delà de toute expression, de toute l'ardeur de son divin Cœur. Son incarnation, sa Passion et sa Mort le prouvent surabondamment. Nous devons donc, toutes proportions gardées, trouver le même amour en Marie.

Cet amour, déjà plus fort que la mort pendant le séjour de Marie sur la terre, a encore reçu un prodigieux accroîssement dans le Ciel ; car si les habitants du Ciel deviennent, selon la parole de l'Ecriture, semblables à Dieu, la ressemblance de la Vierge-Mère avec son divin Fils, de Marie, Reine des Anges avec Jésus, Roi Immortel des siècles, doit avoir reçu sa

dernière perfection au Paradis. Marie doit donc, comme Jésus, prier, intercéder pour nous ; elle doit être notre avocate et notre médiatrice ; elle doit être tout amour pour nous.

Mais allons encore plus loin, et disons avec Saint Thomas que Dieu a divisé son royaume en deux parts, qu'il a donné le domaine de la justice à son Fils, et à Marie le règne de la miséricorde. Or, dit Saint Bernard, quels sont les sujets de la miséricorde ? Ne sont-ce pas les misérables ? Et les plus misérables des pécheurs ne sont-ils pas les premiers sujets de Marie ?

D'ailleurs, Marie nous a donné la plus magnifique preuve de sa tendresse pour les pécheurs, pendant la Passion du Sauveur. Ce qui m'inspire de vous le rappeler, c'est la fête que l'Eglise célèbre en ce jour, la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Marie savait que Jésus ne répondrait pas aux accusations des faux témoins, et que Jésus serait condamné à mort. Elle aurait pu se présenter devant ses juges iniques, elle aurait pu parler à la place de Jésus, démontrer son innocence, confondre la malice de ses accusateurs ; elle aurait pu, grâce à son ascendant, grâce à son savoir et à son éloquence, arracher le Sauveur des mains de ses bourreaux ; elle aurait pu, lorsqu'on conduisait Jésus au supplice, plaider sa cause avec succès, attendrir le peuple sur son sort, le forcer à regretter ses clameurs déïcides et à pousser, de nouveau, le cri triomphal : *Hosanna au fils de David...*

Et cependant, Marie ne fait rien pour sauver Jésus. Elle le suit sur le Chemin du Calvaire, accablée de la plus immense douleur ; elle compte ses plaies profondes ; elle voit son sang couler de ses nombreuses blessures ; elle voit son Jésus qu'elle aime de l'amour le plus fort, le plus ardent, tomber, trois fois, sous le poids de la Croix ; elle le voit injurié, bafoué, cruellement frappé, marchant au supplice, comme un agneau que l'on conduit à la boucherie, et elle ne fait rien pour le défendre ! Elle entend les coups de marteau enfoncer les clous dans ses pieds et dans ses mains et, bientôt, elle aperçoit Jésus surpendu entre le ciel et la terre. Ses membres sont tout couverts de meurtrissures ; ses veines sont brisées ; ses os disloqués ; son visage est pâle et défait, ses yeux éteints, et, déjà, les dernières gouttes de son sang, tombant par terre, au milieu des blasphèmes, annoncent son dernier soupir.

Quel spectacle pour Marie ! Quel martyr pour la plus tendre des mères ! Qui pourrait redire, avec quelle cruauté le glaive de la douleur transperce son âme ? Et cependant, loin d'empêcher la froide mort de glacer le corps de son Fils bien-aimé, elle se tient debout, immobile, au pied de la Croix, abandonnant Jésus à la fureur de ses ennemis ; elle sait qu'il doit boire jusqu'à la lie, le calice d'amertume ; elle consent à ses tourments, à ses douleurs, à l'effusion de son sang, à sa mort. Pendant les trois heures de son agonie, elle offre son Fils, elle le sacrifie dans son cœur ; elle prie Dieu d'assouvir sa vengeance, afin que le péché soit détruit, le monde racheté, l'enfer vaincu et le Ciel ouvert aux pécheurs.

O mystère de la plus incompréhensible charité ! Marie aime son Fils mille fois plus qu'elle-même, elle l'aime plus que les

créatures ne peuvent l'aimer et elle le livre à la mort pour notre salut. Qui donc pourra jamais comprendre l'étendue de son amour pour les pécheurs? Et cet amour, n'a-t-il pas dû grandir encore, lorsque Jésus, exprimant du haut de la Croix ses dernières volontés, ordonna à Marie de nous considérer comme ses enfants et de nous porter tous dans son cœur maternel?

Voulez-vous, Messieurs, vous faire une idée de l'amour de Marie pour nous? Prenez, si vous le voulez, une âme qui a abusé de toutes les grâces, qui s'est souillée de tous les crimes, qui a profané les Sacrements et répandu le scandale. Marie aime-t-elle cette âme? Oui, elle a pour elle une véritable et forte compassion. « Bienheureux, dit l'Ecriture, celui qui a trouvé un sincère et véritable ami! » Qu'elle doit, par conséquent, être heureuse, cette pauvre âme, de pouvoir compter sur la tendresse de Marie, car vous réuniriez l'amour de tous les amis qui ont vécu et qui vivront sur la terre, cet amour ne serait pas encore comparable à l'amour de Marie pour une âme dévouée. Si vous me demandez la raison de cet amour extraordinaire, je vous répondrai : Marie sait que l'âme la plus coupable a été rachetée par Jésus, arrosée de ses larmes, baignée de son sang et qu'elle vaut le sang de son Fils. Jésus a aimé cette âme pécheresse, comment Marie la repousserait-elle?

Messieurs, Marie nous a toujours aimés. C'est d'elle que nous viennent toutes les grâces, et le monde a été racheté avec la coopération et le concours de Marie. C'est elle qui a donné le Sauveur au monde, et le monde ne peut parvenir au Sauveur que par Marie. *Ad Jesum per Mariam!* En Marie, c'est la vie, c'est le salut. Loin de Marie, c'est la mort.

Messieurs, honorons-la, invoquons-la, rendons-lui amour pour amour, confions-lui le gouvernement de notre vie.

Sainte Madeleine de Pazzi eut, un jour, une vision. Elle vit la mer courroucée couverte de barques, qui toutes allaient se briser contre les écueils. Elle allait détourner ses yeux de ce spectacle lorsqu'elle aperçut une barque, plus petite que les autres, et qui s'avançait, en toute tranquillité, sur les flots agités. Elle regarde attentivement et voit qu'au bout du mât de ce frêle esquif, flottait le drapeau de la Vierge Marie. Elle observe encore et s'aperçoit que la Vierge elle-même était au gouvernail. Elle comprit ce que Notre-Seigneur voulait lui faire comprendre : ce que Marie garde est bien gardé, ce que Marie dirige est bien dirigé.

Messieurs, vous qui travaillez à vous préparer une situation honorable, vous êtes exposés à mille dangers, vous voguez sur la mer orageuse du monde, votre esquif dans la nuit, menace de sombrer, mettez au gouvernail de votre âme la Bonne Vierge du Creisker, dites-lui ces paroles que nous chantions autrefois avec toute l'ardeur de notre jeunesse :

Vierge fidèle,
A ma nacelle
Donne toujours l'azur des flots.
Brillante étoile,
Guide ma voile,
O doux espoir des matelots!

Nous, prêtres, dans les difficultés de notre ministère, nous avons souvent besoin de mettre en pratique le conseil de Saint Bernard, le Grand dévot de la Vierge Marie : « Regardez l'étoile, invoquez Marie ! »

On raconte que Boleslas, roi de Pologne, avait fait graver une médaille d'or à l'effigie de son père, et, chaque fois qu'il avait à prendre une décision importante pour le gouvernement de son royaume, il fixait cette médaille, la baisait pieusement, et, la pressant avec amour sur son cœur, il faisait cette prière : « O mon père, ne permettez pas que je fasse jamais rien qui soit indigne de vous! »

Je voudrais, Messieurs, que fussent gravés sur un métal précieux, les traits bénis de notre auguste Madone. Chacun d'entre nous emporterait ce souvenir bien cher, et, dans nos difficultés, dans nos peines, dans les moments où le vent de la tentation soufflerait plus fort, nous pourrions en pressant cette médaille, le portrait de notre Mère, sur notre cœur, faire aussi cette prière : « O Ma Mère, ô Notre Dame du Creisker, ne permettez pas que je fasse jamais rien qui soit indigne de vous.

« O Notre Dame du Creisker, vous êtes notre protectrice. C'est sous vos auspices que notre Association a été fondée.

« O Notre Dame du Creisker, vous êtes notre Reine. Vous l'avez été dans le passé, par votre intervention secourable. Soyez notre Reine dans le présent angoissant, en faisant passer, sur nos âmes inquiètes, le souffle de vos lèvres virginales qui portent l'espérance et la vie ».

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.

Ainsi soit-il !

M. le chanoine Mesguen lit maintenant la liste des membres décédés pendant l'année 1923-1924. Ce sont :

MM.

Yves Le Pape, tanneur à Landivisiau.
Jean Derrien, de Locquénolé.
R. P. Souben, bénédictin à l'île de Wight.
Chanoine Abhervé-Guéguen, ancien curé de Lambézellec.
Chanoine J.-M. Derrien, curé-archiprêtre de Quimperlé.
Alain Pouliquen, de Saint-Thégonnec.
Chanoine Léon, recteur de Cléder.
Abbé Kerboul, recteur de Plouédern.
Yves Colin, de Lambézellec.
Abbé Olier, recteur de Saint-Méen.
Paul Le Roux de Douarnenez
Jean Servet, de Roscoff.
J.-L. Emily, rédacteur au *Courrier du Finistère*
Louis Roux, élève de Philosophie, de Kerlouan (Finistère).

Nous croyons devoir ajouter à cette liste le nom de Jacques TRÉVIDIC, qui fut un des plus fidèles serviteurs du Collège pendant 25 ans.

Un *De Profundis* est récité pour le repos de leurs âmes ; il est suivi du *Libera*, chanté devant la plaque commémorative de nos morts de la guerre.

La cérémonie religieuse s'achève par le salut et la bénédiction du Saint Sacrement.

La Réunion

Elle a lieu dans le local traditionnel, l'étude des moyens. Après une courte prière, récitée par M. le Supérieur, M. le docteur Bagot, président de l'Association, déclare la séance ouverte.

Les opérations ordinaires du renouvellement du bureau se font rapidement. Les trois membres sortants : MM. Le Bos, vice-président ; l'abbé Falhon, trésorier ; l'abbé Jean-Louis Pouliquen, membre du Conseil, sont aussitôt réélus.

Le président donne alors la parole à M. l'abbé Falhon, tréosrier, pour la lecture du compte-rendu financier de l'Association :

COMPTE-RENDU FINANCIER DE L'EXERCICE 1923-1924

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous présenter le compte-rendu financier de l'Exercice 1923-1924.

533 membres de l'Association Amicale des Anciens ont répondu à notre appel et payé leur cotisation annuelle.

2 membres se sont libérés définitivement [1] en versant la somme de 200 fr.....	400 »
5 membres ont versé la somme de 20 fr.....	100 »

(1) NOTE. — Ces versements ont été faits en vertu de l'art. 4 des Statuts :

« Pour être membre de l'Association à l'un des titres ci-dessus, il faut :

.....

2° Payer une cotisation annuelle de 10 frs. La cotisation peut être rachetée par un unique versement de 200 frs ou par un versement de 100 frs deux années successives. »

La somme ainsi versée constitue une sorte de fondation à perpétuité d'un fragment de bourse. Après sa mort, l'Ancien Elève aide encore les enfants de condition modeste à jouir d'une éducation chrétienne et d'une instruction supérieure. En outre, si ces versements se multipliaient, il est évident que les sommes disponibles pour créer des bourses iraient peu à peu en augmentant et atteindraient peut-être un jour un taux qui permettrait à l'Association de fonder non seulement des bourses de Collège, mais des bourses de Grand Séminaire ou des Grandes Ecoles de l'Etat.

Nous tenons à signaler que c'est un jeune officier de marine qui a, le premier, racheté sa cotisation.

431 membres ont versé des cotisations de 10 fr...	4.310 »
96 membres ont versé 5 fr.....	480 »
Total des cotisations.....	5.290 »
Il avait été perçu pour le banquet.....	773 »
Restait en caisse l'année dernière.....	73 35
Total des Recettes.....	6.136 35

DÉPENSES

Messes et Service.....	30 »
Banquet	773 »
Compte-Rendu de l'Assemblée.....	278 »
Imprimés, Correspondance	203 60
Prix offerts par les Anciens Elèves.....	100 »
Bourses d'études :	
1 de 300 fr.....	300 »
15 de 200 fr.....	3.000 »
10 de 100 fr.....	1.000 »
Total des Dépenses.....	5.684 60

Reste en caisse 51 fr. 75, plus 400 francs en Bons de la Défense Nationale.

Aucune demande d'éclaircissement n'étant formulée par personne, M. *Bagot* félicite le trésorier de son rapport si lumineux ; il insiste sur le but bienfaisant de notre orga-

nisation ; des bourses ont été allouées à vingt-six élèves méritants dont les parents eussent peut-être hésité devant les sacrifices à faire, sans l'aide qui leur est ainsi fournie. Ces paroles de M. *Bagot* nous ont suggéré l'idée d'une statistique des sommes recueillies et des bourses allouées depuis le début de notre Association ; encore faut-il se rappeler que les cinq années de guerre ont été stériles ; en neuf exercices, par conséquent, 28.400 francs ont été partagés en 170 bourses. Certains prétendent, malgré le proverbe, que le bruit peut quelquefois faire du bien ; ce qui est certain c'est que bien plus souvent le bien, un très grand bien, ne fait pas de bruit.

M. le Président donne la parole à M. l'abbé *Hervé Tanguy* pour son rapport sur le bulletin « *Le Creisker* »... Oh ! oh ! le cours 1917 est bien représenté sans doute, car, d'un coin de la salle, de vifs applaudissements saluent H. Tanguy. Ils se généralisent et vont, je pense, non plus au camarade, mais au rédacteur en chef ; n'est-ce pas le témoignage que le petit bulletin est de plus en plus aimé de tous ses lecteurs, et que, s'il disparaissait, quelque chose manquerait désormais au collège ? Mais, pour vivre, a-t-il les ressources ? A-t-il le mouvement, indice de la vie ? : « *Vita in motu ?* » Ecoutons :

RAPPORT SUR LE BULLETIN « LE CREISKER »

MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESSIEURS LES ANCIENS,

L'année dernière, à pareille date, en posant devant vous la question de confiance, j'avais essayé de provoquer une discussion qui devait — je l'espérais, du moins — m'apporter quelque idée nouvelle dont j'aurais pu tirer profit. Cette discussion n'eut pas lieu. Etait-ce réserve polie ? Peut-être. Approbation générale de ce qui s'était fait ? C'est possible.

Quoi qu'il en soit, j'ai suivi cette année encore la méthode de mes prédécesseurs, et je viens la soumettre à votre jugement, pour que vous décidiez s'il convient de la maintenir, ou, au contraire, de la modifier dans ce qu'elle pourrait avoir de défectueux.

Depuis sa fondation (juin 1916), le *Kreisker* a vu ses rubriques se multiplier au cours des années. Destiné d'abord à être un lien entre les *Anciens Elèves*, il était devenu peu à peu, par la force même des choses, le journal de la *Maison* à tel point que, chaque année, le secrétaire de la rédaction ne laissait pas de taquiner les *Anciens* pour leur négligence à écrire.

Cependant, j'ai pensé qu'au lieu de gémir sur le défaut d'initiative, il valait mieux prendre les devants et demander à quelques-uns de nos amis de traiter dans nos pages un

sujet déterminé. Je n'ai point été déçu dans mon attente et je dois remercier ceux qui ont répondu à mon appel : religieux et laïques, civils et militaires ont pris courageusement la plume, et le *Bulletin*, tel qu'il se présente aujourd'hui, se trouve rédigé par des *Anciens*.

L'article de fond, les notices sur les Ordres religieux et les grandes Ecoles, les Souvenirs de voyage ont pour auteurs des *Anciens*. De temps en temps, un article à portée morale, dû à la plume si élégante de *M. le Supérieur*, donne à chacun des directions pour l'avenir. Quant aux nouvelles de la Maison, ce sont les élèves actuels qui en fournissent les matériaux.

Ainsi se trouve réalisé, dans une certaine mesure, ce que nous souhaitions au début : un sympathique échange d'idées et de sentiments entre ceux qui restent et ceux qui sont partis.

⁂

L'actualité toujours plus vive de la question bretonne autorisait, semble-t-il, la création d'un nouveau chapitre, que l'on tâchera de conserver. Dans nos « *Pages Bretonnes* », vous avez pu lire les chefs-d'œuvre du bon M. *Y. Picard*, ainsi que les essais de plusieurs de nos professeurs et élèves.

Il est un titre : « *La Vie Sportive* », qui a eu à la fois des amis passionnés et des adversaires acharnés. Nul n'ignore quelle extension prennent chez les Jeunes les exercices physiques et les sports. Plusieurs lettres nous ont montré que l'on s'intéresse beaucoup aux succès de nos équipes. M. le Dr *Glérant* lui-même a bien voulu s'associer à ces encouragements dans son discours des Prix. Mais en relatant les divers « matches », nous avons — dit-on —trop sacrifié à la mode et parlé quelquefois un langage barbare, accessible aux seuls initiés, et qui fit pousser les hauts cris aux doctes personnages, soucieux, avec raison, de l'avenir de la langue française.

Il est évident que la littérature de l' « *Auto* » est loin d'être un modèle : nous la récusons volontiers. Mais de grâce, Messieurs les anglophobes, laissez passer *match*, *shoot*, *goal* et leurs frères Si vous en ignorez le sens, veuillez le demander au dernier des huitièmes.

Mais trêve de plaisanterie! Au dernier Congrès de l'Enseignement chrétien, à Valence, cette question fut discutée, et le vœu fut émis, que les comptes rendus sportifs fûssent moins parsemés d'anglicismes. Le *Creisker* fera effort pour se conformer à ces sages décisions, heureux de pouvoir apporter sa modeste contribution à la pureté de la langue et à l'élégance du style !

Un mot enfin sur le budget. Ce sera simple :

Recettes	3.098 fr.
Dépenses	2.525 fr. 50
RESTE	572 fr. 50

Il n'est donc pas question, Messieurs, de vous imposer le double décime. Nous conserverons le *statu quo* pour le prix

des abonnements : 6 fr. pour les petites bourses, 10 fr. pour les grosses.

Nous ne souhaitons qu'une chose : augmenter encore le nombre d'exemplaires du *Bulletin*, qui est aujourd'hui de 600.

Nous mettrons du nôtre, pour maintenir à la même température, l'enthousiasme de la première heure.

Veuillez, *Messieurs*, nous seconder par vos lettres, vos cotisations, et ,si vous nous en jugez dignes, par votre confiance.

Nombre de passages de ce spirituel rapport ont été, cela va sans dire, soulignés d'applaudissements. Le docteur *Bagot* profère son diagnostic sur la santé du bulletin : « C'est une vieille loi, dit-il, que toute chose est destinée à périr si elle ne se transforme et ne s'adapte aux conditions nouvelles qui lui sont faites. Le rapport que vous venez d'entendre, Messieurs, nous montre que le bulletin obéit à toutes les lois de la vie : il grandit, il se transforme, il se crée des rubriques nouvelles, il fait même des réserves en prévision des jours de disette où, par malheur, la caisse ne serait pas suffisamment alimentée. Ce sont les signes de la plus vigoureuse vitalité. »

Les rapports sont adoptés sans discussion.

.....

Tribune libre : « Quelqu'un parmi les Anciens a-t-il une réclamation à faire, un avis à donner, une suggestion à émettre ? » — Un petit silence de quelques secondes. Personne n'a rien à dire : vous pensez bien, on vient là sans tant chercher à l'avance, et chacun compte que c'est l'autre qui aura l'idée qui intéressera ou amusera. M. le Supérieur s'y attendait sans doute ; il a le sourire ; il va amorcer la discussion.

Il a, dit-il, deux questions à poser : la première concerne la date de la réunion : « Avons-nous fixé la réunion trop tôt ou trop tard ? Je remarque qu'il y a fort peu de prêtres des paroisses ; c'est sans doute la quête qui les retient chez eux. Cet inconvénient se présentera constamment si nous fixons la fête vers le 15 septembre ou plus tard, car la quête se fait presque toujours la troisième semaine de septembre. Ou bien, est-ce parce que nous l'avons fixée au lundi ? Mais le mardi c'est marché à St-Pol, le mercredi à Landivisiau ; quant au vendredi, nous ne voulons pas nous donner un dîner maigre qui serait peut-être un maigre dîner ; le samedi, les prêtres ont leurs confessions. Le premier jeudi doit être exclu parce qu'il précède ordinairement le premier vendredi. Qu'en pensez-vous et quelle serait la date idéale à votre avis ? »

J.-P. Pencréac'h croit que la date actuelle est bonne ; le retard de la quête cette année est dû au retard de la moisson à cause du temps déplorable des mois de juillet, août et septembre, mais c'est accidentel.

M. *Roche* propose le jour du pardon de Saint-Pol, premier dimanche de septembre. Mais l'assistance aux offices de la cathédrale ou serait interdite aux anciens ou ne leur laisserait plus de temps à consacrer à leur propre fête. M. *Roche* n'insiste pas.

De nombreuses voix murmurent : le deuxième jeudi de septembre ; il peut tomber le 14, c'est déjà tard !

Victor Balanant, notre sympathique député, reprend en partie la proposition de M. Roche. Il voudrait qu'une année sur deux, ou bien dans une proportion à débattre, la réunion soit mise au dimanche. L'élément laïque, prétend-il, est submergé par l'élément clerc (ce qui est vrai, si « *submergé* » signifie qu'ils sont justes à égalité ; mais, comme M. *Balanant*, nous désirerions nous-mêmes que les laïcs soient les plus nombreux). Ce n'est pas, ajoute-t-il, mauvaise volonté des laïcs, mais difficulté de s'absenter sur semaine à cause de leurs affaires.

Un dialogue s'engage entre le supérieur et le député, au milieu d'un brouhaha qui ne permet de saisir que des bribes. Mais voici qu'une voix aiguë, quoique pas très puissante, domine le bruit. C'est l'un des doyens de l'Association, M. *Riou*, le grand marchand de bois de Brest, Saint-Politain d'origine, toujours et fermement fidèle à son vieux Collège, qui se lève. Avec ses cheveux et ses favoris blancs, il a l'air d'être le grand-père de l'Association. Mais « l'âge dans ses nerfs n'a pas coulé sa glace » ! Quelle vivacité dans les yeux qui brillent derrière les lunettes, quelle véhémence dans la parole, quelle ardeur dans les gestes ! Tout son corps parle ! (Disons-le tout bas. Je crois bien que cette vivacité l'a fait se mal tenir à la chapelle ! Il a causé avec son vieil ami, M. *Merret*, et l'a troublé dans la pieuse récitation de son chapelet. N'est-ce pas vrai, M. Merret ? Grand-père, si l'on vous repince !...)

M. *Riou* commence donc par se déclarer d'accord avec M. *Balanant* : le soin des affaires est pour les laïcs un sérieux obstacle aux déplacements sur semaine. Lui-même, M. *Riou*, malgré son âge, soutient encore beaucoup d'affaires ; depuis soixante ans, il travaille douze et quelquefois seize heures par jour ; il a cent cinquante ou cent soixante

hommes à faire vivre... et lui-même en surcroît. Mais il aime bien avoir son dimanche pour s'appartenir, pour étudier ses affaires. Il est difficile de quitter sur semaine ? Soit ! Mais difficile n'est pas impossible. C'est affaire de volonté et de bonne volonté. Les difficultés, on les vainc ou on les tourne. Ainsi, il est venu à St-Pol avec du travail dans sa valise ; il va à l'hôtel, demande une chambre, et, dans ses moments libres, expédie le plus de travail possible.

Ces vigoureuses déclarations sont accueillies par des salves d'applaudissements. Et quand M. *Mesguen* lui pose la question précise : Etes-vous donc pour la semaine ? un *Oui* catégorique est la réponse de M. *Riou.*

Le président a-t-il jugé cette intervention décisive ? Ou plutôt craignit-il que la discussion ne s'éternisât ? Toujours est-il qu'il déclara que « *ON* étudierait la question ». *On ?* On me permettra de résumer les opinions que j'ai recueillies hors séance. D'abord la date du mois. Celle du 15 est trop tardive pour les prêtres du ministère. Leur petit nombre, l'autre jour, en était une suffisante preuve. Trop tardive aussi pour les instituteurs primaires. *Gélébart* était là, le seul !... Quant aux laïcs, il semble que premier ou 15 septembre leur soit assez indifférent. Il y aurait à tenir compte des vacances des fonctionnaires. Je ne suis pas documenté là-dessus. — Et la date de fin août ? La moisson n'est pas finie ? Mon Dieu ! Les cultivateurs viennent-ils donc si nombreux ? Nous avons notre fidèle M. *Ollivier*, de Plouénan, pas beaucoup d'autres !

Passons au second point : le jour de la semaine ! J'entends *Balanant :* Et le dimanche, si favorable aux laïcs ! — De quel droit excluez-vous les prêtres du ministère ? — Ils se font bien remplacer pour les « pardons », m'a dit un aimable confrère, partisan de cette solution. — Il est plus difficile de trouver un remplaçant deux fois qu'une. En outre, ce remplaçant peut être ancien élève de St-Pol. Vous enlevez les fraises pour donner des cerises. Enfin, il sera très difficile de remplacer les recteurs sans vicaire ; même dans les paroisses à plusieurs prêtres, il y aura des difficultés impossibles à surmonter. Car le prêtre n'est pas indépendant comme l'excellent M. *Riou*, il est au service de ses paroissiens... Et puis, est-ce bien sûr que les laïcs seront tellement plus nombreux ? Je veux bien ; et si mes lecteurs m'envoyaient leur avis, ce pourrait être l'objet d'une enquête dans les futurs numéros du *Creisker*. Mais plusieurs, je crois, regretteront de ne pas trouver leurs

camarades prêtres. *Léostic* soupirerait après *Jamar Abgrall*, empêché par ses fonctions de vicaire à *Bénodet* ou *Moëlan*. *René Kérautret*, vicaire à St-Corentin, manquerait au professeur de Sorbonne *Mariette*. Vous-même, *Balanant*, si *Job Nicolas*, devenu recteur de Loqueffret, se trouvait retenu par ses « pillaouaers », ne trouveriez-vous pas la fête insipide ?...

Si la piété, le travail, la discipline de ses élèves sont la principale préoccupation de M. le Supérieur *Mesguen*, il faut lui rendre cette justice qu'il tâche à leur rendre « la boîte » agréable par des séances récréatives, instructives, édifiantes ou amusantes. C'est une préoccupation du même ordre qui inspire la seconde question qu'il annonçait tout à l'heure. Les Anciens ne trouvent-ils pas la fête monotone ? Et ne désireraient-ils pas que l'attraction en soit augmentée ou par une conférence d'un orateur célèbre, ou par une séance récréative ? Non pas tous les ans, mais de temps à autre, par exemple à chaque lustre. Dans deux ans, nous célébrerons le centenaire de la mort de M. *Péron*, restaurateur du Collège, après la Révolution. Ne conviendrait-il pas de donner plus de solennité à la fête ? — Incontestablement, cette proposition prend les auditeurs sans vert. Peut-être qu'obscurément, au fond de soi, chacun pense qu'on vient là pour se retrouver entre amis, que ce but essentiel est réalisé par l'organisation actuelle, qu'un discours ou une séance récréative restreindrait le temps consacré aux causeries joyeuses ou intimes qui sont l'attraction vraie de pareilles réunions. Quoi qu'il en soit, personne ne trouva rien à répondre. Devant une question toute neuve, on n'a pas le loisir de rassembler ses idées ; l'on « demeure stupide » comme disait le brave Corneille ; les opinions ne se font pas jour ou s'émettent au petit bonheur. « Messieurs les Anciens, réfléchissez d'ici l'an prochain. »

M. *Roche* se félicite que le bulletin « *Le Creisker* » devienne de plus en plus l'organe des Anciens. Autrefois, le Collège aussitôt quitté, les liens se dénouaient brusquement entre les condisciples, chacun se faisait sa petite vie à part soi, sans se préoccuper ni des anciens camarades ni du Collège ; actuellement, il est nécessaire de garder le contact ; la persécution religieuse nous menace et menace nos institutions ; il faut que les membres de l'enseignement libre se serrent les coudes, que les diverses associations se rapprochent les unes des autres afin d'opposer une force de cohésion plus puissante aux ennemis qui s'efforcent de

nous dissoudre. Le bulletin, pense M. *Roche*, doit viser à entretenir, à resserrer ce contact, à propager des idées qui se retrouveront identiques entre tous les membres de l'enseignement chrétien, à nous faire une âme commune afin que les réactions se fassent d'ensemble et en imposent davantage aux persécuteurs.

M. *Roche* se défend de donner des directions, il ne prétend qu'à indiquer au bulletin une tendance, une orientation où il souhaiterait de le voir s'engager.

M. le Supérieur remercie M. Roche de son excellente idée qui est sans doute « dans l'air », car il s'est tenu récemment à Lyon un congrès des présidents d'Amicales de l'Enseignement libre qui va sans doute nous envoyer des instructions précises à ce sujet.

Quelqu'un demande : « Comment se manifestera notre action ? » Une lettre de *Mgr de Fréjus*, répond M. *Roche*, lui paraît condenser en peu de mots la tactique à suivre et les résolutions à prendre ; il propose au secrétaire de la lui communiquer pour l'insérer au bulletin [1]. Il est nécessaire, ajoute-t-il, que les catholiques s'imposent un renouveau d'activité auquel « *le Creisker* » pourrait participer. Il fait donc appel à tous les Anciens pour que chacun, dans sa sphère, fasse quelque chose.

M. *Mesguen* fait remarquer que la campagne de presse à laquelle nous convie M. *Roche* a déjà eu dans « *le Creisker* » un prologue par le bel article qu'un étudiant a écrit sur le renouveau de l'esprit religieux dans les grandes écoles. Mais il ne suffira peut-être pas d'écrire ; il faudra passer à l'action ; et c'est déjà s'en rapprocher que d'envoyer une adresse à *Mgr Ruch* comme l'a fait l'Amicale des écoles primaires libres de St-Marc. M. le docteur *Bagot* saisit la balle au bond. « Voilà, dit-il, une excellente idée : pourquoi n'en ferions-nous pas autant ? » Des applaudissements éclatent avec la soudaineté d'une salve ; le sentiment exprimé par M. Bagot gonflait tous les cœurs.

Mais comment va se traduire cette décision ? Télégramme ? lettre ? adresse collective ? Finalement, on charge le secrétaire de rédiger une formule qui sera soumise à la fin du repas aux suffrages de l'Assemblée. M. *Balanant* intervient pour demander que l'on souligne le caractère de fraternité entre la Bretagne et l'Alsace ; il en est bien

(1) Elle paraîtra dans le *Creisker* de novembre.

certain, Mgr Ruch et les Alsaciens y seront sensibles. A la grande manifestation du mois de juillet à Strasbourg, ce ne sont pas les paroles qu'il a dites qui ont touché le cœur de ses auditeurs : il a été salué et applaudi à cause de son titre de *député breton*. On lui promet qu'il sera tenu compte de son vœu.

Le Banquet

Le temps de griller une cigarette, la cloche sonne : à table, Messieurs les Anciens ! Placement à volonté comme d'habitude, sauf à la table d'honneur où l'ordre des préséances s'impose. M. le docteur Bagot préside au centre, face à la salle, ayant à sa droite et à sa gauche MM. les chanoines Picard et Fortin. En face M. le Supérieur, le chanoine Mesguen encadré de M. Merret et M. Riou, les doyens d'âge de la réunion, et sans doute de l'Association depuis que nous avons perdu M. le chanoine Léon, recteur de Cléder.

Sont appelés avec eux à la table d'honneur : MM. Roche, Lucas et Rohan, professeurs honoraires ; R. P. Jan, supérieur du Petit Séminaire de Haïti ; RR. PP. Husson et Bizien, des Oblats de Marie ; abbé Coroller, recteur de Plouider ; Balanant, député du Finistère ; abbé Péron, ancien recteur de Plomodiern ; abbé Havas, recteur de St-Sauveur ; abbé Rannou, recteur de Plouénan ; Ollivier, de Pen-ar-Feunteun, en Plouénan ; abbé Pondaven, recteur de Porspoder ; abbé Boulc'h, recteur de Santec ; abbé Floc'h, recteur de Carantec ; abbé Renaot, recteur de Plouézoc'h ; abbé Thomas, recteur de Ploujean. MM. les abbés Pencréac'h, directeur du Collège Bon-Secours, et Conseil, recteur de Tréflez, ont préféré éviter la solennité de la table d'honneur pour jouir de la liberté plus grande des petites tables d'élèves et se mettre entre anciens du même temps.

Voici le menu qui a été servi, s'il est des gourmets que cela intéresse — et il en est, témoin ce mot d'un de nos fidèles : « Le dîner que l'on mange ici est toujours un des meilleurs de mon année. » A vous le compliment Sœur *St-Pierre !*

Potage Cardinal
Saucisses à la purée
Gibelotte de lapins à l'Armoricaine
Poulet rôti — Salade
Haricot vert
Mousse à la crème
Fruits — Vins — Café

LES TOASTS

La clochette sonne pour réclamer le silence. Le président donne la parole à M. le chanoine *Mesguen :*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Il y a un an, à pareil jour, vous invitiez, sur un ton très paternel, les aînés de notre Association à se trouver en plus grand nombre si possible à notre réunion de famille : « Faisons en sorte, disiez-vous, que notre Fête des Anciens ne devienne point exclusivement une Fête des Jeunes ! »

C'était l'expression d'un désir fort légitime, et votre motion parut même si juste que M. le Député Balanant crut devoir l'appuyer par une interpellation d'une courtoisie toute parlementaire.

Nous vous savons gré, Messieurs, à l'un et à l'autre, de votre intervention si opportune, si pleine de sollicitude pour la vitalité de notre œuvre. Au reste, cette année plus que jamais, la presse diocésaine et même régionale a fait écho à votre voix et, si je ne m'abuse, vous n'avez point crié dans le désert... Voici que des confrères accourus du cher Tréguier, voici que de vaillants octogénaires comme les « toujours jeunes » M. Merret et M. Riou qui portent si gaillardement, j'allais dire leurs... vingt ans, ont eu la gracieuseté de répondre à la convocation qui leur a été adressée.

On nous fait parfois cette confidence :

« Excusez-nous, si nous ne nous rendons point à votre invitation. Bien que ce ne soit pas de votre faute, évidemment, nous déplorons qu'il y ait une sorte de brisure dans la chaîne qui nous relie, nous les plus âgés, à votre Maison. Les pierres elles-mêmes ont une âme et nous voudrions, quand nous allons chez vous, pouvoir y raccrocher nos souvenirs... Collège de Léon et Petit Séminaire de Kéroulas nous manqueront toujours ! »

Ce sont là, certes, Messieurs les Anciens, des regrets très respectables et nous comprenons, nous admirons même votre attachement à un état de choses disparu ; mais vous voudrez bien nous concéder que l'Institution actuelle est l'héritière

directe des traditions si chères que vous lui avez léguées ; nous ne faisons, en définitive, dans cet établissement, que continuer d'ajouter quelques feuillets à une histoire dont le titre n'a point changé.

Au surplus, en observant attentivement les visages, on verrait briller dans les yeux de tous ceux qui sont groupés ici aujourd'hui, la flamme d'un amour commun qui, lui, n'a jamais varié et ne variera jamais, celui de Notre-Dame du Creisker ! Ce sera notre éternel trait-d'union ! Je ne crains pas de l'affirmer, si l'Empereur eut sa Jeune et sa Vieille Garde qui, distinctes sous certains rapports, se battaient néanmoins avec une bravoure identique pour le même homme et le même idéal, la Vierge bénie qui a veillé sur nos années d'études peut également compter sur nous tous, sans exception aucune, comme sur des fils très affectueux. Je me permets donc de saisir cette occasion qui s'offre d'elle-même, pour assurer notre Mère tendrement vénérée, au nom de ses enfants présents et aussi de ses enfants absents, que chacun d'eux, quand il le pourra, sans trop de difficulté, se fera un pieux devoir de venir, en pareille circonstance, La revoir et La saluer.

Parmi les fidèles des fidèles, il en est peu, cher Monsieur le Curé (1), qui oseraient prétendre à vous disputer le premier prix. Nous sommes heureux, et vous le savez bien, de vous recevoir fréquemment à notre table que vous égayez de votre bon sourire. Vous êtes vraiment l'un des plus aimables de nos habitués du samedi, et nous souhaitons que vous puissiez franchir, de longues années encore, avec la même régularité, la grille du collège, en balançant tout doucement les glands de votre chapeau à la mode... d'autrefois, qui complète si harmonieusement votre physionomie de « vénérable et discret Messire ». Vous avez prié ce matin pour les vivants et pour les morts de l'Association. Je suis l'interprète de tous en vous témoignant notre profonde reconnaissance.

***

Vous aussi, cher Monsieur le Curé de Châteauneuf, vous êtes de ceux qui n'avez dans notre Maison que des amis et il me tarde de vous offrir nos sentiments de très cordiale bienvenue.

Nous lisions, dernièrement, dans la *Semaine Religieuse*, un article fort bien rédigé sur le récent « Pardon » de N.-D. des Portes qui a son trône, nous dit-on, dans une « niche-forteresse ». C'est d'un symbolisme frappant, puisque la Sainte Vierge — *porta cœli* — garde l'entrée du ciel qu'il faut savoir vigoureusement prendre d'assaut. Il nous plaît de penser que N.-D. du Creisker s'empressera de vous faciliter, à vous, l'accès du Paradis. Vous avez si bien parlé d'Elle aujourd'hui qu'Elle vous donnera plus tard, sans nul doute, en récompense, le mot de passe. Aussi bien, vous nous avez

(1) M. le Chanoine Picard, ancien Curé de Pont-Croix, actuellement Aumônier à la villa Saint-Luc (Roscoff).

MESSIEURS,

C'est au nom des jeunes prêtres et des séminaristes que Monsieur le Supérieur m'a invité à prendre la parole aujourd'hui. C'est un honneur que j'apprécie beaucoup, et ce m'est une joie très douce de faire mes modestes débuts d'orateur en cette réunion tout intime. Je prie mes chers confrères de vouloir bien excuser la témérité dont j'ai fait preuve en acceptant de tenir ici leur place. Qu'ils se rappellent seulement qu'en leur enlevant l'honneur, je leur ai ôté aussi la charge!

Permettez-moi, Messieurs, de faire avec vous un peu de statistique. Des quatorze prêtres que l'Institution N.-D. du Creisker a donnés cette année à l'Eglise, huit sont — la plupart d'entre vous l'ignorent sans doute — destinés à l'enseignement primaire dans ce diocèse. Mes autres confrères ne m'en voudront pas, j'en suis sûr, de parler plus spécialement au nom de ces prêtres-instituteurs.

Certes, durant nos années de collège dont les souvenirs s'estompent déjà chez plusieurs d'entre nous, jamais ce rêve n'avait hanté notre esprit. Et cependant, quel plus beau champ d'apostolat pour un prêtre que l'école, où passent la plupart des enfants qui seront les hommes de demain. Dans cette voie inattendue où nous dirige la Providence, nous n'oublierons pas la maison où nous avons été formés nous-mêmes à l'étude et à la piété, où quelques-uns d'entre nous ont peut-être entendu pour la première fois la voix du Père de famille les appelant à sa vigne. Nous tâcherons, Monsieur le Supérieur, de discerner parmi nos élèves les sujets d'élite dont vous aurez besoin pour faire triompher encore les couleurs du Collège de Saint-Pol et dont les jeunes cœurs formeront, comme nous le chantions ce matin avec émotion, « la couronne de N.-D. du Creisker ».

Ce sera notre façon à nous, de montrer notre amour et notre attachement pour le Collège et de témoigner notre reconnaissance à nos maîtres vénérés, en travaillant, dans la mesure de nos faibles moyens, à accroître la grande famille du Creisker.

L'abbé *Louis Kerbiriou* demande la parole. Les têtes se redressent ; on sait qu'il a récemment passé le doctorat ès-lettres, en présentant une thèse sur Mgr De la Marche, dernier évêque de Léon [1] ; est-ce de sa thèse qu'il va nous parler ? Ses amis sourient ; il parlera plutôt sans doute des à-côtés de la thèse, et cela, c'est amusant ! Car Kerbiriou est un causeur, — pas un orateur, oh non ! Un orateur, par exemple, calculerait mieux ses gestes ; or, Louis affectionne pour ses mains la position de l'orante, et quand il les referme, on s'attend à entendre : *Per Domi-*

(1) On trouvera la thèse de M. Kerbiriou chez l'auteur, professeur à Lesneven. (15 fr.).

num nostrum !... — C'est donc un causeur. Doué d'un œil observateur, d'une mémoire excellente, il enregistre les termes exacts d'une conversation ou d'un discours, saisit les intonations, et sait accentuer le ridicule d'une situation ou d'une phrase, rien qu'en les racontant de l'air le plus innocent du monde.

Dans sa soutenance de thèse à la Sorbonne, ses juges — un jury d'anticléricaux — ne lui montrèrent pas grande clémence ni, pense-t-il, justice parfaite. Aussi profite-t-il du quart d'heure accordé à ceux qui ont à se plaindre de leurs juges pour les maudire. Les amis de Kerbiriou savent le charme de ses récits ; il a voulu en faire jouir les Anciens. Et nous apprenons à connaître la courtoisie relative de M. Aulard ; surtout nous entendons les phrases sans verbe de M. Seignobos, nous rions de son ébahissement devant cet évêque d'Ancien régime qui résidait dans son diocèse, exhortait les paysans à la culture des légumes alors qu'il n'en percevait pas la dîme — « Curieux, cet évêque, curieux ! » — propageait l'instruction primaire, etc. Louis Kerbiriou finit en célébrant son héros, homme très remarquable qui eut une grande influence aux Etats généraux, promut le progrès matériel dans son diocèse, soutint la nécessité de l'instruction primaire dans le peuple, en particulier chez les mousses, fonda notre Collège, eut enfin un rôle important, sinon de premier plan, dans l'émigration. Et il engage les Anciens à lire et à méditer cette vie si digne et si pleine — (le livre, d'ailleurs, a dit un critique, se lit comme un roman). Il lève son verre à la constante prospérité du Collège que Mgr De la Marche institua, et dont il eut été si heureux de voir le développement actuel.

Le plus amusant pendant le toast de *Louis Kerbiriou*, c'était de regarder le « grand père ». Il avait retourné sa chaise pour mieux contempler l'orateur et ne pas perdre une parole ; bientôt, le voilà debout ; aux paroles finales, il avance vers Kerbiriou avec la démarche prudente d'un chat qui veut attraper une souris ; au dernier mot, le voilà sur lui, se découvre son oncle par une arrière-grand'mère commune, lui fournit des « tuyaux » pour une future réédition.

Mais, dans son enthousiasme de se découvrir un neveu si savant, le père *Riou* a oublié qu'il s'était inscrit pour un toast. Tant pis ! soyez à la question ! L'heure presse et le train n'attend pas. La clochette sonne. La parole est

MES CHERS AMIS,

Comme tous les ans, depuis la fondation de notre Association, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue et je vous remercie d'être venus si nombreux. Je félicite également tous ceux qui ont contribué à rehausser l'éclat de cette fête et je les remercie en votre nom.

Au hasard de mes lectures, j'ai rencontré un jour une devise qui m'a frappé, c'est, je crois, celle de Saint-Cyr ; la voici : « S'instruire pour vaincre ». Elle me semble s'adapter merveilleusement au but poursuivi par notre vieux Collège.

L'enfant qui entre ici y apporte le plus souvent des habitudes de paresse, d'indiscipline et d'indépendance ; on lui apprend à remplacer ces défauts par l'amour du travail, la discipline et l'ordre, qualités qui lui seront utiles pendant toute sa vie.

Mais ce serait insuffisant. Une fois sorti du Collège, il nous faut sans cesse continuer à nous instruire pour vaincre les difficultés de l'existence, pour acquérir l'habileté professionnelle qui nous est nécessaire et aussi pour nous corriger de nos défauts et nous rapprocher de plus en plus de la perfection morale que nous devons rechercher.

Tant que nos facultés persistent, notre devoir est donc de nous instruire et de lutter pour obtenir la victoire. Le poète l'a dit avec raison :

« *La vie est un combat dont le Ciel est le prix!* »

Je livre ces quelques réflexions à vos méditations, persuadé que vous saurez en tirer profit, et, suivant l'usage, je lève mon verre en l'honneur de notre Association, à la santé des présents et des absents, et je dis avec conviction :

« *Ad multos annos!* »

Le Secrétaire de l'Association,

J. JACQ.

Ont assisté à la réunion :

MM. l'abbé Abgrall Jean-Marie, séminariste, Landivisiau ; l'abbé Laurent Abily, l'abbé J.-M. Auffret, l'abbé Joseph Autret, professeurs à l'Institution N.-D. du Creisker.

MM. Jean Bacques, étudiant, rue d'Aiguillon, Morlaix ; Docteur Louis Bagot, père, rue des Minimes, Saint-Pol-de-Léon ; Docteur Louis Bagot, fils, place au Lin, Saint-Pol-de-Léon ; Victor Balanant, député du Finistère ; l'abbé Auguste Baron, séminariste, Lampaul-Guimiliau ; Louis Baron, Pennauméac'h, Lampaul-Guimiliau ; l'abbé J.-P. Bellec, professeur à Saint-Yves, Quimper ; Bellec Joël, Landivisiau ; R. P. Bizien, O. M. I., Ceylan ; Louis Bizien, étudiant, Allée de Saint-François, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix ; l'abbé Boulc'h, recteur de Santec ; Etienne Briand, matelot-fourrier à bord du *Magellan*, Brest.

MM. l'abbé Cléguer, jeune prêtre, Haïti ; l'abbé Joseph Conseil, recteur de Tréflez ; l'abbé Coroller, recteur de Plouider ;

l'abbé Paul Corre, maître d'études à l'I. N.-D. D. K. ; Jean Coulogner, étudiant, 37, rue du Moulin-de-Pierre, Clamart (Seine) ; Joseph Coulogner, même adresse ; l'abbé P. Cozanet, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; Claude Créac'h, négociant, Grande Place, St-Paul-de-Léon ; l'abbé Y. Creignou, professeur à Lesneven ; l'abbé Crenn, vicaire à Plounéour-Ménez; Crenn, étudiant, Pont-Coblant, Gouézec.

MM. Eug. Douguedroit, étudiant, rue Notre-Dame, Morlaix ; Y. Douguedroit, étudiant, même adresse ; Louis Dupoux, professeur au Lycée de Châlons-sur-Marne.

MM. l'abbé Falhon, économe à l'I. N.-D. D. K. ; l'abbé Vincent Favé, séminariste, Cléder ; Y. Favé, Service de Météorologie, Ecole Saint-Cyr (S.-et-O.) ; l'abbé Floc'h, recteur de Carantec ; le chanoine Fortin, curé de Châteauneuf-du-Faou.

MM. l'abbé Galès, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; Jean Gautier, étudiant, Ker-Diskuiz, Saint-Pol-de-Léon ; l'abbé Georges Le Gélébart, prêtre-instituteur, Ecole Saint-Joseph, Morlaix ; l'abbé J.-M. Golias, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; l'abbé Gaulin, séminariste, Saint-Martin de Brest ; Maurice Gravot, étudiant, 81, rue Gambetta, Morlaix ; l'abbé J.-Y. Guéguen, séminariste, Saint-Sauveur ; Alexandre Guiomar, 5, quai de Cornouailles, Landerneau ; Charles Guiomar, même adresse ; Edmond Guiomar, courtier de commerce, 3, place Thiers, Morlaix ; l'abbé Joseph Guiriec, surveillant à l'I. N.-D. D. K. ; l'abbé Armand Guivarc'h, séminariste, Plouescat.

MM. l'abbé Havas, recteur de Saint-Sauveur ; D'Herbais, château de Kerestat, Roscoff ; l'abbé Al. Herry, professeur à Lesneven ; l'abbé J. Herry, séminariste, Plougoulin ; R. P. Husson, O. M. I., (Canada).

MM. l'abbé J. Jacq, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; Gabriel Jaffrès, étudiant, Landivisiau ; R. P. Jan, Supérieur du Petit Séminaire de Haïti, rue Verderel, Saint-Pol-de-Léon ; le Docteur Jourdrain, médecin, Plouescat.

MM. l'abbé René Kérautret, séminariste, Morlaix ; l'abbé Louis Kerbiriou, professeur à Lesneven ; l'abbé Y. Kerboul, séminariste, Le Relecq ; Antoine Kerrien, étudiant, Landivisiau.

MM. l'abbé Aug. Laurent, séminariste, Saint-Pol-de-Léon ; Louis Laviec, étudiant, avenue du Collège, Morlaix ; Eug. Le Lay, Ecole de Médecine Navale, Bordeaux ; Hippolyte Le Boulc'h, étudiant, Lanouzien, Landivisiau ; Louis Le Gall, boucher, Grand'Rue, Saint-Pol-de-Léon ; Gabriel Léostic, contrôleur-adjoint des Douanes, Dunkerque (Nord) ; François Le Rest, étudiant, Ploëvorn ; Eug. Le Rue, étudiant, Landivisiau ; Jean-Marie Le Verger, Moulin du Pont-du-Châtel, Plonévez-Lochrist ; André Le Roux, Ecole de Médecine Navale, Bordeaux ; l'abbé Ch. Le Roux, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; Lucas, place du Dossen, Morlaix.

MM. l'abbé Madec, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; Alfred Mariette, étudiant, 7, rue Gambetta, Morlaix ; René Masson, 3, rue du Mur, Morlaix ; l'abbé Y. Mazéas, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; Michel Mège, étudiant, Le Guerzick, Penzès ; J.-M. Merret, 7, rue Vésale, Paris ; l'abbé Ed. Mesguen, chanoine honoraire, Supérieur de l'I. N.-D. D. K. ; l'abbé Y. Messager, séminariste, Henvic ; l'abbé Léon Le Meur, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; l'abbé Joseph Mével, séminariste, Saint-Martin de Brest ; l'abbé F.-M. Moal, séminariste, Saint-Pol-de-Léon ; R. P. Moign, curé de Gressier (Haïti) ; Jean Moreau, élève du Service de Santé militaire, au Val-de-Grâce, Paris, (5e) ; l'abbé Aug. Morvan, aumônier, Châteaulin.

MM. Yves Nédélec, étudiant, Milizac ; l'abbé Joseph Nicolas, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; François Nguyen Vân Thien, Vinh-Long (Cochinchine) ; Louis Nguyen Vân Thien, même adresse.

MM. Jean-Marie Ollivier, Pen-ar-Feunteun, Plouénan ; Pierre Ollivier, étudiant à Binic (Côtes-du-Nord).

MM. l'abbé J.-P. Pencréac'h, directeur du Collège Bon-Secours, Brest ; l'abbé C. Péron, ancien recteur de Plounodiern, chez les Augustines de Pont-l'Abbé ; Jean Person, étudiant, 8, rue Conseil, Saint-Martin, Brest ; Sylvain Peyron, étudiant, route de Lannion, Plestin-les-Grèves (C.-du-N.) ; l'abbé Picard, chanoine honoraire, aumônier de Saint-Luc, Roscoff ; l'abbé A. Pichon, séminariste, Guiclan ; l'abbé E. Pichon, séminariste, Saint-Pol-de-Léon ; l'abbé Paul Pleyber, séminariste, Plouescat; l'abbé J. Poudouen, recteur de Porspoder ; l'abbé F. Pouchard, professeur à Saint-Yves, Quimper.

MM. l'abbé Quéguiner, séminariste, Henvic ; Louis Quéruvet, négociant, rue Batz, Saint-Pol-de-Léon ; E. Quéleunec, Landivisiau ; Paul Quentel, pharmacien, 11, rue Louis-Pasteur, Brest ; l'abbé Quéméner, vicaire de Plouhinec ; l'abbé Quillévéré, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; Jean Quiniou, étudiant, Gouesnou.

MM. l'abbé Raunou, recteur de Plouénan ; l'abbé Renaot, recteur de Plouézoc'h ; Auguste Riou, négociant, 9, rue de Paris, Lambézellec ; l'abbé Y. Riou, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; Louis Roche, professeur à l'Institut Catholique d'Angers, 23, rue Saint-Martin, Angers (M.-et-L.) ; l'abbé Corentin Rohan, aumônier, Châteauneuf-de-la-Digue, Roscoff ; l'abbé Pierre Rolland, séminariste, Morlaix ; l'abbé Hervé Roué, séminariste, Cléder.

MM. Albert Simon, notaire, rue Verdérel, Saint-Pol-de-Léon ; l'abbé Em. Stéphan, séminariste, Morlaix ; Pierre Stéphan, greffier de paix, Saint-Pol-de-Léon.

MM. l'abbé Francis Tanguy, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; l'abbé Hervé Tanguy, professeur à l'I. N.-D. D. K. ; l'abbé Pierre Thomas, recteur de Ploujean ; Philippe Tran-Bâ, de Vinh-Long (Cochinchine).

Le Gérant : H. TANGUY.

IMP. DU « NOUVELLISTE », RENNES

BIBLIOGRAPHIE

Abbé KERBIRIOU, docteur ès-lettres :

JEAN-FRANÇOIS DE LA MARCHE,
Evêque-Comte de Léon (1729-1806)

Beau volume de 625 pages..... 15 fr.

En vente chez l'auteur, professeur à Lesneven, et chez les Libraires Catholiques.

BULLETIN DIOCÉSAIN
D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE
du Diocèse de Quimper et de Léon (Quimper)

SOMMAIRE DE SEPTEMBRE-OCTOBRE 1924

I. G. PONDAVEN et J.-M. ABGRALL : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon :
Locquénolé (suite et fin).

II. Abbé MÉVEL, Recteur de Plonévez-Porzay : Nos vieux Saints bretons. Saint Diboan (à suivre).

III. R. LARGILLIÈRE, Avocat à Beauvais : Saint Brévara, Brévalaire ou Brandan.

IV. G.-H. DOBLE : Les relations durant les âges entre la Bretagne et le Cornwal (suite et fin).

V. Abbé L. KERBIRIOU : La Vie et l'Organisation du Clergé paroissial dans le Léon à la veille de la Révolution (à suivre).

VI. Abbé SALUDEN : Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, curé de Landerneau (1758-1836) (à suivre).

Les Abonnements *(12 francs par an)* partent du 1er Janvier

Le Directeur-Gérant,
ABBÉ PONDAVEN.
Evêché, Quimper (C/C 3.698, NANTES).

SOMMAIRE

GALERIE DE PORTRAITS : M. ANDRÉ, ancien principal.

NOVEMBRE : H. MOREAU.

RESISTITE FORTES IN FIDE : L. R.

J.-F. DE LA MARCHE : LE MEUR.

LA VIE AU COLLÈGE :

La Vie Religieuse : La Retraite.
Jubilé.

La Vie Intellectuelle. — Varia.
Ephémérides : G.
Page bretonne : Y. PICART.

LE COIN DES ANCIENS.

PROPOS D'UN ANCIEN : LE VIEIL ONCLE.

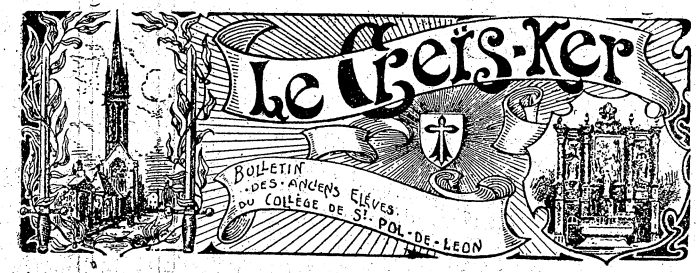
NÉCROLOGIE (Louis ROUX) : J. HERRY.

GALERIE DES PORTRAITS

On vient de nous offrir, pour compléter notre galerie, un magnifique portrait à l'huile (signé *E. Hirsch*), de M. *André*, qui fut principal du Collège de Léon de 1861 à 1871.

Nous en reparlerons dans le *Bulletin* de Décembre. Dès aujourd'hui, nous tenons à remercier très cordialement le généreux donateur, M. André, ex-maire de Tréflaouénan, et neveu de l'ancien principal.

8e ANNÉE. — N° 91 OCTOBRE 1924



NOVEMBRE

« *La Communion des Saints n'est pas un rêve.* »

E. BAUMAN.

Qui d'entre nous aurait gardé la Foi de son baptême, qui surtout l'aurait retrouvée après des années d'infidélité et de misère, s'il n'avait eu pour le soulever au-dessus de lui-même et le rapprocher de Dieu, les prières de *ses* morts et les expiations des cloîtres ? Où serions-nous, si nous étions restés seuls avec nos forces dérisoires et notre voix bégayante en ces heures décisives où notre âme était suspendue entre la vie et la mort ?

Toute notre destinée, notre destinée éternelle se jouait dans cette crise ; que serait-il advenu de nous, si, cette fois-là, nous nous étions dérobés ?

Mais nous ne pouvions pas nous dérober ! Des volontés plus fortes entraînaient la nôtre et nous sentions que tous *nos* morts, qui nous ont tant aimés, nous assistaient, nous attiraient et se retournaient vers Dieu pour obtenir notre pardon.

O Communion des Saints !

Henri-Gustave MOREAU (+ 1918),
Ancien professeur au Collège de Léon.

Resistite, fortes in fide

Quelques-uns de nos amis voudraient voir notre Bulletin *briser quelque peu l'étroitesse de ses cadres dans le sens que précisait naguère à nos lecteurs M. l'abbé Jacq, secrétaire de l'Association.* (Voir notre numéro de Septembre, page 15.)

Nous publions aujourd'hui la lettre que Mgr Guillibert, *évêque de Fréjus, adressait au président de la Jeunesse Catholique, M. le capitaine de Boisgelin. Elle est éloquente et vigoureuse.*

En ces temps étranges où l'on voit exalter le vice et la trahison, et menacer, au nom même de la loi, les meilleurs partisans de l'ordre et de la liberté, il est salutaire d'aller puiser aux sources même de la vérité. Depuis vingt ans, les jeunes, accoutumés à l'hypothèse, *ont parfois perdu de vue la* thèse. *L'atmosphère était libérale : nous l'avons respirée dès nos premières années, et peut-être recueillons-nous, à présent, le fruit de notre tolérance. Tolérance ! On qualifiait tout récemment encore ce mot de « désuet » : à force de concéder en effet, l'on arrive à croire que ce que l'on concède est un droit. Où est la belle intransigeance de Louis Veuillot ?*

Nous exhortons nos Anciens Elèves, à quelque milieu social qu'ils appartiennent, à s'inspirer dans leur apostolat des directions que prodiguent à l'heure actuelle l'épiscopat et la Presse catholique. La condition de l'Eglise sur la terre est la persécution : mais il est des heures où la résistance s'impose. Pour défendre sa foi, il faut être prêt à tous les sacrifices : Catholiques avant tout !

Quand la charité ne peut plus rien, la justice reprend tous ses droits.

L. R.

MON CHER PRÉSIDENT,

J'approuve hautement la campagne de défense nationale et catholique en laquelle s'engage l'Association Catholique de la Jeunesse Française, dont vous êtes le chef dans notre région. En face de ceux qu'un énorme malentendu, dans un vertige subit du corps électoral, a portés au pouvoir, les citoyens vraiment français n'ont qu'une tactique à suivre : défendre sur tous les terrains la justice et ses droits.

Quatorze siècles d'histoire ont montré que la religion catholique est l'âme de la France et a fait sa force comme sa gloire. Nos grands révolutionnaires l'ont compris eux-mêmes, et il faudrait maintenant voir frapper d'illégalité les droits inviolables de la liberté de conscience ! J'approuve donc, je le répète, le plan de défense nationale dont vous me tracez les grandes lignes.

Tout demeurera, bien entendu, au-dessus des questions de politique proprement dite. Les directions de la Papauté ne s'inspirent, pour le bonheur des sociétés ici-bas, que des règles éternelles de la justice et de la bonté de Dieu, laissant dans ces limites toute liberté aux nations.

Léon XIII, dont les vues si hautes ont forcé l'admiration des non-croyants eux-mêmes, l'a supérieurement marqué dans son Encyclique *Sapientiæ Christianæ* (1890).

La loi n'est pas autre chose qu'un commmandement de la droite raison porté par la puissance légitime en vue du bien général ; mais il n'y a de vraie et légitime puissance que celle qui émane de Dieu, souverain prince et maître de tout, qui, seul, peut investir l'homme d'une autorité sur les autres hommes. Elle est sainte aux yeux des chrétiens, la notion de la puissance publique, fût-elle gérée par des indignes. Le juste respect dû à la loi ne provient ni de la force ni des menaces, il découle de la conscience du devoir ; mais, si les lois de l'Etat contredisent ouvertement le droit divin, si elles renferment des dispositions injurieuses à l'Eglise, ou sont en contradiction avec les devoirs religieux, si elles violent l'autorité de Jésus-Christ dans le Souverain Pontife, alors, oui, résister est un devoir, obéir un crime. *Tunc vero resistere officium, parere scelus,* et ce crime même constituerait une injure envers la République, parce qu'en réalité est faute contre l'Etat tout ce qui est faute contre la religion.

Enseignement mémorable qui, en toutes les circonstances et sous tous les régimes, doit dicter aux catholiques leur prudente, mais, quand il le faut, leur énergique conduite. *Or, l'heure de l'énergie arrive.* Au nom du Ciel, catholiques français, ne méritons plus par nos maladroites faiblesses la cruelle remarque d'un des ministres de l'époque des Ferry et des Combes :

« Que voulez-vous ? Que nous nous arrêtions dans l'exécution de nos décrets ! Ils ne se défendent pas ! »

Je prie Dieu, mon cher Président, par le cœur du Christ qui aime les Francs, et par les suffrages de notre Jeanne

d'Arc, de bénir et faire fructifier vos efforts pour sa gloire et pour le bien de notre chère patrie et suis votre bien affectionné et dévoué :

FÉLIX,

Evêque de Fréjus et de Toulon.

Jean-François de la Marche

EVÊQUE-COMTE DE LÉON

PAR M. L'ABBÉ KERBIRIOU, DOCTEUR ÈS-LETTRES (1)

L'histoire religieuse de la Révolution française offre des ressources inépuisables aux travailleurs qui veulent apporter leur contribution à ce chapitre le plus passionnément discuté de nos annales.

M. l'abbé Louis Kerbiriou, Professeur au Collège de Lesneven, a tiré de ces ressources la matière d'un important ouvrage sur le dernier Evêque du diocèse de Léon en Basse-Bretagne ; et pour cet ouvrage, qui lui a valu, en Sorbonne, le titre de Docteur ès-lettres, M. Kerbiriou s'est déjà vu attribuer le prix Sicard. Rien de plus mérité que ces hautes distinctions qui, sans doute, en présagent d'autres du même ordre, car peu d'œuvres historiques donnent au même degré la sensation de la recherche méthodique, patiente, scrupuleuse, aussi exhaustive que possible qui caractérise le travail préliminaire de la thèse de doctorat ; peu d'écrivains, d'autre part, ont réussi, dans la même mesure, à relever leur érudition par les qualités si appréciables de la composition et du style ; la science et l'art s'accordent dans ce livre pour satisfaire à la fois à la curiosité et au goût du lecteur.

J.-F. de la Marche, évêque-comte de Léon (1729-1806),

(1) Jean-François de la Marche, évêque-comte de Léon (1729-1806). — Etude sur un diocèse breton et sur l'émigration, avec 4 horts-textes et une carte (Prix Sicard). Un in-8°, avec appendice (thèse complémentaire : 1° Extrait des écrits de Mgr de la Marche ; 2° Etat des biens ecclésiastiques du diocèse de Léon) XXIV, 625. Quimper, Le Goaziou ; Paris, Auguste Picard, 1924 : 15 francs.

né en Cornouaille bretonne, fit ses études cléricales à Saint-Sulpice : il fut tout à tour ou à la fois vicaire général du Diocèse de Tréguier, évêque de Léon, membre des Etats de Bretagne, membre des Assemblées générales du Clergé de France à Paris et à Tours, enfin évêque des émigrés et vicaire général de Londres. Pas une de ces diverses situations où son historien ne se soit efforcé de le retrouver dans l'intimité de sa vie et surtout dans l'exercice de son activité, en sorte que rien ne restât dans l'ombre d'une existence si bien remplie et qu'il n'y eût pas de lacunes dans une histoire si mouvementée:

Ce souci de l'information exacte et complète, supposait d'abord le dépouillement de tous documents se rapportant de près ou de loin au personnage. Travail ingrat, au début surtout, où il est inévitable que l'on aille au hasard, et que, pour une fiche à retenir, il y ait un grand nombre d'archives à consulter !

M. l'abbé Kerbiriou, qui est licencié en anglais, se trouvait en 1912 à Londres, où il se perfectionnait dans la connaissance de la langue anglaise, lorsqu'un jour et au hasard d'une conversation, un ecclésiastique anglais lui signala l'activité qu'avait déployée un évêque de Léon parmi les émigrés français de Londres. M. Kerbiriou, qui est originaire de Saint-Pol-de-Léon, se laissa séduire par le projet d'évoquer cette activité ; et telle fut la genèse de son travail.

Il dut commencer par puiser aux renseignements que pouvaient lui fournir les sources anglaises d'informations : et c'est ainsi qu'il mit largement à contribution les archives du British Museum, du Records Office, et de l'Archevêché de Westminster. Une ample documentation cueillie de cette manière fournissait déjà la matière d'un travail intéressant ; et de passage à Paris, M. Kerbiriou demandait à M. Aulard, titulaire de la Chaire de la Révolution française à la Sorbonne, de vouloir bien accepter ce travail comme sujet d'une thèse pour le doctorat. M. Aulard pensa à juste titre que le sujet, intéressant par lui-même, pouvait l'être encore davantage à condition d'être élargi. Il proposa donc à M. Kerbiriou de retracer tout au long la vie de son héros ; il aurait ainsi une information complète sur le personnage dont il pourrait dresser un portrait plus vivant ; il montrerait ensuite ce que fut dans un diocèse, l'administration d'un prélat d'ancien régime ; il le jetterait enfin dans la tourmente révolutionnaire, ce qui donnerait

Par les retraites pastorales, les concours pour les cures, les faveurs qu'il accorde aux études supérieures, il imprime un admirable élan intellectuel à son clergé, dont il assure le recrutement par la fondation d'un petit séminaire et la formation par un cycle complet d'études. Par ses visites dans les paroisses, par l'impulsion donnée aux prédications et aux missions, il éclaire et développe la piété du Peuple. Homme d'œuvres infatigable, il donne sa mesure dans des libéralités de toutes sortes. Les Etats provinciaux utilisent ses compétences administratives : finances, agriculture, industrie, travaux publics, institutions de bienfaisance, tout se développe sous son esprit d'initiative, et lorsque les circonstances le mettent en conflit avec les représentants du Roi, le vieil atavisme breton concourt avec le sentiment de la justice pour lui inspirer une hardiesse de langage qu'on n'eut pas trouvée chez un adulateur du pouvoir.

« La Révolution le trouve fidèle à l'orthodoxie : le premier, et avec une clairvoyance que les faits ont justifiée, il avertit le Saint-Siège des mesures qui se préparent contre l'Eglise. Il est des premiers à dénoncer la Constitution civile qui sera pour l'Assemblée le moyen d'asservir le clergé français et c'est pourquoi il est des premiers que la persécution atteint et qui se voient contraints de la fuir.

« De Londres, il continue à diriger et à administrer son diocèse. L'émigration, dont il est un des militants, l'appelle son Vincent de Paul. Dans l'œuvre du Comité de secours pour les émigrés, il demeure bien français, par sa distinction qui lui ménage de précieuses amitiés, par son ingéniosité qui lui permet de faire face aux besoins nouveaux, par son désintéressement qui lui fait oublier toutes préoccupations personnelles pour ne songer qu'à ses frères en détresse.

« L'Angleterre catholique lui doit, au début du siècle dernier, un regain de vitalité religieuse et l'historien de cette renaissance s'est fait l'interprète de la gratitude de ses corréligionnaires en lui consacrant de nombreuses pages de son ouvrage.

« Les Bourbons recherchent ses conseils. Mais pourquoi a-t-il poussé pour eux la dévotion jusqu'au culte, au point de ne voir le salut de la Monarchie que dans une intervention étrangère ? C'est qu'il n'admettait pas que rien de bon pût sortir de la Révolution. Aussi ne considérait-il pas comme une trahison de souhaiter le rétablissement du Roi,

même au prix de compromissions avec l'Etranger. Aujourd'hui, de pareils sentiments seraient inconcevables. Il n'en était pas de même à une époque où le patriotisme se confondait avec le culte du Monarque. Il n'accepta pas davantage que sous un régime différent de la dynastie traditionnelle, le Pape modifiât le statut de l'Eglise de France. S'il fût mort avant le Concordat, cette ombre ne se serait pas glissée sur sa mémoire. Mais il faut dire à sa décharge que les préventions gallicanes étaient alors très tenaces, et que Rome n'avait pas encore défini comme un point de doctrine la juridiction directe et immédiate du Pape sur toute l'Eglise.

« Ce qui ne saurait être contesté, c'est l'unité de l'inspiration qui a animé sa vie entière. Il a vécu de sa foi religieuse et de sa fidélité monarchique, et il a toujours mis ses actes en accord avec ses principes. Gallican et royaliste, tout ce qui a passé à travers son intelligence et son cœur, s'est teint de ces deux couleurs qui en réalité n'en faisaient qu'une, tant chez lui, leur harmonie était complète..... »

(*A suivre.*) L. Le Meur.

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

SERMONS ET INSTRUCTIONS

5 Octobre : Le Rosaire (M. le Supérieur)
12 Octobre : Clôture de la Retraite (M. Berthou, ancien professeur au Collège).
19 Octobre : Sanctions du 4e Commandement (M. Mazéas).
26 Octobre : Le 5e Commandement (M. Nicolas).
1er Novembre : La Toussaint (M. Madec).
2 Novembre : La dévotion aux âmes du Purgatoire (M le Supérieur).

IN MEMORIAM

Le samedi 11 Octobre, un service a été chanté pour le repos de l'âme de *Louis Roux*, élève de philosophie, décédé à Paris. La messe a été célébrée par M. l'abbé Berthou, ancien professeur, recteur de Kerlouan, oncle du défunt.

Dimanche 5 Octobre. — Aujourd'hui, c'est notre première réunion. Nous éprouvons la joie de nous retrouver dans cette chapelle où, trois mois auparavant, nous venions tous les dimanches prendre part aux exercices de la Congrégation.

Notre Directeur fait d'abord l'appel des nouveaux Congréganistes. Puis, comme c'est le premier dimanche d'Octobre, il en profite pour nous parler du Rosaire. Ce qu'il se propose surtout, c'est de nous montrer l'utilité et l'excellence du Chapelet.

Le Chapelet, couronne offerte à la Reine des Cieux, est sans doute utile et nécessaire à tous les chrétiens, mais il l'est spécialement aux Congréganistes, qui sont les enfants privilégiés de Marie. Il leur est donc possible d'obtenir par cette prière des grâces de choix.

L'excellence du Chapelet découle des trois parties essentielles qui le composent :

Le *Credo*, résumé de toute notre foi ; le *Pater*, la prière par excellence qui a été enseignée par Notre-Seigneur Lui-même ; enfin l'*Ave Maria ;* il n'y a rien de plus naturel à un enfant que de saluer sa mère ; à plus forte raison, rien de plus naturel à un Congréganiste que de saluer la Sainte Vierge, sa mère et sa protectrice, envers laquelle il a promis de pratiquer une dévotion toute spéciale. Il faut donc réciter très fréquemment cette excellente prière, tous les jours, pendant le mois du Rosaire.

Après cette courte exhortation, on nous rappelle quelques articles du règlement, les plus importants, ceux qu'un bon Congréganiste ne doit jamais oublier. La réunion se termine par le chant de l'*Ave Maris Stella*.

Dimanche 19 Octobre. — Après le chant de l'Office, notre Directeur nous donne quelques explications sur le premier article du règlement : Piété, travail et bonne conduite sont trois qualités indispensables pour le Congréganiste ». — Il doit d'abord se distinguer des autres par une piété fervente. Il doit être travailleur, c'est l'unique but pour lequel il a été mis dans cette maison. Enfin, il faut qu'il soit partout et toujours un exemple pour ses camarades ; car il fait partie d'une élite, et si la conduite de l'élite est mauvaise, la conduite de tous les autres sera nécessairement mauvaise...

Tous les Congréganistes doivent donc s'efforcer d'obtenir ces trois qualités au plus haut degré, pour servir ainsi de parfaits modèles dans la maison.

La réunion se termine, comme tous les troisième dimanche du mois, par la Bénédiction du Saint Sacrement.

Le Secrétaire : J.-L. LE BORGNE.
Elève de 1re.

---

19 Octobre 1924. — Le sujet de tous nos entretiens, pendant cette année, sera pris dans le Nouveau Testament.

Le premier modèle que nous donne le Nouveau Testament, c'est Saint Jean-Baptiste. D'après les uns, il fut envoyé dans le désert par sa mère qui craignait qu'Hérode tuât son enfant à peine âgé de deux ans. Selon d'autres, il y alla dès son jeune âge pour préparer par la pénitence sa mission de Précurseur

Au désert, Jean n'avait qu'un vêtement de poil de chameau et une lanière de cuir autour des reins, tandis que les rois et les pontifes portaient des habits de pourpre et des ceintures ornées de diamants. La jeunesse d'aujourd'hui, si frivole dans sa coquetterie, peut trouver dans Saint Jean-Baptiste une leçon de détachement des vanités humaines. La nourriture du Saint Précurseur se composait simplement de sauterelles et de miel sauvage, et il ne se désaltérait qu'avec un peu d'eau. trouvée dans le creux d'un rocher. Par là aussi, Saint Jean-Baptiste est pour nous un exemple de tempérance et de sobriété, de pénitence et de mortification.

Ernest TANION,
Elève de 4e.

Retraite de Rentrée

(9-12 OCTOBRE)

La retraite de rentrée nous a été prêchée cette année par M. l'abbé Berthou, un de nos anciens professeurs, et actuellement recteur de Kerlouan. Les seize années de professorat au Collège de Léon et à l'Institution Notre-Dame du Creisker le désignaient au choix de M. le Supérieur.

Le jeudi soir, dans le sermon d'ouverture, il exprime en termes émus les sentiments qu'il éprouve à se retrouver dans cette chapelle où il est venu prier pendant si longtemps.

Dans un entretien simple et persuasif, il nous explique *ce que c'est qu'une retraite, et sa nécessité.* « La retraite, dit-il, est une cessation des occupations ordinaires, pour se recueillir et songer au salut de son âme ». Il ajoute que la retraite est nécessaire pour tous : pour ceux qui sont en état de grâce, pour les tièdes comme les pécheurs.

Le vendredi, le Prédicateur nous parle du *péché :* c'est une révolte contre Dieu. Il nous indique les principaux moyens de l'éviter : la prière et le sentiment de la présence divine. Il nous entretient aussi de *la mort*, à laquelle nous devons penser souvent pour être toujours prêts ; il nous faut demander avec instance à Dieu la grâce de la persévérance finale. Le soir, son entretien a pour sujet *notre devoir d'état : le travail;* c'est une loi de Dieu, une obligation sacrée : nous n'avons pas le droit de nous y soustraire..

Le lendemain, on nous expose tour à tour les divers étapes de notre purification intérieure : guerre au *défaut dominant*, source et racine de tous les autres ; guerre au *respect humain*, pourtant si fréquent, et qui entrave tant les progrès spirituels ! Pourquoi rougir du Christ? Voulons-nous donc qu'au dernier jour Il nous renie devant son Père?

C'est avec une véritable *contrition* que nous ferons l'aveu de nos fautes : le pardon est à ce prix. La miséricorde de Dieu est grande, mais il faut la solliciter. Dieu, d'ailleurs, ne méprise jamais un cœur contrit et humilié.

Et, si nous voulons entretenir en nous la grâce reconquise, c'est à la *source de vie* que nous irons puiser. « Voyez, disait Saint Jean, quelle fut la charité de Dieu pour nous : Il nous a donné le nom de fils, Il a fait que nous le soyons en vérité. Le fils a droit à la table du père : allons donc à cette table où l'aliment qu'il sert n'est autre que Lui-même.

***

Le dimanche matin, les communions furent plus ferventes qu'à l'ordinaire : préparées par deux jours de méditation et de prières, nos âmes s'ouvraient toutes grandes aux effusions de l'amour de Jésus.

La Grand'Messe est chantée par le doyen des Anciens Elèves, M. l'abbé Berthou (1), ancien recteur de Baye. Avec quelle vaillance, quel enthousiasme même il porte ses quatre-vingt-cinq ans !

De ma place, derrière mon pilier, j'entendais distinctement les collectes et surtout leurs finales éclatantes. Mais ce furent des minutes émouvantes que celles où le vénérable Recteur fit monter, d'une voix émue, vers la voûte, les solennelles actions de grâces de la Préface et les supplications ardentes du *Pater*. Dans ce chant il y avait une âme, et cette âme faisait vibrer la nôtre.

Le dernier mot de M. le Prédicateur fut une devise : « *Faire face* ». C'était la devise de Guynemer. Que ce soit là notre attitude : devant la difficulté, devant l'effort, devant la douleur, devant la mort : « *faire face !* » C'est le secret de la victoire.

Le soir, au Salut, le *Te Deum* résonna dans les trois nefs de la chapelle. Il était l'expression joyeuse et réelle de nos sentiments.

Qu'il plaise à Dieu de répandre sur nous la rosée de ses grâces, pour que croisse et fructifie, avec abondance, la bonne parole, que nous remercions M. l'abbé *Berthou* d'avoir semée dans nos âmes.

V. DANIELLOU,

Elève de 2e C.

(1) M. le Recteur de Baye, actuellement au presbytère de Kerlouan, était maître d'études au Collège en 1861.

JUBILÉ

Pendant les vacances a été célébré, dans l'intimité, le jubilé de Sœur Saint Jean Népomucène.

Née à Saint-Brandan, Sœur Saint-Jean dut vaincre bien des difficultés pour se consacrer à la vie religieuse ; elle réussit cependant à concilier le devoir de la piété filiale avec celui de sa vocation. Après avoir occupé plusieurs places à Etables, à Landivisiau, à Landerneau, au Lycée de Rennes, elle fut nommée à Saint-Pol le 6 septembre 1916, en qualité de sœur lingère.

Tous les élèves qui ont passé par le dortoir « Sacré-Cœur » savent avec quelle sollicitude Sœur Saint-Jean s'acquitte de ses fonctions. Elle a pour ceux qu'elle appelle « ses enfants » des tendresses toutes maternelles, alliant à une grande patience, une véritable charité.

Le dimanche 21 septembre, M. le Supérieur a célébré la Messe devant la Communauté des Religieuses et prononcé une allocution de circonstance.

Monseigneur Duparc a bien voulu adresser à la vaillante religieuse ce petit mot affectueux :

« *L'Evêque de Quimper et de Léon bénit paternellement* « *Sœur Saint-Jean et toute la communauté. Il s'unit aux* « *amis qui féliciteront la vénérable jubilaire et prieront* « *pour elle.* »

Ad multos annos !

LA QUESTION DE LA CHAPELLE DU CREISKER

Nos lecteurs se souviennent qu'en 1920, grâce à l'intervention de M. le Maire de Saint-Pol et de M. le député Balanant, des crédits furent obtenus pour la restauration des verrières du Creisker, Aujourd'hui, c'est la question de la toiture qui se pose. Aux jours de pluie, la chapelle est littéralement inondée, surtout du côté nord.

L'entretien de la chapelle relevant exclusivement de l'administration des Beaux-Arts, nous ne pouvons nous-mêmes entreprendre aucune réparation.

Nous apprenons qu'à la requête de M. le Comte de Guébriant, maire de Saint-Pol-de-Léon, deux subventions viennent d'être votées en vue de certaines réfections urgentes

(verrières et toiture) : l'une de 6.000 fr. accordée par le Conseil municipal de Saint-Pol, l'autre de 4.000 fr. allouée par le Conseil général (dernière session).

Aux auteurs de cette généreuse initiative, nous présentons nos plus chaleureux remerciements !

Avez-vous de vieux bréviaires ?

Un de nos amis religieux nous fait savoir qu'il est d'usage au Noviciat de sa Congrégation de réciter le Bréviaire dans de vieux livres d'avant la réforme de 1911. Parmi nos lecteurs ecclésiastiques, il en est sans doute qui ne se servent plus de leurs vieux bréviaires.

Nous nous permettons de faire à leur charité, en faveur de cette Congrégation, un discret appel.

Ceux donc qui n'auraient plus besoin de leurs anciens bréviaires, nous feraient le plus grand plaisir en nous les expédiant. Nous nous chargerons nous-mêmes de les faire parvenir à destination.

Ecrire : Rédaction du *Creisker*, Collège St-Pol-de-Léon.

La Vie Intellectuelle

ANNÉE SCOLAIRE 1923-24

EXAMENS DU BACCALAURÉAT

SESSIONS DE JUILLET-OCTOBRE (FACULTÉ DE RENNES)

Classe de Philosophie. — *Reçus :* Joseph Mével, de Brest (mention *Assez Bien*) ; Yves Crenn, de Gouézec ; Alain Gargadennec, de Pont-Croix ; Joseph Herry, de Plougoulm ; Gabriel Jaffrès, de Landivisiau ; François Le Saint, de Plouescat ; Jean Le Vaillant, de Plougasnou ; Jean Person, de Brest.

Admissible : Simon Le Naélou, de Carhaix.

Mathématiques Elémentaires. - *Reçus :* Pierre Bothorel, de La Feuillée ; Lucien Glérant, de l'Ile-de-Batz ; Sylvain Peyron, de Quimperlé.

Classe de Première. — Section A (Latin-Grec). — *Reçus :* Joël Bellec, de Landivisiau (mention *Assez Bien*) ; Louis Baron, de Lampaul-Guimiliau ; François Le Rest, de Plouvorn ; Eugène Le Rüe, de Landivisiau ; Emile Moreau, de Saint-Pol-de-Léon ; Yves Péron, de Morlaix.

Admissibles : Louis Bizien, de Morlaix ; Marcel Lintanf, de Morlaix.

— Section C (Latin-Sciences). — *Reçus :* Bertrand du Halgouët, de St-Pol-de-Léon ; Michel Mège, de Penzé-Taulé ; Jean Quiniou, de Gouesnou ; Pierre Rivoalen, de Morlaix ; Louis Vallée, de Belle-Isle (Côtes-du-Nord).

— Section D (Sciences-Langues). — *Reçus :* Artus Daniel, de Camaret-sur-Mer ; Jean Gautier, de St-Pol-de-Léon : Eugène Roualec, de l'Ile-de-Batz.

Admissible : Rannou Yves, de Pleuven.

FACULTÉ DE PARIS

Section D. — *Reçus* (tous trois avec mention *Assez Bien*) : Philippe Tran bâ Huy, de Vinh-Long (Cochinchine) ; François Nguyen vân Nguyen, de Vinh-Long ; Louis Nguyen vân Thien, de Vinh-Long.

MOIS D'OCTOBRE 1924

TABLEAU D'HONNEUR

Philosophie et Mathématiques Elémentaires. — 1. Quiniou ; 2. Bellec ; 3. Péron ; 4. Tran bâ Huy ; 5. Baron ; 6. Le Rüe ; 7. F. Thien ; 8. Rivoalen.

Première. — 1. Guillerm ; 2. R. Chapel ; 3. Le Borgne ; 4. Coat ; 5. Guivarc'h.

Seconde. — 1. Le Roux ; 2. Sévère ; 3. Le Bihan ; 4. Daniellou ; 5. Coat ; 6. Miossec ; 7. Cochard ; 8. Olivier ; 9. Guyader ; 10. Guézennec ; 11. Saillour ; 12. F. Abgrall ; 13. Le Baut ; 14. Normand ; 15. J. Kerrien.

Troisième. — 1. Quémerc'h ; 2. Laizet ; 3. Congar et Guilcher ; 5. J.-M. Cadiou ; 6. J. Taniou ; 7. Cren.

Quatrième. — 1. J. Pailler ; 2. Quéméner ; 3. E. Taniou ; 4. Le Guern ; 5. A. Pailler ; 6. R. Buors.

Cinquième Blanche. — 1. Y. Péron ; 2. J. Congar ; 3. Jézéquel ; 4. Elard ; 5. Rolland ; 6. Sparfel ; 7. Godec ; 8. F.-M. Kerscaven ; 9. Jh. Le Rest ; 10. A. Corre.

Cinquième Rouge. — 1. Mesguen ; 2. Hamon ; 3. Bégat ; 4. Cochennec, Jh. Daniélou et Quéau ; 7. Abalain.

Sixième Blanche. — 1. Corbel ; 2. Guillerm ; 3. A. Sévère ; 4. Feutren ; 5. de Rusunan ; 6. Le Vot ; 7. Mège ; 8. L'Hénoret ; 9. Roué ; 10. Caroff ; 11. Bocher ; 12. Guiriec ; 13. Salinoc ; 14. Berlivet ; 15. Le Traon ; 16. Saout ; 17. Le Magourou ; 18. Mocaër ; 19. Y. Favé ; 10. L. Castel.

Sixième Rouge. — 1. A. Guyader ; 2. A. Mahé ; 3. N. Roualec ; 4. Sévéléder ; 5. Simon ; 6. Goasglas et Abalain ; 8. M. Rolland ; 9. Le Rosencoat ; 10. Merret.

Septième. — 1. Guyomarc'h ; 2. J.-M .Guillou ; 3. Moreau; 4. Bégat ; 5. R. Péron ; 6. P. Kerbiriou ; 7. J. Guillou ; 8. Plantec ; 9. Scouarnec ; 10. Loaëc ; 11. Mocaër ; 12. I. Daniélou.

Huitième. — 1. H. Créac'h ; 2. M. Bihan ; 3. H. Delahaie ; 4. J. Kerbiriou ; 5. P. Glémarec ; 6. R. Riou ; 7. A. Autret ; 8. F. Jacq.

Neuvième. — 1. J. Quillévéré ; 2. J. Saliou ; 3. A. Nédélec ; 4. A. Péron ; 5. H. Tomard.

PLACES DES COMPOSITIONS

MOIS D'OCTOBRE

Première. — Version latine : 1. Guillerm ; 2. Madec. — Version grecque : 1. Guillerm ; 2. Le Borgne.

Seconde. — Version latine : 1. Sévère ; 2. Le Roux. — Thème latin : 1. Sévère ; 2. F. Abgrall.

Troisième. — Composition française : 1. Bourgeois ; 2. Guilcher. — Version latine : 1. Cren ; 2. Prigent.

Quatrième. — Narration : 1. A. Guillerm ; 2. L. Nicolas. — Version latine : 1. Marion ; 2. Derrien.

Cinquième Blanche. — Orthographe : 1. Péron ; 2. Jézéquel. — Version latine : 1. Ch. Le Goffe ; 2. Quéré.

Cinquième Rouge. — Orthographe : 1. Pasquet ; 2. Quéau et Coadou. — Version latine : 1. Pasquet ; 2. Sizun. — Narration : 1. Abalain ; 2 .Palud.

Sixième Blanche. — Orthographe : 1. de Rusunan ; 2. Le Traon. — Narration : 1. Huon ; 2. Feutren. — Analyses : 1. Caroff ; 2. Maurice Phérivong.

Sixième Rouge. — Orthographe : 1. Kerscaven ; 2. F. Pouliquen. — Narration : 1. Besson ; 2. Roualec. — Analyses : 1. Le Bihan ; 2. Simon.

Septième. — Dictée : 1. Guyomarc'h ; 2. H. Castel. — Orthographe : 1. Guyomarc'h et Floc'h. — Ecriture : 1. Loaëc ; 2. Mocaër.

Huitième. — Orthographe : 1. J. Kerbiriou ; 2. J. Le Saout. — Arithmétique : 1. P. Créac'h ; 2. H. Delahaie. — Analyse. — 1. A. Autret ; 2. J. Kerbiriou. — Lecture : 1. R. Riou ; 2. A. Autret. — Catéchisme : 1. H. Créac'h ; 2. H. Delahaie. — Ecriture : 1. H. Delahaie ; 2. P. Glémarec.

Neuvième. — Orthographe (1re Division) : 1. J. Saliou et J. Quillévéré ; — (2e Division) : 1. P. Cloarec ; 2. H. Monot. — Ecriture (1re Division) : 1. L. Urien ; 2. A. Le Saout ; — (2e Division) : 1. J. Le Gall ; 2. F. Saliou. — Arithmétique (1re Division) : 1. A. Péron ; 2. A. Le Saout ; — (2e Division) : 1. F. Saliou ; 2. J. Le Gall. — Catéchisme (1re Division) : 1. H. Tonnard ; 2. A. Le Saout ; — (2e Division) : 1. J. Le Gall ; 2. H. Monot. — Grammaire (1re Division) : 1. J. Saliou ; 2. A. Nédélec.

Conférences N.-D. du Creïs-Ker

LES TRADITIONS FRANÇAISES EN SYRIE

par M. Henri Froidevaux

Le 17 Octobre, nous recevions la visite de M. Henri Froidevaux, doyen de la Faculté des Lettres de l'Institut Catholique de Paris. Il y a deux ans, M. le Doyen était déjà venu nous parler des Instituts Catholiques et de leurs avantages. Ce fut pour nous une joie de revoir et d'entendre de nouveau le distingué directeur de « l'Asie Française », qualifié mieux que tout autre pour traiter ce sujet brûlant d'actualité : *La France en Syrie.*

L'on s'attend à trouver chez un esprit français clarté et précision : mais lorsqu'à l'érudition vient se joindre la parure brillante d'un style alerte et d'une diction gracieuse, on reste tout étonné et ravi. De fait, ce fut pendant trois quarts d'heure une causerie charmante où, par je ne sais quel sortilège, l'éminent conférencier résuma de main de maître toute l'histoire des relations franco-syriennes :

« Les origines remontent aux temps quasi-fabuleux des Phéniciens fondateurs de Marseille-Phocée. Lazare le Ressuscité, les trois Marie, Marcelle et les autres, marquent le commencement des relations chrétiennes de l'Orient avec la Gaule. Puis, à grands traits, voici la belle histoire de Charlemagne et d'Haroun-al-Raschid, la plus belle épopée des Pierre l'Ermite et des Croisés, les contrats de Soliman et du Roi très chrétien, les conquêtes et les souffrances des missionnaires français... Même la première République maintient le Protectorat. Bonaparte triomphe au Mont-Thabor. Son neveu décide la guerre de Crimée pour la cause des Lieux-Saints (sans préjudice d'autres raisons). Le XIXe siècle voit reprendre, par les hardis Assomptionnistes, la tradition des grands pèlerinages, — et le XXe voit l'abandon des droits séculaires de la France en Syrie, sauf dans les quatre petits Etats où « règne » le général Weygand, où brille l'Université de Beyrouth, pépinière d'amis de la France, œuvre maîtresse des Pères Jésuites. »

Mais un compte-rendu a beau se resserrer dans les plus étroites limites et s'exténuer dans la plus absolue sécheresse, il ne peut tout résumer. Du moins, qu'il dise en finissant le charme de la parole de M. Froidevaux, sa chaleur vraiment apostolique, les applaudissements qui l'on salué, et les respectueux remerciement des grands de l'Institution N.-D. du Creisker.

AVIS

Nos abonnés qui ne reçoivent pas le Bulletin régulièrement, sont priés de nous avertir. On cite des localités où les imprimés, quels qu'ils soient ne sont pas remis à leurs destinataires. C'est là un abus que nous ferons cesser si nous constatons qu'il existe quelque part pour notre Bulletin.

✧ ✧

Ceux qui n'auraient pas encore réglé leur abonnement voudront bien le faire au plus tôt, pour ne pas retarder l'impression de leurs bandes-adresses.

QU'ON SE LE DISE !

BIENTOT, CONFÉRENCE AVEC PROJECTIONS

Bonne nouvelle ! Nous apprenons qu'à la fin de Novembre ou au début de Décembre, M. *Masseron*, bâtonnier de l'Ordre des Avocats à Brest, nous donnera une conférence sur Saint François d'Assise qu'il connaît si bien.

Il serait... prudent de retenir sa place d'avance.

EN MARGE DES PROGRAMMES !

Soignez votre écriture ou allez en Amérique !

— Dans un collège de Wellesley, aux Etats-Unis, des professeurs prévoyants ont un cours spécial pour apprendre aux élèves à écrire avec les pieds, dans le cas où ils perdraient un jour l'usage de leurs mains.

Les élèves apprendront l'usage des créances podographaires et laisseront, s'ils deviennent célèbres, des podographes précieux aux amateurs d'écriture. Ce ne sera plus un terme de mépris pour un homme de lettres que de dire qu'il écrit comme un pied...

Éphémérides

IMPRESSIONS D'UN PHILOSOPHE

Vendredi soir, 3 Octobre. — Pourquoi mes impressions de rentrée sont-elles cette année si différentes ? Je ne sais... Si je jette un regard en arrière sur les six années déjà parcourues, je suis presque effrayé de constater combien elles ont été rapides ces heures qu'en les vivant j'ai trouvées si interminables... Déjà philosophe ! Je me souviens avec quel respect, quand j'étais en sixième, je regardais ces grands jeunes gens à la moustache naissante qui stationnaient là-bas près du préau, devisant d'un air grave.

Et me voici grand à mon tour. Je suis déjà un Ancien : c'est incontestable ! J'ai participé à la Fête du 15 Septembre, j'ai écouté les toasts, j'ai versé mes cent sous à M. l'Econome. J'en suis fier, et cependant ce titre d'Ancien me fait réfléchir. Je me sens pour ainsi dire au haut de l'échelle et « les générations qui montent, à mesure qu'elles s'avancent, semblent me pousser de l'épaule et me dire : Retire-toi, c'est maintenant notre tour. »

A cette pensée, je ne puis me défendre d'une certaine mélancolie. Comme peu de chose suffit à ma rêverie ! Ne m'est-il pas permis de laisser de côté, ce soir, la science des causes très profondes, pour butiner un peu, comme l'avette, sur les fleurs de mes « *fantaisies* ».

Pendant les vacances, il me prit envie de faire dans la Maison un court pèlerinage. Je me suis plu à revoir les différents locaux du Collège, les cours, les études, les dortoirs. Déserts et sonores, me renvoyant sans cesse le bruit de mes pas, comme ils me semblaient tristes, ces lieux peuplés pourtant de souvenirs ! Tristes... j'allais dire comme une cage vide. La comparaison est banale et peut-être inexacte : car, en définitive, dans cette volière, j'ai été le plus souvent gai comme un pinson, et je n'ai eu réellement à souffrir quelquefois que d'avoir fait l'étourneau. Eh oui ! sans y souscrire encore complètement, je commence à comprendre, à force de l'entendre dire aux autres, que c'est le bon temps qui passe. Pourquoi sommes-nous donc si avides de dépouiller le « potache » et d'aborder les élégances mondaines auxquelles préludent volontiers tels de mes amis, au col blanc largement rabattu sur le veston à la mode, rayé comme un zèbre ?...

En passant dans la cour des petits, je devinai, derrière sa fenêtre, Monsieur le Supérieur plongé dans ses dossiers, préparant la prochaine rentrée. Dans la galerie des portraits, M l'Econome déballait les caisses de fournitures reçues la veille.

Au terme de ma visite, à la Chapelle, sur les grands bancs vides, je repérai ma future place. Je la choisissais dans un coin, intime et confortable. Puis je songeais au camarade défunt, *Louis Roux*, assis l'année dernière sur ces mêmes bancs, et qui ne reviendrait jamais plus... Pour lui, je fis une prière.

.....

C'est à lui que je pensais encore en franchissant la grille, le soir du deux octobre, à lui et aux amis qui nous ont quittés naguère. J'étais accoutumé à les regarder comme mes aînés, et les voilà partis... La robe ou l'épée, le dessin ou la diplomatie les ont accaparés l'un après l'autre... A quand mon tour ?

La cour d'honneur grouille de monde. Les casquettes aux lettres d'or scintillent au soleil ironique, qui bouda toutes les vacances. Je rencontre la Sœur sacristine qui s'en va, affairée, découvrir les nappes d'autel pour les

messes de demain : deux gamins la suivent, qui portent les plants verts destinés à figurer de part et d'autre de la grande plaque de marbre où sont inscrits les morts au champ d'honneur.

Près de la classe de physique, un groupe de nouveaux contemplent avec admiration les cuivres qui brillent au fond de l'armoire. A l'étude, au dortoir, chacun découvre la place que, dans sa prévoyance, M. l'Econome lui a préparée d'avance.

Dès demain, dans les classes, on entendra voltiger des bribes de latin, de grec, d'anglais, et brocher sur le tout le français traînant ou chantant du Léon, du Tréguier et de la Cornouaille. Bientôt, la voix du moniteur de gymnastique retentira dans les cours. Pendant les études, on entendra de temps à autre des « espoirs » de musique : violons et pianos, pistons et clarinettes troubleront tour à tour notre attention fragile.

Combien de virtuoses voudront aussi saisir le secret de ces concerts sans instruments, qui se tiennent là-haut, au coin du deuxième étage ? Mais ce sera un effort vain. La barrière des fenêtres, qu'une main vigilante aura close, mettra un frein à notre curiosité : c'est à peine si, de loin en loin, la porte s'entr'ouvrant laissera passer quelques notes de l'attirante mélodie, qui s'en ira bientôt comme l'image d'Anchise :

« *par levibus ventis, volucrique simillima somno !* »

Et maintenant, il n'est que de se mettre à plein cœur au labeur quotidien. Je vais tâcher d'aimer cette vie studieuse, régulière, uniforme et pourtant variée avec sa succession d'exercices et ses retours d'habitudes qui forment notre volonté en même temps qu'elle cultive notre intelligence.

Dimanche 5 Octobre. — Ce soir, en allant aux Vêpres, j'ai constaté une nouveauté dans le défilé des élèves. Par groupes de vingt ou trente, les petits sont conduits à la chapelle par un élève *sérieux* qui porte le nom démocratique de *président*. Il faut voir avec quelle gravité les nouveaux mentors s'acquittent de leur rôle. J'ai voulu sourire à l'un d'eux. Rien à faire ! Je n'ai rencontré qu'un visage impassible...

Mercredi 15 Octobre. — C'est demain la sortie !... Décidément, les Morlaisiens ont toujours de la chance. Comme tous les ans, la première sortie tombe le jour de la « Foire

Haute ». Quelle fête ! Il faut bien la préparer un peu : les « veinards » font leurs projets, réunis en cercle, bien rond, je vous prie de le croire, en plein milieu de la cour. D'autres les regardent tristement, sans oser même prêter l'oreille : ce sont, sans doute, les privés ; en tous les cas, ils paraissent se résigner « avec beaucoup de philosophie » (ce n'est pas drôle : avec eux se trouve un philosophe... Quelle honte !)..... Mais voilà la cloche qui nous appelle à l'étude. On y travaillera... seulement, gare aux distractions !

Jeudi 16 Octobre. — La nuit ?... très calme ; vers quatre heures et demie seulement, les lits se mettent à grincer d'une manière inaccoutumée. Ce n'est pas bon signe pour le surveillant, paraît-il ; car, on le voit sortir de sa cellule pour calmer les dormeurs « trop fringants... » Enfin, la cloche tinte ! On s'habille vivement ; puis, on se retrouve à la chapelle où les esprits se calment aux pieds de notre Madone..... Le déjeuner fini, les « heureux du jour » se mettent en rang dans la belle cour d'honneur, indifférent témoin de combien de départs !... de combien de rentrées ! Nous autres qui n'avons pas le bonheur de sortir chaque mois, nous revenons en cour, plus tristes encore que pour les sorties ordinaires. Nous commençons un jeu : hélas !... il n'est pas bien disputé, et malgré le temps plutôt frais de la matinée, personne ne songe à se réchauffer. Heureusement, M. le Supérieur nous accorde deux promenades dans la journée. C'est une distraction..... mais l'on s'ennuie tout de même. Les autres, à Morlaix, doivent s'amuser bien plus, au milieu des manèges et des boutiques de bonbons. Ne pleurons pas trop : « *fugit irreparabile tempus* ».

Le train arrive bientôt, ramenant les évadés du matin. Notre jalousie disparaît : et les Morlaisiens, nostalgiques et mornes, présentent une mine si allongée que nous en avons presque pitié... Pauvres petits !...

Mercredi 22 Octobre. — L'on passe aujourd'hui la visite médicale... Le sombre couloir de l'infirmerie s'anime. C'est un mélange pittoresque de chemises, de vestons, de torses nus ; un brouhaha interminable de chuchottements, d'exclamations. Au milieu, on aperçoit le surveillant, qui désespérément tâche de se contenir parmi cette « marmaille indocile ». — « Allons ! Calmez-vous ! la visite médicale n'est pas une récréation ! » et en même temps il fait passer les plus « dégourdis » dans la pharmacie de Sœur Marie.

Ici, il y a un peu plus de silence : une file d'élèves, comme une bande d'affamés, les bretelles pendantes, attendent leur tour, pour passer sous la toise. Chacun regarde son voisin : quelques maigrelets contemplent avec admiration les colosses qui leur font suite ; d'autres, minuscules, mesurent des yeux une « giraffe » qui vient d'arriver. Toute cette mêlée défile tour à tour, à la toise, à la bascule, au « tour de poitrine », et se présente enfin au docteur.

La visite est finie. Quand tous ont passé, la bande revient à l'étude, où, deux minutes après, l'on entendait une mouche voler...

G...

PAGE BRETONNE

Gouel an Anaon

Pa 'z a an heol da guzat, ru,
Ha pa zigor ar miziou du ;
Pa gaver dre holl an dremwel
Kudennek en hor Breiz-Izel ;
Pa c'houez an avel er brankou,
Pa fourgas, o deil en henchou,
En ilizou 'lider ar gouel
A ra pedi e pep logell.
Dirag an traoniennou tenval
Hag ar yuniou morennet fall,
War ribl ar mor, 'barz er c'hoajou,
E kement lec'h e vev tudou,
Beteg er meneziou garo,
'Tarempreder Park ar Maro.
Eno dirazoc'h e tremen
A vagadou rummou hor Gouenn,
Bras, bihan, pinvidik ha paour,
Kériad, mæziad hag oberour.

***

Ya, barz ma teu an deiziou kriz,
Araok ma sav an avel-viz,
D'ar gerent marvet a garer,
Kinnig bleuniou brao pe dister,
Arouez (1) e chom, hon spered
Stag ouz ar re 'deus hon c'huitêt.

(1) Testeni.

***

Er c'hiz-se, eur bloaz, e Kastell
'Z aen da vleunia bez va bugel' : (1)
Daoulinet e troad ar C'halvar,
Diou vamm 'gemmeske o glac'har
E koun o faotredou beuzet
'N eun darvoud er mor c'hoarvezet,
Pa glevis o galv d'an Anaon,
E kreskas em ene va c'haon,
Ha, kent pellât diouz an iliz,
Laris gante De profundis.

Ivonig PICARD.

TRADUCTION

La Fête des Trépassés

Quand le soleil va se coucher rouge — Et quand s'ouvrent les mois noirs ; — Lorsqu'on trouve partout l'horizon morne dans notre Basse-Bretagne ; — Lorsque le vent souffle dans les branches — Et roule leurs feuilles sur les chemins. — Dans les églises on célèbre une fête — Qui fait prier dans toutes les chaumières. — Devant les sombres vallons, — Et les marais couverts de brouillards, — Au bord de la mer, dans les bois. — Partout où vivent de pauvres gens, — Jusqu'au cœur des montagnes rudes, — On visite le Champ des Morts. — Là, devant vous, passent en foule, les familles de notre Race, — Grands, petits, riches et pauvres, — Citadins, paysans et ouvriers.

Oui, avant que n'apparaissent les jours froids, — Avant que ne se lève le vent de bise, — Aux parents morts on aime —Offrir de riches ou d'humbles fleurs, — En témoignage que notre esprit — Demeure attaché à ceux qui nous ont quittés.

Ainsi, une année, à Saint-Pol, — J'allai fleurir la tombe de mon enfant. — Agenouillées au pied du Calvaire, — Deux mères mêlaient leur douleur — Dans un désastre survenu en mer (2). *— Quand j'entendis leur appel aux Trépassés, — Je sentis dans mon âme mon deuil se raviver. — Et, avant de m'éloigner de la chapelle, — Je récitai avec elles un* De profundis.

Y. P.

(1) Va mab Per, marvet d'an oad a vloaz.
(2) Le naufrage de la *Hilda*, en face de Saint-Malo.

Le Coin des Anciens

DEUILS :

Nous recommandons aux prières de nos amis :

Mlle *Abily*, sœur de M. l'abbé *Abily*, professeur de sciences, décédée à Brest le 16 Août.

Louis *Roux* (cours 1923), élève de philosophie, décédé à Paris.

M. Hippolyte *Pochard*, ancien élève, industriel au Stang (St-Pol-de-Léon).

Mme *Andrieux*, épouse de M. J. Andrieux (ancien élève), docteur-médecin à Carhaix.

M. Louis *Péron*, oncle d'Yves Péron, élève de philosophie.

Mme Louis *Mercier*, grand'mère d'Yves Péron, élève de philosophie.

M. *Meurzec*, père de Louis Meurzec, élève de 5e.

M. François *Scouarnec* (cours 1918), de Locquénolé, contrôleur des Douanes, au Havre, décédé le 20 Octobre.

M. *Le Saint*, frère de François *Le Saint*, de Plouescat.

Mme Jacques *Napoléon*, tante de Pascal *Bourgeois*, élève de 3e (Taverny, Seine-et-Oise).

Mme *Bellec*, grand'mère de Louis Bellec, élève de 3e (Commana).

M. le Chanoine *Kerbiriou*, ancien curé de Recouvrance (St-Pol-de-Léon, 27 Octobre).

Mlle *Le Mer*, sœur de Louis Le Mer, élève de 4e (Roscoff).

La grand'mère de F. Le Saout, élève de 8e (St-Pol-de-Léon).

M. *Alain*, père de O. Alain (8e). *De Profundis !*

NAISSANCES :

M. et Mme François *Riou*, de Morlaix, nous ont fait part de la naissance de leur fille Marie-Françoise.

M. et Mme Ferdinand *Guillou* nous ont fait part de la naissance de leur fils *Louis* (Landivisiau).

Respectueux compliments.

MARIAGES :

On nous a fait part du mariage :

de Mlle Jeanne *Daniélou* avec M. Alexis *Malgorn*, frère de Malgorn, élève de 5e (Saint-Pol, Septembre).

de M. Louis *Le Parc*, ancien élève (cours 1917), de Paimpol (C.-du-N.), avec Mlle Yvonne *Paquin*, de Haïphong. Le mariage a été béni à Haïphong par un missionnaire breton, le *P. Savina*, originaire de Pont-Croix. — (Septembre).

de M. Isidore *Sévère*, ancien élève, de St-Pol-de-Léon, avec Mlle Renée Créac'h, de Pomplencoat (Plougoulm).

de M. *Ollivier*, de Santec, avec Mlle *Guivarc'h*, sœur de notre ancien maître d'études, M. l'abbé F. Guivarc'h, vicaire à Briec.

de M. *Guivarc'h* avec Mlle *Soubigou*, de Mespaul. M. Guivarc'h est le frère de notre ancien maître d'études, M. l'abbé *F. Guivarc'h*, vicaire à Pouldergat.

de Mlle A. *Didou*, nièce de M. l'abbé Didou, recteur de Collorec, avec M. F. *Riou*, et de M. J. *Didou*, neveu du même recteur, avec Mlle *Quéré*, de Plougoulm (28 Octobre).

Nos meilleurs vœux de bonheur !

PROFESSION RELIGIEUSE :

Michel *Bouts*, ancien élève, nous fait part de l'émission de ses vœux de religion sous la règle Bénédictine (10 Octobre), Abbaye de Saint-Maurice, Clervaux (Grand Duché de Luxembourg).

Hervé *Le Moign*, de Cléder, ancien domestique (dortoir Ste-Marie), devient frère convers Jésuite. Il réside actuellement au Pensionnat de Passy, 72, rue Raynouard, Paris (XVI^e^). Il se recommande aux prières de ceux qui l'ont connu et promet les siennes en échange.

SUCCÈS AUX EXAMENS :

Plusieurs de nos anciens élèves, jeunes prêtres de cette année, se sont présentés à l'examen du Brevet élémentaire. Ils ont été tous reçus. Ce sont : M. Yves *Balcon*, de Plouzévédé (cours 1914) ; J.-L. *Calvez*, de Pleyber-Christ (cours 1917) ; H. *Combot*, de Roscoff (cours 1917) ; G. *Le Gélébart*, de Landerneau (cours 1915) ; Pol *Kerbiriou*, de St-Pol-de-Léon (cours 1919) ; J. *Montfort*, de Landivisiau (cours 1916); J. *Morvan*, de St-Marc (cours 1916) ; O. *Tréguer*, de Saint-Pol-de-Léon (cours 1916).

Plusieurs de nos anciens élèves sont rentrés au Grand Séminaire de Quimper. Ce sont :

Yves *Messager*, de Henvic, ancien maître d'étude.
Joseph *Herry*, de Plougoulm.

Guillaume *Lallouet*, de Collorec.
Hippolyte *Le Boulch*, de Landivisiau.
Joseph *Mével*, de Brest.
Jean *Moal*, de Carantec.
Jean *Rannou*, de Morlaix.

Yves *Le Merrer*, de Camlez (C.-du-N.), est rentré au Grand Séminaire d'Haïti (Ecole Apostolique).

M. Auguste *Brélivet*, de Lopérec, vient de passer avec succès les examens de la 3^e^ année de licence en droit devant la Faculté de Caen.

NOMINATIONS :

Ont été nommés :

Professeur à Saint-Pol-de-Léon, M. *Tanguy Francis*, maître d'étude dans le même Collège ;

Maître d'étude à Saint-Pol-de-Léon, M. *Corre Paul*, jeune prêtre de Landivisiau ;

Professeur de Droit Canonique au Grand Séminaire, M. l'abbé *Kerbrat*, docteur en Droit canonique, de l'Université grégorienne de Rome ;

Professeurs à l'Ecole Saint-Yves de Quimper, MM. *Pouchart*, vicaire à Pont-Croix, *Berthou*, étudiant à Angers, et P. *Kervennic*, maître d'étude dans le même Collège ;

Aumônier de l'hospice à Plougastel-Daoulas, M. *Lagathu*, aumônier de l'école d'agriculture du Nivot ;

Vicaire au Guilvinec, M. *Bihan*, vicaire à Scrignac (ancien maître d'étude) ;

Vicaire à Pouldergat, sur sa demande, pour raison de santé, M. *Guivarc'h*, vicaire à Rosporden ;

Vicaire de Cast, M. F.-M. *Abgrall*, surveillant à Landivisiau ;

Recteur de Plouénan, en remplacement de M. Rannou, démissionnaire, M. *Jaffrès*, recteur du Cloître-Saint-Thégonnec ;

Recteur du Cloître-Saint-Thégonnec, M. *Le Berre*, vicaire à Landivisiau ;

Vicaire à Landudec, M. *Auffret* Jean-Marie, jeune prêtre de Lampaul-Guimiliau ;

Vicaire à Penhars, M. *Améry*, maître d'étude à l'école Saint-Yves de Quimper ;

Vicaire à Pont-Croix, M. *Allain*, vicaire à l'Ile de Sein ;

Vicaire à Sizun, M. *Goachet*, vicaire à Mahalon ;

Vicaire à Saint-Mathieu de Quimper,. M. *Hall*, vicaire à Plouézoc'h (ancien maître d'étude) ;

Vicaire à Clohars-Carnoët, M. *Picard*, vicaire à Collorec.

Instituteurs :

à Collorec, M. *Tréguer*, jeune prêtre de St-Pol-de-Léon ;

à Concarneau, M. *Calvez*, jeune prêtre de Pleyber-Christ ;

à Morlaix (Saint-Mathieu), M. *Gélébart*, jeune prêtre de Landerneau ;

à Saint-Pabu, M. *Montfort*, jeune prêtre de Landivisiau ;

à Plouescat, M. *Balcon*, jeune prêtre de Plouzévédé ;

à Plouzané, M. *Nicolas*, instituteur à Landivisiau ;

à Portsall, M. *Kerbirioù*, jeune prêtre de St-Pol-de-Léon ;

à Quimperlé, M. *Morvan*, jeune prêtre de Saint-Marc.

A tous, nos meilleurs vœux de fécond apostolat !

NOUVELLES DES ANCIENS ET ADRESSES :

James *Jagu*, 103, rue de Vaugirard, Paris.

L'abbé Yves *Colin* (cours 1910), rue Bourg-les-Bourgs, Quimper.

L'abbé *Dorval* (cours 1915), régent au Collège de Bon-Secours, Brest.

Robert *Doniol*, Ecole des Aspirants, Cuirassé *Diderot*, Brest.

Frère *Goarnisson* (cours 1914) des Pères Blancs, Noviciat Sainte-Marie, Maison Carré, Nîmes.

René *Masson*, 3, rue du Mur, Morlaix.

R. P. *Moign*, curé de Gressier, Haïti.

Pierre *Ollivier* (cours 1919), clerc de notaire, chez son père notaire à Binic.

L'abbé Paul *Péron*, 15, Grand-Rue, Autun (Saône-et-Loire).

P.-M. *Provost*, commissaire principal de la Marine, Amirauté, Alger.

Jean *Trévian*, principal du Collège de Moissac (Tarn-et-Garonne.

Alexandre *Oulhen* (cours 1917), négociant, Trégastel-Plougasnou (Finistère).

Alfred *Guillou* (cours 1923), de Locquénolé, Société Générale, Lannion.

R. P. *G. Mingam* (cours 1916), vicaire à la Croix-des-Bouquets par Port-au-Prince (Haïti).

François *Favé*, élève sous-officier à bord de « l'Armorique », Brest.

Joseph *Moal*, de Plougastel, sous-lieutenant, Hôpital Militaire, Rennes.

Louis *Sparfel*, 71e R. I., 2e Cie, Hôpital Militaire, Saint-Brieuc.

Jean-Alexis *Ménez*, de Locquénolé, 25e R. A. T., Sarrebourg (Moselle).

Augustin *Grall*, de Landivisiau, notaire à Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure).

Etienne *Lejeune*, Inspecteur de l'Enregistrement, Millau (Aveyron).

L'abbé *Rannou*, ancien recteur de Plouénan, Kéraudren-Lambézellec.

Jean-Joseph *Caraès*, de Lannilis (cours 1915), interne à la Maison départementale de Nanterre (Médecine).

Charles-Francis *Le Roux*, d'Henvic (cours 1917), 11, rue Sleidan, Strasbourg.

Yves *Crenn*, de Gouézec (cours 1923), surveillant au Collège de Lesneven.

Gabriel *Jaffrès*, de Landivisiau (cours 1923), surveillant, Ecole Massillon, Paris.

Maurice *Cadiou*, de Landivisiau, contrôleur-adjoint des Douanes, Gravelines (Nord).

Marcel *Chalm*, Grand Séminaire, Quimper.

L'abbé *Cloarec*, de St-Sauveur, rue Emile-Zola, Mons-en-Barœuil (Nord).

André *Créac'h* (cours 1917), Ingénieur des Travaux publics, Châlons-sur-Marne.

Edouard *Le Saout* (anciennement Grand Bazar, St-Pol), Café de la Bourse, Saumur (Maine-et-Loire).

L'abbé *Rolland*, vicaire à Penvénan (Côtes-du-Nord).

L'abbé Cécilien *Péron*, rue Batz, St-Pol-de-Léon.

Jean *Person* (cours 1923), 8, rue du Conseil, Brest.

Sylvain *Peyron* (cours 1923), roue de Lannion, Plestin (Côtes-du-Nord).

Marcel *Guiriec*, de Cléder, surveillant à *Stanislas*, Paris.

***

Y. *Messager*, J.*Herry* et H. *Le Boulch* nous ont écrit du Séminaire de Quimper. Ils sont très heureux de leur nouvelle situation et n'hésitent pas à déclarer que la vie du Séminaire est « meilleure que celle du Collège. Les huit années qu'ils ont passées à l'ombre du clocher à jour leur

laissent d'excellents souvenirs, et ils auraient certes à regretter ce *bon temps* si la vie du Séminaire n'avait pas encore plus de charmes... »

Bravo ! Nous souhaitons à ces jeunes abbés persévérance dans la joie et espérons qu'ils se souviendront dans leurs prières de leurs jeunes camarades qui au Collège sont encore « *in via* ».

Luc *Rapine* est venu saluer son vieux Collège et regrette de n'avoir pu assister à la Fête des Anciens. Le 15 Octobre, il a passé le Conseil de revision et a été déclaré « bon comme la Romaine », suivant une expression de faubourg qui ne nous est pas familière. Il a rencontré un jour *Verveur* en sous-lieutenant, dans le rapide (!) de Quimper. Luc espère marcher sur ses traces et prépare avec ardeur le Brevet de Préparation militaire.

Eugène *Guyader*, de Landerneau (cours 1922), vient d'être admis, avec le n° 9, à l'Ecole du Service de Santé Militaire. Il va bientôt rejoindre à Lyon P. *Quéguiner*, de Henvic.

Jean *Cariou* (cours 1922), du Conquet, lâche l'armée pour la marine et rentrera sans tarder à Bordeaux.

Au cours d'un voyage à Strasbourg, M. *Mazéas*, professeur de sciences, a rencontré Charles-Francis *Le Roux* (cours 1917). Ils ont passé ensemble une bonne journée et se sont entretenus des souvenirs de Collège. Francis salue ses anciens professeurs et ses ami de cours, et souhaite à son vieux Collège succès et prospérité.

François *De Kéréver*, secrétaire du Trésor, S. P. 180, attend à Wiesbaden la libération. Il est là-bas en compagnie de *Milin*, de Plouvorn (cours 1922).

Louis *Péron*, 10, rue du Portsmeur, Morlaix, se souvient avec émotion des années insouciantes et trop courtes qu'il a passées au Collège. Il y pense parfois avec mélancolie et rêve, devant le bassin noir de Morlaix, à la poésie du clocher à jour. Il est cependant heureux d'être désormais un *Ancien* et viendra volontiers l'année prochaine à la Fête des Anciens Elèves.

D'Henri *Guiriec*, adjoint au Résident de France, Haï-Duong (Tonkin) :

« Je viens de recevoir le *Creisker* et je suis fort reconnaissant au Collège de me l'avoir envoyé. Dans la monotonie de la vie administrative, il est réconfortant de sentir passer un souffle d'idéal. C'est comme la brise d'un ventilateur dans une salle lourde d'air tropical. Quand on a passé sa matinée à composer des rapports relatifs à des réfections de digues, à étudier les devis d'une installation électrique, à signer l'ordre d'incarcération d'un certain nombre de nha-quê, et son après-midi à rechercher les causes de l'inondation et à recevoir les communications des sous-préfets indigènes, on est heureux de prendre un bain d'atmosphère bretonne et chrétienne. Merci encore... »

De M. Alphonse *Rox*, ancien professeur, Chimay (Belgique) :

« Je viens de recevoir le compte-rendu de la réunion des Anciens. Nous l'avons *lu* et *relu* avec l'émotion la plus vive. Nous avons *revécu* une heure bien agréable, tout en regrettant, une fois de plus, de ne pouvoir assister régulièrement à ces fêtes de famille... »

Louis *Sparfel*, de Plounévez-Lochrist (cours 1921), est actuellement en convalescence à l'Hôpital Militaire de St-Brieuc. Il a lu avec intérêt le compte-rendu de la Fête des Anciens et regrette que le service l'ait empêché de se rendre le 15 à St-Pol. Un accident récent lui a valu une opération qui, fort heureusement, a été menée avec succès. Notre ami est optimiste. « On s'imagine à tort, dit-il, qu'une opération entraîne nécessairement d'atroces souffrances. Pure imagination ! Voici la vérité : après un jour de jeûne et d'abstinence, on m'appelle à la salle d'opération. Je m'y rends d'un pas calme et assuré ; j'éprouvais même intérieurement une sensation de joie. A l'aide de la méthode d'introspection, je parvins à découvrir la cause de cette sensation de bien-être. J'allais vers l'inconnu. Or, l'inconnu a toujours quelque charme. Je voulais souffrir, pour connaître la souffrance, subir une opération pour savoir ce que c'est. Maintenant je suis satisfait et physiquement et moralement. Je saute donc sur la table d'opération vulgairement appelée « *billard* ». On me ligote les bras et les jambes comme si on allait m'écarteler. Une religieuse approche de mon nez un flacon de chloroforme et, avant d'avoir pu trouver la formule (car je n'avais pas de souffleur comme autrefois en classe de chimie), mon esprit avait pris son essor, transporté par les vapeurs odorantes de $CHCl^3$. Alors, mon corps inanimé fut le seul témoin des coups de bistouri du chirurgien ; il ne m'a dit s'il avait souffert. Deux jours de langueur et cinq jours de jeûne en furent les suites ; puis tout est rentré dans le calme... »

Propos d'un Ancien

A un « nouveau ».

MON CHER NEVEU,

Je sors de chez toi, à l'instant. Tes parents m'ont fait lire les deux petites lettres que tu as eu la bonne pensée de leur écrire, depuis que tu es au collège. Comme ton père est absent et que ta mère est fort occupée, je vais remplir les fonctions de... « secrétaire » et te répondre en leur nom à tous deux.

Ce qui nous a causé une joie très vive, c'est que tu te plais en pension, c'est que tu es content de tout et de tous, de tes maîtres, de tes camarades, de ta place au dortoir et à l'étude, de la nourriture enfin... Tes premières impressions sont encourageantes vraiment : elles témoignent de ton bon esprit. C'est très bien et je t'en félicite !

C'est déjà beaucoup que de bien commencer. « Soignez vos débuts ! » aimait à nous répéter, jadis, un de nos vieux professeurs. Tâche maintenant d'aller de l'avant, sans plus regarder derrière toi. Si, malgré ton caractère de joyeux pinson, quelques idées noires venaient t'importuner, te harceler, chasse-les bien vite et coûte que coûte ! Ce sont de vilains papillons qu'il ne faut pas laisser voltiger autour de soi. Une fervente communion et une prière adressée du fond de l'âme à N.-D. du Creisker, un redoublement d'ardeur au travail, d'homériques parties de balle, voilà les remèdes qui te permettront de combattre, rapidement et efficacement, cette dépression dangereuse, cette fièvre maligne qu'on appelle la nostalgie et à laquelle est sujet tout Breton qui se respecte.. Tu sais déjà un peu de latin. Traduis donc toi-même, en la méditant, cette formule si appréciée de la vertu antique : « *Esto vir !* »

D'ailleur, si tu étais à la maison, tu constaterais que si ton départ y a laissé un grand vide qu'on ressent encore, chacun s'efforce de dissimuler sa peine de son mieux, chacun aussi, pour toi, pour t'aider à faire honorablement tes classes, s'ingénie à multiplier les attentions délicates et les moyens propres à réaliser des économies. On voudrait, tu t'en rends bien compte, éviter que le budget familial ne soit trop grevé par tes études.

Sans rien montrer à personne, ton père s'est imposé,

depuis quelques jours, des privations que je devine et dont je te parlerai plus tard ; ta mère veille, le soir, un peu plus longtemps qu'autrefois, et se fatigue la vue par conséquent. Je la vois réparer le linge usagé ou encore essayer de retailler dans les hardes défraîchies ou démodées quelques habits convenables pour tes frères et tes sœurs plus jeunes. Ton aînée, Marie, — (la future religieuse, s'il plaît à Dieu), — a déclaré bravement « qu'elle ne renouvellerait pas sa fourrure, cet hiver, afin de pouvoir expédier, de temps en temps, avec son argent de poche, quelques « douceurs » à son collégien ». Hier, la benjamine, Paulette, s'est abstenue de dessert et a fait mettre dans « la boîte à gâteries » que tu recevras sous peu, une verte-reine, une de ces pommes parfumées dont tu es si friand. Et le gros Riri lui-même m'a fait contempler, avec des gestes admiratifs, deux magnifiques dragées qu'il tient en réserve pour « son frère qui est parti ». Quel mérite héroïque, n'est-ce pas ? Car tu connais le péché mignon de maître Riri. Je lui ai demandé, le plus sérieusement que j'ai pu, combien de fois déjà il avait... sucé les deux fameuses dragées. Il m'a dévisagé bien en face, m'a regardé dans le blanc des yeux et m'a répondu, d'un air scandalisé et d'un ton presque colère : « Oh ! moi pas sucer ! Tout pour mon Jeanjean ! » Bon petit cœur, va !...

Tu le vois, mon cher ami, ici, tout le monde s'oublie, tout le monde fait des sacrifices pour améliorer ton propre sort, si je puis dire, en tout cas pour te faire goûter, jusque dans ton pensionnat, quelques-unes des joies, simples mais si délicieuses, du foyer paternel.

Mon cher neveu, tu as bientôt deux fois l'âge de raison ; au surplus, tu as du cœur, ou je me trompe fort. Tu sais donc ce qu'il te reste à faire pour rendre aux tiens affection pour affection.

Tu nous confies que, pendant la retraite de rentrée, tu as pris de généreuses résolutions et que, Dieu aidant, ton année scolaire sera excellente. Pour ma part, je crois volontiers que tu feras ton possible, tout ton possible pour obtenir les bulletins mensuels les plus satisfaisants. Tes notes, tes places seront lues et relues à la maison par tous et ce sera un rayon de soleil, très chaud et très lumineux, qui fera son apparition chez toi, quand ton nom figurera au tableau d'honneur ou quand tu te classeras parmi les premiers.

Nous serons fiers, je te l'avoue, de suivre tes progrès,

d'apprendre que tu deviens un savant, mais nous serons tout à fait heureux si tes maîtres nous font savoir que tu es pieux et vertueux. Pense à nous quand tu seras à la chapelle, quand tu t'approcheras de la Sainte Table, quand tu réciteras ton chapelet... Comme nous prions nous aussi, tous les jours, pour notre cher absent, nous aurons l'impression les uns et les autres, malgré la distance qui nous sépare, de vivre d'une vie très rapprochée, j'allais dire commune.

Je n'ai pas besoin de te recommander d'être sage..... « comme une image », s'empresserait d'ajouter Riri. Tu nous dis qu'un de tes camarades « fait les cornes » au professeur quand il a le dos tourné, quand il est au tableau, par exemple. Je suis certain d'avance que le maître surprendra quelque jour, à l'improviste, ce petit malappris et alors, rira bien qui rira le dernier ! Garde-toi, je t'en conjure, d'imiter ces élèves frivoles et dissipés qui se font grand tort aux yeux des autres en donnant une médiocre idée de leur intelligence et surtout de leur cœur. A mon avis, leur place serait tout indiquée, non dans une classe, mais au Jardin des Plantes, dans le coin réservé aux quadrumanes.

Allons ! mon bien cher Jean, je te quitte et te fixe notre prochain rendez-vous à Noël. Bon courage ! Encore un mois et demi, à peine ! Cela passera comme un rêve.

Ici, chacun t'embrasse et compte que tu feras ton devoir, en enfant chrétien, désireux de faire plaisir à ceux qui l'aiment.

Ton vieil oncle qui t'est entièrement dévoué en N.-S.

P. S. — Un dernier mot !... Relis tes lettres, mon cher Jean ! A quoi *pensais-tu* en écrivant : « Je *penses* que j'aurai une place convenable. »

Tu as été 15e en dictée : cela ne m'étonne pas ! Quelle tête de linotte !

Quelques lignes plus bas, je relève une deuxième faute d'étourderie : « Du Champ de la Rive, on a un beau coup d'œil : on aperçoit *Caranctec*... »

De mon temps, *Carantec*, plus modeste, se contentait d'avoir deux *c*, et ne s'en portait pas plus mal !... Est-ce que les noms propres eux-mêmes vont être atteints de la maladie des nouveaux riches et se payer le luxe... de lettres inutiles ? Je ne le *pense* pas !

NÉCROLOGIE

Louis ROUX, Elève de Philosophie

Le sentiment qui étreint encore nos cœurs est celui d'un vif regret : notre Collège vient d'être frappé d'un nouveau deuil ; la mort lui a récemment enlevé l'un de ses plus brillants sujets : *Louis Roux*, élève de Philosophie, s'est pieusement éteint dans le Seigneur, le 4 août dernier... Qu'il soit permis aujourd'hui, à l'un de ceux qui furent ses amis, de se faire l'interprète de tous ses condisciples et de rendre un dernier et trop court hommage à ce jeune homme si sympathique à tous ceux qui l'ont connu.

Né à Paris le 23 Juillet 1906, Louis Roux y passa les premières années de sa vie jusqu'à son départ pour la Savoie, où ses parents allèrent se fixer en 1910, dans la paroisse de Saint-Gervais. A douze ans, il était orphelin de père et de mère et fut accueilli par son oncle, M. l'abbé Berthou, qui, avec sa longue expérience d'éducateur et son âme de prêtre, en fit un jeune homme accompli et un excellent chrétien.

Louis fut mis en pension. D'abord élève de Saint-Vincent à Quimper, puis de Pont-Croix, il entra en première au Collège de St-Pol, en octobre 1922. Dès le début, se révélèrent son goût du travail et son bon esprit ; le succès vint heureusement couronner ses efforts et, à la fin de l'année scolaire, Louis était reçu à la première partie du baccalauréat avec la mention « Assez Bien ». Il promettait de disputer sérieusement les premières places en philosophie, lorsqu'un mal implacable le contraignit à se retirer chez lui. Le pauvre Louis était si profondément atteint qu'on décida de l'envoyer en Savoie changer d'air. A son arrivée dans ce pays, son état s'aggrava subitement et le cher malade demanda lui-même à revenir à Paris chez l'un de ses oncles. Malgré tous les soins dont il fut entouré, notre ami ne put être sauvé, et, le 4 Août dernier, il rendait son âme à Dieu. Il était à peine âgé de dix-huit ans...

Il laisse à tous ses condisciples le souvenir d'une âme douce, franche et loyale. Son caractère si ouvert lui valut d'acquérir l'estime de tous. Au Collège, ce fut aussi un

élève modèle par sa piété, son amour du travail et sa conduite irréprochable. Ce furent là les qualités maîtresses dont il donna des preuves éclatantes durant le temps — trop court, hélas ! — qu'il a passé parmi nous.

Louis avait des convictions vraiment sincères. Membre de la Congrégation de la T. S. Vierge, c'était un fervent de la communion fréquente : c'est à la Sainte Table qu'il puisait la force nécessaire pour persévérer dans la bonne voie. Il faisait sa lecture assidue de l'Imitation de N.-S. J.-C. et du « Traité de la Vraie dévotion » du P. Grignon de Montfort.

C'était aussi un laborieux qui accomplissait consciencieusement sa tâche quotidienne, et il se montra toujours d'une docilité parfaite à l'égard de ses maîtres.

La mort de ce jeune homme fut digne de sa vie : Il est mort dans un esprit d'abandon à la Providence qui nous a fort édifiés : « Me voilà arrêté dans mes études, — m'écrivait-il dans une de ses dernières lettres — mais Dieu le veut ; que sa volonté soit faite ! » ... Ainsi donc, Louis faisait généreusement à Dieu le sacrifice de sa jeunesse. Sa vie nous a paru brève à l'excès, mais aux yeux du Maître elle était bien remplie, et si le Bon Dieu nous l'a si subitement enlevé, c'est que notre ami était mûr pour le Ciel.

Les maîtres et les élèves de l'Institution Notre-Dame du Creisker garderont longtemps le souvenir de ce visage serein, de cette belle âme de jeune homme qui sut gagner l'affection de tous.

***

Le 28 Août, à l'occasion du service solennel chanté pour le repos de l'âme du regretté disparu, une trentaine de prêtres, un fort groupe de collégiens, et une foule de paroissiens qui remplissait l'église de Kerlouan, sont venus témoigner à sa famille en quelle estime on tenait le cher Louis.

Ses parents l'ont sans doute beaucoup pleuré, mais, en bons chrétiens, ils ont accepté avec résignation la cruelle épreuve que Dieu leur a envoyée.

Nous renouvelons à M. l'abbé Berthou et à tous les siens le témoignage de notre respectueuse sympathie et l'assurance de nos prières pour celui que nous espérons retrouver un jour au paradis.

J. Herry (cours 1923).

Anciens !

Collaborez au Creisker ! L'année dernière, plusieurs d'entre vous nous ont envoyé des notices très intéressantes sur les Ordres religieux et les grandes Ecoles. Il s'en faut que toutes les compétences aient été utilisées. Il y a des professeurs qui traiteraient fort bien des questions d'enseignement, des étudiants qui nous entretiendraient de leurs études, des jeunes qui nous feraient part des résultats de leur apostolat religieux et social, des voyageurs qui nous ébloui-raient au récit de leurs prouesses, des poètes qui feraient chanter nos âmes, etc..., etc...

Renouez, par le Creisker, vos vieilles amitiés !

Ecrire : Rédaction du Creisker, Saint-Pol.

PROCHAINEMENT :

En Route pour le Tonkin : H. Guiriec.

Rouen, Ville-Musée : X...

L'Examen oral du Baccalauréat à Rennes.

Le Gérant : H. Tanguy

Imp. du « Nouvelliste », Rennes

Sommaire

Une voix d'Outre-Tombe : *Soyez Apôtres* : Le Comte Albert de Mun.

J.-F. De La Marche (*Suite*) : Le Meur.

Avis.

La Vie au Collège :

- La Vie Religieuse.
- La Vie Intellectuelle.
- Palmarès.
- L'Examen oral du Baccalauréat.
- Conférences N.-D. du Creisker.
- Ephémérides.
- La Vie Sportive.

Le Coin des Anciens.

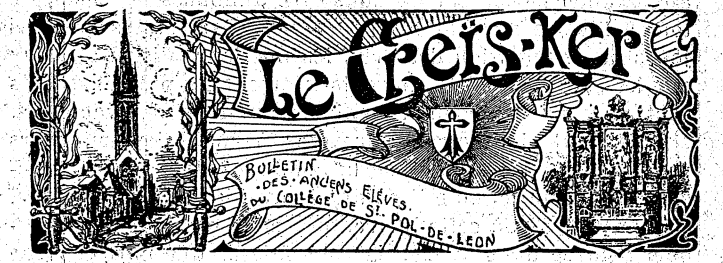
Notre Galerie des Portraits.

Nécrologie : Etienne Roussin.

Sur les Bords de l'Oronte : Ernest.

En Route pour le Tonkin : H. Guiriec.

8e Année. — N° 92 Novembre-Décembre 1924



Une Voix d'Outre-Tombe

Soyez Apôtres

La vraie éloquence se moque de l'éloquence ; elle s'adresse à l'âme tout entière : c'est pourquoi elle plaît et touche en même temps qu'elle persuade.

Les premières générations qui grandirent à l'Institution N.-D. du Creisker ont conservé le souvenir des paroles que M. le Comte Albert de Mun, député du Finistère, prononça à la Distribution des Prix le 25 Juillet 1912. Ce discours fit sur nous une impression qui durè encore, à tel point que nous n'avons pu résister au désir longtemps caressé de le publier dans nos pages. Les jeunes gagneront à méditer cette définition de l'Apostolat en un temps où la prudence est plus que jamais nécessaire dans la revendication de nos droits.

Que ne pouvons-nous rendre la chaleur et la conviction avec laquelle l'ardent député exprimait sa pensée !

Nous sommes convaincus cependant qu'une lecture attentive saura discerner et retenir les leçons que ce discours contient : elles élèvent l'esprit et le cœur ; nous ne voulons pas d'autres garanties : elles sont bonnes et faites de main d'ouvrier.

Mes chers Amis,

Peut-être devrais-je me borner à remercier Monsieur le Supérieur des paroles si bienveillantes qu'il vient de m'adresser et qui m'ont vivement ému, à complimenter les acteurs qui nous ont divertis, les élèves dont les succès

aux examens viennent de nous être annoncés, et ceux que tout à l'heure nous allons couronner. Car je sais que, les jours de distribution des prix, les meilleurs discours, ceux que les collégiens et les parents trouvent les plus éloquents sont ceux qui retardent le moins le moment des vacances.

Cependant, je croirais manquer à mon devoir envers vous, à celui que m'impose la confiance dont M. le Supérieur m'a honoré, en m'invitant à présider cette cérémonie, si je n'essayais, à cette heure, qui, pour plusieurs, va marquer l'entrée dans la vie, de vous laisser une parole digne de rester dans vos cœurs, capable d'y graver, pour l'avenir, une pensée féconde.

L'année dernière, à pareil jour, vous entendiez la voix pénétrante de Mgr de Guébriant. Ceux qui l'écoutaient n'en ont certainement pas perdu le souvenir. Pour moi, celui qu'elle m'a laissé est ineffaçable. Je crois bien que, même s'il s'était tu, il m'eut donné cette forte impression. Tout parlait en lui avant qu'il n'ouvrît les lèvres, et ce qui resplendissait, malgré sa modestie dans toute sa personne, c'était la vertu apostolique.

Eh bien, je voudrais vous dire un mot de cette vertu. Il en est parmi vous que, déjà, la grâce du sacerdoce attire, quelques-uns même que tente l'évangélisation des peuples païens. A ceux-là je n'ai rien à dire qu'ils ne savent, qu'ils ne se soient dit à eux-mêmes dans le secret de leurs cœurs. Mais à leurs camarades, moins favorisés de la grâce, à ceux qui, demain, dans la paroisse, dans la cité, dans une carrière publique, vont être mêlés à la vie commune, à eux aussi, je demande d'être un jour des apôtres. Cela peut vous paraître un bien grand mot, si vous songez au train ordinaire de l'existence qui vous attend. Pourtant il n'y a pas de plus justifié. Et qu'est-ce donc que je veux dire par ce mot qui paraît dépasser les bornes de la vie ordinaire ? Est-ce que je vous demande, quand vous sortirez d'ici, de vous donner à tort et à travers, des airs de prédicateurs, de vous mettre à haranguer les passants dans les rues et dans les champs, de vous ériger, avec exaltation irréfléchie en censeurs de votre prochain ? Non, rien de tout cela. Je vous demande tout simplement de remplir pleinement votre devoir de chrétiens, et je vous ferai comprendre ma pensée en invoquant la parole du plus grand des orateurs sacrés. C'est Bossuet. Ecoutez ce qu'il dit dans un sermon célèbre sur *l'ambition* : « Considérons tout ce que Dieu a mis en nous de

« pouvoir, et le regardant en nos mains comme le talent « dont nous devons compter, prenons une sainte résolution « de le faire fructifier, pour sa gloire, c'est-à-dire pour le « bien de ses enfants. »

Voilà toute l'essence de l'apostolat que je vous demande. Bossuet adressait ces paroles aux privilégiés de son temps. Eh bien, mes chers amis, vous êtes vous-mêmes des privilégiés selon la loi civile, mais des privilégiés, ce qui est bien plus grand, selon la loi divine. Oui, des privilégiés, et doublement, par le savoir qui vous donnera l'influence sur les esprits, et par l'éducation chrétienne, qui vous préservera des égarements de l'intelligence.

Faites bien attention à cela. Ce double privilège, il y en a beaucoup à qui il est refusé : beaucoup, qui vous valent cependant, qui en auraient profité comme vous, mais qui n'ont eu ni les moyens de s'instruire, ni des parents soucieux de leur âme, ni des maîtres dévoués à leur jeunesse. Et alors, rappelez-vous le mot de Bossuet : « Voilà ce que Dieu a mis en vous de pouvoir. » Comment vous en servirez-vous ?

C'est la très grave question qui se pose devant vous au moment où vous entrez dans la vie. Ne me dites pas qu'il suffira que vous restiez de bons chrétiens pour acquitter votre dette. J'espère qu'il en sera ainsi, et c'est déjà très bien. Mais ce n'est pas assez. Avez-vous quelquefois réfléchi à la définition du chrétien que donne le catéchisme ? Voyez-vous, tous, tant que nous sommes, nous ne connaissons pas assez notre catéchisme. Je me rappelle qu'un jour, dans une église de Paris, un religieux éminent dont j'étais l'ami, avait lu en chaire quelque passage d'un livre qu'il n'avait pas nommé. Après le sermon, un des assistants vint le trouver à la sacristie et lui dit : « Quel est donc ce livre admirable dont vous nous avez lu de si fortes citations ? » C'était le catéchisme ; on ne pense pas toujours, autant qu'il le faudrait, à ce qu'il commande.

Eh bien, qu'est-ce qu'un chrétien ? demande le catéchisme. « C'est celui qui, étant baptisé, croit et professe la doctrine chrétienne. » Vous savez tous cela par cœur. Mais pesez un peu les mots « professe la doctrine chrétienne ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Ce n'est pas seulement avouer la croyance ni même en pratiquer les préceptes. Ouvrez un peu votre dictionnaire français. Professer est une doctrine dit Littré, c'est « l'enseigner publiquement ». Allez encore, poussez plus avant la lecture du

dictionnaire, cherchez ce que c'est d'enseigner publiquement une doctrine : « C'est la propager, la soutenir contre ceux qui la combattent, l'apprendre à ceux qui ne la connaissent pas. » Ainsi, voilà ce que le catéchisme vous ordonne de faire pour la doctrine chrétienne, et c'est la conséquence des engagements pris pour vous au jour de votre baptême, des engagements que vous avez renouvelés dans la plénitude de votre âge de raison. On objectera tout ce que l'on voudra, on me dira que chacun est libre, que la religion est affaire privée, que c'est assez de garder la foi dans son particulier. Ce sont les lieux communs faciles, derrière lesquels on abrite la paresse, le respect humain, la crainte de se compromettre, de s'affirmer, de s'attirer des railleries. Rien de tout cela ne tient contre le catéchisme.

Ah ! je veux bien que dans les temps ordinaires, quand la religion n'est ni discutée ni attaquée, dans le pays où elle est admise, respectée par tout le monde, je veux bien qu'alors chacun puisse suivre tout doucement son chemin, sans se préoccuper de ce que veut dire la profession du christianisme. Mais chez nous, à notre époque, est-ce que nous en sommes-là ? Vous savez bien que non. Peut-être, cependant, ne le savez-vous pas assez, n'y pensez-vous pas assez sérieusement ? Mes chers amis, si jeunes que vous soyez, il faut vous mettre en face de cette vérité très dure, très cruelle pour vous. Dans notre vieux pays chrétien qui a été plus qu'aucun autre façonné par le catholicisme, il se passe une chose terrible. La foi disparaît des âmes, et elle en disparaît dans toutes les classes de la société, sous l'influence persistante des doctrines qui se résument dans un mot nouveau, d'apparence inoffensive, mais au fond de signification profonde : la laïcisation, c'est-à-dire la suppression, dans toute la vie publique, dans les actes officiels, dans l'enseignement, dans toutes les relations sociales, non pas seulement de l'idée catholique, non pas seulement chrétienne, mais de l'idée même de Dieu, d'un Dieu personnel, créateur du monde et maître de son ouvrage, la substitution à son culte du culte de la science et de la nature, à sa loi, d'une loi purement humaine. Au nom du progrès, la société moderne est ainsi ramenée, dans notre pays, à deux mille ans en arrière, vers le temps où le paganisme abritait la barbarie, sous les dehors d'une civilisation élégante et raffinée. Réfléchissez à cela sérieusement, c'est un fait énorme, inconcevable, qui ne se produit nulle part ailleurs dans le monde. Dans tous les autres pays civilisés, on rend à Dieu un hommage officiel et public. Chez nous, rien. Dieu est rayé, effacé de la vie nationale. Il y a eu, sur notre terre de France, des guerres de religion, il y a eu des disputes confessionnelles, il y a eu des violences, il y a eu des scandales, mais même alors l'idée de Dieu était reconnue, respectée, proclamée par tous.

Voilà ce qui fait de notre temps un temps extraordinaire, et ce qui nous oblige, nous, les chrétiens, à des devoirs particuliers. C'est ce que je veux dire, en vous demandant d'être des apôtres. Comment s'exercera cet apostolat ? Les circonstances où vous vivez vous l'apprendront. On peut l'être par la parole, par la plume, par l'enseignement, par le conseil, par la simple conversation ; on peut l'être par l'exemple hautement, fièrement donné, par la résistance courageuse aux entraînements, par la tranquille affirmation de sa conviction, faite bravement, toutes les fois qu'il le faut. Et c'est peut-être là le plus fécond des apostolats, celui qui pénètre, peu à peu les esprits attentifs et réfléchis ; c'est celui, en tout cas, qui est à la portée de tout le monde, qui peut se pratiquer partout, dans sa famille, au régiment, parmi les camarades. Ah ! si vous saviez quelle influence peut prendre un jeune homme chrétien par celle belle énergie !

C'est cette influence qu'il vous faudra prendre demain. Les moyens seront ce qu'ils pourront être. L'important, ce n'est pas la forme de l'action, c'est l'action elle-même. Vous savez le mot de Sénèque : « L'action est la preuve de la vie ». Nous autres chrétiens, nous ne donnons pas assez cette sensation de la vie. Regardez les autres, les adversaires de notre foi : ils agissent toujours ; leurs écrits sont partout, leur parole est toujours prête, leur main est dans toutes nos affaires. Ce sont des apôtres, à leur manière. Est-ce que nous qui croyons fermement à la force de notre doctrine, à sa puissance de vérité, nous ne pouvons pas faire pour elle ce que savent faire ceux qui la combattent ? Et ce n'est pas tout. Nous avons d'autres raisons d'agir. Je ne vous ai parlé jusqu'ici qu'au nom de votre devoir chrétien. Mais votre devoir de Français, votre devoir civique, vous oblige de la même manière.

Car la rupture de la France avec Dieu bouleverse sa vie traditionnelle, et un pays ne peut vivre, grandir, se fortifier, hors des voies que lui a tracées sa vocation pro-

vidientielle. A quelque moment que vous arrêtiez votre pensée, dans le cours de notre magnifique histoire, au temps de Clovis, au temps de Jeanne d'Arc, au temps d'Henri IV, au temps du Concordat, toujours vous retrouverez l'empreinte catholique : C'est la marque distinctive de la France, elle ne peut pas l'effacer sans renoncer à sa propre grandeur.

Ainsi l'amour de la patrie comme l'amour de Dieu vous appelle au même ouvrage. Je ne peux pas me trouver en face de la jeunesse sans le lui dire. A l'âge où je suis arrivé, c'est vers vous, enfants chrétiens, que se tourne la chaleur de mon invincible espérance. Votre génération sera mieux partagée que celles qui vous ont précédées. Tout autour de vous, dans tous les milieux intellectuels, dans toutes les conditions sociales, il se fait une évolution profonde. Chaque jour des exemples nouveaux la font apparaître. Le doute improductif, la négation stérile, qui ont faussé, depuis quarante ans tant d'esprits, et paralysé tant de volontés, lassent et rebutent les intelligences et les cœurs. Un besoin universel d'affirmation secoue toutes les âmes. On veut agir, et, parce qu'on veut agir, on veut croire.

C'est à vous, mes chers amis, de donner à ce grand mouvement l'impulsion décisive, en le tournant, hors des aspirations imprécises, vers la vérité chrétienne. Ainsi vous comblerez les vœux de vos parents, de vos maîtres, et de ceux qui, aujourd'hui, s'unissent à eux, pour vous apporter leurs encouragements, avec les témoignages de leur cordiale affection.

Comte Albert DE MUN,
de l'Académie française,
Député du Finistère.

Jean-François de la Marche

ÉVÊQUE-COMTE DE LÉON

PAR L'ABBÉ KERBIRIOU, DOCTEUR-ÈS-LETTRES (1)

(*Suite*)

Telle est, en bref cette histoire qu'anime une figure centrale, mais qui se diversifie par les multiples aspects sous lesquels se présente l'évêque au cours d'une existence si bien remplie. Le seul aperçu que nous en avons esquissé d'après M. Kerbiriou lui-même, suffit à donner une idée du profit et de l'intérêt que l'on peut trouver à pareille lecture. Il ne dit pas tout le charme qui s'en dégage et qui vient encore du style.

« L'histoire, dit Fustel de Coulanges, n'est pas l'art de disserter à propos des faits : elle est une science dont l'objet est de trouver de bien voir les faits. » On ne saurait certes reprocher à l'histoire de M. Kerbiriou d'aller à l'encontre de cette observation du maître ; car on ne trouverait nulle part mieux que dans son livre, cette scrupuleuse soumission au document qui est la première condition de l'histoire proprement scientifique. Un pareil scrupule n'exclut pas cependant le souci d'écrire : l'œuvre elle-même de Fustel en est le garant : d'ailleurs bien voir les faits et surtout les faire bien voir, n'est-ce déjà pas de l'art, n'est-ce même pas tout l'art d'écrire l'histoire ?

A coup sûr, M. Kerbiriou possède cet art indispensable à qui veut faire œuvre durable. Devant l'abondance des documents et des faits qui le sollicitaient, il était à craindre que l'auteur, qui avait eu tant de peine et de mérite à les découvrir, voulût les utiliser tous et indistinctement : ainsi « les feuilles eussent empêché de voir la forêt ». M. Kerbiriou n'est pas tombé sur cet écueil. Pour joindre la clarté de l'exposition à la sûreté de l'information, il a su se résigner à des sacrifices qui n'atteignaient d'ailleurs pas le fond de l'œuvre ; il a tranché, il a serré, pour alléger le récit et le rendre d'une lecture plus aisée.

D'autre part, ce style toujours clair et élégant, même

(1) Voir Creisker de Novembre.

lorsque l'auteur traite de matières arides, comme celle de l'administration d'un diocèse, se plie facilement aux diverses exigences du sujet : il devait varier, en effet, selon qu'il s'agissait d'une simple étude de documents, ou d'une description, ou d'une narration historique, ou de l'analyse psychologique du personnage indiquée ou seulement suggérée par un écrit, une attitude ou une action de ce personnage. C'est pour avoir su adapter de la sorte la forme au fond et le style à la réalité historique qu'il voulait évoquer, que M. Kerbiriou a écrit une œuvre vraiment dramatique et vivante, et comme le remarquait le rapporteur de la thèse, M. Sagnac, « d'une lecture singulièrement attachante ».

La soutenance eut lieu, le mardi 10 Juin dernier, à la Sorbonne, devant un Jury que présidait M. Aulard, assisté de MM. Sagnac et Seignobos ; Pagès, rapporteur de la thèse complémentaire et Hauser. Pendant plus d'une demi-heure, M. Kerbiriou eut la parole pour expliquer la genèse de son ouvrage : pour dire les raisons qui le déterminèrent dans le choix du sujet, la méthode qu'il employa, les sources et documents qu'il eut à utiliser, les conclusions intéressantes pour l'histoire auxquelles il aboutit. Il fit cet exposé avec une clarté et une simplicité qui lui gagnèrent la majorité du bureau et l'auditoire qui se pressait dans la salle Liard pour assister à la soutenance.

La discussion critique fut engagé par M. Sagnac qui eut une appréciation flatteuse sur l'ouvrage soumis à son examen : « thèse établie, dit-il, avec une conscience très scrupuleuse et un sens historique véritable, apportant des précisions nouvelles sur de grandes questions : l'organisation d'un diocèse breton, le seul qui ait jamais été étudié à fond ; le rôle de Mgr de la Marche dans l'émigration et ses rapports avec les Bourbons ; thèse qui est donc d'abord une étude d'histoire locale, mais qui apporte une précieuse contribution à l'histoire générale. »

M. Aulard eut aussi un jugement élogieux sur l'œuvre, mais avec les réserves que comportait pour lui le caractère sacerdotal de l'auteur : il rendit hommage à sa probité historique, reconnut que ses patientes recherches apportaient de l'inédit et que son travail serait consulté avec fruit. Mais il se refusa à croire à l'impartialité d'un prêtre qui veut faire revivre la physionomie d'un évêque : « Vos documents sont abondants et précieux, mais ils servent trop à l'éloge de votre héros. »

M. Seignobos, qui était assez mal informé sur le sujet, se montra néanmoins assez sévère.

Les autres membres de la Commission ne s'occupèrent que de la thèse complémentaire. M. Pagès, rapporteur, se rangea aux observations que fait l'auteur dans la préface de cette petite thèse et déclara être d'accord avec lui pour saluer en J.-F. de la Marche, un esprit clair, au jugement vigoureux, et dont les écrits sont d'une belle tenue littéraire.

Et le Jury, après s'être retiré pour en délibérer, rentra en séance pour honorer l'historien de Mgr de la Marche d'une mention que la valeur de son œuvre lui a amplement méritée.

M. l'abbé Kerbiriou a ouvert pour ses jeunes collègues du diocèse de Quimper une voie où il est à souhaiter qu'ils s'engagent en grand nombre. Il se peut que sur cette voie ils rencontrent maints obstacles et difficultés : ce que nous avons dit du travail que suppose une thèse montre que ce n'est pas sans peine qu'on obtient le titre de docteur ès-lettres. Mais enfin le travail est une joie et l'intime satisfaction qu'apporte le sentiment de la difficulté vaincue est, pour le travailleur, avec la conscience d'avoir servi la cause de la vérité, la meilleure récompense de ses efforts et de ses peines.

LE MEUR.

AVIS

Par erreur, notre numéro de Novembre (n° 91) a porté la date d'Octobre. C'est pourquoi le présent Bulletin porte une double date : Novembre-Décembre.

⁂

Nous rappelons à nos amis que les manuscrits pour l'impression doivent être écrits d'un seul côté de la feuille.

⁂

Le Trésorier du *Creisker* remercie les nombreux lecteurs qui ont déjà réglé leur abonnement pour l'année 1924-1925.

Quelques-uns cependant sont en retard. Nous prions ceux qui voudraient continuer à recevoir notre petite

Revue de nous en informer avant le 20 décembre. A partir de Janvier, nous nous verrons dans l'obligation de restreindre le service du Bulletin aux seuls abonnés.

REMERCIEMENTS

Nous avons déjà reçu huit vieux Bréviaires complets, que nous allons bientôt expédier au jeune missionnaire qui nous en avait fait la demande. Nous offrons dès maintenant nos plus sincères remerciements aux généreux donateurs.

Le Secrétaire.

La Vie au Collège

La Vie Religieuse

INSTRUCTIONS

9 Novembre : Des fautes contre le 6e et le 9e Commandement (M. Quillévéré).
11 Novembre : Les Morts de la Guerre (M. Roudaut, vicaire à Saint-Pol).
23 Novembre : Des remèdes à employer contre le vice impur (M. Auffret).
30 Novembre : Des fautes contre le 7e et le 10e Commandement (M. Autret).
8 Décembre : L'Immaculée-Conception (M. H. Tanguy).

IN MEMORIAM

Le jeudi 23 novembre a été chanté un service pour le repos de l'âme de M. l'abbé G. Pondaven, archiviste diocésain, ancien professeur au Collège.

Le *Creisker* a publié à diverses reprises des articles dûs à la plume de cet apôtre que nous pleurons aujourd'hui. Nous espérons pouvoir bientôt consacrer à sa mémoire quelques lignes, qui mettront en relief ses rares qualités de professeur et d'éducateur, et qui traduiront, en même temps, l'affectueuse reconnaissance des élèves nombreux qui ont subi son influence si profonde et si surnaturelle.

CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

Les entretiens de ce mois ont porté sur les deux premières qualités du bon Congréganiste : la piété et le travail.

La piété se traduit extérieurement par la prière, qui, pour être bonne, doit provenir du fond du cœur. Plus l'âme de celui qui prie est sainte, plus sa prière a de valeur. C'est pourquoi l'Eglise recommande de prier au nom de Notre-Seigneur, la sainteté par excellence, en ajoutant à la fin de ses oraisons : « *Per Christum Dominum Nostrum* ». Jésus n'a-t-il pas dit, en effet : « Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous l'obtiendrez » ?

Une autre raison pour laquelle nous devons prier au nom de Notre-Seigneur, c'est qu'il connaît parfaitement nos faiblesses et nos besoins. Dans sa passion, il a senti plus que tout autre les souffrances et les tourments de cette vie, et il est impossible qu'il nous abandonne, si nous lui demandons de nous soulager dans ces peines. Nous devons le prier en toute confiance, il nous exaucera.

L'une de ces peines, châtiment de l'homme déchu, c'est précisément le travail. Le travail constitue pour l'humanité une triple dette : dette envers Dieu, puisque c'est la première loi qu'il lui ait imposée après sa chute : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » ; dette envers la société, dont nous sommes tous membres solidaires ; nous devons donc concourir, dans la mesure de nos moyens, à pourvoir à ses besoins, et à cet égard celui qui ne travaille pas doit être considéré comme un lâche ; enfin dette envers la famille, qui se dépense pour nous à de rudes labeurs, nous lui devons en revanche notre possible.

Le travail ne nous est pas seulement une dette, il est encore une sauvegarde : il est impossible, en effet, qu'un jeune homme reste bon, s'il ne trouve continuellement devant lui d'honnêtes occupations ; c'est un vieux proverbe qui le dit : « L'oisiveté est la mère de tous les vices ». Au contraire, le démon n'a point de prise sur une âme occupée.

Acceptons le travail en punition de nos fautes. Si nous y rencontrons des difficultés, offrons-les à Jésus, offrons-les surtout à Marie, dont l'éducation au temple est pour nous un parfait modèle de travail, loin du monde. La fréquentation du monde, que l'homme recherche toujours comme par instinct, est nuisible à la vertu, tandis que la solitude est une source de vrai bonheur. Nous sommes venus dans ce Collège pour y travailler loin du monde, comme Marie le faisait au temple. Comme elle, nous devons donc faire un bon emploi de notre temps ; comme elle, nous devons mettre au premier plan la connaissance profonde de notre religion ; comme elle enfin, nous devons mener une vie de prières et d'union à Dieu.

Le Secrétaire : Jean-Louis LE BORGNE,
Elève de Première.

CONGREGATION DU SACRE-CŒUR

Les entretiens de notre Directeur ont roulé pendant ce mois sur deux modèles proposés à notre imitation : Saint Jean-Baptiste et l'Enfant-Jésus.

Saint Jean-Baptiste, précurseur de Jésus, a eu pour mission de préparer les voies au Maître. Nous aussi, nous devons être des précurseurs : dans le monde ou dans le Sacerdoce, nous aurons pour devoir d'éclairer les âmes et de faire effort pour les amener à Jésus. Dès le Collège, préparons-nous à notre tâche future Faisons une bonne provision de science et de vertu : c'est à cette condition seule que nous pourrons devenir la lumière du monde.

L'attitude la plus conforme à notre état de vie actuel, est l'*obéissance*. La vie de Notre-Seigneur à Nazareth, si semblable à la nôtre, doit être aussi le type de la nôtre. Admirons l'humble soumission de Jésus à ses parents, et le soin qu'il avait cependant de concilier avec cette déférence, les impérieux Commandements de son Père céleste. « Ne savez-vous pas, disait-il à Marie, qu'il faut que je m'occupe aussi des affaires de mon Père ? »

Olivier LE GUERN,
Elève de 4e.

La Vie Intellectuelle

MOIS DE NOVEMBRE 1924

TABLEAU D'HONNEUR

Philosophie et Mathématiques Elémentaires. — 1. Quiniou ; 2. Joël Bellec ; 3. Rivoalen ; 4. Tran-bâ-Huy ; 5. Le Rue ; 6. Péron ; 7. Roualec.

Première. — 1. Guillerm ; 2. Coat ; 3. Guivarc'h ; 4. Le Borgne.

Seconde. — 1. Sévère ; 2. Daniellou ; 3. Le Bihan ; 4. Coat ; 5. Le Roux ; 6. Miossec ; 7. Guézennec ; 8. Cochard ; 9. Saillour ; 10. F. Abgrall.

Troisième. — 1. Laizet ; 2. Guilcher ; 3. Jean Cadiou ; 4. Quéré ; 5. Quémerc'h.

Quatrième. — 1. Le Guen ; 2. Jean Pailler ; 3. Gorrec ; 4. Taniou ; 5. Quéméner ; 6. André Pailler.

Cinquième Blanche. — 1. Y. Péron ; 2. J. Congar ; 3. Jézéquel ; 4. Elard et F.-J. Kerscaven ; 6. Sparfel ; 7. J. Le Rest ; 8. Quéré ; 9. J. Le Bihan et Perray ; 11. F.-M. Kerscaven ; 12. Godec.

Cinquième Rouge. — 1. Mesguen ; 2. Guyader ; 3. Daniélou ; 4. Quéau ; 5. Coadou ; 6. Galès ; 7. Rannou ; 8. Bégat.

Sixième blanche. — 1. Teutren ; 2. Corbel ; 3. A. Sévère ; 4. Guillerm ; 5. Abgrall et Y. Talvé ; 7. Saout ; 8. Penven ; 9. Caroff ; 10. De Rusunan et Le Traon ; 12. Huon.

Sixième Rouge. — 1. R. Le Bihan ; 2. Bléas ; 3. Mahé ; 4. Besson ; 5. J. Grall ; 6. A. Guyader ; 7. A. Bellec ; 8. L. Calvez ; 9. A. Abalain et Cloâtre ; 11. H. Bellec ; 12. E. Simon ; 13. P. Goasglas ; 14. Le Goff.

Septième. — 1. Guillou Noël ; 2. Guyomarc'h Albert ; 3. Piron René ; 4. Moreau Joseph ; 5. Kerbiriou Pierre ; 6. Picart Henri ; 7. Loaëc Jean ; 8. Bégat Emile ; 9. Guillou Jean.

Huitième. — 1. Bihan Marcel ; 2. Créach Hervé ; 3. Glémarec Pierre ; 4. Dehahaie Henri ; 5. Riou Roland ; 6. Autret Armand ; 7. Poisson François ; 8. Plantec Jean ; 9. Le Saout François ; 10. Jacq François ; 11. Kerbiriou Jean.

Neuvième. — 1. J. Saliou ; 2. A. Nédélec ; 3. J. Quillivéré ; 4. H. Tonnard.

MOIS DE NOVEMBRE 1924

PLACES DE COMPOSITIONS

Mathématiques Elémentaires. — Géométrie : 1. Quiniou ; 2. Rivoalen.

Première. — Thème latin : 1. Le Borgne ; 2. Madec. — Thème grec : 1. Guillerm ; 2. Boubennec. — Dissertation française : 1. Grassal ; 2. Dessommes. — Version latine : 1. Guillerm ; 2. Madec. — Sciences (1re A) : 1. Guivarc'h ; 2. Grassal. — Trigonométrie (1re C D) : 1. Pouliquen ; 2. Roualec. — Anglais (1re C D) : 1. J. Rannou ; 2. Mélénec.

Seconde. — Narration : 1. Sévère ; 2. Le Bihan. — Version grecque : 1. Sévère ; 2. Le Bihan. — Thème grec : 1. Sévère ; 2. Le Bihan. — Version latine : 1. Le Roux ; 2. Daniellou. — Sciences (Seconde A) : 1. Le Bihan ; 2. Sévère. — Géométrie (Seconde C D) : 1. Daniellou ; 2. Guézennec.

Troisième. — Version grecque : 1. Touboulic ; 2. F. Pouliquen. — Narration : 1. Chapel ; 2. F. Pouliquen. — Thème latin : 1. Quémerc'h ; 2. Laizet. — Géométrie (3e A 2) : 1. Laizet ; 2. Prigent.

Quatrième. — Version grecque : 1. J. Pailler ; 2. Lautrou. — Thème latin : 1. Taniou ; 2. Marion. — Thème grec : 1. Marion ; 2. Eveillard. — Narration : 1. A. Guillerm ; 2. Nicolas. — Algèbre (4e A 2) : 1. A. Guillerm ; 2. Fouillard.

Cinquième Blanche. — Narration : 1. Péron ; 2. F.-M. Kerscaven. — Thème latin : 1. Péron ; 2. Quéré. — Version grecque : 1. Elard ; 2. Jézéquel. — Thème grec : 1. Péron ; 2. Sparfel.

Cinquième Rouge. — Thème latin : 1. Mesguen ; 2. Sizun. — Version grecque : 1. Méar ; 2. Quéau et Palud. — Thème grec : 1. Hamon ; 2. Mesguen.

Sixième Blanche. — Thème latin : 1. Feutren ; 2. de Rusunan. — Version latine : 1. Caroff ; 2. Feutren. — Orthographe : 1. Huon ; 2. Feutren. — Grammaire latine : 1. Feutren ; 2. Abgrall.

Sixième Rouge. — Thème latin : 1. Calvez ; 2. Grall. — Version latine : 1. H. Bellec ; 2. Calvez. — Orthographe : 1. Cloâtre ; 2. Calvez. — Anglais : 1. Bléas ; 2. Le Paih.

Septième. — Narration : 1. Paul Le Reste ; 2. H. Picart. — Analyse : 1. Scoarnec ; 2. Lozac'h. — Arithmétique : 1. Kerbiriou ; 2. Le Lez. — Catéchisme : 1. R. Péron ; 2. Bohic.

Huitième. — Rédaction : 1. Delahaie ; 2. Autret. — Géographie : 1. Autret ; 2. F. Le Saout. — Récitation : 1. Glémarec ; 2. M. Bihan. — Histoire de France : 1. Kerbiriou ; 2. Autret. — Histoire Sainte : 1. Kerbiriou ; 2. M. Bihan. — Dessin : 1. F. Poisson ; 2. H. Créac'h.

Neuvième. — Lecture (1re Division) : 1. J. Guyader et A. Péron ; — (2e Division) : 1. H. Monot ; 2. J. Le Gall. — Orthographe (1re Division) : 1. L. Bohic ; 2. J. Saliou ; — (2e Division) : 1. H. Monot ; 2. J. Le Gall. — Ecriture (1re Division) : 1. L. Urien ; 2. V. Créac'h ; — (2e Division) : 1. J. Le Gall ; 2. H. Monot. — Arithmétique (1re Division) : 1. J. Saliou ; 2. A. Péron ; — (2e Division) : 1. H. Monot et J. Le Gall. — Catéchisme (1re Division) : 1. A. Nédélec ; 2. H. Tonnard ; — (2e Division) : 1. A. Cabic ; 2. P. Cloarec. — Grammaire (1re Division) : 1. A. Nédélec ; 2. J. Quillévéré.

Conférences N.-D. du Creïs-Ker

LES ELECTIONS AU CERCLE

(2-3 Novembre)

Depuis déjà un mois que nous étions rentrés, nous n'entendions plus parler du Cercle d'Etudes. Aurait-il cessé d'exister ? Mais non ! M. *Madec* n'abandonnait pas sa tâche et il nous annonça qu'il allait organiser le Cercle d'Etudes de l'année 1924-25 et faire élire de nouveaux membres et de nouveaux dignitaires. Cette nouvelle éveilla les sentiments d'ambition des élèves de Première et de Seconde qui pouvaient, à juste titre, prétendre à faire partie du Cercle, cette année; ils s'empressèrent de commencer une discrète campagne électorale car « qui veut la fin, veut les moyens », et chacun escomptait déjà ses chances de succès.

Et donc, le 2 novembre dans la matinée, M. Madec réunissait dans une des salles de classe les *Philosophes*, les « *Math. élém.* » et les autres membres du Cercle de l'an dernier.

Il importe tout d'abord de s'adjoindre de nouveaux membres. Chacun juge, choisit consciencieusement ses candidats, dont il inscrit le nom sur son « bulletin de vote ». Puis M. Madec dépouille scrupuleusement le scrutin : au fur et à mesure, les résultats sont inscrits au tableau, tandis que nous nous communiquons nos « pronostics » et que nous applaudissons nos « favoris ». Enfin, les résultats sont proclamés au milieu du fracas des applaudissements ; sont élus en Première : *Guiomar* et *R. Madec* avec chacun 15 voix, puis *Roualec* (14 voix), *Lintanf* et *Le Saout* avec 13 voix, et enfin *Menut* avec 12 voix. En Seconde, nous avions choisi : *Marcel Le Roux* qui obtint 19 voix, puis *Guyader*, *Sévère*, *Le Bihan*, *Laviec* et *Hervéou* qui obtinrent respectivement 18, 17, 16, 13 et 12 voix.

Nos cadres étaient donc ainsi au complet ; il nous restait maintenant à choisir les dignitaires, mission délicate entre toutes, car il s'agissait de nommer ceux qui devaient avoir entre les mains la direction du Cercle pendant cette année. Le lendemain, 3 Novembre, nous étions de nou-

veau réunis, cette fois au grand complet. Les élections se firent rapidement. Le président, *Jean Quiniou*, obtint presque la totalité des suffrages. Il n'en fut pas de même du Vice-Président : la place fut chaudement disputé ; mais notre sympathique camarade annamite Philippe *Tran-Bâ-Huy* finit par l'emporter sur son rival *Rivoalen* avec une faible majorité. Pour suivre la tradition qui semble désormais établie d'élire comme secrétaire un élève de Première, *Henri Guillerm* fut élu d'emblée à cette charge et eut comme collaborateur *J. Bellec*. *Rivoalen* fut chargé de tenir les registres financiers du Cercle et *François Thien* recevait le poste de bibliothécaire.

D'unanimes et frénétiques applaudissements saluèrent la proclamation de ces résultats.

M. *Madec* laissa les esprits se calmer peu à peu ; puis il félicita les nouveaux dignitaires et constata avec plaisir que nous avions su donner à nos camarades annamites, Ph. Tran-Bâ-Huy et Fr. Thien, une marque d'estime et de confiance bien méritée. Ensuite, il nous exhorta tous à ne pas ménager nos efforts et à travailler de notre mieux au bon fonctionnement du Cercle, nous proposant comme modèle à égaler, ou même à dépasser, le Cercle de l'an dernier.

SEANCE D'INAUGURATION

(5 Novembre)

Conférence de M. l'abbé Goasguen

Toujours préoccupé de nous procurer de saines et utiles distractions, M. *le Supérieur* a invité M. *Goasguen*, directeur des Œuvres de la Jeunesse Catholique, à venir nous adresser la parole, pour la première réunion du Cercle d'Etudes.

Cet éminent orateur, dans une causerie simple et sans apprêts, nous a donné quelques conseils sur ce que nous aurons à faire plus tard dans la vie. Nous avons le grand bonheur de posséder des maîtres dévoués qui s'occupent de nous instruire et de nous éclairer sur des questions qui restent obscures pour bien d'autres. Aussi ne devons-nous pas garder cette lumière pour nous, mais tâcher de la

répandre dans le peuple, car Dieu nous demandera un jour : « Qu'as-tu fait de ton frère ? », et malheur à nous si nous l'avons laissé dans l'ignorance et dans la misère, alors que nous aurions pu l'éclairer, le guider et le secourir.

Toutefois, l'aide que nous devons porter à notre prochain, si elle doit être spirituelle, doit être aussi corporelle. C'est pour avoir négligé ce dernier point que le catholicisme a perdu du terrain dans les masses. Il faut sans doute inspirer au peuple de grandes pensées de justice et de charité, mais il ne nous écoutera que si nous lui avons fait quelque bien et rendu quelque service. Il faut aller à l'âme par le corps. Aussi, les associations doivent-elles avoir ce double caractère : elles ne doivent pas négliger les intérêts matériels pour les intérêts spirituels, sinon elles se condamnent à languir et à disparaître.

Nous vivons dans des « temps héroïques » ; si nos aînés ont vaillamment combattu pour nous et si plusieurs sont morts, nous devons, nous les jeunes, continuer la lutte. Notre ennemi le plus redoutable, la bête qu'il nous faudra terrasser, c'est le *laïcisme*. M. *Goasguen* promet d'ailleurs de revenir nous parler de ce laïcisme, qu'on s'éfforce d'insinuer partout et qui gangrène tant de cœurs. Nous lutterons donc chacun en particulier, mais surtout nous formerons des associations, décuplant par là notre puissance; nous lutterons jusqu'à la mort s'il le faut et si la bonne cause le demande. Nos aînés ont lutté avec ardeur, nous les remplacerons sur le champ de bataille de la vie, et ce sera nous, les jeunes, qui, espérons-le, verrons le triomphe.

La conférence terminée, le vice-président *Tran-Bâ-Huy* se fit l'interprète de nos sentiments à tous et remercia chaleureusement, dans les termes que voici, M. Goasguen de sa conférence si belle et si intéressante :

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

« En l'absence de notre Président, je suis très heureux de venir vous remercier au nom de mes camarades du Cercle d'Etudes des conseils et directives que vous avez bien voulu nous donner. Ces conseils sont, nous le savons tous, le fruit d'une expérience acquise au cours de votre carrière de Prêtre et Directeur d'Œuvres Catholiques. Venant d'une autorité si compétente, ils ont d'ores et déjà reçu notre entière approbation. Nous nous appliquerons à les

mettre en pratique et, novices dans cet art de parler en public, vous nous voyez tout disposés à accueillir vos paternels avis qui nous seront d'un précieux secours dans nos modestes débuts d'orateurs.

A l'heure actuelle où la jeunesse catholique est en lutte aux attaques de nombreux ennemis, nous éprouvons l'impérieux besoin de conseils éclairés pour nous guider et nous soutenir dans la lutte pour la bonne cause.

Quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouverons plus tard, nous nous ferons un devoir, M. le Directeur, de nous dévouer aux Œuvres Catholiques, persuadés que nous aurons ainsi rempli notre devoir envers l'Eglise, notre Mère, et la France, notre Patrie. »

Les Secrétaires :

Joël BELLEC et Henri GUILLERM.

A l'examen oral du Baccalauréat

1re PARTIE — SECTION A — LATIN-GREC

Notes et impressions d'un témoin

Dans le train qui nous emporte vers Rennes, quelques petits jeunes gens confortablement tapis dans les coins des compartiments — « Place aux dames et aux vieillards, s. v. p., Messieurs ! » — feuillettent fébrilement des volumes tachés d'encre ou écornés, des cahiers de couleur indécise et fripés, des carnets de format disparate. De temps à autre, l'un d'entre eux, un descendant de Clodion le Chevelu sans nul doute, relève d'un geste rapide, automatique en quelque sorte, une formidable mèche qui lui pend lamentablement sur le front et s'obstine à s'interposer comme un écran entre le livre et le lecteur. Pauvre garçon ! Pourquoi demeurer servilement fidèle à une mode... surannée ? Vous mériteriez d'avoir la triste fin d'Absalon ou tout au moins d'être chauve à vingt-cinq ans.

Voici qu'un de mes voisins, un géant à face rubiconde,

semblable à un roi Assyrien, avec sa barbe noire, drue et crépelue à souhait, se penche vers moi et me demande, l'œil humide d'émotion : « Ce sont des candidats au baccalauréat, n'est-ce pas ? »

Sur un signe de tête affirmatif de ma part, il reprend à mi-voix : « Je le pensais bien ! Mon fils s'est présenté quatre fois à cet examen. Mais il n'a pas eu de chance !... Vous savez, c'est dur, dit-on, ce fameux bachot ! » — « Cela dépend, fis-je. Il y en a qui réussissent, malgré tout. et j'espère que ceux-ci seront demain du nombre des heureux. Voyez comme ils travaillent ! »

Si j'avais été superstitieux comme un vieux Romain, je n'aurais pas été aussi optimiste dans mes conjectures. Comme je terminais ma phrase, sur notre gauche — *a sinistris* — une troupe de corbeaux s'envola lourdement dans le ciel bas et gris, tacheté de nuages sombres. « Mauvais présage! » aurait murmuré un Fabius ou un Cincinnatus de la belle époque et — soit dit par simple jeu d'hypothèse — s'il avait été, comme nous, en chemin de fer, il se serait écrié : « Descendons à la prochaine gare, mes amis. Inutile d'aller plus loin. Utilisons immédiatement nos billets de retour. Nous courons au-devant d'un insuccès certain. »

Je garde pour moi, évidemment, mes réflexions personnelles qui risqueraient de troubler mes compagnons de route plongés maintenant dans leurs *aide-mémoire*, misérables petits livres inventés par je ne sais quels marchands d'orviétan et qui ont valu à tant de leurs infortunées victimes de multiples et cuisants échecs. Ces échecs ne surprennent que ceux qui ne sont point du métier, du bâtiment, comme on dit. Je suis tenté de reprendre, dans le compartiment, un thème bien souvent développé en classe ou à l'étude : « Consultez surtout les gros manuels avec lesquels vous êtes déjà familiarisés et que vous devez connaître à fond, pour les avoir résumés, la plume à la main. C'est là que vous trouverez les idées importantes et les détails intéressants qui vous permettront de répondre convenablement à l'oral. Loin de vous faciliter la tâche pour situer une date ou mettre en relief un fait précis, vos *aide-mémoire* rédigés d'après un plan et en des termes nouveaux pour vous, jettent la confusion dans votre esprit et vous font tout oublier. Au surplus, ils sont forcément arides parce qu'ils sont trop secs, trop condensés. Ils fourmillent de... lacunes ! » Bref, je redoute des notes désas-

treuses, spécialement en *histoire* et en *géographie*. Hélas ! qui réussira jamais à donner un grain de bon sens aux moutons de Panurge ?

Bah ! tant pis ! Attendons les événements. Il est d'usage de respecter les derniers instants des condamnés. Taisons-nous. Cessons de philosopher, de voir tout en noir. Prenons notre bréviaire et notre chapelet, cela vaut mieux, et bataillons, à notre façon, pour nos chers candidats. Le Bon Dieu nous accordera peut-être la victoire.

⁂

« L'appel nominal aura lieu à 8 h. moins 1/4 » disent les feuilles de convocation. Dès 7 h. 1/2, nous arrivons devant un édifice presque neuf et de proportions très régulières. C'est, paraît-il, la Faculté des Lettres. Les abords en sont si paisibles, qu'on se croirait à proximité d'un Séminaire. Dès que l'on pénètre à l'intérieur, l'illusion est complète. Tout autour de la cour d'honneur règne un cloître dont l'une des galeries est ornementée de colonnes et d'arcades d'une rare élégance. De ci de là, déambulent quelques abbés, des prêtres-professeurs, très probablement ; ils sont entourés de jouvenceaux imberbes qui, avec leurs serviettes bourrées sous le bras, font figure d'apprentis-notaires ou d'avoués en herbe.

⁂

Un brouhaha, une rumeur, une course éperdue de tous les coins et recoins du cloître vers une grande porte cochère. D'une voix de stentor, M. l'appariteur jette aux échos les noms des candidats qui sont répartis en deux bureaux. Les héros du jour se faufilent, le dos voûté, la tête rentrée dans les épaules, tout rapetissés, semble-t-il, dans la salle qui doit être témoin de leurs exploits. Pas un seul n'a l'air conquérant d'un Cyrano de Bergerac. J'entrevois dans un corridor un pâle éphèbe à qui son papa tapote le dos vigoureusement et à qui sa maman donne un baiser ému : « Courage ! n'aie pas peur, mon chéri ! »

L'examen étant *public*, je prends place à côté du « chéri », sur l'un des gradins de l'amphithéâtre, le plus près possible de l'arène réservée aux examinateurs et aux examinables. L'instant est solennel. *Ave, Alma Mater, morituri te salutant !*

Sciences

(*Compte-rendu sténographié d'un examen*)

Il est huit heures précises. M. le professeur des Sciences exactes est à son poste, prêt à interroger. Sa voix s'élève, nette, bien timbrée. « M. X... au tableau ! »

Au milieu d'un silence de mort, M. X... se dresse, rouge comme une pivoine, s'empare de la craie qui tremble entre ses doigts, et, les yeux rivés sur son juge, attend la question qu'on va lui poser.

« Dites-moi, Monsieur, ce que vous savez de la surface du Cercle. »

— « La surface du cercle est égale à πR^2. »

— « Bon ! Supposons un cercle dont le rayon est de 12 centimètres. Trouvez-moi la surface en décimètres carrés. »

Le candidat, sans souffler mot, se dépêche d'écrire : $\pi = 3{,}1416$.

— « Ah ! $\pi = 3{,}1416$! Comment fait-on pour élever le rayon au carré ? »

M. X..., toujours muet comme une carpe, se met à multiplier 12 par 12...

— « Voyons ! Voyons ! Vous êtes obligé de faire la multiplication de 12 par 12 ? Si j'avais prévu cela, je vous aurais dit tout de suite que 12 fois 12 font 144... Il s'agit maintenant de multiplier 3,1416 par quoi ? »

Un silence...

— « 144 quoi ? »

Le candidat se comporte comme un grand pécheur au jugement dernier. *Quid sum miser tunc dicturus ?*

— « 12 centimètres multipliés par 12 centimètres vous donnent quoi ? Allons ! répondez ! »

Dans un murmure léger — oh ! si léger — M. X... se risque à dire : « Des centimètres. »

— « Des centimètres ! Ecoutez-moi, mon ami. Vous êtes troublé. Remettez-vous. Vous savez bien que des centimètres multipliés par des centimètres donnent des centimètres carrés, des décimètres par des décimètres, des décimètres carrés, des mètres par des mètres, des mètres carrés... etc... Ce sont des mesures de... de... ? »

— « De surface. »

— « Oui, de surface. Eh bien ! Qu'avez-vous ici ? Des mètres carrés, des décimètres carrés ou des centimètres carrés ? »

— « Des décimètres carrés », répond M. X..., l'œil inquiet.

— « Mais non ! Mais non ! mon ami. C'est... 144 centimètres carrés. Combien cela fait-il de décimètres carrés ? »

Un silence...

— « Mais, mon garçon, cela se sait à l'école primaire. Tenez ! Ressaisissez-vous ! Combien de centimètres carrés dans un décimètre carré ? »

Un silence...

—« Eh bien ! 100, mon ami. Donc, combien de décimètres carrés en 144 centimètres carrés ?

Le candidat estime qu'il est prudent de se taire. Et le professeur de sourire.

— « Passons à autre chose. Qu'est-ce que π... ? »

— « C'est une lettre grecque », affirme M. X... avec une belle assurance.

— « Enchanté de l'apprendre, Monsieur, mais vous n'avez pas très bien compris ce que je vous demande. Dans la formule πR^2, qu'est-ce que π, au point de vue mathématique ? »

Un silence... plus impressionnant encore si possible que les silences précédents.

— « Eh bien ! mon ami, c'est un rapport. Qu'est-ce qu'un rapport ? Voulez-vous m'expliquer ce terme ? »

— « C'est un produit. »

— « Comment, un produit ! Mais non, je vous dis que c'est un rapport !... Rapport de quoi ? On ne vous a jamais parlé de cela ? — Non ? — Si ! Si ! j'en suis sûr. Je vais vous rafraîchir la mémoire : π c'est le rapport de la circonférence au diamètre. Donnez-moi la formule d'un rapport. »

Hésitation marquée chez le candidat.

— « Ecrivez $\frac{C}{D}$. Bien ! Quelle est la valeur du diamètre par rapport au rayon ? »

— « D = 2 R », balbutie M. X...

— « Donc, mon ami, $\frac{C}{D} = \frac{C}{2R}$. Voilà qui est clair. Ceci

va me permettre de vous demander quels sont les termes d'une division. Ecrivez-moi 40 : 5 = 8. Donnez-moi les noms que portent les nombres 40, 5 et 8. »

Le candidat sait que 8 s'appelle le *quotient*. Mais il ignore que 40 est le *dividende* et 5 le *diviseur*. Charitablement, d'une voix très douce, l'examinateur vient à son secours.

— « Vous êtes maintenant sur la voie. π c'est le quotient de la division de la circonférence par le diamètre ou 2 R. Encore un détail et je vous rends votre liberté. Qu'est-ce que π comme nombre ? Comment le qualifiez-vous ?

— « C'est un nombre pair », prétend M. X..., avec un éclair de fierté dans le regard.

— « Un nombre pair ? Vous plaisantez, mon ami... C'est un nombre *incommensurable*... Allez ! je vous remercie. »

A demi-flageolant sur ses jambes, peu rassuré sur les conséquences de cette sortie triomphale, le candidat fait place au... suivant, tandis que l'examinateur inscrit sa note sur le dossier de couleur mauve. Il me semble que la plume, d'un trait bref, a dessiné un petit serpent..... 3 — ou 5 peut-être — (sur 20). Au fond, — entre nous, — auriez-vous été plus indulgent, plus paternel ?

***

Cette scène s'est passée dans le premier bureau. Dans le second, il m'a été donné de voir et d'entendre des candidats mieux doués et plus maîtres d'eux-mêmes. L'un d'eux a mené rondement les opérations pour résoudre les équations suivantes :

$$x^2 + 5x = 2544.$$
$$4x - 3y = 8.$$
$$7x + 2y = 43.$$

Un autre expédie avec une merveilleuse promptitude le petit problème que voici :

« Sachant qu'un cône a 8 m. de hauteur et 2 m. 50 de base, trouver son volume. »

En revanche, un jeune homme à l'air distingué, portant lorgnon, ne peut en présence d'une équation de 1er degré que bredouiller deux ou trois mots : « Il y a diverses méthodes pour résoudre une équation... méthode d'élimination, méthode de substitution... »

— « Choisissez celle que vous voudrez », interrompt l'examinateur.

Mutisme complet.

— « Allons ! marchez ! Qu'est-ce que vous attendez ? »

Au bout de quelques minutes d'un silence pénible, le professeur pria le candidat d'aller moissonner des lauriers sur un autre terrain. « Je vous remercie, Monsieur ». Et ce fut tout !

M'ayant ensuite rencontré, le jeune homme distingué m'interrogea anxieusement : « Croyez-vous qu'*il* m'ait mis un zéro ? Avez-vous remarqué quel air funèbre *il* avait quand *il* m'a congédié ? »... Je le réconfortai de mon mieux et je n'eus pas tort.

Futurs bacheliers, ne pensez point que vos examinateurs soient des hommes sans cœur et sans entrailles ! Si le « blackboulé en sciences » ne fut point « éliminé », c'est grâce au professeur de mathématiques qui consentit à lui octroyer généreusement le *1/2 point* dont il avait besoin pour être reçu. C'est M. le président du Jury qui souligna lui-même le fait lorsqu'il proclama les résultats.

(*A suivre.*)

Éphémérides

Samedi 8 Novembre. — M. le Supérieur nous réservait, ce soir, une surprise... Quand nous entrons au réfectoire, les têtes se tournent curieusement vers les murs jaunâtres, où, à cause de la lumière crue de l'électricité, des formes sombres se distinguent mal, dans un faux-jour fâcheux. Qu'est-ce donc ?... Les yeux scrutateurs distinguent bientôt, ici les formes du mont Saint-Michel qui nettement se dessine dans un ciel de feu, là le château de Blois avec ses magnifiques arcades, puis la masse imposante d'un vieux clocher breton, des sites, des paysages pittoresques. C'est superbe !

Cependant, les vapeurs odorantes du « *bon rata* » ont séduit les narines distraites ; et, tout en continuant de parler des beaux cadeaux de M. le Supérieur, on se met à déguster les noirs pruneaux excellents, dit-on, pour la santé. Tout le repas, la conversation est fort animée : ce n'est qu'un bruit confus de couverts et de voix. Chacun parle du paysage qu'il connaît.

Bref, on est content des affiches ; et l'on voit avec plaisir la galerie de « nos tableaux » rivaliser en richesse et en variété avec celle des portraits.

Mardi 11 Novembre. — Ce matin, service solennel chanté par le R. P. *Le Ru,* missionnaire d'Haïti.

Ensuite, visite au cimetière devant le Monument des Morts.

A 6 h. 1/2, très belle allocution de M. l'abbé *Roudaut,* vicaire à la Cathédrale et Chevalier de la Légion d'honneur, sur l'héroïsme des soldats Bretons morts pendant la guerre.

Jeudi 20 Novembre. — Sortie. — Que signifie ce remue-ménage dans la Cour d'honneur ? Ah ! ce sont les Landivisiens qui, sous la haute direction de M. P. Corre, s'embarquent dans un immense camion. Ils ne rentreront pas avant 7 heures du soir... Où est le temps où ces malheureux Landivisiens quittaient le Collège à 8 heures et rentraient, à bicyclette, à 5 heures du soir ?

Cet après-midi, pour les élèves qui ne sortent pas, visite de consolation aux Halles centrales. C'est la *Foire froide.* On a beaucoup dépensé et peu gagné. Deux de mes amis ont réussi *à enfiler* chacun une bouteille de... Champagne. Un jeune homme « bien » est rentré au Collège avec une canne de forme très élégante. Quel succès !

Lundi 24 Novembre. — C'est ce soir que l'on souhaite sa fête à M. le Supérieur ! Grand événement pour les collégiens ! D'abord, l'on sait bien quelles faveurs nous attendent, ou du moins, on le devine : jour de congé, séance récréative, sortie ; tout cela est fait pour égayer les plus nostalgiques ; ensuite, on est curieux d'entendre les premières partitions de musique, et puis, quel plaisir d'aller s'amuser dans cette belle salle, qui nous a vus, l'an dernier, si joyeux pour la fête du Collège, et la distribution des prix.....

Aussi, est-ce avec joie que nous écoutons le discours traditionnel d'un condisciple « de première », et que nous participons à ses souhaits. M. le Supérieur répond par des faveurs, comme on l'avait prévu ; et la « Musique » exécute ses morceaux les plus entraînants...

Voici le texte du délicat compliment que Michel Grassal adressa à M. le Supérieur :

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

En écoutant mes aînés vous offrir nos vœux de fête les années précédentes, je ne doutais nullement qu'un jour devait m'échoir l'honneur d'être, dans la même circonstance, l'interprète de mes condisciples près de vous. Aussi n'est-ce pas sans émotion que je remplis cette mission, me demandant si je serai à la hauteur de ceux qui m'ont précédé. Pour atteindre plus sûrement votre cœur, Monsieur le Supérieur, et pour être plus certain aussi de traduire la pensée de ceux qui m'entourent, je laisserai s'échapper du mien tous les sentiments de reconnaissance qui vont aujourd'hui vers vous et vers nos maîtres qui vous secondent pour se faire avec tant de dévouement les artisans de notre avenir. Nous voulons vous redire ce soir combien nous sommes fiers de notre Collège. Souhaitons qu'un jour, lui aussi, soit fier de nous par un juste retour qui sera la meilleure récompense du dévouement que vous nous montrez.

Le clocher à jour évoque ce soir à ma mémoire un mot que prononça Monseigneur de Guébriant lors de la distribution des prix qu'il présida en 1920, si je ne me trompe. Il nous disait : « Il faut que chacun de vous édifie en soi-même, au cours de sa vie, son Creisker ». Vous-même, Monsieur le Supérieur, avez été notre prédécesseur sur ces bancs, vous y avez posé la première pierre de votre Creisker et nous voyons avec admiration de quels matériaux il a été fait et quelle est l'envolée de sa flèche. Chacun de nous essaiera de suivre l'exemple que vous avez su si bien donner ; quel que soit le terrain où nous le bâtirons, nous aurons à cœur de nous montrer dignes des principes que vous vous efforcez de nous inculquer. Rêvons-le, cet idéal sublime, ce clocher ; comme, à l'heure où le soleil se couche, il paraît embrasé et si léger qu'on croirait avoir sous les yeux un de ces paysages de rêve que la réalité ne saurait effacer. Combien de fois en le contemplant ne m'a-t-il pas rappelé ces vers d'un poète breton :

« *Le beau, c'est vers le bien un sentier radieux ;*
« *C'est le vêtement d'or qui le pare à nos yeux.* »

En travaillant au pied de cette muraille, à l'ombre du clocher à jour, il semble que l'idéal doive nous être plus accessible. Plus tard, il sera dans notre souvenir le symbole sacré de cette élévation de sentiments et de pensées que l'on n'atteint peut-être pas, mais à laquelle il faut toujours tendre. Votre vigilance pour nous est de tous les instants. Mais la bonté dont elle s'inspire nous la rend facile et agréable ; nous y reconnaissons une bienveillante sollicitude qui nous fait comprendre à quel point nous sommes l'objet de votre perpétuelle pensée. Peut-être cependant, Monsieur le Supérieur, abusons-nous de votre patience. Nous sommes tels ces cailloux aux arêtes vives que la nature a placés sur les grèves et que seul l'effort régulier mais lent de la vague, rend polis, voire brillants, et, pour ainsi dire, lumineux. C'est ainsi, il me semble, que vous avez raison de nos natures quelque peu rudes et rebelles. L'artiste qui a édifié le Creisker

a passé, mais son œuvre est durable ; la vôtre aussi, Monsieur le Supérieur, s'étendra au delà de notre génération à toutes celles qui suivront. Tant que vivra le Collège de Léon, l'empreinte de tout ce que vous aurez donné de votre âme y demeurera. Et tous, nous vous serons redevables des fortes qualités morales qui nous mettront en mesure, dans la vie, d'accomplir toujours le devoir. Le moment est grave, certes, et peut-être l'heure de la lutte sonnera-t-elle bientôt, vous savez que vous pourrez toujours compter sur nous, Monsieur le Supérieur ; ce sera le trop juste tribut de notre reconnaissance. Nous montrerons que nous sommes de cette race qui a inspiré à Brizeux ses plus beaux vers :

« *Oui, nous sommes encore les hommes d'Armorique !*
« *La race courageuse et pourtant pacifique,*
« *Que rien ne peut dompter quand elle a dit : « Je veux »*

Mardi 25 Novembre. — Ce n'est pas un jour de congé ordinaire que la fête de M. le Supérieur : les élèves sont plus gais ; MM. les surveillants paraissent plus indulgents.

La promenade du matin a singulièrement aiguisé les appétits, et le menu composé par les nobles dames de la cuisine est vite absorbé. Le bon vin — ce nerf de la guerre — a rendu quelques-uns belliqueux, car j'ai assisté l'après-midi — de loin — à une bataille épique « aux mottes de terre ».

La journée s'est terminée par la prière. Mgr de Guébriant, de passage à St-Pol, nous adressa, à 6 h. 1/2, une allocution très instructive sur la Croisade Eucharistique des enfants ; et M. le Supérieur donna, pour finir, la Bénédiction du T. S. Sacrement.

G.

La Vie Sportive

Match de Foot-Ball du 11 Novembre

« *COLLEGE* » (1) *contre* « *GAS DE MORLAIX* » (1)

Le 11 Novembre, notre première équipe rencontrait dans un match amical, l'équipe correspondante des « *Gâs de Morlaix* ».

Peu après trois heures, les équipes se présentent sur le terrain, et la nôtre est ainsi composée :

Baron L.t Kerrien
Baron L.s Rivoalen Lintauf
Hervéou Pouliquen Le Rüe Tran-ba-Huy Menut L. Thien

Chez les autres figurent quelques joueurs dangereux, tels que *Larhantec*, un de nos « as » de l'an dernier ; *Prigent* et Gouézou.

Le coup d'envoi est donné par les « *Gâs* », qui ont pris le haut du terrain. Après s'être vu dominés quelques instants, les Morlaisiens font soudain une descente rapide, et tandis qu'ils sont devant nos « bois », l'un des nôtres fait une faute. Les « Gâs » en profitent pour nous rentrer le premier but, au grand étonnement de quelques-uns, car le match est « soi-disant amical ». Il y a cinq minutes qu'on joue... Cependant, cet insuccès excite l'ardeur des « Collégiens » : coup sur coup, ils font deux ou trois descentes infructueuses, menées en grande partie par les Annamites. Enfin, sur un beau centre de *Thien*, et avec l'aide de *Pouliquen*, *Tran-ba-Huy* rentre le premier but pour Saint-Pol : il est vivement applaudi... A peine le jeu est-il repris que les « Gâs » deviennent menaçants : « ar trrrou ! » s'exclament-ils. Notre goal et nos arrières se distinguent, mais c'est en vain, car bientôt un second but nous est rentré. Dans la suite, le jeu devient plus égal, et grande est l'ardeur déployée des deux côtés. Les spectateurs sont de plus en plus attentifs, et quelle gaîté parmi eux, lorsque le ballon « se fait saluer » par un spectacle honorable.

... Parmi les « Collégiens », les ailiers droits surtout semblent décidés, et maintes fois ils inquiètent le goal morlaisien : *Hervéou*, le rapide, « vole » plutôt qu'il ne court, et voit enfin ses efforts couronnés. Les « Gâs » se ressaisissent, surtout l'avant-centre *Gouézou*, qui se permet de faire seul une descente jusque devant notre but, où il se voit arrêté... La partie continue à être ardemment disputée, à tel point... que quatre joueurs roulent l'un sur l'autre. Enfin la mi-temps est sifflée sur ce résultat : 2 à 2.

... Dix minutes de repos et le jeu recommence... Nos bois sont aussitôt menacés et les « Gâs » bénéficient d'un corner qui n'aboutit pas. Cependant, comme les « Collégiens » ont le haut, ils prenent sans tarder l'avantage.. Soudain, après une passe de *Le Rüe*, *Hervéou* et *Pouliquen* descendent rapidement, driblant demis et arrières ; *Pouliquen* rentre avec brio : Bravo, *Job !*... Mais les « Gâs » veulent prendre leur revanche.. Cinq minutes après, leur extrême droit, arrive devant *Kerrien*, et d'un shoot sec il égalise : 3 à 3. Ce résultat sera vite modifié... Les Morlaisiens bénéficient d'un corner, mais grâce à notre arrière, le jeu se transporte dans les bois adverses. *Thien* shoote un corner et *Tran-ba-Huy* marque pour la seconde fois... Vraiment, il fait l' « *as* » aujourd'hui, dit un spectateur. Quelques instants après, *Pouliquen* et *Hervéou* « filent » vers le but morlaisien, et le « rapide » Christophe marque ainsi son second but. Désormais l'issue du jeu n'est plus douteuse et les nôtres stationnent presque continuellement devant les bois des « Gâs », qui font de vains efforts pour se ressaisir. Leurs attaques sont vite brisées par notre défense, et un shoot de notre demi *Baron* remet la leur à l'ouvrage A la suite d'une faute des adversaires, *Rivoalen* porte à six le nombre de nos succès, en rentrant un nouveau but, dernier de la partie... Les nôtres continuent à dominer, mais ne parviennent à marquer, car le goal se distingue et ne laisse rien passer. Enfin, à la nuit tombante, la fin est sifflée sur ce résultat tout à l'honneur des « Collégiens » : *6 à 3*.

Ce premier match est pour le Collège un véritable succès, et nous permet d'espérer de brillantes victoires.

APPRÉCIATIONS ET REFLEXIONS

Avant le match. — Sept nouveaux !... nous n'avons jamais joué au complet !... *Quiniou* est indisposé ! *Le Rüe* a une ampoule !

Et les « *Gâs de Morlaix* » sont plus forts que jamais, disent *Rivoalen* et *Lintanff !* Ils devaient matcher contre l'Armoricaine (1) aujourd'hui

Pendant. — Le goal bloque mieux que d'habitude. Les arrières sont un peu hésitants : « *Foncez dessus !* ».

Les demis servent bien leurs avants, sauf *Baron*, contraint de marquer constamment deux terribles adversaires

Les avants n'ont pas le défaut habituel des Collégiens ils shootent fort. C'est à cela, et à leur bonne entente qu'il faut attribuer le succès, spécialement le grand nombre de buts.

Et si Le Rüe avait pu jouer?.... Ce n'eût pas été mieux, car il a su en profiter pour servir à merveille ses voisins.

Après. — Après le match, rien ne vaut « un café chaud »... Nous le savourons avec délices...

Quiniou se demande avec inquiétude s'il pourra éclipser son remplaçant. Oui, s'il l'imite dans ses petites passes, précises, toujours en avant.

Hervéou prend la ferme résolution d'être désormais plus doux pour le ballon qui s'épouvante dès qu'il le touche, et va trop souvent chercher refuge près de l'arrière adverse. *Rivoalen* a confiance !

Et maintenant, nous attendons avec impatience les Collégiens de Lesneven. Ils tiendront à conserver les bonnes traditions. Nous leur réservons le meilleur accueil !

***

Les Collégiens ont été bien aimables d'assister à cette partie de football... mais, une petite... observation : Par ce temps de vie chère, c'est un vrai bonheur pour eux de pouvoir entrer gratuitement sur le « terrain des sports ». Qu'ils montrent leur reconnaissance, en offrant généreusement quelques sous aux « *quêteurs* », qui se plaignent d'avoir fait cette fois-ci... une tournée assez maigre.

Y. LE BIHAN,

Elève de 2e.

Le Coin des Anciens

DEUILS :

Nous recommandons aux prières de nos amis :

M. l'abbé *Pondaven*, ancien professeur, décédé à Quimper.

Mme *Le Rest*, grand'mère de F. Le Rest, élève de Philosophie, décédée à Plouvorn.

M. *Monot*, grand-père des Monot, élèves de 8e et de 9e, décédé à Cléder.

M. *Guivarc'h*, notaire à Carhaix, décédé le 15 novembre.

M. Etienne *Roussin*, élève de 6e.

De Profundis !

NAISSANCES :

Mme et M. Julien *Guiomar*, chirurgien-dentiste, Morlaix, nous font part de la naissance de leur fille *Jane*.

Mme et M. Joseph *Peyron*, ancien notaire, Plestin-les-Grèves, nous font part de la naissance de leur fils *Jean*.

Respectueux compliments !

MARIAGES :

On nous a fait part du mariage :

de Mlle *Laviec*, de Morlaix, sœur de L. et P. Laviec, élèves de 1re et de 2e, avec M. J. Jégou, de Plouaret (4 novembre) ;

de M. Elie *Thépaut*, de Plouvorn, ancien élève, avec Mlle Vigouroux, de Dirinon (19 novembre).

Nos meilleurs vœux de bonheur !

ADRESSES ET NOUVELLES DES ANCIENS :

Quatre de nos jeunes camarades, ayant fini leur service militaire, sont rentrés au Grand Séminaire de Quimper. Ce sont : Alexis-Jean *Ménez*, de Locquénolé ; Joseph *Lagadec*, de Plouescat ; F. *Kerroc'h*, de St-Pol, et J. *Le Bras*, de St-Pol.

Jean-François *Manac'h*, de Commana, clerc de notaire à Plouguerneau, vient de subir avec succès, devant la Chambre des Notaires de Brest, les épreuves de l'Examen de premier clerc.

J.-M. *Person*, de Brest ; *Hénaff*, de Plouescat ; P. *Rolland*, de Morlaix, suivent à l'Hôpital Maritime les cours de Pharmacie en vue des Ecoles de Bordeaux ou de Lyon.

Louis *Vincent*, de Plougasnou, actuellement commis à Lanmeur, et Louis *Boulch*, tanneur à Landivisiau, ont donné leur adhésion à l'Association des Anciens Elèves.

René *Larher* (cours 1923), 6, place Traoulen, Morlaix.

Victor *Le Guern* (Plouigneau), soldat, 6e Génie, 7e Compagnie, Versailles

Francis *Le Guern*. Ecole de Santé Navale. Cours de la Marne, Bordeaux.

Yves *Rannou* (cours 1924), Institut Industriel du Nord, 17, rue Jeanne-d'Arc, Lille (Nord).

Lucien *Glérant* (cours 1922), étudiant en médecine, Hôtel de Kergus, 7, boulevard de la Liberté, Rennes.

Louis *Perrien* (cours 1923), soldat au 118e R. I., Lorient (Morb.)

Jean *Leparc*, soldat au 8e Génie. Cours des E. O. A., Cambrai.

Dans notre dernier numéro, nous avons commis quelques erreurs dans la rédaction des adresses :

L'abbé Cécilien *Péron*, Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé.

Frère *Goarnisson* (cours 1914), des Pères Blancs, Noviciat Sainte-Marie. Maison Carrée (non pas à Nîmes!) mais en Algérie.

Pierre *Bothorel* (cours 1924), de la Feuillée, surveillant, Institution N.-D. du Creisker.

REGARD VERS LE PASSÉ

NOTRE GALERIE DE PORTRAITS

Chacun sait que dans la chapelle même de N.-D. du Creisker se trouve un mausolée en granit de Kersanton sur lequel on a érigé une statue en marbre blanc qui représente les traits de M. l'abbé *Jean Péron*. Ce dernier fut principal du Collège de Léon, d'abord de 1790 à 1792 ; puis, la tourmente révolutionnaire passée, de 1806 à 1827.

Nous avons voulu garder parmi nous, aussi vivant que possible, le souvenir de ses successeurs ecclésiastiques. Pour réaliser ce désir, nous nous sommes adressés aux familles Simon-Milin, de Plouvorn ; Jules Paul, de Lorient ; André, de Tréflaouénan ; Quéïnnec, de Saint-Thégonnec ; Le Roux, de Châteauneuf-du-Faou ; Kerboul, de Gouesnou ; Floc'h, de Lampaul-Guimiliau.

A toutes ces familles, nous offrons nos plus chaleureux remerciements, car c'est grâce à elles que nous possédons maintenant, soit des portraits à l'huile, soit des agrandissements photographiques qui rappellent, avec une netteté parfaite, la physionomie des vénérés disparus.

1° *M. Monfort*, né à Plouvorn, principal une première fois de 1827 à 1830, fut remplacé par des principaux laïques, MM. Hellier et Le Taro, à cause des événements politiques, de 1830 à 1835 (1). Il reprit ses fonctions de 1835 à 1848.

2° *M. Naveau*, né à Saint-Pol-de-Léon, fut principal de 1848 à 1861.

3° *M. André*, né à Tréflaouénan, fut principal de 1861 à 1871.

4° *M. Quidelleur*, né à Saint-Pol-de-Léon, fut principal de 1871 à 1896.

5° *M. Le Roux*, né à Châteauneuf-du-Faou, fut principal de 1896 à 1902.

6° *M. Kerboul*, né à Gouesnou, fut principal de 1902 à fin Décembre 1910.

7° *M. Floc'h*, premier Supérieur de l'Institution N.-D. du Creisker, exerça ses fonctions de Janvier 1911 à Janvier 1920.

Nous espérons bien que, sans trop tarder, M. Audic et M. Dreyer prendront place, eux aussi, dans la galerie des portraits.

(1) *1830*. Chute de Charles X - Avènement de Louis-Philippe. C'est à juste titre qu'on a dit que « l'histoire est un perpétuel recommencement ». Les passions humaines ne changent pas, surtout... les passions politiques.

NÉCROLOGIE

ETIENNE ROUSSIN, ELÈVE DE SIXIEME

Depuis quelques années, grâce à Dieu, la mort avait épargné le groupe des enfants sur qui veille Notre-Dame du Creisker. Et pourtant, comme si de temps à autre, la terrible visiteuse voulait rappeler aux jeunes eux-mêmes son invisible présence et leur enlever l'illusion de se croire, en cette qualité, à l'abri de ses coups, voici qu'après Louis Roux, élève de philosophie, elle est venue, le 25 Novembre dernier, frapper un de nos aspirants à la Première Communion solennelle, Etienne Roussin, externe de Sixième.

Le cher petit, de santé assez fragile, n'avait pu fréquenter les cours du Collège, depuis le début de l'année scolaire. Il se remettait à peine d'une indisposition qui l'avait sans doute affaibli, quand une crise aiguë d'appendicite le terrassa brusquement. Une opération, jugée nécessaire, fut pratiquée d'urgence. Le mal, hélas! était sans remède et, après une douce agonie de quelques heures, conservant jusqu'à la fin sa pleine lucidité, l'enfant rendait le dernier soupir, dans des sentiments de foi admirable. Après avoir reçu la Communion en viatique et l'Extrême-Onction, il répéta, en baisant le crucifix à diverses reprises : « Oh! je suis heureux! Oui! je suis heureux de mourir si jeune pour aller plus tôt voir Jésus dans son paradis et retrouver ma chère maman ».

On devine l'émotion de ceux qui assistaient le petit moribond. Ils ne pouvaient détacher leurs regards de cette tête fine et pâle, éclairée de grands yeux bleus, si bons, si candides et qui laissaient lire jusque dans les transparentes profondeurs d'une âme qu'aucun souffle malsain n'avait encore ternie.

***

« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! »

Cher Etienne, nous en avons l'intime persuasion : déjà, vous êtes Là-Haut auprès de votre mère bien-aimée qui vous attendait, et avec elle vous bénissez ceux qui vous pleurent.

***

Tous les camarades que le très regretté disparu avait eus l'an dernier comme condisciples en septième et tous les élèves externes de Saint-Pol escortèrent jusqu'au cimetière son cercueil couvert de blancs chrysanthèmes.

Que les prières de ces enfants qui paraissaient si graves et si recueillis devant la tombe prématurément ouverte, obtiennent à une famille cruellement atteinte dans ses affections, la grâce de la résignation, du réconfort et de la paix !

Ed. MESGUEN,

Supérieur.

Sur les Bords de l'Oronte

Eun devez m'oa tomm bero an heol, glas-kaol ar mor, dilhad soudard war va c'hein hag eun tog spoue war va fenn, e klevis, e Beyrouth, eun offiser o lavaret d'in, « Kaporal, c'houi a zo anvêt da ober skol e Homs, e ti an Tadou Jezuisted... — E *Homs*, emeve, e pelec'h eman ar geriadenn-se ? — Petra, c'houi, eun den desket (!) n'ouzoc'h ket e pelec'h eman Homs ! N'eus forz, fizians am eue e Kavoc'h an hent da vont di... Bezit rentet er gar abenn ember. »

Gwir oa, da nav eur diouz an noz (an dra man a yoa d'an 10 a viz du 1921), e kemeris an hent-houarn gant va holl arrebeuri : sac'h, fusuilh ha 32 bolod ! Ne c'hellan ket lavaret d'eoc'h ar pez am eus gwelet en hent, rak n'em eus gwelet seurt : re denval oa an amzer. Sounj am eus koulskoude e tremenis meneziou Liban etre daou archer hag e tiskennis heb arzas evit prena eur guchennig kraon, fiez hag oranjez.

En deiz warlerc'h, da zek eur, me en em gave e penn va beach. Kae ar gar a zo goloet a dud ; war an hent, eun toullad kirri a c'hed ar veachourien ; met ouz va gedal... den ! « E pep lec'h, an den harluet a vez e-unan. » — Kemeret a ran, evit mont warzu kear, va zac'h, va holl arrebeuri, va fusuilh ha va bolojou : atao 32... Barzed ar *Syrie* a lavar eo *Beyrouth* « henvel ouz eur vusulmanez, azezet war eun dorchenn wer, oc'h hunvreal dirag ar mor glas ». M'ouzon ket petra 'zounjout eus Homs ; me gav anezi henvel ouz eur c'hanval seac'h ha treut, warnez koueza diwar e zivesker... Gwir eo, me n'oun ket barz !

Va ano a roan, da genta, er c'hazarn ; ha goude, dre ar ruiou striz ha troïdellus, e kemeran hent skolaj au Tadou Jezuisted. Kredi a c'hellit e we souezet au Tad Rener o welet eur seurt den oc'h en em gaout en e di, gantan war e gein e holl arrebeuri, e zac'h, e fusuilh hag e volojou : atao hag atao 32... Met buan e we difaziet ha setu ma voen digemeret gand ar brasa levenez. Me lavarin ket deoc'h, deiz evit deiz, penaos e tremenis va amzer e Homs : evid ar wech-man, ne gaozein nemet diwarbenn kear Homs hag he istor, diwarbenn keriz hag o relijion ; eur gerig a lavarin ive diwarbenn an troiou-bale a c'heller da ober e kear ha tra war dro.

HOMS

Homs, anvet gwechall *Emèse*, a zo eur gear vras en hanter noz eur ar Syrie. Meur a gant vloaz araok donedigez hor Zalver ez eus ano anezi en istoriou hoz. Homs a oa diere pelle warlerc'h an holl geariou all eus ar Sav-heol ; met koll a reas he frankiz evit koueza, wardro ar bloaz 42, dindan galloud Rom. Koulskoude, meur a hini eus he bugale a voa gwelet o lakat war a fenn kurunenn alaouret an impalaered. Septime Sevère a oa dimezet d'eur brinsez eus Homs ; eur pennad war e lerc'h e teuas Heliogabale, Kemeret gantan ano ar maen du a veze azeulet e Emèse. Zenobie a oa o chom e kichenn Homs, e Palmyre hag evit kuzulier he devoa an den brudet Longin, desket bras war skiant ar furnez ha ginidik eus Homs. D'ar poent-se (!) eo e skrive Juvenal : « Jampriden Syrus in Tiberim refluxit Orontes · setu pelle amzer 'zo ma c'hen em daol en Tibre an Oronte sirian. »

El leac'h ar Romaned, e teuas ar Vulzulmaned, rak Emèse a voe kemeret wardro ar bloaz 636 gand al letanant bras « Khalid ibn Alwalid », hag abaoue eo chomet dindan galloud diskibien Mazomet.

Hirio c'hoaz, int an niverusa e Homs : war 50000 den a zo e kear, ez eus, 35000 musulman ; n'eus nemet 1000 katolig hag ar peur-rest a zo holl jismatiked. Er Syrie, douar koz an Doueed, evit lakat kemmetre an dud, n'eus nemet ar relijion : pep gouenn e deus he hini dishenvel eus hini ar re all ha pep relijion he deus he moske pe he ilis. N'eus hini gaër ebed avat : eo, marteze ar voske vras, savet war bez al letanant Khalid a varvas e Homs er bloaz 640. Eno, diouz ma lavarer, edo gwechall Templ ar Maen du, azeulet e Emèse ; en e lec'h e voe savet eun iliz kristen. Hag evelse, en deiz a hirio, moske Allah a c'holo ti santel hor Zalver, savet, hen ive, war templ an Heol !

Evid ar gristenien, n'ouzon ket ped iliz o devoa, rak a wec'h ma ouien ped relijion a oa ! Penaos anaout an holl gredennou hag an holl lidou ! Nag a batriarjed, a arc'heskibien, a eskibien, a velein am eus gwelet ! Nag a zoareoulid dishenvel, niverus evel ar stered ! Evel ma lavare eur baleer, o kounta an holl gredennou war ar bizied, e vez aon da ijina unan nevez ! E Homs hepken, evit 15000 kristen, e oa 6 eskob hag awechou 8 ! ! ! unan evit pep relijion ! N'em boa nemet 14 paotr er skol ganen hag a oa eus 6 doare-lid dishenwel : daou latin, eur maronit, pemp

greg jismatik, eur jakobid, pevar greg melkit pe gatolik hag... eur musulman ! An dra-ze ne vire ket ouzomp d'en em glevet, ha plijadur am beze ganto.

HUNVREOU SAV HEOL

Laouenoc'h e vezen avat pa c'hellen en em denna eus kement all a durubailhou evit pedi e chapelig ar gatoliked pe evit hunvreal war ribl an Oronte hag aliesoc'h war gorre krenvlec'h Homs, eur c'hastel savet gwechall gand ar Groazidi.

O ! euriou dudius tremenet hed-a-hed an Oronte a yà a zaoulemmen dre douez ar gwez-aleg, ar gwez kraon hag al lore roz ! Nag a hunvreou kunv ha mat graet o selaou an dour o kaketa eur zonig flour ha sklintin, pe aliesoc'h eur werz garo ha trist. Ped gwech n'am eus me ket heuilhet red ar ster brudet, hepken evit klevet trouz spontus an dour oc'h eouenna our ar reier kalet pe e glemm hirvoudus pa dremene dre ar prajou ! Na brao oa neuze gwelet ar gwez o souba o delhiou er ganol, deuet da veza sklear evel eur mellezour ha sellet ouz an dour o koueza war ar vein hag o strinka, tro-war-dro, beradou arc'hantet a weler o steredenni dindan au heol a daol e vannou skedus, du-ze en uhelder, en noabl digatar ha digoummoul. C'hoand a vez chom a zav, ha lezel an dour da redeo ; met, en despet d'eomp, e valeer, e valeer atao, rak du-ze pelloc'h e seblanter gwelet eun dra bennak nevez... Petra'ta ? oh, eun netra : eun azenn kollet e kreiz ar ganol ha ne oar penaos dizrei... eur stollad denvedigou nevez touzet, o klask eun tamm peuri war ar reier hag o krena evel eur bern delhiou, daoust m'eo tom an amzer... Larkoc'h c'hoaz kollet, etouez au delhiou glaz, eur vilin a ya en dro : daou pe dri azennik a deu anezi, war o c'hein sac'hadou bleud : klevet a ran soun ar c'hleierigou o tiridintal ouz o bruchet ha trouz skiltr o hern o skei munut war mein ledan an hent. Setu du-ze eur vilin all... Met azezomp war ar pountman... Va zreid a istribilh, sellet a ran ouz an dour o vont gant tiz warzu ar mor. Araog en em gaout aman, lavar d'in, Oronte, te hag a anver c'hoaz Mah-el-Assi, anoiou ar c'heriou a welez o welle en da zour ? N'em eus serri va daoulagad hag e... welan du-ze e kichenn ar eienenn *Baabek*, gwechall Heliopolis, gant he zemplou dismantret, distrujet, o terc'hel c'hoaz en o zav, e koun he gloar tremenet c'houec'h pilher kizellet kaer ha savet ken uhel ma seblan-

ter o gwelet o krena pa c'houez an avel diwar ar meneziou. Hag an traou-ze a zo alaouret holl pa gouez warno bannou an Heol, an Heol bras azeulet aman eu amzer goz. Tostoc'h, setu lenn *Kadesh*, war e ribl eur geriadennig heb istor ; ar ster a gendalc'h e hent, a dremen dre gichenig *Homs*, dre Hama, a walc'h d'an divez mogeriou, koz kear Antioche araog en em daoler er mor bras !

MELKONI.

Setu penaos, war ribl an Oronte, e tremene pennajou mat eus e amzer, eur Zoudard Yaouank eus Breiz-Izel. Koulskoude, aliez, e kare ive en em denna war krenvlec'h Emèse, a gevred gant Tad Rener ar Jezuisted. Epad ma lavar au Tad e vrevriel, me a gemer va japeled, ha goude eur bedenn kalounek graet d'ar gwella eus ar Mammou, a vez atao frealzidigez an dud divroet, ar Breizad graet evit hunvreal... a hunvre ! Azezet war eur maen, bet test marteze eus kement a stourmajou hag a lazadeg, ne welan den en dro d'in. Trouz ebet kennebeud, nemet hirvoud melkonius ar rojou o sevel en aer au dour a zo red evit doura al liorzou. O sonerez hep par, henvel ouz an ograou o krozal, eur c'hloc'h o sini pe eur wenannen o froumal ! Hag an dour ar zav, a zav uheloc'h uhela, o kendelc'her da vouskana e zon dudius. D'an traon, etre va zreid, setu ar gear divent ha kompez, gant he liou dem-welen, liou ar Syrie ; pelloc'h liorzou pinvidik a hed an Oronte, ha goude, netra nemet ar gwelec'h, ar gwelec'h, ar gwelec'h...

Au noz a dosta... Du-ze, er pellder, au heol a ya d'en em goll étouez erc'h gwen kân al Liban. An eil goude eben, ar stered en em zispak. An amzer a freska : poent eo d'eomp diblas ! Met an Tad, hen ive, a zounj. Seblantout a ra beza trist : e galon a zo beuzet en anken, rak aze, dirazan, e wel ar gear vras el lec'h ma c'hen em goll kement all a eneou hep gouzout ez eus deuet, eus an tu all d'ar mor, eur beleg evid o farea... Sevel a reomp koulskoude ; met, er ruiou siou ha tenval ne rannomp grig ebed : pep hini a heuilh froudenn e faltazi ! Hag er mareou-ze, p' he deze an noz astennet he fantel war an douar a-bez, eurus e vezen da dremen eur pennad mat a amzer war doen an ti... En noabl, ar stered a zo diniver ; « war an douar ne gleved nemet eur wech an amzer ar chas oc'h arzal e pellder ar maeziou hag al laboused-noz o skrijal, en eun doare iskiz. » Hag en eun taol, setu musig ar c'holouialed o

teurel, skiltr en aër, he zoniou kaëra. Chom a ran eur pennad da zelaou ; met va flijadur a dremen buan : ne anavezan ket aze gwerziou melkonius va Bro garet. Neuze e vouskanan, me ar Breizad, eur zonig koant a Vreiz-Izel, ha luskellet gant eur seurt kanaouenn, va spered a nij a denn-askel warzu va broïg ker a vreiz ha va mignoned o deus an euruzted da dremen enni o buez penn-da-benn...

ERNEST.

En Route pour le Tonkin

Nous avons quitté Marseille à bord de l'*Amazone*. Heureux et légers (car les compatriotes de la *Sardine* avaient considérablement diminué le poids de notre bourse), nous nous sommes lancés sur la Méditerranée aux eaux bleues.

Les premiers jours, nous avons presque toujours longé les côtes. Nous avons vu défiler successivement la Corniche célèbre, les Alpilles nues, la Corse et la Sardaigne brûlées, la botte italienne sèche comme une steppe, la Sicile aux sables blancs et aux montagnes rouges. Puis nous avons franchi le détroit de Messine et nous nous sommes trouvés sur le théâtre des exploits d'Enée.

Vous l'avouerai-je ? la vision des lieux que je connaissais sans les avoir jamais vus, le souvenir des grandes choses dont ces flots avaient été les témoins, la grandeur magnifique de ces paysages marins ont éveillé en moi une âme de poète et je me suis payé le luxe de composer les quatorze vers d'un sonnet.

C'est curieux, à force de ressasser les vers de *Virgile*, on devient un peu sceptique sur la beauté des mers d'Italie, et, quand on y est, on se laisse empoigner par la splendeur des spectacles qui s'offrent aux yeux.

Plus tard, nous nous avons vu la Crête au front déchiqueté et, un beau matin, nous nous sommes réveillés en Egypte, près de la ville immonde de Port-Saïd.

La Méditerranée a eu pour nous la douceur d'une maman qui porte ses enfants. Pas une ride, pas une secousse. Une température tiède le jour, fraîche le soir. Voyage délicieux.

Nos tribulations n'ont commencé qu'à Port-Saïd. L'horrible ville ! Des rues étroites, sales, malodorantes ; des Arabes déguenillés, crasseux, tantôt plats, tantôt insolents,

qui s'accrochent à vous comme les tiques aux chevaux et qui voudraient vider votre bourse. Nous avons fui le soleil dans une église catholique où l'on parle le français, l'anglais et l'italien ; puis, dans un restaurant, où un misérable repas composé de poisson, de petits pois et de bananes nous est revenu à la modique somme de trente-cinq francs.

Le soir, notre bateau a quitté l'infecte ville et s'est lancé dans le canal de Suez. Pays étrange : d'un côté le désert nu, nu, semé, sur les côtes, de tentes minables où logent les dragueurs et les ouvriers arabes occupés à l'entretien du canal ; de l'autre, une steppe très rare, parcourue par le chemin de fer égyptien. Au loin, les cimes estompées des montagnes qui entourent le Sinaï.

La nuit nous a surpris dans le canal et nous avons pu voir à chaque instant, dans le noir, les yeux rouges et verts des bateaux qui nous rencontraient et à qui nous devions céder le pas.

Au matin, nous avons aperçu, irréel, dans le lointain, le front pâle du Sinaï. Ici, la Muse m'a de nouveau piqué et j'ai perdu mon temps à la confection d'un nouveau sonnet.

.....

Après avoir quitté la Mer Rouge avec ses stries de mucus rougeâtre et son soleil éblouissant, nous nous sommes lancés résolument dans la direction de l'Extrême-Orient. Nous avons suivi, toute une nuit, la Somalie Italienne et nous avons été réveillés au matin par la tempête qui ne quitte jamais le cap Gardafui. Quelle danse ! Notre pauvre *Amazone* roulait et tanguait sur le dos des lames, comme un cavalier qui ferait du trot allongé à sa première leçon d'équitation. Le mal de mer régnait en maître absolu. Toutes les dames, enfouies dans une couverture sur leurs chaises longues, grelottaient sous le vent, à huit degrés de l'Equateur ! Sur le pont coulaient des ruisseaux d'eau de mer mêlés de certains produits révélateurs de l'état de santé à bord. Des nouvelles terrifiantes accentuaient le malaise des dames : trois marins anglais enlevés par une lame, sur le pont de leur navire, à quelques milles de nous : une mousson à n'y pas tenir, dans l'Océan Indien !

Je suis sûr que les plus peureux lançaient déjà un regard craintif à leur ceinture de sauvetage, quand la mer a cessé son bruit d'enfer et s'est mise à nous bercer sur de longues et hautes vagues régulières. Finie la peur, mais pas le mal de mer.

Nous avons vogué huit jours durant, sur une mer agitée,

sous le ciel noir du « Cloud ring », sans autre distraction que de regarder de temps à autre un poisson sauter hors de l'eau et faire un vol de quelques mètres.

Et, un beau soir, nous avons vu monter à bord une collection d'individus couleur de bronze, vêtus d'une jupe très à la mode et de vestons impeccablement cintrés : s'étaient des marchands et des changeurs cingalais qui venaient attaquer nos bourses, pour imiter leurs congénères de Port-Saïd et de Djibouti !

A un demi-mille paraissaient les lumières d'une ville, autour de nous brillaient les feux verts et rouges d'un port : nous étions à Colombo.

Nous y sommes descendus dans la chaloupe à vapeur de la Compagnie, le jour même et le lendemain.

La splendide ville ! De belles boutiques cingalaises étincelantes de pierres précieuses : rubis, diamants, topazes, aigues-marines, saphirs, perles, etc... ; des cottages anglais entourés de verdure et d'aspect très confortable ; des rues larges et bien entretenues ; des indigènes d'une grâce incomparable, artistes jusque dans leur mendicité ; partout, des fleurs rouges, blanches, bleues, jaunes.

Nous sommes allés en pousse-pousse visiter la grande pagode de Colombo, avec ses collections de lions sacrés de tous les pays bouddhistes : cingalais, siamois, chinois, japonais, anamites ; ses bouddhas monstrueux au gros ventre rebondi, symboles très matériels d'un culte pourtant très idéaliste ; ses tapisseries curieuses, ses tableaux, etc...

Nous nous sommes promenés dans la campagne de Ceylan, parmi les fleurs de Bouddha, à l'ombre des grands cocotiers qui menaçaient nos têtes de leurs boules énormes. Nous avons bu le lait de coco, goûté les fruits étranges et délicieux de ce pays de rêve. Puis nous avons regagné notre bateau qui a repris sa marche rapide vers des cieux nouveaux.

.....

Nous longeâmes les côtes de l' « *Ile des fleurs* », ombragée de cocotiers, couronnée de montagnes bleues. Après une traversée très calme, nous entrâmes, trois jour après, dans le détroit de *Malacca*.

Une mer d'huile, d'un bleu profond d'indigo ; des deux côtés, se resserrant l'une vers l'autre comme les parois d'un entonnoir, des terres vertes, d'un vert noir, couvertes de forêts étagées en gradins sur des collines rondes, bordées de plages rougeâtres ; des journées torrides aux soirs

tièdes et doux, habillés des nuances les plus vives et les plus fines.

Dans ce décor de rêve, les passagers et les officiers du bord organisèrent une fête : chant, déclamation, musique, danse, rien n'y manquait.

Deux jours après, nous arrivâmes à Singapour. Sur le quai de débarquement, il y avait des représentants de toutes les races d'Extrême-Orient : changeurs Malabars, coolies Chinois et Annamites, marchands Chinois et Malais, matelots Australiens, etc...

La ville est très drôle. C'est un type complet des villes d'Extrême-Orient, avec ses maisons à la façade ouverte, ses lanternes en papier aux dragons fantastiques, ses marchands de soupe, de thé ou de poisson qui trimballent par les rues leurs boutiques en forme de brouettes, ses orchestres chinois sur les trottoirs.

J'y ai vu le jardin britannique le plus intéressant, à ma connaissance, avec ses orchidées de toutes couleurs et ses feuillages aussi bigarrés que des fleurs.

Trois jours après, nous arrivions à *Saïgon*, après avoir aperçu, au passage, *Poulo Condore*, de sinistre mémoire.

Saïgon est une belle ville, moins étrange et plus européenne que Colombo ou Singapour.

Nous déjeunâmes chez un ancien du Collège de St-Pol : M. *Louis Baron*, alors professeur à Saïgon, qui est venu depuis au Lycée de Hanoï. Quel plaisir que goûter enfin à un autre menu qu'à celui du bord, et surtout quelle joie de retrouver des compatriotes, à près de quatre mille lieues de notre Bretagne !

A Saïgon, nous quittâmes définitivement l'*Amazone* et nous prîmes place à bord de l'*Orénoque*, vieux ponton vermoulu, où les fourmis disputent les cabines aux cancrelats, et où les araignées chassent des légions de moustiques, mais où la chère est excellente.

Après cinq jours d'une traversée très douce, en vue des montagnes d'Annam tirées en chaînes ou semées en îles dans la mer, nous débarquâmes dans la jolie ville de Haïphong où je reçus mon affectation d'adjoint au Résident de France à Haiduong.

Henri GUIRIEC (cours 1915).

Le Gérant : H. TANGUY.

IMP. DU « NOUVELLISTE », RENNES

BIBLIOTHEQUE QUIMPER DIOCESAINE

BULLETIN DIOCÉSAIN
D'HISTOIRE & D'ARCHÉOLOGIE
du Diocèse de Quimper et de Léon (Quimper)

SOMMAIRE DE NOVEMBRE-DECEMBRE 1924

I. G. PONDAVEN et J.-M. ABGRALL : Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon : Locquirec (à suivre).
II. Abbé MÉVEL, Recteur de Plonévez-Porzay : Nos vieux Saints bretons. Saint Diboan (fin).
III. Abbé GUÉGUEN, Recteur de Lanneuffret : Les Prônes d'un Recteur de Landunvez, au temps de Louis XIV (à suivre).
IV. Abbé LE MEUR, Professeur à Saint-Pol-de-Léon : Jean-François de la Marche, Evêque-Comte de Léon par M. L. Kerbiriou, Docteur ès-lettres.
V. Abbé SALUDEN : Un Curé constitutionnel, Emmanuel Pillet, Curé de Landerneau (1758-1836) (à suivre).
VI. Chanoine PEYRON : Manuscrit de M. Boissière : Table des matières (fin).
VII. Table des matières du Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie pour l'année 1924.
VIII. Bibliographie : L. LE GUENNEC : *Notice sur la paroisse de Trémaouézan*, par M. l'abbé Mével, Recteur de Plonévez-Porzay.
IX. Variété : Il y a cent ans. Le Monument de Quiberon.

ÉTRENNES 1925

EXCELLENT CADEAU ET LE PLUS UTILE

Missel Quotidien et Vespéral

Texte latin et traduction — Riches illustrations

Depuis *16* francs jusqu'à *39* francs

Missel idéal « PETITE MERVEILLE »

Demandez spécimen au

Bureau liturgique de l'Abbaye de Saint-André
par LOPHEM-LEZ-BRUGES (Belgique)

« Que le fidèle ne considère pas le Missel comme le livre fermé, réservé au seul prêtre qui en doit faire son étude. La messe n'est pas une pratique de dévotion à l'usage des clercs. Le fidèle y a sa part ; il en doit suivre les prières, en comprendre le sens et la portée. C'est le Missel qui lui révélera la signification du mystère qui s'accomplit, l'intelligence des prières que dit l'Eglise. Aucune dévotion ne vaut celle-là ; aucune pratique pour suivre la messe, aucune prière, fût-elle composée par les plus savants ou les plus pieux théologiens, ne vaut ces prières que l'Eglise assigne pour chaque messe, ces lectures de l'Ecriture Sainte dont elle a fait choix ».

DOM CABROL.